

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE**  
**MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET**  
**DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**  
**UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI-OUZOU**  
**FACULTE DU GENIE DE LA CONSTRUCTION**  
**DEPARTEMENT D'ARCHITECTURE**



**Mémoire**

*En vue de l'obtention du diplôme de magister en Architecture et  
Développement Durable  
Option : architecture et patrimoine*

**SUR LE THEME :**

**La sauvegarde et la réutilisation des monuments du système défensif  
de la ville de Bejaia**

**Présenté par : M<sup>elle</sup> Korichi Amina**

**Devant le jury composé de :**

M <sup>r</sup> Dahli Mohamed	Maître de conférences .A.	U.M.M.T.O.	Président.
M <sup>me</sup> Tsouria Kassab	Maître de conférences. A.	EPAU.	Rapporteur.
M <sup>r</sup> Salhi M <sup>ed</sup> Brahim	Maître de conférences. A.	U.M.M.T.O.	Examineur.
M <sup>r</sup> Aïche Boussad	Maître de conférences. B.	U.M.M.T.O.	Examineur.

**Soutenu le 30 Novembre 2011**

## Remerciements

J'ai eu la chance de rencontrer, durant toute la durée de cette recherche, de nombreuses personnes qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire. Cependant, je tiens à adresser mes remerciements particulièrement :

A, M<sup>me</sup> Tsouria Kassab, maître de conférences (A), directrice de mon mémoire, qui a su me conseiller durant toute la durée de l'élaboration de ce travail de recherche.

A, M<sup>f</sup> Dahli Mohamed, maître de conférences (A), pour les enseignements transmis avec dévouement durant l'année théorique.

Aux, colonel Korichi Saïd, mon oncle et M<sup>f</sup> Korichi Nadjib, mon frère, pour leur aide, et leur disponibilité durant la réalisation du travail sur le terrain.

A, M<sup>f</sup> Mechhad Djamel Eddine, directeur de l'entreprise portuaire de Bejaia, pour son aide dans l'acquisition de documents sur le patrimoine de la ville de Bejaia.

A, M<sup>me</sup> Mahindad Naima, pour les entretiens réalisés et toutes les informations mises à notre disposition.

Je tiens également à exprimer mon immense gratitude envers tous les membres du jury qui ont accepté d'évaluer ce travail. Je remercie une deuxième fois, Mr Dahli Mohamed, d'avoir accepté et de m'avoir fait l'honneur de présider mon jury de mémoire, Mr Salhi Mohamed Brahim et Mr Aïche Boussad d'avoir accepté l'examen de mon travail de recherche.

Je tiens particulièrement à remercier le personnel de la bibliothèque de notre département, la bibliothèque du bastion 23, et celle du Bardo, pour leur disponibilité et leur aide.

Mes remerciements les plus sincères sont surtout adressés à mes parents, mes frères ma tante, qui, sans leur aide et soutien, l'accomplissement de ce travail aurait été incertain.

Enfin je remercie tous ceux qui ont contribué du près ou de loin à l'accomplissement de ce travail de recherche notamment, M<sup>elle</sup> Nessarek Nawal, et M<sup>me</sup> Bouaifel Kahina.

## *La Sauvegarde et la réutilisation des monuments du système défensif de la ville de Bejaia*

### **Résumé :**

La réutilisation des monuments est une question d'actualité dans le domaine de la sauvegarde et la préservation du patrimoine bâti. L'attribution de fonctions nouvelles aux monuments s'inscrit dans l'objectif de leur mise valeur afin d'assurer leur survie. La pérennité des monuments est dans leur réutilisation et leur adaptation à la vie contemporaine par le biais de l'intégration de ces derniers dans la dynamique du développement, toute en renforçant leur vocation et leur valeur d'usage.

Au niveau européen un intérêt croissant aujourd'hui se manifeste pour la sauvegarde des monuments défensifs, par des expositions, la publication de revues spécialisées, et la multiplication d'associations de défense d'ouvrages militaires. Plusieurs projets de sauvegarde de ce type de patrimoine ont été réalisés avec un très grand succès. En Algérie, par contre, ce type de monuments est toujours délaissé, presque totalement oublié, et subit des transformations anarchiques devant l'absence d'une politique adéquate pour la sauvegarde et la réutilisation de ce type de patrimoine bâti.

Ce mémoire de magister traite la problématique de la réutilisation des monuments du système défensif et pour cas d'étude nous avons choisi la ville de Bejaia. Cette ville qui est riche en legs patrimonial sur son territoire et surtout dans cette typologie dite défensive. L'objectif de la recherche est de produire une connaissance sur les systèmes défensifs en tant que biens patrimoniaux mais aussi de situer les actions et les discours quant à la sauvegarde et la réutilisation de ces monuments. Ceci nous a permis de situer l'état du système défensif de la ville de Bejaia et d'en analyser tout autant sa valeur que ses formes de conservation et de réutilisation actuelles.

**Mots clés :** patrimoine bâti, sauvegarde, réutilisation, monuments défensifs, système défensif, Bejaia.

# *Preservation and reuse of monuments of the defensive system of the city of Bejaia*

## **Abstract:**

The reuse of monuments is a topical issue in the field of safeguarding and preserving the built heritage. The allocation of new functions to the monuments is part of the objective value of their implementation to ensure their survival. Sustainability of buildings is in reuse and adaptation to contemporary life through the integration of these into the dynamics of development, while strengthening their vocation and their use value.

At European level an increasing interest now appears to save the monuments defensive, through exhibitions, publication of journals, and the proliferation of advocacy groups for military works. Several projects to safeguard this heritage has been achieved with great success. In Algeria, for against this type of monuments is always neglected, almost forgotten, and undergoes transformations to lawless lack of an adequate policy for the preservation and reuse of this type of built heritage.

This thesis of magister addresses the problem reuse of monuments of the defensive system and case study we chose the city of Bejaia. This city is rich in heritage legacy in its territory and especially in this type called defensive. The objective of the research is to produce knowledge on defensive systems as well as heritage properties to locate the actions and speeches about the preservation and reuse of these monuments. This allowed us to locate the status of the defensive system of the city of Bejaia and analyze as much value as its forms of conservation and reuse current.

**Keywords:** built heritage preservation, reuse, monuments defensive military architecture, defensive system, Bejaia.

## حماية و إعادة استعمال معالم الأنظمة الدفاعية لمدينة بجاية

### ملخص

تعتبر إعادة استخدام المباني القديمة من أهم المواضيع في مجال حماية التراث المعماري. و الهدف من إسناد الوظائف الجديدة هي ضمان بقاء المعالم التاريخية واستمرارها على قيد الحياة. إن بقاء و استمرار وجود هذه المعالم مرتبط بإعادة استعمالها استغلالها و تكيفها مع الحياة المعاصرة للمجتمع و بالتالي مساهمتها في ديناميكيات التنمية.

على المستوى الأوربي يتجلى اهتمام متزايد اليوم لإنقاذ المعالم الدفاعية من خلال نشر مجالات متخصصة، إقامة معارض و كثرة الجمعيات التي تدافع عن هذه المعالم. و لكن وللأسف، هذا النوع من المعالم التاريخية في الجزائر مهمل و مهمّش كليا، وما يزيد في تدهوره استخدامه دون مراعاة خصائصه الهندسية و غياب سياسة ملائمة لحمايته و إعادة استخدامه كما يجب.

إن هذا البحث يعالج إشكالية إعادة استخدام المعالم الدفاعية الموجودة في مدينة بجاية، هذه المدينة المعروفة بتراثها المعماري الغني و المتنوع، خاصة في مجال المعالم الدفاعية. الهدف من هذا البحث هو تكوين معارف حول الأنظمة الدفاعية، باعتبارها تراث معماري بالإضافة إلى تحديد طبيعة الأنشطة و الحوارات الملائمة لحمايتها و إعادة استعمالها.

### الكلمات المفتاحية:

التراث المعماري، حماية، إعادة استعمال، المعالم الدفاعية، أنظمة دفاعية، بجاية.

## Liste des photos

Photo 2.1. Vue sur les remparts de la Qala de banu Hammad.....	61
Photo.2.2 et 2.3 : vues sur la citadelle d'Amergo, Maroc .....	63
Photo 2.4 : vue sur Alcala de Guardaira construite à l'époque almohade. Espagne.....	64
Photo 2.5 : Bâb al-Rawâh. Rabat.....	64
Photo 2.6. Vue sur les remparts de Mansourah.....	68
Photo 2.7. Vue sur la forteresse de Mers-El- Kebir.....	69
Photo 2.8. Vue à l'intérieur du fort Miribel.....	75
Photo 2.9.Fort de hassi Inifel, Ouargla.....	79
Photo 2.10 : Fort Sif Fatima. Ouargla.....	79
Photo 2.11. Porte de mascara, Saida.....	79
Photo 2.12. Porte de Sour El Ghozlane.....	80
Photo 2.13. La citadelle d'Annaba.....	80
Photo 2.14. La citadelle d'Alger.....	80
Photo 2.15. Reste des remparts. Tlemcen.....	80
Photo 2.16. Reste des remparts de Delys.....	84
Photo 2.17. Bordj Ezafrani. Tlemcen. ....	81
Photo 2.18. Bordj Nbout. Cherchell .....	82
Photo 2.19 : vue sur la batterie du centre. Bejaia.....	82
Photo 2.20 : l'état de la batterie du centre. Bejaia.....	82
Photo2.21, et 2.22.vues sur les murs du fort avant et après la restauration.....	83
Photo 2.23. Vue sur la direction de l'artisanat.....	84
Photo 2.22. Vue sur la mosquée et rempart intérieur après la restauration.....	85
Photo 2.23. Vue sur l'amphithéâtre et la poudrière.....	85
Photo 3.1. Vue sur les pentes de Gouraya.....	91

Photo 3.2. Vue sur la tombe de sidi Aissa.....	92
Photo 3.3. L'aqueduc de Toudja.....	93
Photo 4.1. Vue sur le fragment N° 2.....	126
Photo 4.2. Pierre taillée trouvée sur le site du marché Philips.....	126
Photo 4.3. Accumulation des déchets au niveau du fragment N°4.....	127
Photo 4.4. Des constructions accolées directement au rempart.....	127
Photo 4.5 Vue sur la porte et son entourage.....	129
Photo 4.6. Vue sur la porte sarrasine.....	131
Photo 4.7. Vue sur le 2 <sup>ème</sup> arc de la porte sarrasine.....	132
Photo 4.8. Vue sur la plaine à partir de Bâb el Fouka.....	134
Photo 4.9. Vue sur la porte Fouka, coté extérieur de la ville.....	135
Photo 4.10. Vue sur la porte Fouka, coté intérieur de la ville.....	135
Photo 4.11. Vue sur les deux issues de la porte Fouka.....	136
Photo 4.12. Vue sur les deux issues de la porte Fouka.....	136
Photo 4.13. Vue sur la porte Fouka à partir de Sidi Soufi.....	136
Photo 4.14. La porte Gouraya.....	138
Photo 4.15. La vue panoramique depuis la porte Gouraya.....	139
Photo 4.16. Vue sur la plaine à partir de la casbah.....	140
Photo 4.17. Vue sur l'ancienne ville à partir de la casbah.....	140
Photo 4.18. Vue sur la mosquée de la casbah avant sa restauration.....	146
Photo 4.19. Vue sur la mosquée de la casbah après sa restauration.....	146
Photo 4.20.et 21. La porte de la casbah vue (extérieure et intérieure).....	147
Photo 4.22. Vue sur le quartier Achercheur à partir du bordj Moussa.....	151
Photo 4.23. Vue sur l'intérieur du fort après sa réhabilitation.....	155
Photo 4.24. Vues sur la face ouest.....	156
Photo 4.25. Vue sur bordj moussa.....	157

Photo 4.26.et 27 Vue sur l'intérieur du bordj avant après décapage du crépissage.....	157
Photo 4.28. Vue sur le sous sol du bordj Moussa.....	158
Photo 4.29. Vue sur le plafond de la grande salle.....	158
Photo 4.30. Vue sur le fort Abd El Kader.....	160
Photo 4.31. Vue sur les murs extérieurs du fort A.E.K.....	163
Photo 4.32 et 4.33 Vues sur les interventions anarchiques.....	162
Photo 4.34. Vue sur la ville et la mer depuis le fort Gouraya.....	166
Photo 4.35. Vue sur le fort Gouraya depuis la ville.....	166
Photo 4.36.et 37. Vues intérieures du fort Gouraya.....	169
Photo 4.38.et 39. Vues intérieures sur le fort Clauzel.....	175
Photo 4.40. Vue sur le fort Lemerancier en 2006.....	177
Photo 4.41. Vue sur la tour et l'intérieur du fort.....	179
Photo 4.42. Vue sur la ville depuis le fort Lemerancier.....	179
Photo 4.43. Vue sur la tour Doriac.....	180
Photo 4.43. Vue sur la batterie sidi Hussein.....	182
Photo 4.44. Vue sur une niche à munition.....	184
Photo 4.45.et 46. Vues sur les bâtiments de la caserne de Bridja.....	185

## Liste des tableaux

<b>Tableau 2.1.</b> Extrait de la liste des monuments et sites historiques intégrés dans le plan national de restauration. Ministère de la culture 1996. ....	85
<b>Tableau 4.1.</b> les différentes fonctions attribuées aux monuments du système défensif.....	186

## Liste des figures

Figure 1.1 les différents types de ligne défensive .....	11
Figure 1.2 la citadelle de Khorsabad.....	12
Figure 1.3 Babylone plan du noyau interne et ses faubourgs.....	12

Figure 1.4. Reconstitution du plan de la forteresse haute de MIRGISSA, Egypte.....	13
Figure 1.5. Vue sur la porte de la forteresse de MIRGISSA.....	13
Figure 1.6. Restitution de mur d'enceinte de KYDNA.....	14
Figure 1.7. Porte romaine.....	15
Figure 1.8. Exemple d'un camp retranché.....	15
Figure 1.9. Rempart romain.....	16
Figure 1.10. L'utilité des tours dans la défense de la muraille.....	17
Figure 1.11. Château a motte, début de moyen âge.....	18
Figure 1.12. Château Nogent-Le-Rotron .France.....	18
Figure 1.13. Plan, coupe, façade d'une tour romaine.....	19
Figure 1.14. Coupe schématique sur un mur d'enceinte du haut moyen âge.....	20
Figure 1.15. Coupe sur un mur d'enceinte, (XIIème siècle).....	20
Figure 1.16. Coupe sur un mur d'enceinte (XIVème siècle).....	21
Figure 1.17. Coupe schématique sur une tour romaine et une tour du XIIème siècle.....	21
Figure 1.18. La porte de la ville de Saint- Denis, Paris au XIV <sup>ème</sup> siècle .....	21
Figure 1.19. Plan de la ville de Carcassonne.....	22
Figure 1.20. Le plan de château de Carcassonne. ....	22
Figure 1.21. Vue sur une fausse braie.....	23
Figure 1.22. De la tour au bastion.....	24
Figure 1.23. Plan et coupe des fortifications bastionnées.....	25
Figure 1.24. Les trois systèmes de Vauban.....	26
Figure 1.25. Plan de la ville Neuf-Brisach en 1698. France.....	27
Figure 1.26. Porte de Saint Martin-De-Ré.....	28
Figure 1.27. Plan du fort d'uxegney. France.....	29
Figure 1.28. : Vue arienne sur fort d'uxegney. France .....	29
Figure 1.29 : Vue sur les blocs du fort de Maginot .....	30

Figure 1.30. Répartition des architectures militaires.....	41
Figure 1.31. La caserne de Heudelet(Dijon).....	44
Figure 1.32. La caserne de Bonne à Grenoble.....	44
Figure 1.33. Aménagement d'un jardin dans le fossé des remparts du Quesnoy.....	46
Figure 1.34 : Mur de l'enceinte de Philippe-Auguste, côté caserne.....	47
Figure 1.35 : Mur de l'enceinte de Philippe-Auguste, côté Bibliothèque.....	47
Figure 1.36 : Vue en plan de la citadelle.de Belle-Île-en-Mer.....	48
Figure 1.37. Vue aérienne de la citadelle de Belle-Île-en-Mer.....	48
Figure 1.38. Vue sur la bibliothèque.....	49
Figure 2.1. L'Afrique du nord vers 42 av. J-C.....	52
Figure 2.2. Plan du camp de Lambèse.....	53
Figure 2.3. Quelques places fortes construit par les byzantins.....	54
Figure 2.4. La ville de Mila.....	55
Figure 2.5. Plan de la forteresse de Timgad.....	55
Figure 2.6. Plan de la forteresse de Mdaourouch.....	56
Figure 2.7. Plan du fortin de Youks.....	56
Figure 2.8. Vue sur la porte de Tihert.....	59
Figure 2.9. Les places fortes de l'époque des fatimides.....	59
Figure 2.10. Plan de retranchement des trois sites d'Achir.....	60
Figure 2.11. Plan de RDC du donjon .....	61
Figure 2.12. Carte du Maghreb vers 1100.....	62
Figure 2.13. Le Maghreb sous le règne almohade.....	63
Figure 2.14. Carte du Maghreb au XIVème siècle.....	65
Figure 2.15 : le système défensif de la ville de Tlemcen à l'époque zianide.....	66
Figure 2.16. Schémas défensif de la ville d'Oran vers 1782.....	70
Figure 2.17. Alger au XVIème siècle.....	71

Figure 2.18. Alger en 1830.....	72
Figure 2.19. Vue sur le rempart d'Alger .....	73
Figure 2.20 : plan du fort Miribel.....	75
Figure 2.21. Répartition des Monuments. Fortifiés en Algérie.....	77
Figure 2.22. Répartition du patrimoine défensif en Algérie.....	77
Figure 2.23. Plan de Méchouar de 1962.....	84
Figure 3.1. Carte géographique de la région de Bejaia.....	90
Figure 3.2. Découpage administrative de Bejaia.....	90
Figure 3.3. Vue aérienne sur Bejaia.....	91
Figure 3.4. Périmètre de l'enceinte romaine.....	93
Figure 3.5. Porte romaine.....	94
Figure 3.6. La porte Fouka.....	94
Figure 3.7. Gravure de Raymond Lulle, Bejaia en1307.....	96
Figure 3.8. Essai de restitution du système défensif de la ville de Bejaia, sur la base du plan de la ville d'après Dominique Valerian 1067-1152.....	97
Figure 3.9. Iconographie de Bejaia au XVIème siècle.....	100
Figure 3.10. Gravure de Bejaia en 1509, exécuté par Vermeyer.....	101
Figure 3.11. Plan de la ville de Bejaia en 1660.....	102
Figure 3.12. Iconographie de Bejaia vers la fin de l'époque turque.....	103
Figure 3.13. Iconographie de Bejaia vers la fin de l'époque turque.....	104
Figure 3.14. Iconographie montre le paysage de Bejaia de 1830.....	105
Figure 3.15. Plan des fortifications de Bejaia en 1837.....	107
Figure 3.16. Iconographie de Bejaia vers 1837.....	109
Figure 3.17. Vue sur le fort A.E.K et l'hôpital militaire de Bridja.....	109
Figure 3.18. Plan cadastral de Bejaia en 1871.....	109
Figure 3.19. Plan cadastral de Bejaia1891.....	110

Figure 3.20 : le système défensif de Bejaia. 1881.....	111
Figure 3.21. Plan cadastral de Bejaia en 1920.....	112
Figure 4.1. Essai de localisation des restes du rempart de la ville de Bejaia.....	125
Figure 4.2. Plan de fondation, projet l'ex-marché Philips.....	126
Figure 4.3. Carte de l'ancienne entité de Bejaia.....	128
Figure 4.4. Porte sarrasine en 1899.....	129
Figure 4.5 : la porte sarrasine en 1893 .....	129
Figure 4.6. Prise de bougie par les français.....	130
Figure 4.7. Plan de la porte sarrasine.....	131
Figure 4.8. Plan actuel de Bejaia.....	133
Figure 4.9. Carte de l'ancienne ville de Bejaia.....	137
Figure 4.10. Iconographie de Bejaia au XVIème siècle.....	139
Figure 4.11. Plan de Bejaia.....	140
Figure 4.12. Plan de la casbah (1539).....	142
Figure 4.13. Plan de la casbah à l'époque coloniale.....	143
Figure 4.14. Plan de la casbah de 1980.....	144
Figure 4.15. Plan du fort espagnol, la casbah.....	145
Figure 4.16. Coupe AA.....	145
Figure 4.17. Plan du 1 <sup>er</sup> et du 2 <sup>ème</sup> niveau.....	145
Figure 4.18. Plan de la mosquée de la casbah(1980).....	146
Figure 4.19. Coupe longitudinale sur la porte Dar Esseneaa.....	147
Figure 4.20. Les remparts et les bastions de la casbah de Bejaia de 2009.....	149
Figure 4.21. Les bâtiments de la Casbah.....	150
Figure 4.22. Situation de bordj Moussa.....	151
Figure 4.23. Plan du bordj Moussa à l'époque espagnole.....	152
Figure 4.24. Vue sur le bordj Moussa, et sa murette.....	153

Figure 4.25. Vue sur le plancher intermédiaire et le monte charge.....	153
Figure 4.26. Plans et coupes du bordj Moussa de 1980.....	154
Figure 4.27. État du bordj Moussa aujourd’hui.....	156
Figure 4.28 Le fort AEK au XVIème siècle.....	159
Figure 4.29. Plan de situation du fort AEK.....	159
Figure 4.30. Iconographie exécutées par Piri Reis avant l’occupation espagnole.....	160
Figure 4.31. Plan du fort Abd El Kader.....	162
Figure 4.32. Vues sur la rade de Bejaia, et la terrasse du fort A.E.K.....	163
Figure 4.33. Plan de Bejaia.....	165
Figure 4.34. Relevé du génie militaire français en 1833.....	167
Figure 4.35. Essai de restitution en trois dimensions du fort Gouraya .....	168
Figure 4.36. Projet du fort Gouraya en 1834.....	169
Figure 4.37. Plan du fort Gouraya en 1837.....	169
Figure 4.38. Proposition de réaménagement du fort Gouraya.....	170
Figure 4.39. Vue satellite sur la ville de Bejaia.....	172
Figure 4.40. Essai de restitution du plan du fort Clauzel.....	174
Figure 4.41. Vue sur le fort Clauzel.....	174
Figure 4.42. Situation du fort Lemercier.....	176
Figure 4.43. Plan de masse du fort Lemercier.....	178
Figure 4.44. Façade de la tour.....	178
Figure 4.45. Carte de situation des blockhaus et les batteries de côte.....	181
Figure 4.46. Plans et façade du blockhaus N° 9.....	182
Figure 4.47. Carte de Bejaia de 1891, les batteries de côtes (la bais de Sidi Yahia).....	183
Figure 4.48. Vue en plan et façade principale de la batterie du centre.....	184
Figure 4.49. Carte actuelle de Bejaia.....	185

## Table des matières

Remerciements.....	I
Résumé.....	II
Abstract.....	III
ملخص.....	VI
Liste des figures .....	V
Liste des photos.....	X
Liste des tableaux.....	XII

## Introduction générale

Introduction .....	1
Problématique .....	2
Hypothèses .....	3
Choix du cas d'étude.....	4
Objectifs.....	4
Méthodologie .....	5
Organisation du document.....	6

## Partie I : La réutilisation des monuments défensifs.

Introduction générale .....	9
-----------------------------	---

### *Chapitre I : reconnaissance et processus de patrimonialisation des monuments défensifs en France*

Introduction.....	10
<b>I. L'architecture militaire et son évolution historique .....</b>	<b>11</b>
<i>I.1. Généralité.....</i>	<i>11</i>
<i>I.2 L'évolution de l'architecture militaire en France.....</i>	<i>16</i>
I.2.1. Le moyen âge.....	17
❖ Le haut moyen âge (V-XIIème siècle).....	18

❖ Le bas moyen âge (XII-XVème siècle).....	19
I.2.2.. Architecture militaire XV- XVIII siècle.....	22
I.2.3.Architecture militaire (XIX- XX).....	28
<b>II.la patrimonialisation des ouvrages défensifs.....</b>	<b>30</b>
<i>II.1 la patrimonialisation</i> .....	31
<i>II.2 la fortification et la question des valeurs</i> .....	32
<b>III. La réutilisation des ouvrages défensifs.....</b>	<b>33</b>
<i>III.1.Les notions en rapport à la réutilisation</i> .....	34
<b>III.1 1.La sauvegarde</b> .....	34
<b>III.1.2.La réutilisation</b> .....	34
III.1.2.1. La réutilisation et la question d’authenticité.....	36
III.1.2.2. le monument et sa réutilisation.....	37
III.1.2.3. La réutilisation et la question sociale.....	38
III.1.2.4. La réutilisation et l’intégration à la vie contemporaine.....	39
III.1.2.5. Le vandalisme de la réutilisation .....	39
<i>III.2 La France et la réutilisation du patrimoine défensif</i> .....	40
<i>III.2.1. Le patrimoine défensif aujourd’hui en France</i> .....	40
.les fortifications et le patrimoine mondial.....	41
<b>III.2.2.Historiographie de la politique de classement des architectures militaires</b> .....	42
<i>III.3. La politique de sauvegarde et de réutilisation du patrimoine défensif en France</i> .....	42
III.3.1. Une démarche spécifique de sauvegarde et de réutilisation du patrimoine fortifié.....	45
III.3.2.Expérience et cas concrets de sauvegarde et de réutilisation.....	46
<b>Conclusion</b> .....	<b>50</b>

## ***Chapitre II : reconnaissance et état de conservation du patrimoine défensif en Algérie.***

<b>Introduction</b> .....	51
<b>I. Evolution historique de l'architecture militaire en Algérie</b> .....	52
<b><i>I.1. La période romaine (146 av. J-C-533)</i></b> .....	52
<b><i>I.2. La période byzantine (533-676)</i></b> .....	53
<b><i>I.3. La conquête musulmane (VIII- XVIème siècle)</i></b> .....	57
I.3.1. Les Rustumides en Algérie (776- 909).....	58
I.3.2. Les Fatimides (910- 969).....	59
I.3.3. Les Zirides (950-1154).....	60
I.3.4. Les Hammadites (1041- 1051).....	61
I.3.5. La dynastie almoravide (1071-1148).....	62
I.3.6. La dynastie almohade (1125-1276).....	63
I.3.7. Les Zianides (1230- 1299).....	65
I.3.8. Les mérinide (1299-1359).....	67
<b><i>I.4. L'époque espagnole (1505- 1792)</i></b> .....	68
<b><i>I.5. L'époque ottomane (1518-1830)</i></b> .....	70
<b><i>I.6. L'époque française (1830-1962)</i></b> .....	72
<b>II. Le patrimoine défensif aujourd'hui en Algérie</b> .....	76
<b><i>II.1. la conservation du patrimoine en Algérie</i></b> .....	76
<b><i>II.2. Les monuments défensifs en Algérie</i></b> .....	77
II.2.1. Répartition des monuments fortifiés sur l'ensemble du territoire.....	78
II.2.2. Typologie .....	78
II.2.3. Besoin financier.....	81
II.2.4. le classement des monuments fortifiés.....	82

<b>III. Etude des exemples de restauration et réutilisation : fort Polignac à Illizi/ citadelle de Méchouar à Tlemcen.....</b>	<b>83</b>
<i>III.1. restauration du Fort Polignac à Illizi.....</i>	<i>83</i>
<i>III.2. Restauration et réutilisation de la citadelle d'El Machouar, Tlemcen.....</i>	<i>85</i>
<b>Conclusion.....</b>	<b>86</b>
<b>Conclusion de la première partie.....</b>	<b>87</b>

## **Partie II : Bejaia et son patrimoine défensif**

<b>Introduction.....</b>	<b>88</b>
--------------------------	-----------

### *Chapitre III : Evolution du système défensif de la ville de Bejaia.*

<b>Introduction.....</b>	<b>89</b>
<b>I. Présentation générale du cas d'étude.....</b>	<b>90</b>
<i>I.1. Situation géographique de la wilaya de Bejaia.....</i>	<i>90</i>
<i>I.2 description topographique de la ville de Bejaia.....</i>	<i>91</i>
<b>II. Evolution du système défensif de Bejaia à travers l'histoire.....</b>	<b>92</b>
<i>II.1. La période préhistorique.....</i>	<i>92</i>
<i>II.1.1. L'époque phénicienne (4ème siècle avant JC).....</i>	<i>92</i>
<i>II.2.1. L'époque romaine (de 33 avant JC à 428 après JC).....</i>	<i>93</i>
<i>II.3. Période vandale et byzantine.....</i>	<i>94</i>
<i>II.4. Période médiévale (hammadite, almohade, hafside).....</i>	<i>95</i>
II.4.1. L'enceinte.....	96
II.4.2. Les Portes.....	97
II.4.3. Les tours détachées.....	99
II.4.4. Les forts.....	99
<i>II.5. L'occupation espagnole.....</i>	<i>102</i>
<i>II.6. Bejaia médina turque (1555-1833).....</i>	<i>103</i>
<i>II.7. L'époque française 1833-1962.....</i>	<i>104</i>

II.7.1.Les travaux de fortification entre 1833-1848.....	105
II.7.2.Les travaux de fortification entre 1848-1891.....	109
II.7.3.Le système défensif de Bejaia après 1920.....	111
<b>Conclusion.....</b>	<b>113</b>
 <b>Chapitre IV : la réutilisation des monuments du système défensif de la ville Bejaia.</b>	
<b>Introduction.....</b>	<b>122</b>
<b>I. Identification des éléments défensifs de la ville Bejaia (éléments permanents).....</b>	<b>123</b>
<i>I.1.Objectif de la fiche d'inventaire.....</i>	<i>123</i>
<i>I.2 les composantes de la fiche d'inventaire.....</i>	<i>123</i>
<i>I.3. la première ceinture défensive.....</i>	<i>124</i>
<b>I.3.1. Les restes de l'enceinte.....</b>	<b>124</b>
I.3.1.1. Le rempart Ouest.....	124
a. fragments N° 1,2, et 3.....	124
b. fragments N°4, 5, 6,7 et 8.....	126
c. Fragment N°9.....	127
d. Fragments N°10 et 11.....	127
I.3.1.2Le rempart Est.....	127
I.3.1.3. Le rempart sud.....	127
<b>I.3.2. Les portes.....</b>	<b>128</b>
I.3.2.1.Bâb El-Bahr.....	128
I.3.2.2. Bâb El Fouka.....	133
I.3.3.3. la porte Gouraya.....	137
<b><i>I.4. Les forts détachés.....</i></b>	<b><i>139</i></b>
I.4.1.la citadelle de Bejaia.....	139
I.4.2.Fort Moussa.....	151

I.4.3.Le fort Abd El Kader.....	159
I.4.4.Le fort Gouraya.....	165
I.4.5.Fort Clauzel.....	172
I.4.6.Fort Lemercier.....	176
<b><i>I.5.Les tours détachées, les blockhaus, et les batteries de côte</i></b> .....	<b>180</b>
I.5.1.La tour Doriac.....	180
I.5.2.Les blockhaus.....	180
I.5.3.Les batteries.....	182
I.5.3.1.La batterie sidi Hussein .....	182
I.5.3.2.Les batteries de côtes .....	183
. <i>La batterie du centre</i> .....	183
I.5.4.La caserne Bridja (actuel lycée des frère chykhoun).....	185
<b>II. La réutilisation du patrimoine défensif de Bejaia</b> .....	<b>186</b>
<b><i>II.1. Le bordj Moussa</i></b> .....	<b>188</b>
<b><i>II.2.La casbah de Bejaia</i></b> .....	<b>188</b>
<b>Conclusion</b> .....	<b>190</b>
<b>Conclusion de la deuxième partie</b> .....	<b>191</b>
<b>Conclusion générale et recommandations</b> .....	<b>192</b>
<b>Liste bibliographique</b> .....	<b>a</b>
<b>Annexes</b> .....	<b>j</b>

# *Chapitre introductif*

## Introduction

Les monuments historiques constituent le témoignage des civilisations et des hommes d'autrefois, ils marquent l'histoire de leur culture, leurs pratiques, et leur art de bâtir. Aujourd'hui, les monuments historiques sont menacés de disparaître sous l'action destructrice de la nature, de l'homme, et du temps. C'est pourquoi la sauvegarde du patrimoine architectural est une préoccupation des hommes soucieux de préserver non seulement les monuments historiques mais aussi leurs valeurs.

La sauvegarde et la restauration des monuments historiques sont des pratiques anciennes<sup>1</sup>, mais ce n'est vraiment qu'au XIX<sup>ème</sup> siècle que les peuples ont pris conscience des valeurs multiples du legs architectural de leurs ancêtres, d'où la nécessité de le restaurer et de le mettre en valeur.

A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, les conservateurs ont défendu avec ténacité le principe qu'un monument doit demeurer à sa place et dans l'état où il se trouve (comme John Ruskin). D'autres protagonistes, comme Viollet le Duc prônaient la restauration et la construction d'une nouvelle image du monument. Plus tard, après la promulgation de la charte d'Athènes, on commence à préciser toutes les notions en rapport à la restauration et à la réutilisation des monuments historiques.

Ces dernières années les débats qui portent sur la sauvegarde des monuments historiques tournent autour de l'intégration et de l'adaptation de ces derniers à la vie contemporaine, d'ailleurs « *Les monuments ont du mal à nous parler ; le temps les a rendu aphasiques ; ils ont même parfois perdu leur sens original, parce qu'ils n'ont plus de fonctions.* »<sup>2</sup>. Le problème de l'adaptation des monuments historiques à de nouvelles fonctions est d'une grande importance pour leur survie, notamment à l'heure actuelle, où l'on essaie d'intégrer les monuments dans la vie socio-économique et de les réutiliser pour répondre aux besoins imposés par la vie contemporaine.

L'opération de la sauvegarde et la réutilisation diffère d'un monument à un autre selon la typologie, et la fonction qui va lui être attribuée. Généralement le patrimoine monumental est classé en cinq catégories<sup>3</sup> : L'architecture religieuse, hospitalière et funéraire, l'architecture civile publique, l'architecture civile privée, l'architecture agricole et industrielle, et enfin l'architecture militaire. Cette dernière pose plus de problèmes dans sa récupération et sa mise

---

<sup>1</sup> Françoise Choay, le patrimoine en question, anthologie pour un combat, éditions seuil, octobre 2009.

<sup>2</sup> Patrice Béghain, le patrimoine : culture et lien social, cahiers de L'AURIF, n°129- 4<sup>e</sup> trimestre 2000.

<sup>3</sup> G.H.Bailly, le patrimoine architectural, Edition DLTA VEVEY.

en fonction car c'est une typologie qui subit le plus de destruction à cause de sa fonction originelle (la défense).

En Europe, un intérêt croissant est manifesté aujourd'hui pour la sauvegarde des monuments défensifs, par des expositions, la publication de revues spécialisées, et la multiplication d'associations de défense d'ouvrages militaires. D'ailleurs plusieurs forts militaires, châteaux fort, et remparts ont été réhabilités et réutilisés<sup>4</sup>.

L'Algérie, comme tous les pays de la méditerranée, est caractérisé par la multiplicité de ses vestiges et de ses ruines qui sont par leur diversité des témoins des différentes civilisations qui se sont succédées dans le Maghreb. La plupart des villes algériennes étaient des places stratégiques et des lieux de passage obligé de toutes les armées, les caravanes et les marchandises. Ce qui les a incités à déployer de grands efforts pour conserver le contrôle de leur territoire. L'architecture militaire a été une des réponses à ces contraintes donnant ainsi à chaque ville son image et paysage à travers le skyline marqué par des tours de surveillance, des forts, des citadelles, des remparts et bien d'autres encore.

La ville de Bejaia, à l'instar de toutes les villes algériennes, possède un patrimoine architectural et urbain qui se caractérise par sa diversité typologique et qui représente un cachet historique de cette ville deux fois millénaire. Depuis les temps les plus reculés la ville de Bejaia a toujours été entourée par des remparts qui ont assurée sa protection, et des forts militaires qui renforçaient sa défense, mais qui sont aujourd'hui, malheureusement en état de dégradation et d'abandon. C'est à cet effet que le choix du thème à préparer dans le cadre de ce magister s'est porté sur la sauvegarde et la réintégration des monuments défensifs de cette ville.

## **Problématique**

G. Giovannoni<sup>5</sup> stipule que la pérennité des monuments est dans leur réutilisation et leur adaptation à la vie contemporaine par le biais de l'intégration de ces derniers dans la dynamique du développement, tout en renforçant leur vocation et leur valeur d'usage. De nos jours, on ne peut pas parler d'un monument historique sans parler de son contexte, d'ailleurs *« les faits ont clairement prouvé que la disparition ou la dénaturation du tissu urbain entraîne pour le monument la perte de sa signification fonctionnelle et culturelle<sup>6</sup> »*.

---

<sup>4</sup> Jean-Yves Éveillard, Colloque international " le patrimoine militaire, théories et action de la valorisation". Faculté des lettres Victor Segalen. Brest.22, 23,24 octobre 2008.

<sup>5</sup>Gustavo Giovannoni, l'urbanisme face aux villes anciennes, seuil, France, 1998.

<sup>6</sup>UNESCO, selon Pierre Signoles, Maghreb, architecture urbanisme, patrimoine, tradition et modernité, collection dirigée par Karim Mehta, Publisud, 1991.

La problématique qui se pose aujourd'hui dans le domaine de la sauvegarde est bien celle de la réintégration et l'adaptation des monuments à la vie contemporaine. Si certains monuments comme les mosquées ou les palais ont pu continuer soit à abriter les mêmes fonctions ou à en accueillir de nouvelles, les monuments du système défensif dont les formes et la fonction restent très spécifiques, ont beaucoup de difficultés à trouver leur place dans la ville contemporaine. Dans les pays européens comme la France où la protection du patrimoine est chose acquise, ce type de patrimoine s'inscrit dans une problématique bien spécifique.

Pour notre part, en Algérie, la prise en charge du parc patrimonial reste très timide et limitée, même si quelques actions de restauration ou de classement sont menées çà et là, elles restent très insuffisantes en rapport aux 500 édifices classés monuments historiques. De même, ces interventions ne sont pas toujours effectuées dans les règles de l'art, ne permettant pas ainsi au monument de connaître une revalorisation. Quant au patrimoine des systèmes défensifs, mis à part quelques citadelles, remparts et portes des périodes musulmanes qui ont pu être consacrés monuments historiques durant le siècle dernier (XXe), la patrimonialisation des autres productions espagnoles et françaises reste encore à attester.

C'est à cet effet que nous avons choisi la ville Bejaia dont le patrimoine défensif est des plus diversifié avec la problématique qui se pose: Comment réutiliser ce patrimoine et quelle fonction peut-on attribuer à ces monuments défensifs afin de les intégrer dans la dynamique du développement urbain?

### **Hypothèses :**

Aujourd'hui la sauvegarde des monuments ne peut plus exclure l'actualisation de leurs fonctions après la restauration. En Algérie la notion de réutilisation n'est pas encore prise en considération dans la politique patrimoniale.

Notre recherche est consacrée à la réutilisation des monuments du système défensif, c'est pour cela qu'on peut avancer les hypothèses suivantes :

- Les systèmes défensifs en Algérie ne trouvent pas encore leur place dans la politique de patrimonialisation. Le parc le plus dense à travers tout le territoire national est bien celui de la période française, période non encore intégrée et acceptée en tant que productrice d'un parc patrimonial.
- Les nouveaux usages des monuments doivent rester en adéquation avec leur fonction, forme et contexte, ce qui n'est pas le cas avec les systèmes défensifs dont la fonction

n'a plus sa place. L'affectation d'une fonction muséale à ces monuments ne permet pas toujours leur intégration effective à la ville ; de nouvelles fonctions en rapport à la contemporanéité leur permettraient une réelle mise en valeur.

## **Choix du cas d'étude**

La problématique abordée dans ce travail de magister touche directement un cas d'étude très intéressant celui de la ville de Bejaia et ceci en rapport au legs patrimonial qui existe sur son territoire ainsi que l'histoire séculaire de cette ville. Bejaia a également fait l'objet de plusieurs recherches historiques, économiques, et urbaines qui nous faciliteront nos investigations et qui nous permettront de soutenir notre recherche.

La majorité des travaux menés sur le patrimoine de la ville de Bejaia touchent directement la problématique de sauvegarde de l'ancienne entité de la ville en générale. Pour cela le choix du thème et du cas d'étude a été déterminé par plusieurs critères qui sont:

- L'existence de plusieurs monuments défensifs qui sont en état de dégradation continue, et qui sont mal réutilisés.
- L'absence de recherches détaillées sur la réutilisation du patrimoine défensif de Bejaia.
- La continuité du travail élaboré lors du projet de fin d'études d'architecture qui a porté sur le paysage urbain médiéval comme support pour une requalification urbaine de la ville de Bejaia, où nous avons traité la problématique du sauvegarde de l'entité ancienne de la ville de Bejaia à travers la récupération de son paysage médiéval.

## **Objectifs**

Cette recherche a pour objectifs :

- De retracer l'évolution historique de ce type de patrimoine afin de comprendre le processus de patrimonialisation du système défensif de Bejaia.
- D'identifier les éléments du système défensif de Bejaia.
- De dresser un état des lieux des monuments défensifs de la ville de Bejaia.
- De sensibiliser la société aux valeurs patrimoniales des édifices militaires coloniaux
- De trouver une méthode qui permettrait :
- De proposer des pratiques efficaces de conservation et de valorisation de cette architecture militaire.

- D'intégrer les monuments défensifs dans la vie socio-économique à travers une réutilisation adéquate.

## **Méthodologie :**

Pour mieux cerner la problématique posée et arriver aux résultats escomptés, notre travail s'appuie sur trois approches complémentaires; théorique, historique et analytique.

L'approche théorique à travers le traitement des données existantes sur le patrimoine architectural, elle nous permettra d'acquérir des connaissances sur la sauvegarde et la réutilisation des monuments historiques en général.

L'approche historique permet de traiter les aspects suivant :

- ✓ Etudier l'évolution de l'architecture défensive en France et en Algérie,
- ✓ Comprendre le processus de la patrimonialisation des systèmes défensifs,
- ✓ Définir les différentes valeurs attribuées aux systèmes défensifs afin de justifier leur sauvegarde.

L'approche analytique ou la phase d'étude dans laquelle on traitera :

- ✓ L'étude des exemples de sauvegarde et de réutilisation des monuments du système défensif en France et en Algérie de manière à dégager les grandes lignes de ce type d'intervention dans les deux pays.
- ✓ L'identification du système défensif de la ville de Bejaia et ceci à travers l'élaboration des fiches d'inventaires.
- ✓ L'étude des différentes transformations qu'a connues le système défensif de Bejaia lors des différents usages.

En suivant les trois approches, notre travail va être structuré en deux parties :

- ✓ La première partie théorique, sera consacrée à l'étude de la réutilisation des monuments du système défensif dans deux pays à savoir la France et l'Algérie, afin d'établir une étude comparative entre les deux. Cette étude porte sur l'évolution du système défensif et la méthode d'intervention sur les monuments défensifs dans le cadre de leur sauvegarde et de leur réutilisation.
- ✓ La deuxième partie pratique, va être consacrée à l'étude de la réutilisation du patrimoine défensif de Bejaia. A travers cette partie nous allons identifier tous les éléments du système défensif de Bejaia et les formes de leur réutilisation.

## **Organisation du document**

Comme nous l'avons déjà signalé nous comptons procéder, dans ce travail de recherche par parties composées chacune de deux chapitres. De ce fait le document débutera par une introduction générale et sera achevé par une conclusion et des recommandations.

### ***Introduction générale :***

Elle sera réservée à l'exposition de :

- L'introduction générale.
- La problématique
- Les hypothèses
- Le choix du cas d'étude
- Les objectifs
- La démarche et la méthodologie de la recherche.
- Organisation du document.

***La première partie composée de deux chapitres sera consacrée à la réutilisation des monuments défensifs, dans la définition et évolution de ce concept***

### **Chapitre 1 : Reconnaissance et processus de patrimonialisation des monuments défensifs**

Dans ce chapitre on traitera quatre points essentiels. Le premier est consacré à l'étude de l'évolution du système défensif en France. Le deuxième point met l'accent sur la patrimonialisation des monuments défensifs, et la question des valeurs attribuées à ces derniers afin de justifier leur sauvegarde. Le troisième point porte sur la réutilisation des monuments en général, afin de mieux saisir et comprendre les méthodes suivies par la France pour assurer la pérennité de son patrimoine architectural notamment, par le biais de la réutilisation. Le quatrième point sera donc consacré, à la réutilisation des monuments du système défensif. Des expériences en matière de sauvegarde et de réutilisation des monuments fortifiés seront explorées pour l'élaboration d'une méthodologie d'intervention sur cette typologie spécifique par son volume, son architecture et ses techniques constructives.

### **Chapitre 2 : Reconnaissance et état de conservation des monuments du système défensif en Algérie.**

Ce chapitre développera l'évolution de l'architecture militaire en Algérie afin de présenter la diversité du patrimoine militaire en Algérie et d'analyser son état de conservation, sa mise en valeur et sa réutilisation. Le premier point de ce chapitre sera consacré à l'étude historique

de l'architecture militaire et son évolution à travers les diverses civilisations qui ont succédé sur le territoire algérien. Le deuxième point porte sur l'état de conservation de cette typologie militaire. Ce point nécessite une connaissance sur le legs qui persiste pour cela nous avons essayé d'inventorier tous les monuments fortifiés. Le troisième point a mis l'accent sur la réutilisation des monuments fortifiés en Algérie et ceci à travers l'analyse de deux exemples de projet de restauration / réutilisation afin de dégager les défaillances des méthodes de réutilisation en Algérie.

***La deuxième partie pratique consacrée au cas d'étude à travers lequel nous confirmons nos hypothèses et qui nous permet de mener une recherche exhaustive des monuments défensifs de la ville. Cette partie s'articulera en deux chapitre :***

### **Chapitre 3 : Evolution du système défensif de la ville de Bejaia**

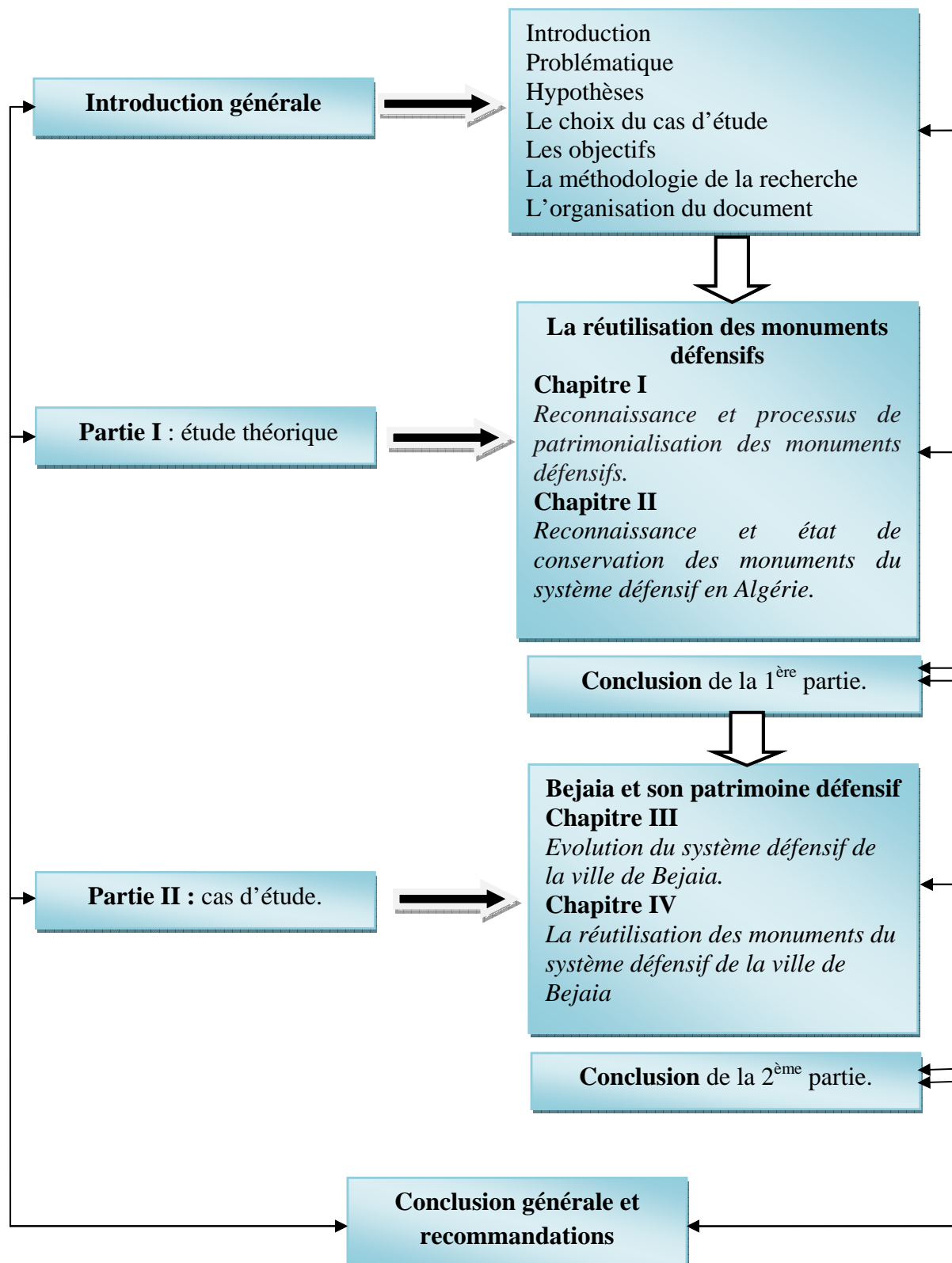
Nous allons effectués dans ce chapitre une étude diachronique du système défensif de Bejaia, afin de relever les éléments de permanences et comprendre leurs évolutions. Le but est d'arriver en fin du chapitre à élaborer une carte des permanences du système défensif de la ville de Bejaia et qui sera un support d'étude pour le quatrième chapitre.

### **Chapitre 4 : La réutilisation des monuments du système défensif de la ville de Bejaia**

Dans le quatrième chapitre de notre recherche nous allons essayer d'identifier tous les monuments du système défensif de Bejaia, par l'élaboration des fiches d'inventaire, afin d'établir un diagnostic et un état des lieux de ces monuments.

### **Conclusion et recommandations:**

C'est la finalité de la recherche, elle confirme les hypothèses déjà posées. Elle synthétisera les recommandations générales pour une réutilisation des monuments défensifs en Algérie.



*Première partie*

*La réutilisation des monuments  
défensifs.*

## Introduction générale

De la Préhistoire au XXe siècle, en passant par le Moyen Âge, chaque époque a laissé des traces exceptionnelles de son histoire militaire. Tant la construction des donjons, des citadelles, des forts, des casernes, des enceintes, des bâtiments d'intendance ou des monuments commémoratifs, qui sont intimement liées aux grands événements du passé des nations et marquent encore leur paysages de manière indélébile.

Au début du XXème siècle, L'histoire des fortifications et des ouvrages militaires peut-être la plus négligé de l'histoire de l'architecture. Le rôle défensif de ces ouvrages, implique leur dépouillement de tous ornements. Les historiens d'art se sont donc préoccupés des monuments plus richement ornementés des églises, des hôtels de ville, des demeures seigneuriales, et ont oublié les ouvrages défensifs. Cependant, vers le milieu du XXème siècle un intérêt croissant pour l'étude cette architecture est développé, grâce a deux facteurs :

- ✓ L'inspiration architecturale et artistique dans l'harmonie et la beauté non seulement de ces ouvrages massifs, mais aussi de leur adaptation au site, et la spécificité de l'art qui préside leur construction.
- ✓ La paix qui règne sur l'ensemble des pays, rend obsolète plusieurs ouvrages défensifs, mis à l'écart plusieurs citadelles et forteresses, car ils non plus de fonction. De ce fait la problématique de leur reconnaissance en tant que patrimoine, leur patrimonialisation et leur sauvegarde est posée.

La présente partie traite cette problématique dans deux pays à savoir la France et l'Algérie, afin d'établir une étude comparative entre les deux. Elle porte sur la méthodologie d'intervention sur les monuments défensifs en guise de leur sauvegarde et de leur réutilisation. Cette partie s'articulera en deux chapitres :

- ✓ Le premier est consacré à l'étude de la patrimonialisation, de la sauvegarde et de la réutilisation de ces ouvrages militaires en France. Ce chapitre sert comme support théorique pour l'élaboration d'une méthodologie d'intervention sur le patrimoine fortifié de la ville de Bejaia.
- ✓ Le deuxième est consacré à l'étude de l'architecture militaire en Algérie, son évolution, et l'état de conservation de ce patrimoine.

*PREMIER CHAPITRE*

*Reconnaissance et processus de  
patrimonialisation des monuments défensifs  
en France.*

## **Introduction**

L'architecture militaire a façonné le paysage de la majorité des villes françaises depuis la nuit des temps. Ces villes fortifiées sont devenues avec le temps le témoin des anciens conflits territoriaux et des transformations successives de l'architecture militaire. L'évolution de cette architecture était intimement liée à l'évolution de l'artillerie et les techniques d'attaque. Aujourd'hui ce legs militaire important par son volume, et sa linéarité est devenues un patrimoine historique majeur dont l'enjeu urbain suppose non seulement de le conserver, de le restaurer, mais aussi de le réutiliser.

Dans ce premier chapitre on traitera trois points essentiels, dont le premier sera consacré à l'étude de l'évolution du système défensif à travers les anciennes civilisations, pour ensuite nous intéresser au cas de la France aux vues de la disponibilité de la documentation. Avant d'entamer ce point, il nous a paru primordial de définir les termes techniques du système défensif, afin de faciliter la compréhension du contenu de ce chapitre mais aussi des autres. Ce lexique des termes présenté dans l'annexe N° I est élaboré après la consultation de plusieurs ouvrages qui sont cités dans la liste bibliographique concernant l'architecture militaire.

Le deuxième point met l'accent sur la patrimonialisation des monuments défensifs, la question des valeurs attribuées à ces derniers afin de justifier leur sauvegarde.

Le troisième point porte en premier lieu sur la réutilisation des monuments en générale, afin de mieux saisir et comprendre les méthodes suivies par la France pour assurer la pérennité de son patrimoine architectural notamment, par le biais de la réutilisation. En deuxième lieu nous allons étudier la réutilisation des monuments défensifs en général puis la réutilisation du patrimoine fortifié, car dans notre cas d'étude on va se limiter juste à l'étude de la réutilisation des monuments fortifié de Bejaia. Des expériences en matière de sauvegarde et de réutilisation des monuments fortifiés seront explorées pour élaboration d'une méthodologie d'intervention sur cette typologie spécifique par son volume, son architecture et ses techniques constructives.

Ce chapitre a pour but de produire un corpus théorique servant comme support à l'exploration du cas d'étude, et l'élaboration d'une méthodologie d'intervention guidant toute tentative de sauvegarde du patrimoine fortifié de cette ville deux fois millénaire.

# I. L'architecture militaire et son évolution historique

## I.1. Généralités

L'histoire des fortifications remonte à la préhistoire<sup>7</sup>, depuis l'époque néolithique (âge de la pierre nouvelle) l'homme a construit des enceintes fortifiées pour protéger son village et marquer un seuil.

Le système défensif des sociétés primitives repose sur la construction des retranchements en terre entourés d'un fossé, et une ou plusieurs lignes de protection constituées d'épaisse haies vives ou une simple palissade. L'ensemble est doté d'un fortin en terre comme nous pouvons le constater sur la figure 1.1<sup>8</sup>.

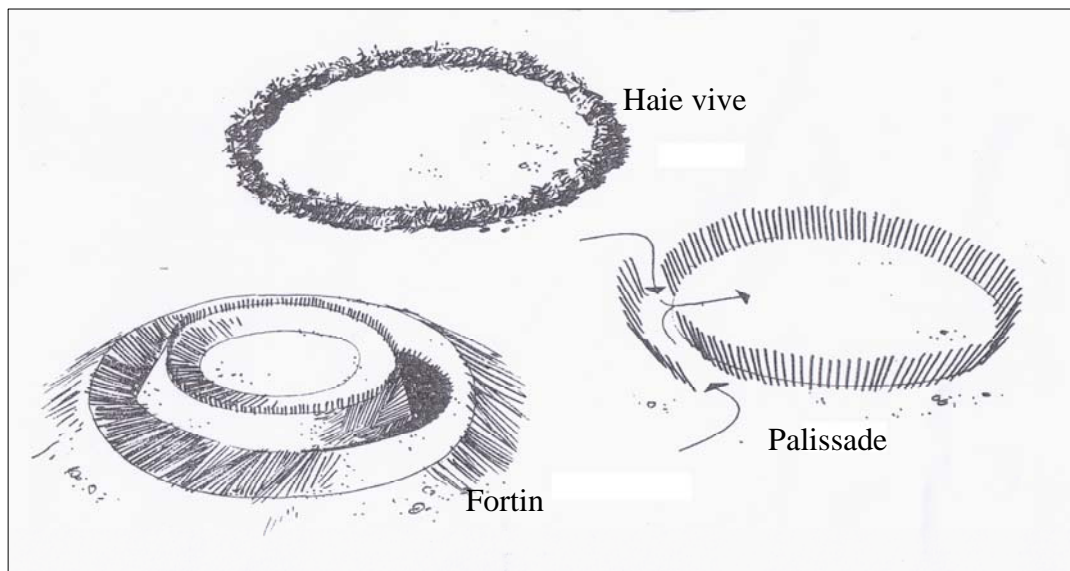


Figure 1.1 : les différents types de ligne défensive

En Mésopotamie, les cités sumériennes ont été entourées par des murs d'enceinte qui marquent leurs limites et les défendent des ennemis. Le système défensif de ces cités comme nous le montre les figures (1.2 et 1.3)<sup>9</sup> repose essentiellement sur la construction de deux murs mitoyens, dont le mur extérieur est flanqué par des tours carrées en briques d'argile, et une citadelle qui domine la cité. Hérité du système défensif des sociétés primitives, la cité fera entourer d'un fossé rempli d'eau. La communication avec l'extérieur est assurée par des portes. Avec l'élargissement des cités sumériennes le système défensif de ces dernières est devenu en double mur d'enceinte pour assurer la défense et la sécurité des faubourgs. La forme carrée des tours de surveillance est clairement remarquable à travers la figure 1.2.

<sup>7</sup>Léonardo Benevolo, histoire de la ville, édition parenthèse, 2004. p : 13

<sup>8</sup>Laiszlo Gero, châteaux fort de Hongrie, édition Printed in Hungary 1969.p :12.

<sup>9</sup>Op cite, Léonardo Benevolo, histoire de la ville, édition parenthèse, 2004. p: 17-19.

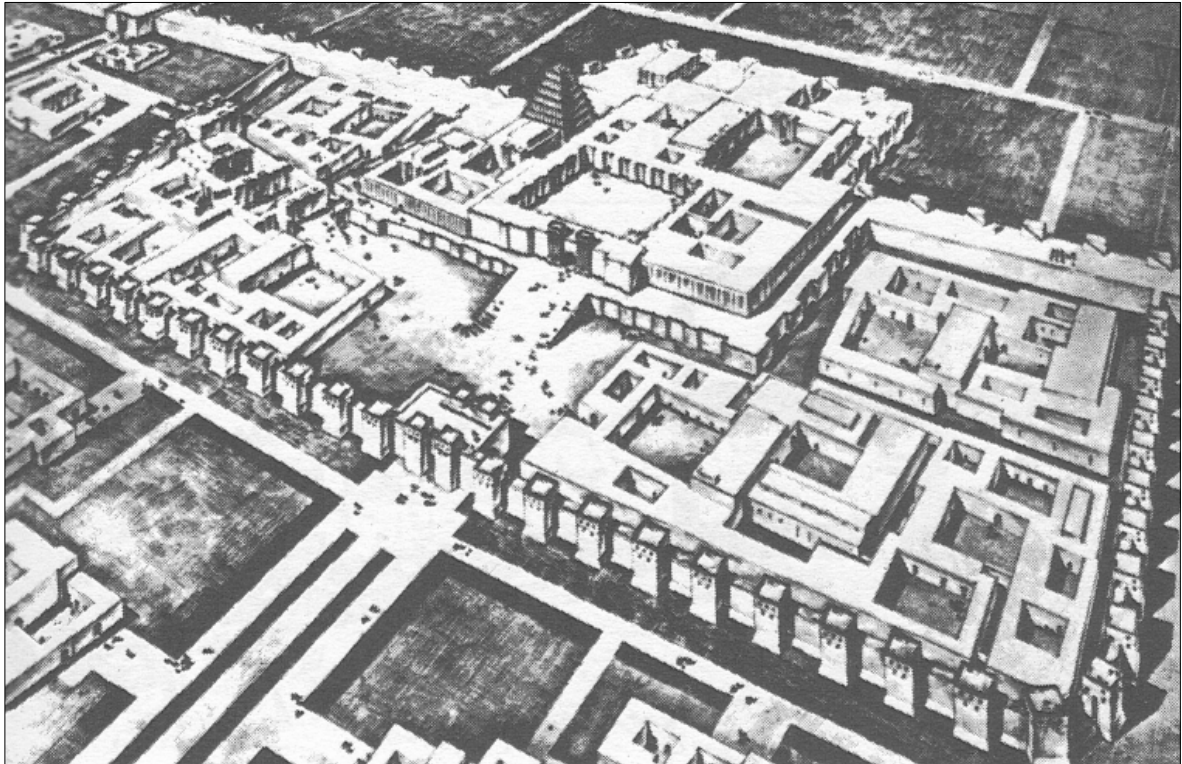


Figure 1.2 : La citadelle de Khorsabad (exemple d'un mur d'enceinte sumérien)

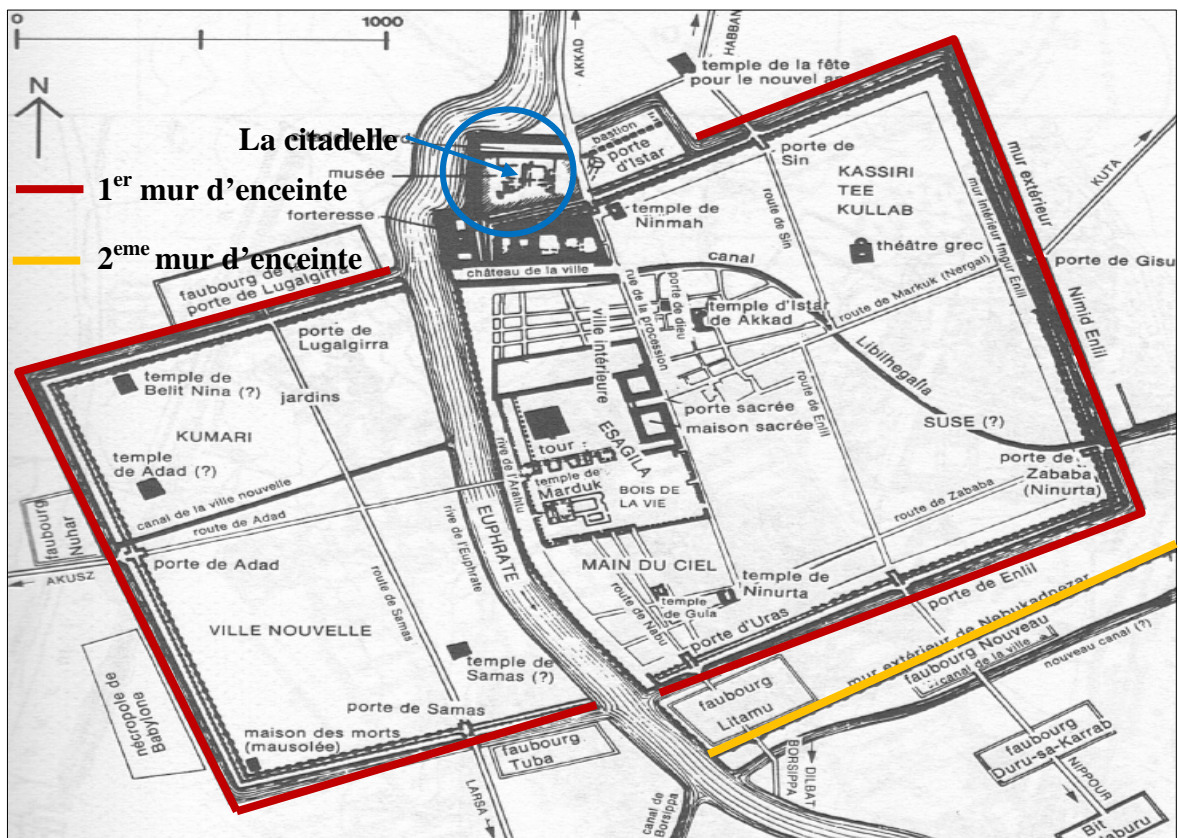


Figure 1.3 : Babylone plan du noyau interne et ses faubourgs

Avec les égyptiens et durant le nouvel empire, le château fort antique prend sa forme générale<sup>10</sup>. Les fortifications des égyptiens sont souvent doublées, formant un passage étroit, à la base du mur d'enceinte est renforcée par un talus de maçonnerie. La partie supérieure est dotée de créneaux et d'un chemin de ronde à meurtrières (voir la figure 1.4<sup>11</sup>).

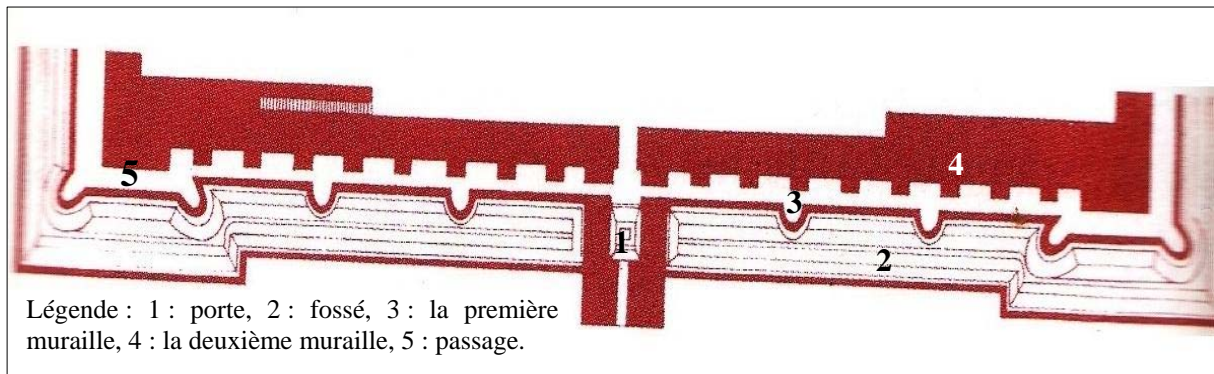


Figure 1.4 : Reconstitution du plan de la forteresse haute de MIRGISSA, Egypte.

Pour renforcer les murs, devant ces derniers un ou plusieurs fossés sont creusés et revêtus de pierre<sup>12</sup>. Pour accéder à la ville, le fossé était enjambé par un pont-levis devant la porte, cette dernière est dotée de tourelle afin de la rendre mieux défendue comme nous le montre la figure 1.5<sup>13</sup>

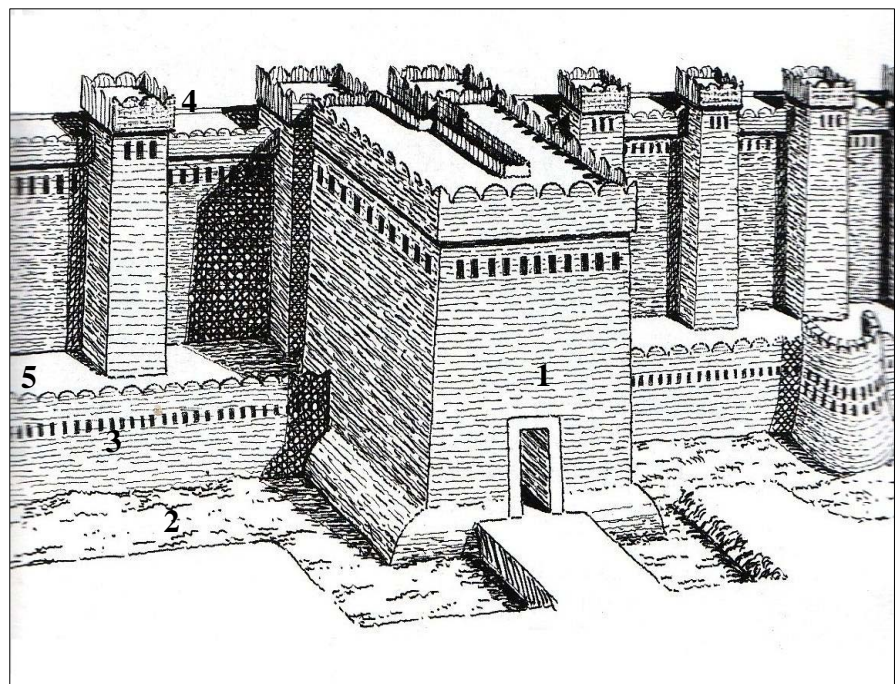


Figure 1.5: Vue sur la porte de la forteresse de MIRGISSA.

Selon les traditions babyloniennes et égyptiennes, le peuple grec a construit des gigantesques fortifications.<sup>14</sup> Le système défensif des grecs était essentiellement composé d'un mur d'enceinte en pierre de taille, construit en mettant à profit les possibilités défensives

<sup>10</sup> Laiszlo Gero, châteaux fort de Hongrie, édition Printed in Hungary 1969, p : 14.

<sup>11</sup>, Jean Hie Berger, Guide Gallimand, Egypte, p : 92

<sup>12</sup> Ibid, p : 92

<sup>13</sup> Ibid, p:92

<sup>14</sup> Ibid. p : 13

naturelles du terrain. Ce mur d'enceinte est renforcé par la construction des tours carrées qui sont tout simplement des décrochements saillants du mur (voir la figure 1.6<sup>15</sup>). Aux angles de ce dernier on trouve des tours circulaires<sup>16</sup>, l'accès au chemin de ronde se faisait par un ensemble de rampes placées tout long de l'enceinte. Les portes d'accès sont encastrées dans le mur<sup>17</sup>.

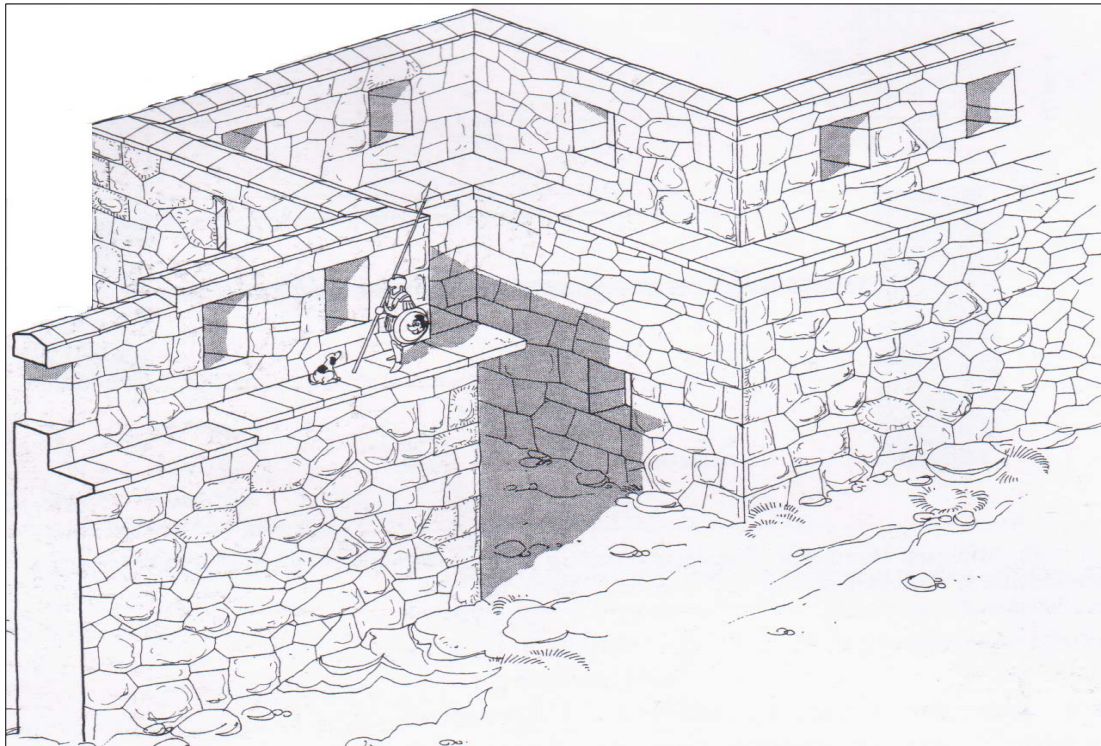


Figure 1.6 : Restitution de mur d'enceinte de KYDNA.

Au début de L'empire, les romains ont établi un système défensif pour défendre leur possession à travers la mise en place d'un vaste programme de fortification de la frontière appelé limes<sup>18</sup>. « *La ligne défensive ou le limes est composé de villes fortifiées, des forts (castra), camps (castella) et tours de guet (Burgi), reliés entre eux par des fossés et des murs en terre (vallum) couronné de palissades de bois. La communication entre les villes frontalières, les forts et les camps est assurée par des routes militaires* »<sup>19</sup>.

<sup>15</sup>Marie Christine Hallmann, L'architecture grecque, les principes de la construction, édition picard 2002, p : 112

<sup>16</sup> Isabel Pimongnet-Pedarros, Archéologie de la défense, histoire des fortifications antique de CARIE, p : 92

<sup>17</sup> Dimitri Lazaridis, La cité grecque d'Amphipolis et son système de défense, revue scientifique Persée, N°:1, 1977.

<sup>18</sup> Op cite, Laiszlo Gero.,p :14.

<sup>19</sup> Jean-Denis and G.G. Lepage, Castles and Fortified Cities of Medieval Europe, an Illustrated History, Publishers McFarland, 2002,p: 5.

Les villes romaines ont été entourées par des murs d'enceintes appelé rideau qui se composent de deux parements de maçonnerie séparés par un intervalle rempli de terre provenant des fossés et de blocailles bien pilonnées. L'épaisseur du mur varie entre 2m et 6m avec une hauteur de 10m. La partie supérieure du mur constitue le chemin de ronde, ce dernier est doté d'un parapet percé d'ouverture (créneaux) et des merlons qui protègent le corps des défenseurs. Les rideaux ont été renforcés par des tours, ronds ou semi-cylindriques, plus élevés et plus avancés. Leurs toits étaient couverts par le bois<sup>20</sup>.

Les portes de la ville ne sont pas nombreuses, placées dans le prolongement du cardo (rue principale nord-sud) et le decumanus (rue principale est-ouest), dotée d'une architecture soignée, avec ordre et pilastre, elles représentent le plus souvent une ou deux grandes baies en plein cintre,

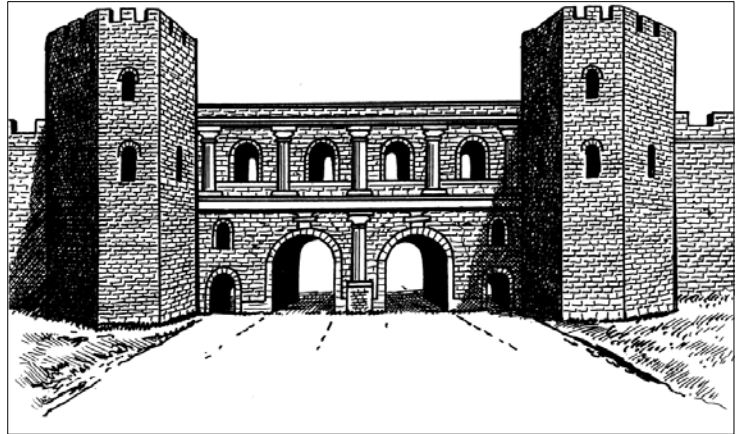


Figure 1.7 : Porte romaine

parfois doublée de baies latérales pour les piétons aux dimensions moindres<sup>21</sup>. Au dessus, une série d'arcades masque le chemin de ronde. Les portes romaines sont flanquées par deux tours monumentales, (voir la figure 1.7)<sup>22</sup>.

Les romains ont développé en parallèle de ces limes des camps retranchés (castra), où l'armée romaine se retranche chaque soir (Voir la figure 1.8.)<sup>23</sup>. Il existe trois types de castra, en fonction de leur durée d'occupation à savoir : Les castra aestiva (camps d'été), les castra hiberna (camps d'hiver), et les castras stativa (camps permanent)<sup>24</sup>.

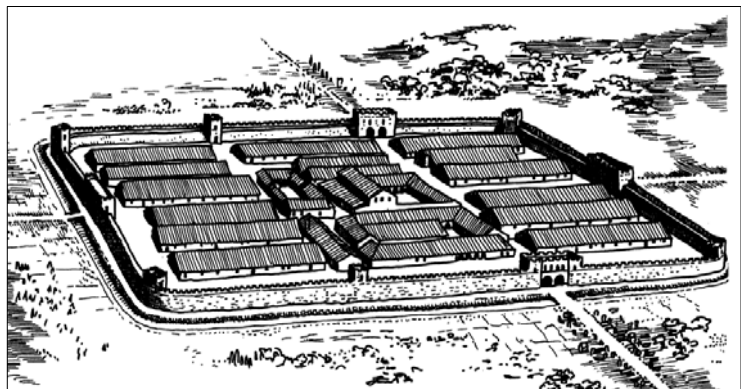


Figure 1.8 : Exemple d'un camp retranché

<sup>20</sup> Jean-Denis and G.G. Lepage, Castles and Fortified Cities of Medieval Europe, an Illustrated History, p:6

<sup>21</sup> Claude Wenzler, architecture Gallo-Romaine, éditions Ouest-France, avril 2002, p : 14

<sup>22</sup> Op cite, Jean-Denis and G.G. Lepage, Castles and Fortified... ,p:7

<sup>23</sup> Op cite, Laiszlo Gero, châteaux fort de Hongrie, p : 14.

<sup>24</sup> Op cite, Claude Wenzler, architecture Gallo-Romaine, éditions Ouest-France, avril 2002, p : 29-30

## 1.2. L'évolution de l'architecture militaire en France

Probablement, avant le III<sup>ème</sup> siècle, le peuple Gallo-romain a construit des murs d'enceinte suivant la nature des lieux, des matériaux, ou d'après certaines traditions locales<sup>25</sup>. L'architecture militaire de cette période n'était pas soumise à des règles ou des dispositions systématiques.

Après les incursions des barbares (III<sup>ème</sup> siècle), les Gallo-romains construisent des fortes murailles flanquées de tours en pierres énormes, disposées à contre sens à l'intérieur pour avoir une surface lisse à l'extérieur dont l'objectif était d'éviter toute tentative d'escalade<sup>26</sup>. À cette époque, les moyens d'attaque étaient le tir, la brèche, et l'escalade.

Au V<sup>ème</sup> siècle les Visigoth<sup>27</sup> construisent de formidables remparts sur une partie de la France, inspirés des fortifications romaines du bas temps. Le système défensif des romains repose essentiellement sur la construction de deux forts parements de maçonnerie séparés par un intervalle de vingt pieds; le milieu était rempli de terre provenant des fossés et de blocailles bien pilonnées, formant un chemin de ronde légèrement incliné du côté de la

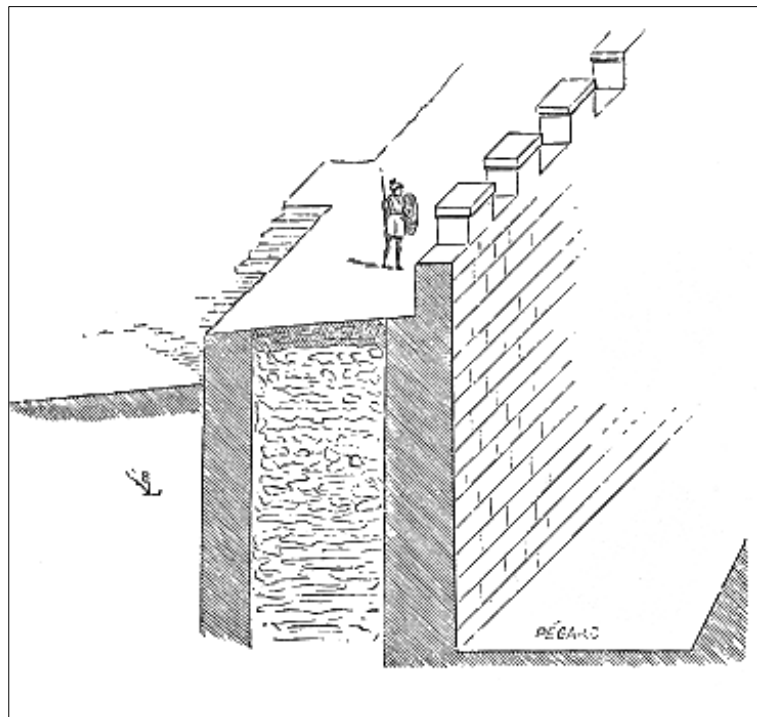


Figure 1.9 : Rempart romain

ville pour l'écoulement des eaux. La paroi extérieure s'élevait au-dessus du chemin de ronde, était épaisse et percée de créneaux; celle intérieure était peu élevée au-dessus du sol de la place, de manière à rendre l'accès des remparts facile au moyen d'emmarchements<sup>28</sup>, (illustré dans la figure 1.9)<sup>29</sup>.

<sup>25</sup> Violet Le Duc, Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, Tome 1, p : 327.

<sup>26</sup> Guillaune Janneau, l'architecture militaire en France, édition Garnier.1994.p : 7

<sup>27</sup> Les wisigoths sont un peuple germanique, originaire de Scandinavie et qui s'installe dans les Balkans sous la pression des Huns au IV<sup>e</sup> siècle. Sous la direction d'Alaric I<sup>er</sup>, ils saccagent Rome en 410 et conquièrent un vaste royaume. Ils dominent l'Hispanie jusqu'au début du VIII<sup>e</sup> siècle et instaurent une civilisation brillante.

<sup>28</sup> Op cite, Guillaune Janneau, l'architecture militaire en France, p: 74

<sup>29</sup> Op cite, Violet Le Duc, Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, p : 331.

L'utilité des tours avait été reconnue chez les wisigoths, afin de permettre de prendre les assiégeants en flanc lorsqu'ils voulaient battre les courtines, et pour éviter les brèches des béliers<sup>30</sup> à la basse de la muraille.

«Les anciens trouvèrent que l'enceinte d'une place ne devait point être sur une même ligne continue, à cause des béliers qui battraient trop aisément en brèche; mais par le moyen des tours placées dans le rempart assez près les unes des autres, leurs murailles présentaient

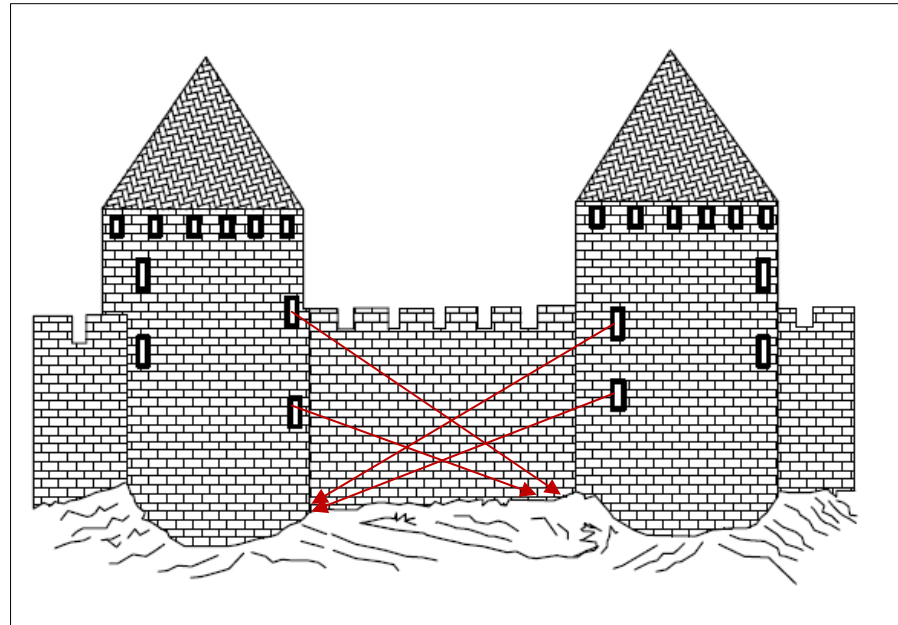


Figure 1.10 : l'utilité des tours dans la défense de la muraille

des parties saillantes et rentrantes. Si les ennemis veulent appliquer des échelles, ou approcher des machines contre une muraille de cette construction, on les voit de front, de revers et presque par derrière; ils sont comme enfermés au milieu des batteries de la place qui les foudroient.»<sup>31</sup>, la figure 1.10, illustre l'importance et l'utilité des tours dans les fortifications<sup>32</sup>.

### I.2.1. Le moyen âge

Le développement de l'art des fortifications ainsi que l'évolution des techniques de l'architecture militaire sont plus remarquables au moyen âge. Pendant cette période on assiste à l'apparition d'un nouveau système défensif celui de double murailles et le château fort.

Le château qui, situé sur le point culminant, était entouré de fortes murailles et, autour, des faubourgs défendus par des tours et courtines ou de simples ouvrages en terre ou en bois et des fossés. Le développement de l'architecture militaire ainsi que le système défensif dans

<sup>30</sup> Voir annexe N°1.

<sup>31</sup> Op cite, Violet Le Duc, Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle, p: 331.

<sup>32</sup> Op cite Jean-Denis and G.G. Lepage, Castles and Fortified Cities of Medieval Europe, p: 67.

cette période est relativement lié au développement de l'artillerie et le régime politique (système féodale)<sup>33</sup>. Au moyen âge on peut distinguer deux principales périodes :

❖ **Le haut moyen âge (V-XIIème siècle)**

Au l'aube du Xème siècle, et avec le développement du système féodale<sup>34</sup> on assiste à l'apparition d'un nouveau type de château dit château à motte. Construit par les seigneurs sur une éminence naturelle ou établi par des terres enlevées au fossé qui l'encercle pour former une motte, sur cette dernière s'enlève le donjon comme nous pouvons le constater sur la figure 1.11<sup>35</sup>.



Figure 1.11 : château a motte, début de moyen âge.

Ce n'est que vers la fin du IXème siècle que le château féodal va connaître un véritable changement dans sa construction et ceci due au retour de la pierre dans la construction des

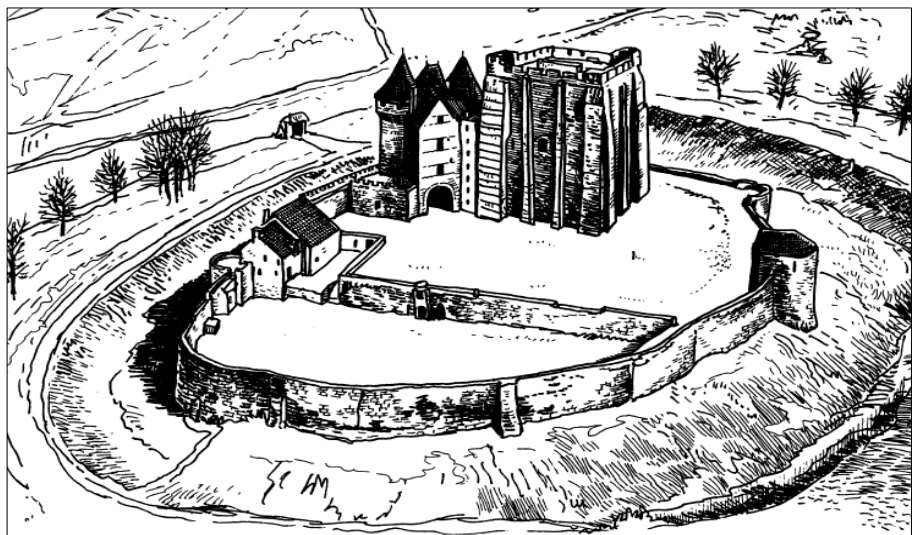


Figure 1.12 : château Nogent-Le-Rotron .France

édifices en général (voir la figure 1.12)<sup>36</sup>.

<sup>33</sup> Guillaune Janneau, l'architecture militaire en France, édition Garnier.1994.p :7

<sup>34</sup> Ibid. p: 11.

<sup>35</sup> Op cit, Jean-Denis and G.G. Lepage, Castles and Fortified Cities of Medieval Europe, p: 34.

<sup>36</sup> Ibid. p : 45.

Les villes de cette période sont entourées par des murs d'enceinte qui sont disposés verticalement, renforcés par une autre ligne de fortification appelée palissade ou lice en bois. L'utilisation du bois va progressivement disparaître vers le début du IX<sup>ème</sup> siècle afin d'éviter la combustion provoquée par les projectiles enflammés. Les palissades sont donc remplacées par des barbicanes en pierre<sup>37</sup>, au pied desquelles régnait un fossé large et profond, aux bords talutés.

Les tours qui flanquent les murs d'enceinte, étaient typiquement romaines. Ces tours étaient pleines dans leurs parties inférieures qui donne la chance à l'ennemie pour poser des étauçons sous

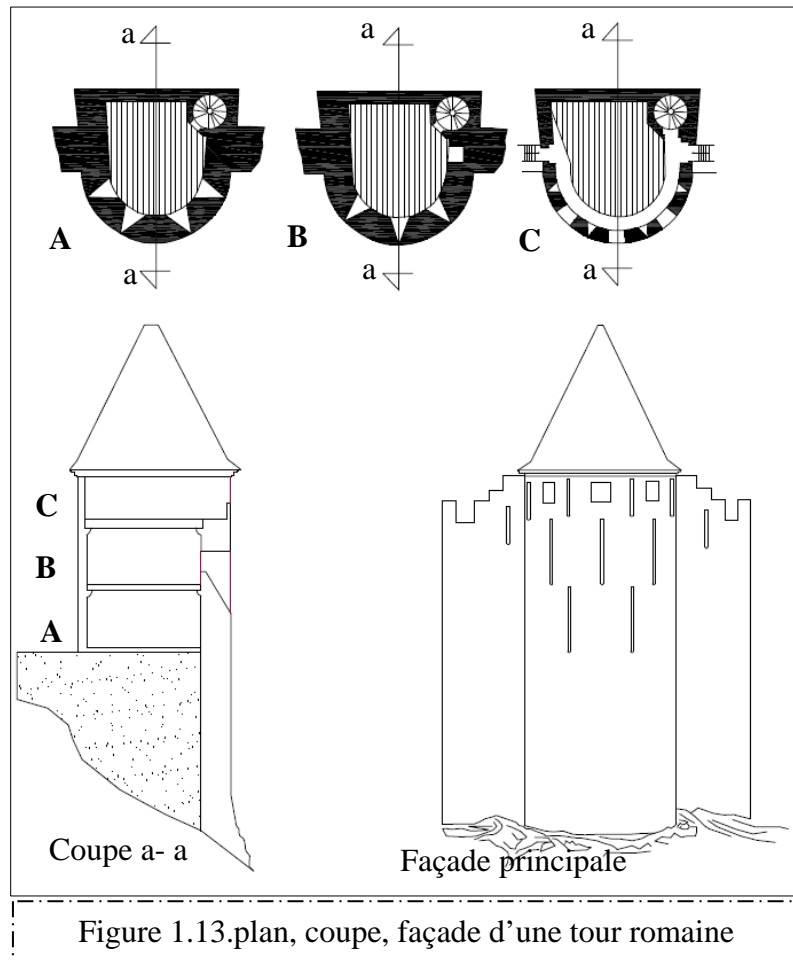


Figure 1.13. plan, coupe, façade d'une tour romaine

les fondations, ou creuser pour déboucher dans l'intérieur de l'enceinte (voir la figure 1.13)<sup>38</sup>.

Le sommet des constructions est couronné par crénelage dont les parties pleines (merlon) comptaient environ six pieds de haut, percé verticalement d'une étroite fente par laquelle l'archer visait et tirait<sup>39</sup>.

#### ❖ Le bas moyen âge (XII-XV<sup>ème</sup> siècle) :

L'architecture militaire a fait un très grand progrès en France au XII<sup>ème</sup>. Le développement de l'artillerie et l'inadaptation du système ancien à ce nouveau progrès rend les fortifications du haut moyen âge inefficaces. Plusieurs modifications ont été apportées sur le système défensif.

<sup>37</sup>Violet Le Duc, Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, p : 365

<sup>38</sup> Ibid. p : 374

<sup>39</sup> Op cite, Guillaune Janneau, l'architecture militaire en France, p : 7

Au temps des croisades<sup>40</sup>, les occidentaux qui avait été en orient apportèrent quelques perfectionnements à l'art des fortifications, et exportèrent des machines de projection puissantes. Les modifications apportées sur les fortifications touchent essentiellement les composantes des murs d'enceintes, les tours, les portes et les châteaux.

La verticalité des murs d'enceintes empêche la garnison de contrôler et de voir au pied de la fortification, même par les créneaux à moins de sortir la moitié du corps (voir la figure 1.14)<sup>41</sup>.

La solution était d'établir des mâchicoulis et des hourds, qu'en temps de guerre les défenseurs montaient rapidement sur les bouts des solives encagées dans la

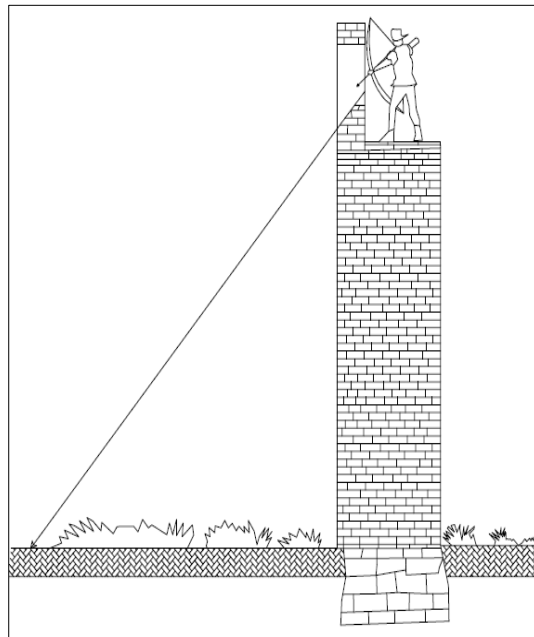


Figure 1.14 : coupe schématique sur un mur d'enceinte du haut moyen âge

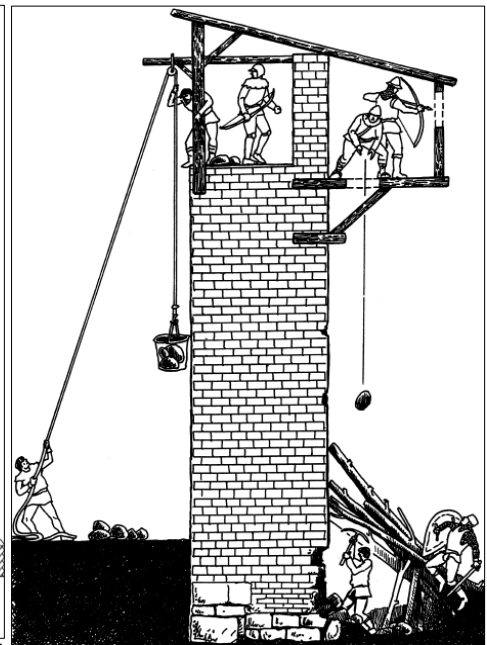


Figure 1.15 : coupe sur un mur d'enceinte, (XIIème siècle)

maçonnerie pour battre les assaillants comme nous pouvons le constater sur la figure 1.15<sup>42</sup>.

Au début du XIIème siècle les hourds étaient construits en bois garnies de peaux fraîches pour éviter l'incendie provoqué par les projectiles enflammés. Au milieu du XIIIème siècle les hourds sont construits en charpente moins facile à brûler, en les portant sur des consoles formées d'encorbellement de pierre. Vers le XIVème siècle les hourds sont remplacés par des bretèches continues en pierre qui permet d'avoir un large chemin de ronde<sup>43</sup> voir la figure 1.16<sup>44</sup>.

<sup>40</sup> Croisade : c'est un nom donné à des expéditions entreprises au moyen âge pour reprendre les lieux saints aux peuples musulmans.

<sup>41</sup> Schémas élaboré par l'auteur de mémoire.

<sup>42</sup> Op. cite, Jean-Denis and G.G. Lepage, Castles and Fortified Cities of Medieval Europe, p:34.

<sup>43</sup> Op cite, Violet Le Duc, Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle, p : 383-386.

<sup>44</sup> Ibid. p : 386.

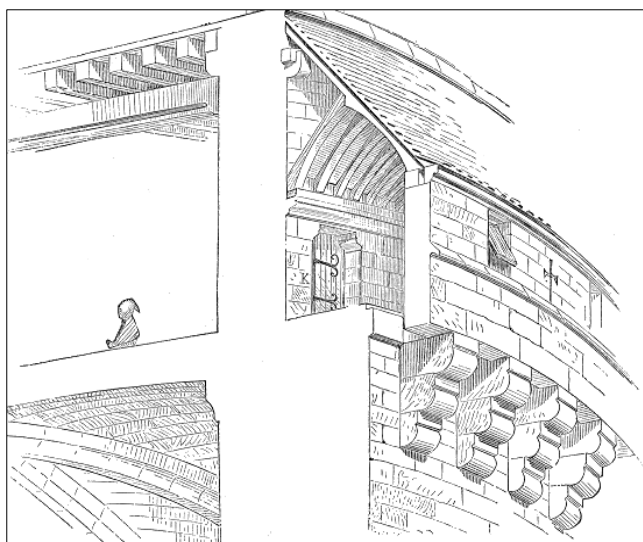


Figure 1.16 : coupe sur un mur d'enceinte (XIV<sup>ème</sup> siècle).

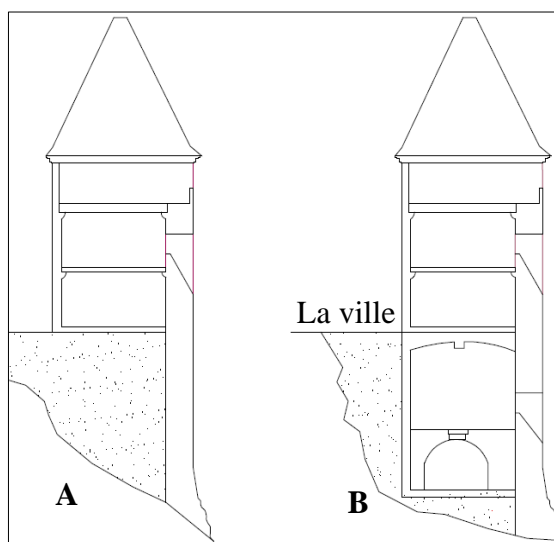


Figure 1.17 : coupe schématique sur une tour romaine (A) et une tour du XII<sup>ème</sup> siècle (B)

Les tours du XII<sup>ème</sup> siècle sont établies en étage depuis le sol des fossés, percé de meurtrières, généralement en forme circulaire avec un petit diamètre (voir la figure 1.17). Dès le XIII<sup>ème</sup> siècle le diamètre fut augmenté pour contenir plus de défenseurs, et un nombre important de meurtrières. Le flanc des tours est devenu plus saillant, en forme d'une corne afin d'augmenter la résistance de la maçonnerie. L'accès aux divers étages des tours étaient facilement et promptement barricadés, de manière à rendre vains les efforts des assaillants pour monter d'un étage à l'autre<sup>45</sup>.

Les portes étaient munies de vantaux bien doublés, de herses, de mâchicoulis, de bretèches à double ou triple étages. Au XIV<sup>ème</sup> siècle l'entrée des villes est marquée par un pont jeté sur les fossés, soit en bois tenant aux barrières ou avec des ouvrages avancés en maçonnerie. Vers le milieu du XIV<sup>ème</sup> siècle le pont levis est appliqué même pour les portes<sup>46</sup> (voir la figure 1.18)<sup>47</sup>.

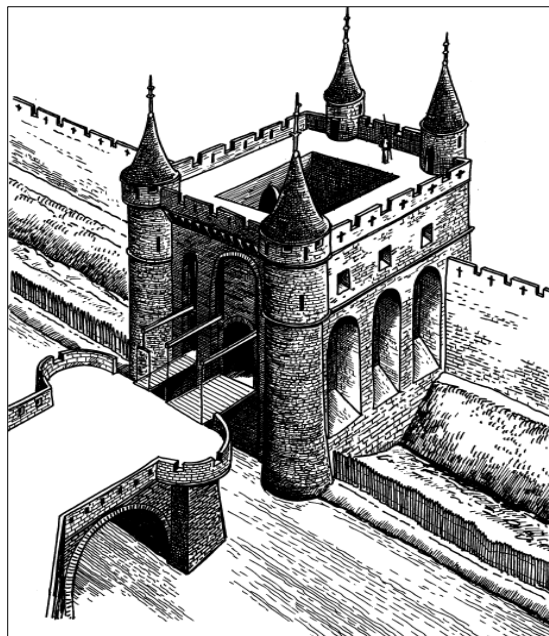


Figure 1.18 : la porte de la ville de Saint-Denis, Paris au XIV<sup>ème</sup> siècle

<sup>45</sup> Guillaume Janneau, l'architecture militaire en France, p : 59.

<sup>46</sup> Op cite, Violet Le Duc, Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, P : 380.

<sup>47</sup> Op cite, Jean-Denis and G.G. Lepage, Castles and Fortified Cities of Medieval Europe, p: 148

Le château féodal garde toujours sa position stratégique dans la ville, construit sur le point le plus haut, dominant toute la ville, doté d'un donjon qui commande l'entrée par un pont levis, et une poterne qui sert comme un issue de secours et de poste d'approvisionnement<sup>48</sup>.

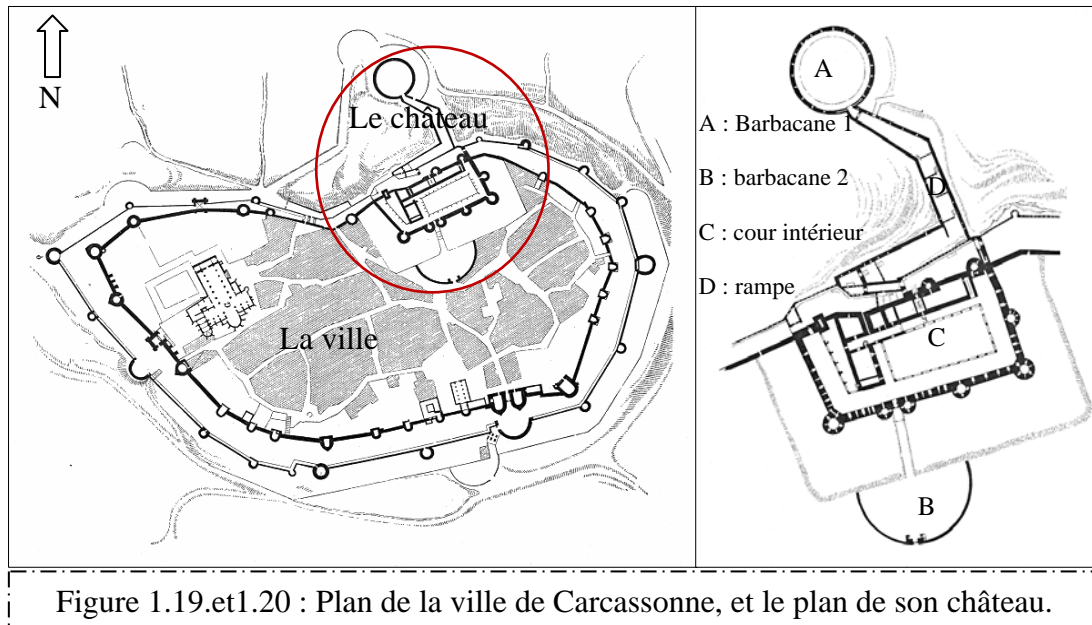


Figure 1.19.et1.20 : Plan de la ville de Carcassonne, et le plan de son château.

A l'intérieur du château on trouve des traverses compliquées caractéristique du système féodal. D'après Violet Le Duc « *Le château féodal ne prend-il son véritable caractère défensif que lorsqu'il est isolé, que lorsqu'il est éloigné des grandes villes riches et populeuses, et qu'il domine la petite ville, la bourgade, ou le village. Alors il profite des dispositions du terrain avec grand soin, s'entoure de précipices, de fossés ou de cours d'eau. Quand il tient à la grande ville, il en devient la citadelle, est obligé de subordonner ses défenses à celles des enceintes urbaines, de se placer au point d'où il peut rester maître du dedans et du dehors.* »<sup>49</sup>

A cette époque, plusieurs forts détachés et citadelles ont été construites pour empêcher les assaillants de se rapprocher la ville, c'est la naissance du système défensif détaché<sup>50</sup>.

### I.2.2. Architecture militaire XV- XVIII siècle

Au commencement du XV<sup>e</sup> siècle, l'artillerie à feu prend un grand développement. L'apparition du boulet métallique, plus lourd et plus solide que le boulet de pierre, donne à l'artillerie une efficacité pour ébranler et percer les remparts des châteaux et forteresses

<sup>48</sup> Op cite, Guillaune Janneau, l'architecture militaire en France, p : 42.

<sup>49</sup>Op cite, Violet Le Duc, Dictionnaire raisonné ..., P : 371.

<sup>50</sup> Ibid. P : 365.

médiévaux<sup>51</sup>. L'ancien système défensif n'est plus performant, inférieur aux moyens d'attaque il a fallu le modifier profondément.

Au début du XV<sup>ème</sup> siècle l'architecture militaire a conservé les moyens traditionnels en augmentant la puissance passive du système défensifs, les murs du rempart, du merlon, et des tours sont devenus plus épais (7 à 8 mètre)<sup>52</sup>. La saillie des tours a été réduite afin d'élargir le champ de tir<sup>53</sup>. L'insuffisance des embrassures qui n'assurent qu'un champ de tir très réduit, incite les ingénieurs à établir des fausses braies pour abriter les batteries et les casemates. Les tours et les mâchicoulis sont réservés aux arquebusiers, (illustré dans la figure 1.21)<sup>54</sup>.

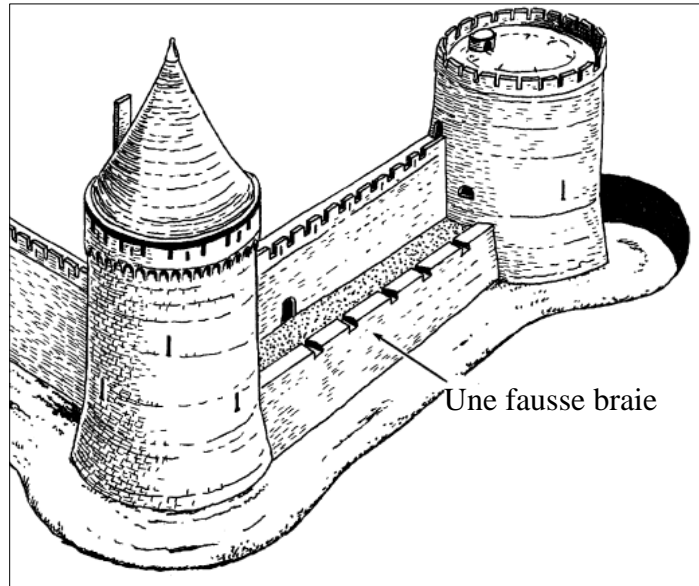


Figure 1.21 : vue sur une fausse braie

Vers le milieu du XVI<sup>ème</sup> siècle le bastion fait son apparition en France, avec une forme angulaire pour permettre de flanquer en feu croisés d'un ouvrage à l'autre et d'offrir des surfaces fuyantes à l'axe du boulet. Les tours circulaires ont été remplacées par des ouvrages pentagonaux, caractérisés par deux faces et deux flancs, qui leur permettent de faire des tirs croisés d'artillerie dans les fossés en supprimant tout angle mort. L'avantage du tracé angulaire est de permettre de croiser les feux des assaillants<sup>55</sup>. La figure 1.22<sup>56</sup> illustre bien le passage de la tour au bastion.

C'est avec le maréchal Vauban<sup>57</sup> que le système défensif des villes et les places fortes seront perfectionnées et le bastion va connaître son vrai développement. Le système défensif de Vauban consiste à établir des lignes de défense sûres et cohérentes tout au long des frontières<sup>58</sup>, c'est l'âge des places fortes.

<sup>51</sup> Olivier Godet, Patrimoine reconvertie, du militaire au civil, p : 14.

<sup>52</sup> Claude Wenzler, architecture du bastion, l'art de Vauban, p : 2.

<sup>53</sup> Op cite, Guillaune Janneau, l'architecture militaire en France, p : 71-72

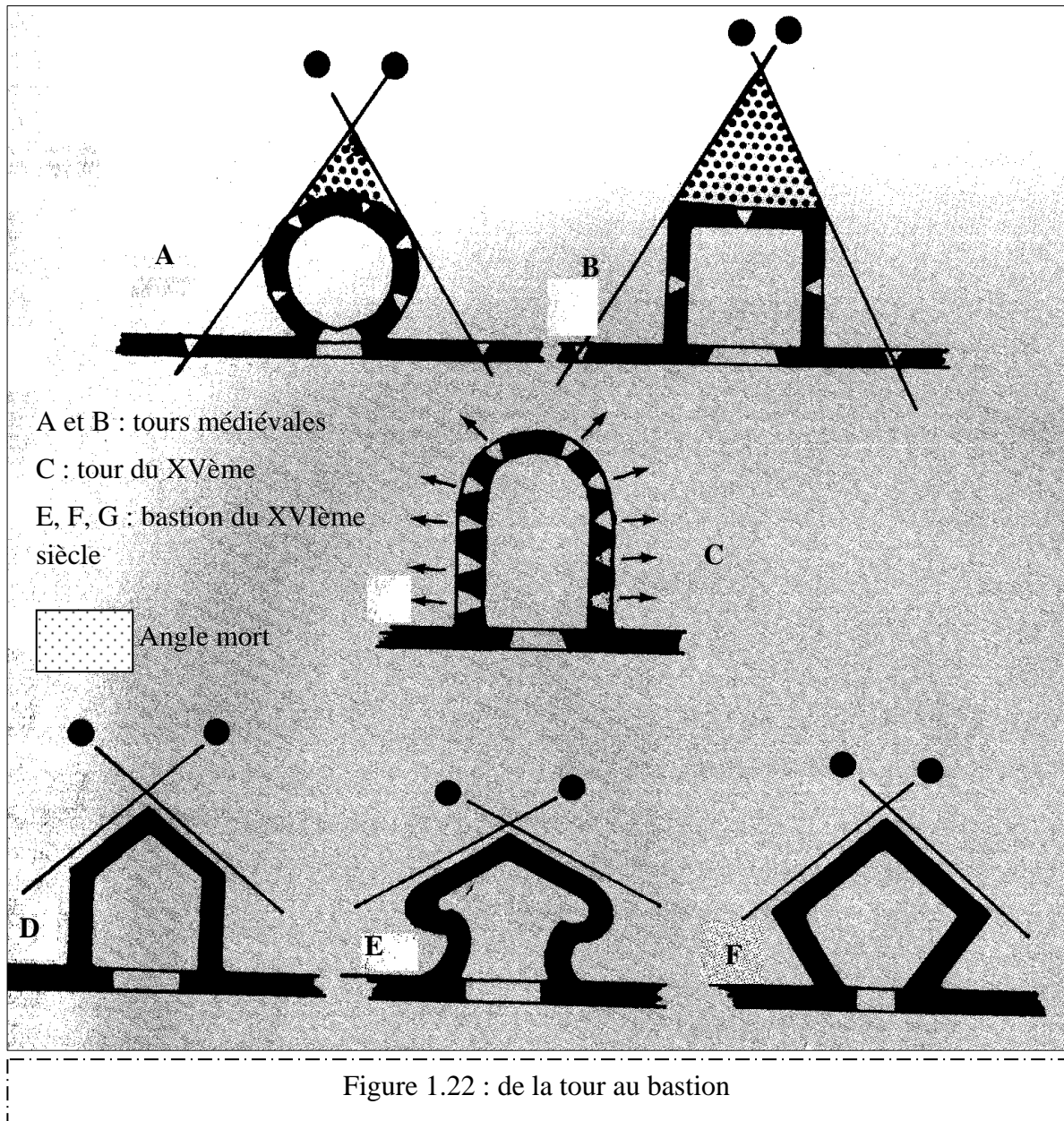
<sup>54</sup> Op, cite, Jean-Denis and G.G. Lepage, Castles and Fortified..., P: 209.

<sup>55</sup> Michel Parent, la période Vauban, in Quel avenir pour le patrimoine fortifié, acte de colloque Lille, p : 25.

<sup>56</sup> Claude Wenzler, architecture du bastion, l'art de Vauban, p : 4.

<sup>57</sup> Vauban : ingénieur militaire de la période classique (XVII<sup>ème</sup>-XVIII<sup>ème</sup> siècle).

<sup>58</sup> François Hancotte, la route des villes fortes en nord, les étoiles de Vauban, p : 32.



Les fortifications bastionnées selon Vauban sont le résultat d'une combinaison de deux principes<sup>59</sup> : le premier réside dans la coupe ou le défilement et le deuxième c'est le plan ou le flanquement de la fortification, cette combinaison a donné naissance aux ouvrages caractérisés par des volumes bas et capables de faire face aux destructions provoquées par la nouvelle artillerie (voir la figure 1.23)<sup>60</sup>.

Vauban a perfectionné les fortifications bastionnées en trois étapes qui sont désignées sous le nom des trois systèmes de Vauban<sup>61</sup> :

<sup>59</sup> Philip, Vauban, le style de l'intelligence, édition Archiboks 2008, p : 43

<sup>60</sup> Schémas élaboré par l'auteur du mémoire.

<sup>61</sup> Michel Parent, Vauban, un encyclopédiste avant la lettre, édition Berger- Levrault, 1982. P : 65.

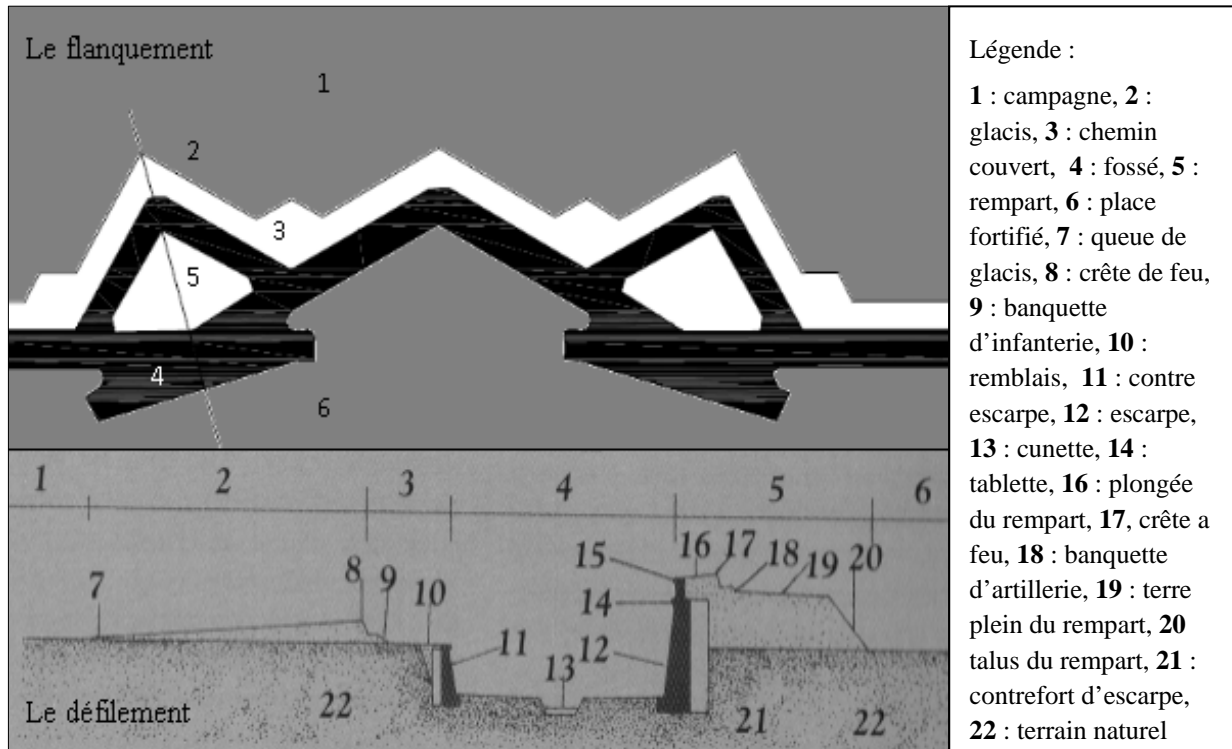


Figure 1.23 : plan et coupe des fortifications bastionnées.

- ✓ **Le premier système(A)** : qui est un peu innovant par rapport à celui de Pagan<sup>62</sup>, consiste à disposer entre deux bastions un ouvrage triangulaire appelé demi-lune relié à la courtine par des passerelles. L'ensemble est entouré par un grand fossé, devant ce dernier se trouve le glacis, qui est un monticule élevé autour de la forteresse afin de retarder la progression des assaillants (voir la figure 1.24)<sup>63</sup>.
- ✓ **Le deuxième système(B)** : est une solution apportée par Vauban pour faire face aux tirs à ricochet capable d'atteindre les pièces d'artillerie disposé au niveau de bastions. Il fait alors dominer la courtine par des tours bastionnées où s'abritent douze à vingt pièces. De ce fait Vauban dédouble le fossé en fossé intérieur et fossé principal séparant désormais trois groupes d'ouvrages : la courtine et les tours bastionnées, les bastions et la tenaille, et en dernier à l'extérieur la demi lune et les glacis.
- ✓ **Le troisième système(C)** : c'est la sophistication du deuxième système, la forme des tours bastionnées est devenue comme celle des bastions est cela dans la continuité du tracé de la courtine. La demi-lune possède un réduit qui joue pour elle-même le rôle de tours bastionnées. Enfin il implante des haies au dessus de l'escarpe des bastions, de la tenaille, et de la demi-lune pour mieux retenir les terres.

<sup>62</sup> Pagan : ingénieur militaire français (XV-XVIème siècle).

<sup>63</sup> Claude Wenzler, architecture du bastion, l'art de Vauban, p : 18.

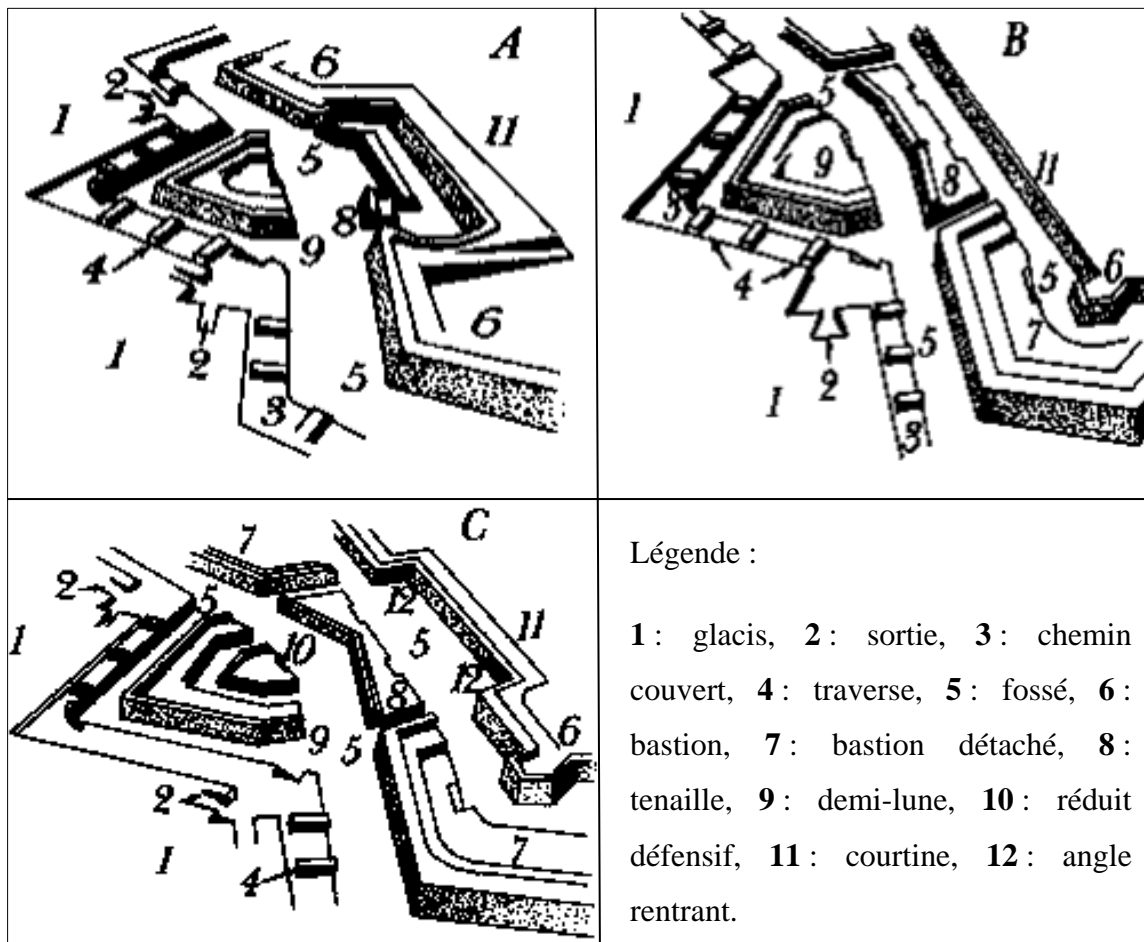


Figure 1.24 : les trois systèmes de Vauban.

Durant sa carrière Vauban a construit plus de 150 forteresses et villes neuves<sup>64</sup>. Les villes fortifiées de Vauban sont organisées rationnellement, elles montrent non seulement son talent d'ingénieur mais aussi celui d'urbaniste.

Les villes neuves créées par Vauban sont des très bons exemples d'urbanisme maîtrisé, ces villes sont organisées rationnellement afin de cohabiter harmonieusement les lieux de commandement, de combat, d'activités civiles, et religieuses. Il situe au centre de la ville une place d'arme carrée bordée d'édifices publics, tout autour un lotissement en damier destiné au logement des particuliers. Il adosse aux remparts, à proximité donc des zones de combat, les casernes, les pavillons d'officiers et les magasins à poudre (voir la figure 1.25)<sup>65</sup>.

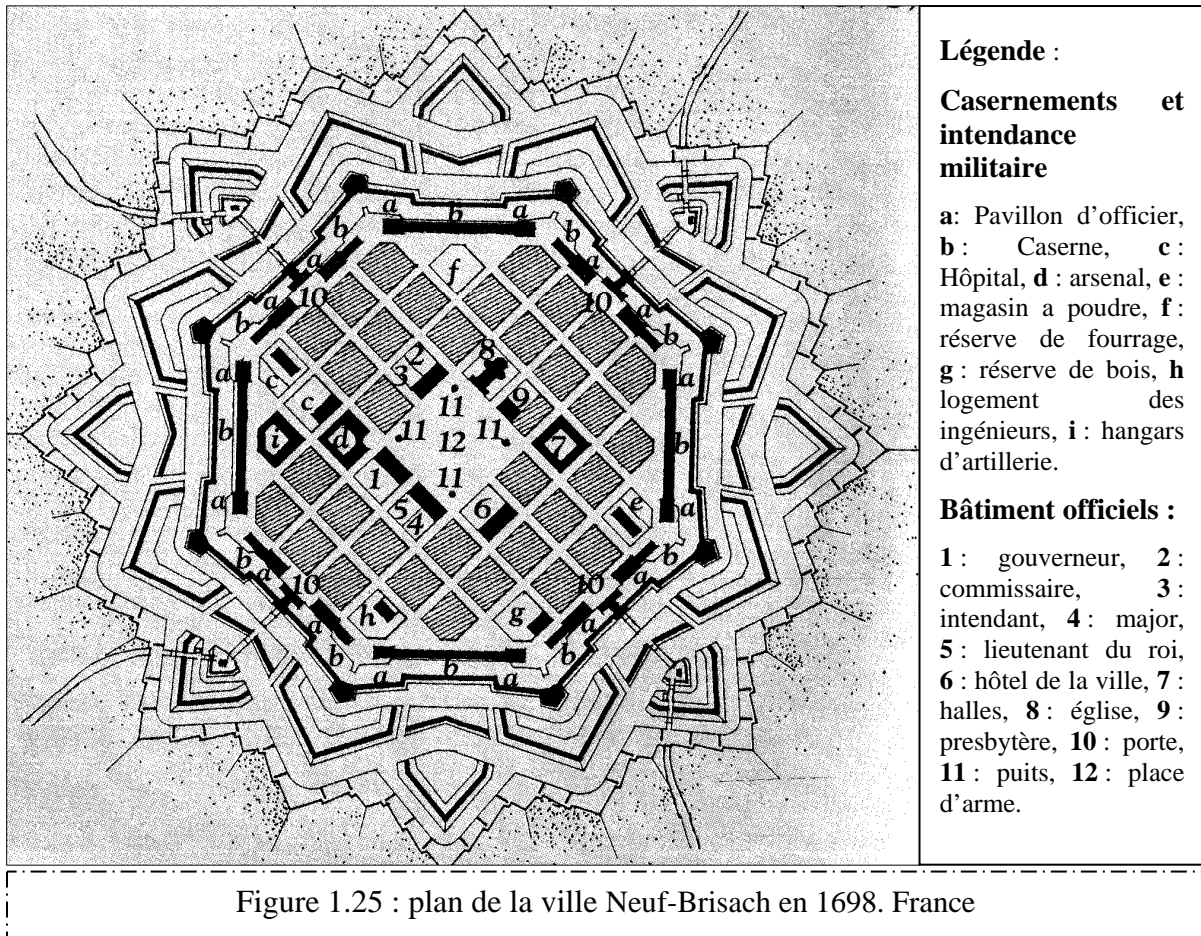
Vauban définit le bastion comme « une partie de l'enceinte du corps de place, saillant vers la campagne et formée de quatre coté »<sup>66</sup>. Les nouveaux bastions de Vauban prennent une emprise très importante et un volume très considérable. Le saillant du bastion est traité en

<sup>64</sup> Op cite, Cd rom, documentaire sur les grandes constructions humaine, les fortifications.

<sup>65</sup> Op cite, Claude Wenzler, architecture du bastion, l'art de Vauban, p : 21-22.

<sup>66</sup> Olivier Godet, Le patrimoine reconverti du militaire au civil, édition Scala, 2007, p : 14.

arrondi en partie haute pour éviter que les angles trop aigus puissent être cassés. La partie base est traitée en éperon. Les bastions sont situés aux angles, placés entre les courtines avec un intervalle régulier<sup>67</sup>, constitué de flancs concaves (orillon).



L'ingéniosité de Vauban apparaît dans la solution technique qu'il a apportée pour construire des murs résistants aux boulets métalliques. L'angle des murs était calculé à la base de la géométrie, variable suivant la largeur et la hauteur du rempart. L'arrière du mur est vertical et l'inclinaison du mur suit les proportions suivantes un mètre de largeur pour cinq mètres de hauteur, qui donne au mur la stabilité pour qu'il ne s'écoule pas<sup>68</sup>.

« De tout les temps la porte a aussi été un point extrêmement vulnérable dans l'enceinte défensive. Architectes et ingénieurs lui accordent donc une attention accrue, et imaginent de multiples dispositifs pour la protéger »<sup>69</sup>. Pour Vauban, Les portes sont placées toujours derrière l'orillon du bastion afin qu'elles soient protégées par le tir de flanquement de ce dernier. Vers 1600 la porte se déplaça en milieu des courtines, percées dans un pavillon

<sup>67</sup> Cd rom les grandes constructions humaines les fortifications

<sup>68</sup> Ibid.

<sup>69</sup> Op cite, Claude Wenzler, architecture du bastion, l'art de Vauban, p : 28.

imposant et protégé par un ouvrage extérieur, dont l'accès se fait par un pont<sup>70</sup> (voir la figure 1.26)<sup>71</sup>.

L'eau joue un rôle très important dans la défense des places fortes. L'eau stockée dans les écluses fut utilisé lors de la guerre pour inonder le plus de terrain possible au voisinage. La boue gêne la progression des assiégeants, canons et chevaux ont une mobilité réduite, qui



Figure 1.26 : porte de Saint Martin-De-Ré

interdit les changements rapide de position<sup>72</sup>.

### **I.2.3. Architecture militaire (XIX- XX) :**

Vers la fin de XVIIIème siècle les places fortes françaises sont restées à l'abandon, souvent, utilisé comme des dépôts pendant la guerre de la révolution<sup>73</sup>. Dès le début du XIXème siècle plusieurs réalisations sous forme des extensions pour les places fortes ont été réalisées, par la construction des casemates à canons afin de mettre à l'abri l'artillerie. Il s'agit d'un enclos en maçonnerie ouvert à l'arrière de façon à faciliter la ventilation, ainsi qu'à l'avant, par une voute, protégeant elle-même une embrassade dont on renforçait la tête au moment de la mise en état de défense de la place, par une série de blindages. L'étanchéité des casemates était assurée par l'emploi d'asphalte et du ciment de pouzzolane<sup>74</sup>.

L'invention de l'artillerie rayée<sup>75</sup> à la fin du XIXème siècle (1885), qui avait accru l'effet destructeur des projectiles, a imposé une nouvelle conception d'un système de forts détachés type Séré de Rivières, rejetés à l'extérieur des cité, mais proches les uns des autres<sup>76</sup>.

<sup>70</sup>Op cite, Claude Wenzler, architecture du bastion, l'art de Vauban, p : 28.

<sup>71</sup> Ibid. p : 28

<sup>72</sup> François Hancotte, la route des villes fortes en nord, les étoiles de Vauban, édition lumière jour, 2007, p : 47.

<sup>73</sup> Philip Trautman, les périodes Haxo, Séré de Rivières et Maginot, in Quel avenir pour le patrimoine, p : 31

<sup>74</sup> Ibid. p : 32

<sup>75</sup> Voir annexe N°I.

<sup>76</sup> Les fortifications Séré de Rivière dans les Alpes maritimes, Journée européenne du patrimoine 2010.

Le général Séré de Rivières<sup>77</sup> élabore des plans d'un rideau défensif et des places fortes détachées en fonction de ce nouveau type d'artillerie. Ces fortifications ont des formes polygonales simplifiées, entouré d'un fossé battu par des caponnières qui sont complètement défilées aux vues lointaines, dotées d'embrasures de pièces de canon<sup>78</sup> (voir la figure 1.27 et 1.28<sup>79</sup>).

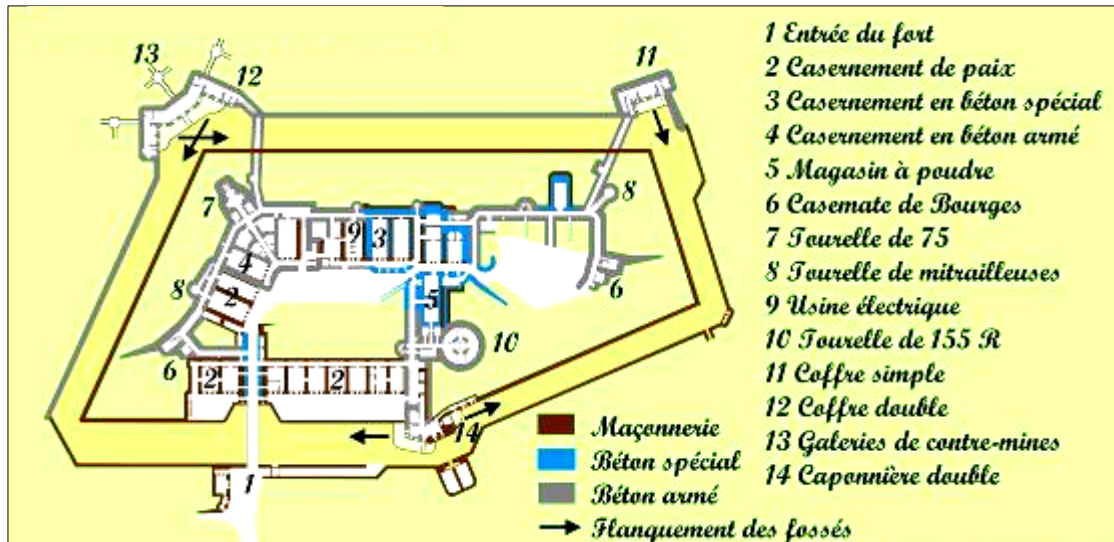


Figure 1.27 : Plan du fort d'Uxegney de 1914. France



Figure 1.28 : Vue sur fort d'Uxegney de 1914. France

<sup>77</sup> Raymond Adolphe Séré de Rivières, né le 20 mai 1815 à Albi. Ingénieur militaire et général, il a donc donné son nom à une ligne de fortifications construite après la guerre de 1870.

<sup>78</sup> Alain Salamagne, Fortification bastionnés des ancien Pays-Bas forme et technique, in op cite, Quel avenir pour le patrimoine fortifié..., p : 37

<sup>79</sup> Les fortifications Séré de Rivière dans les Alpes maritimes, Journée européenne du patrimoine 2010.

Après la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, l'armement étant différent il fallait réfléchir sur de nouvelles formes de protection. L'autorité française commence à mettre en place une ligne défensive le long des frontières, qui saurait contenir l'ennemi et protéger le territoire et les hommes. La conception de la ligne de Maginot<sup>80</sup> en 1920 puis sa réalisation en 1930 était sur la base d'une ligne de front utilisé pendant la bataille de Verdun. Cette ligne souterraine est constituée d'une série de casemates enterrées et défendues par les mitrailleuses. Les nouveaux forts de Maginot seront donc pensés comme des structures souterraines.

*« Un fort Maginot est constitué par des blocs » essentiellement souterrains. Seuls émergent les éléments de défense et d'observation. Plus profondément, on trouve les services, les chambrées, les munitions et le groupe électrogène.*



Figure 1.29 : Vue sur les blocs du fort de Maginot

*Un système de ventilation et de surpression protège des gaz. La garnison fonctionne par quarts, comme un bateau. L'armement comporte surtout des mortiers, armes à tir courbe adaptées à la montagne. »<sup>81</sup>, (Voir la figure 1.29)<sup>82</sup>.*

## II. La patrimonialisation des ouvrages défensifs

Les progrès permanant de l'artillerie et de la poliorcétique ont contraint, l'architecture militaire à évoluer, en diversifiant ses formes et ses techniques de construction. Ces fortifications sont des œuvres des grands ingénieurs tel que ; Jean Errar de Bar-Le- Duc, Pagan, et des grands bâtisseurs tel que Vauban et Séré de Rivières. Les fortifications par leurs rôles de protection des territoires, et leur rôle dans la définition des frontières donnent

<sup>80</sup> André Maginot est le sous secrétaire d'état à la guerre en 1913.

<sup>81</sup> La ligne de Maginot dans les Alpes-Maritimes, Journée européenne du patrimoine 2010.

<sup>82</sup> Ibid.

naissance à un sentiment d'appartenance d'un peuple à une même nation. L'histoire de cette architecture et son évolution font partie de l'histoire des nations.

### ***II.1. la patrimonialisation***

Avec l'élargissement de la notion du patrimoine, La question de patrimonialisation est posée. Cette dernière exprime la manière dont les objets deviennent patrimoine, et elle montre que l'opération part du présent pour viser des objets du passé<sup>83</sup>. Selon Guy Di Méo la patrimonialisation est un processus qui part de la prise de conscience patrimoniale à la valorisation du patrimoine, en passant par les phases essentielles de sa sélection et de sa justification, de sa conservation et de son exposition<sup>84</sup>. De ce fait la patrimonialisation se résume à une affectation sociale (collective) d'un ensemble de valeurs pour un objet (chose, œuvre, bien, bâtiment, site, paysage, etc.) ou à une réalité idéale (témoignage, événement, pratique, etc.).

La question des valeurs attribuées aux monuments historiques était un sujet de débat entre plusieurs auteurs (Riegl, Ruskin, et Choay...etc.).

Pour Riegl le monument historique est structuré par l'opposition de deux catégories de valeurs<sup>85</sup>, une première dite de remémoration, une seconde dite de contemporanéité. Parmi les valeurs de remémoration la valeur d'ancienneté, la valeur historique qui sont opposables, et la valeur de remémoration intentionnelle.

La valeur d'ancienneté est perceptible par le large public, elle s'affirme plus clairement à travers les effets des forces destructives de la nature sur le monument. Le culte de la valeur d'ancienneté réside dans la conservation du monument dans son état originel, il s'oppose à toute action de conservation et de restauration. La valeur historique est définie à travers les événements historiques relatifs au monument, « *appelons historique tout ce qui a été et n'est plus aujourd'hui* »<sup>86</sup>. De ce point de vue, le monument historique représente pour nous un stade particulier dans le développement d'un domaine de la création humaine. La valeur historique a des exigences pratiques qui renvoient essentiellement à la restauration. La conservation et l'intervention sur le monument historique doit être effectuée sur une copie, ou faire une simple reconstitution écrite pour donner plus d'informations pour les recherches

---

<sup>83</sup> Jean Davallon, le don du patrimoine, une approche communicationnelle de la patrimonialisation p : 96.

<sup>84</sup> Guy Di Méo, Processus de patrimonialisation et construction des territoires, cours de géographie université de bordeaux 3, p : 2.

<sup>85</sup> Françoise Choay, Allégorie du patrimoine, seuil mai 1992, p : 130.

<sup>86</sup> Alois Riegl, le culte moderne des monuments, son essence et sa genèse, édition seuil, paris, mai 1984, p : 37.

futures d'un historien d'art, la valeur historique donc est une valeur cognitive, elle enseigne aux hommes leur passé.

La valeur de remémoration intentionnelle constitue la transition vers les valeurs actuelles «contemporanéité », elle revendique pour le monument l'immortalité, l'éternel présent et la pérennité de l'état originel. Le monument doit être protégé de toutes actions destructrices de l'homme.

La valeur de contemporanéité revoie à la situation présente du monument. Elle se définit en valeur d'art et la valeur d'usage. L'usage continu d'un monument permet sa pérennité à travers l'entretien, et les destructions causés par les agents naturels qui sont régulièrement combattus et réparés. La valeur d'usage selon Riegl est la valeur qui fait la distinction entre le monument historique et la ruine archéologique. La valeur d'art est une valeur relative et subjective qui dépend du spectateur changeant au gré de sa faveur<sup>87</sup>. Elle permet d'identifier une histoire de l'art et de comprendre l'évolution des formes, des matériaux et des couleurs.

Ainsi Françoise Choay<sup>88</sup> de sa part parle de :

- ✓ Valeur cognitive : qui signifie que le monument possède un potentiel de témoignages historiques qui sert comme support pour les recherches scientifiques et artistiques.
- ✓ Valeur économique : c'est -à- dire que le monument historique joue un rôle très important dans l'attraction touristique des pays.
- ✓ Valeur artistique et esthétique: qui viennent en dernière positions car elle est comprise par une minorité d'hommes cultivés, attribuée beaucoup plus aux œuvres d'art et aux techniques de conservation.

## ***II.2 la fortification et la question des valeurs***

« *Sa patrimonialité acquise, la fortification doit revendiquer son statut de monument* »<sup>89</sup>. Selon Régis Debray il existe trois types de monuments à savoir les monuments trace, les monuments forme et les monuments message. Le monument trace atteste un usage et une époque, Bâtiment fonctionnel, sa patrimonialité s'acquiert avec le temps. Le monument forme associe fonctionnalité et volonté d'expression artistique : c'est un «fait architectural» dont la patrimonialité est voulue, dès sa conception, par le créateur ou le commanditaire. Le

---

<sup>87</sup>Op cite, Alois Riegl, le culte moderne des monuments..., p 40.

<sup>88</sup> Françoise Choay, Allégorie du patrimoine, seuil mai 1992.

<sup>89</sup> François-Yves Le Blanc, les fortifications comme objet muséologique. Rencontres transfrontalières, Vinadio, 25-27 septembre 2003.p :3.

monument mémoire, il est exclusivement commémoratif et a pour finalité la transmission événementielle, souhaitée éternelle<sup>90</sup>.

François-Yves le Blanc stipule que La fortification est à la fois monument trace, ouvrage mémoire et monument forme. Monument trace car « *elle répond à une fonctionnalité poliorcétique première, s'adapte aux contraintes du terrain et à celles de l'armement...* »<sup>91</sup>, Ouvrage mémoire, elle est voulue éternelle, représentative du pouvoir des princes, elle contribue à la défense des territoires, elle est censée mémoriser des événements tragique qui marquent l'histoire d'un peuple. Et en dernier monument forme qui prend en compte, non seulement l'ouvrage défensif lui-même, mais le terrain où il doit être implanté. La fortification doit s'adapter à la fois aux contraintes de l'armement en ajustant ses capacités de réponse à l'artillerie adverse, et à la topographie spécifique des lieux afin de s'y défilier, de les contrôler et de s'y fondre<sup>92</sup>.

Le patrimoine fortifié a marqué l'histoire des peuples, et il a façonné le paysage de leurs villes, sa patrimonialisation est justifié par rapport à plusieurs valeurs : Historiques, scientifiques, et économiques.

- ✚ Historiques : car il reflète l'histoire des peuples et les guerres, il est le témoin de l'histoire militaire des luttes entre les nations, et il illustre la liaison étroite entre la guerre et la paix.
- ✚ Scientifiques : le patrimoine fortifié à travers sa diversité typologique et architecturale, à travers son adaptation au site, peut nous servir de fil conducteur pour la recherche d'une architecture ancrée dans son rapport au contexte, qui intègre le temps comme l'une des ses dimensions majeures, et envisage l'économie des moyens et la préservation des ressources naturelles comme condition de sa pérennité et de son développement en harmonie avec son environnement.
- ✚ Economiques : le patrimoine fortifié, par sa situation stratégique, que se soit en ville ou en montagne, et par sa mise en valeur touristique génèrent des sources financière multiples. La préservation de ce patrimoine est génératrice aussi d'emplois, dans le domaine de sa restauration et son entretien.

### **III. La réutilisation des ouvrages défensifs en France**

---

<sup>90</sup>Op cite, François-Yves Le Blanc, les fortifications comme objet muséologique,...p :3.

<sup>91</sup> Ibid. p: 4.

<sup>92</sup> Ibid. p : 5

### **III.1. Les notions en rapport à la réutilisation**

#### **III.1.1 La sauvegarde**

« *La protection et la conservation des monuments d'art et d'histoire préoccupent, à plusieurs titres et depuis longtemps, aussi bien les archéologues et les historiens que les peuples eux-mêmes, attachés aux témoignages de leur passé et d'une façon plus générale à ceux de toutes les civilisations* »<sup>93</sup>.

Selon Françoise Choay et Pierre Merlin La notion du sauvegarde veut dire « identification, protection, conservation, réhabilitation, entretien revitalisation des ensembles historiques ou traditionnels et de leur environnement » D'un usage récent, elle est liée au concept d'ensembles et à leur intégration dans la vie contemporaine. La sauvegarde des monuments historiques est incluse dans cette large définition. La charte de Venise<sup>94</sup> de sa part stipule dans son article 2 que la conservation et la restauration des monuments constituent une discipline qui fait appel à toutes les sciences et à toutes les techniques qui peuvent contribuer à l'étude et à la sauvegarde du patrimoine monumental.

#### **III.1.2. La réutilisation**

La réutilisation des monuments historiques est une pratique ancienne, elle a commencé avec le réemploi des éléments architecturaux<sup>95</sup>. Les romains incités par la beauté et l'admiration architecturale grecque, sont les premiers qui ont collectionné et entassé des objets d'art et les réemployé pour la décoration de leurs termes, et de leurs jardins<sup>96</sup>. Au début du moyen âge, les matériaux hérités de la civilisation gréco-romaine ont été largement exploités pour la construction des édifices religieux tels que les monastères. Le réemploi des matériaux était pour but purement économique, « *les monuments antiques ne sont pas seulement recyclés, ils sont, avec autant de simplicité désinvolte, débités en pièces et morceaux, réinsérés ensuite dans des constructions neuves, pour les embellir et les décorer* »<sup>97</sup>.

A la renaissance, une prise de conscience est manifestée pour la sauvegarde des

---

<sup>93</sup> Françoise Choay, la conférence d'Athènes sur la conservation artistique et historique des monuments 1931, p 15.

<sup>94</sup> Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments historiques et des sites (charte de Venise) Venise 1964.

<sup>95</sup> Ministère de l'environnement et du cadre de la vie, Bâtiment ancien, usages nouveaux regard sur la reconversion, p : 7.

<sup>96</sup> Françoise Choay, l'allégorie du patrimoine, édition seuil, mai 1992, p:34

<sup>97</sup> Ibid. p: 34

monuments antiques sous la règle des papes d'une manière méthodique, et plus moderne<sup>98</sup>. D'ailleurs plusieurs textes et lois furent établis pour l'interdiction de réemploi des matériaux provenant de la destruction des monuments antiques.

Pendant la révolution française, les édifices de l'ancien pouvoir royal et l'aristocratie sont confisqués et investis par les nouveaux maîtres, redistribués, transformés, et affectés à d'autre usage<sup>99</sup>. Les transformations qui ont été réalisées étaient un vrai vandalisme<sup>100</sup> ; non seulement par les modifications apportées dans le monument lui-même, mais par le réemploi des pièces provenant de la destruction des autres édifices, provoquant la disparition de plusieurs monuments.

Avec l'industrialisation le monument historique a acquis une nouvelle détermination temporelle. Il est cantonné dans un passé, « ...qui n'appartient plus à la continuité du devenir et qui ne viendront plus grossir aucun présent ni aucun futur »<sup>101</sup>. Dans cette perspective le monument est perçu comme un repère et un passé irremplaçable et pour lequel il est indispensable de tout faire pour le récupérer, le sauvegarder et de l'intégrer dans la vie des citoyens. Cette prise de conscience a permis la protection et la conservation des monuments historiques, d'une part par la mise en place d'une législation, et, d'autre part par l'établissement de la restauration et la réutilisation comme pratiques indispensables pour la sauvegarde du monument.

La charte d'Athènes de sa part, a abordé la question des relations entre les monuments historiques et la ville, notamment après la reconstruction qu'a connue la plupart des villes après la guerre mondiale. La restauration et l'animation des monuments historiques est apparue comme la solution la plus adéquate pour faire revivre les centres anciens et permettrait la sauvegarde de ces derniers.

La Charte de Venise en 1964, a évoqué l'importance de la réutilisation dans la sauvegarde et la mise en valeur des monuments historiques, notamment dans son article 5, qui stipule que «*la conservation des monuments est toujours favorisée par l'affectation de ceux-ci à une fonction utile à la société ;...* » .

Donc la réutilisation est une notion qui a été développée avec le concept du monument historique et sa conservation. Selon Françoise Choay, « *un édifice ne devient "historique"* »

---

<sup>98</sup> Op cite Françoise Choay, l'allégorie du patrimoine, édition seuil, mai 1992, p : 45.

<sup>99</sup> Op cite, Bâtiment ancien usage nouveau, ..., p : 7.

<sup>100</sup> Paul Lion, la vie des monuments : destruction restauration, édition A et J Picard, paris1951, p: 65- 68.

<sup>101</sup> Op cite, Françoise Choay, l'allégorie du patrimoine, édition seuil, mai 1992, p : 105

qu'à la condition d'être perçu comme appartenant à la fois à deux mondes, l'un présent et immédiatement donné, l'autre passé et inappropriable »<sup>102</sup>. L'inappropriable, c'est le passé représenté par l'édifice ou ce qu'il en reste. Le disponible concerne l'usage qui peut en être imaginé, lorsque la reprise de l'usage d'origine n'est pas envisageable. La réutilisation des monuments est considérée comme une partie de leur définition, et assure la pérennité de la relation entre la mémoire et le nouvel usage.

Réutilisation ou utilisation ? Selon Bruno Faucart<sup>103</sup>, les visites et l'animation culturelle représentent des utilisations complémentaires à la destination première d'un monument. La réutilisation, elle, dépasse le cadre originel, culturel et touristique pour une réintégration dans la vie socio-économique locale. La notion de réutilisation comme elle est définie par le dictionnaire de Larousse<sup>104</sup> renvoie à l'action de l'affectation d'un nouveau usage à un bâtiment.

L'affectation d'une nouvelle fonction à un monument est une très vieille action, mais la notion de réutilisation date seulement de cette dernière décennie<sup>105</sup>, et de ce fait elle reste imprécise et confondue avec plusieurs concepts tels que la reconversion, la réhabilitation, le réemploi, la réanimation, le ré-usage...etc. (voir annexe N°2).

### **III.1.2.1. La réutilisation et la question d'authenticité :**

« Les constructions incarnent d'une manière indélébile l'idéologie et la culture dont elles sont issues »<sup>106</sup>. Dans certains cas, la réutilisation se traduit par une atténuation ou une disparition du symbolisme existant, comme les reconversions des bâtiments industriels, au XIX<sup>ème</sup> siècle, tendaient à en effacer ou en atténuer l'ambiance fonctionnelle, puisque le bruit, la pollution, et la pénibilité du travail fait parti de leur authenticité.

Les valeurs d'authenticité sont des valeurs à respecter lors de la réutilisation d'un monument historique. Le document Nara<sup>107</sup>, confirme que l'authenticité telle qu'elle est considérée et affirmée dans la "Charte de Venise", apparaît comme le facteur qualificatif essentiel quant à la crédibilité des sources d'informations disponibles et que son rôle est capital dans toute étude scientifique, intervention de conservation ou de restauration. La problématique de la réutilisation réside dans la recherche d'une fonction nouvelle qui prend

---

<sup>102</sup> Richard Edwards, Mémoire et nouvel usage : du monument au projet, acte de colloque : constructions d'hier, usages d'aujourd'hui, Paris 1998.p:80-81

<sup>103</sup> Brunot Faucart, un bon usage du patrimoine : utiliser pour conserver ou conserver pour utiliser.

<sup>104</sup> Malika Hocine, restauration/ réutilisation, contrainte et perspective, mémoire de magister 2006, p : 25.

<sup>105</sup> Op cite, Dominique Rouillard, architecture contemporaine et monuments historiques,...., p : 20.

<sup>106</sup> Kenneth Powell, L'architecture transformée, réhabilitation, rénovation, réutilisation, édition seuil 1999, p : 2.

<sup>107</sup> Document Nara sur l'authenticité, Nara, Japon, 1994.

en considération la charge symbolique de l'usage ancien ou la fonction d'origine du monument.

### III.1.2.2. Le monument et sa réutilisation

Le processus de réutilisation est séduisant dans son principe, mais sa mise en œuvre pose certains problèmes (l'adaptation forme et fonction, respect des valeurs). Des considérations techniques, financières, sociales, parfois même politique entrent en jeu<sup>108</sup>.

Le projet Culture 2000<sup>109</sup> et le réseau des centres culturels de rencontre Européens originaire de France, a permis de définir une démarche intéressante concernant la réutilisation des monuments historiques, intitulée '*la reprise des monuments*'. Dans cette démarche, la première étape à accomplir est la connaissance du monument. Le projet de réutilisation est toujours conçu à partir du monument historique<sup>110</sup>. Son histoire fixe les conditions d'un projet de réutilisation. Ce projet doit donc refléter l'histoire du monument. Concrètement, cette nécessité entraîne une réflexion sur les limites de l'intervention. Beaucoup de monuments historiques restent figés, considérés comme objets de culte. De ce fait la réutilisation cible toujours les monuments pour lequel « *le passé acquiert une valeur de contemporanéité au regard de la vie et de la création moderne* »<sup>111</sup> et pas les monuments érigés précisément dans le but de se souvenir (arc de triomphe).

La deuxième étape est la plus délicate, elle consiste à définir le projet, et le programme de réutilisation, en fonction des critères techniques, qui sont le résultat d'une analyse stricte des données : le bâti ses formes et ses structures, les fonctions anciennes et nouvelles. Tout le travail sur un monument historique en guise de sa réutilisation tourne autour de cette dialectique forme et fonction : une réutilisation n'est réussie que lorsqu'il existe une bonne adéquation entre la fonction nouvelle et la forme existante. C'est Donc la nature du monument qu'il convient d'analyser avant de pouvoir suggérer une utilisation nouvelle car : « *de la rencontre entre une enveloppe ancienne et des besoins et des moyens nouveaux, va naître un objet singulier, n'est pas simple juxtaposition mais synthèse, à la fois constructive et architecturale* »<sup>112</sup>. Cette étape reste toujours un rêve<sup>113</sup> partagé entre architecte,

---

<sup>108</sup> Ministère de l'environnement et de cadre de vie, bâtiments anciens usage nouveau, regard sur la reconversion, p : 5.

<sup>109</sup> Projet culture 2000 publié sous forme d'un livre en 2003 intitulé : la reprise des monuments, pratiques de la réutilisation sur 40 sites en Europe, édition le Moniteur.

<sup>110</sup> Saloumina Tuija Lind - Suomenlinna (Helsinki, Finlande) : Habitat urbain, forteresse militaire, monument national, p: 3.

<sup>111</sup> Op cite, Richard Edwards, Mémoire et nouvel usage : du monument au projet, p : 81

<sup>112</sup> Philip Robert, reconversions, adaptations, new uses for old buildings,p: 9

<sup>113</sup> Claude Brévan, L'aventure de la récréation, constructions d'hier, usages d'aujourd'hui,.

programmateur, maître d'œuvre comme le maître d'ouvrage, car la fonction nouvelle du monument traduit l'état mœurs, les rapports actualisés avec la notion de patrimoine, les choix et les goûts contemporains<sup>114</sup>.

La troisième étape est la restauration et l'aménagement du monument, afin de le rendre vivant et intégré dans son entourage économique, culturel et social.

### III.1.2.3. La réutilisation et la question sociale

Le passage d'une fonction à une autre n'est pas seulement un problème d'adaptation d'une fonction à une forme, mais d'une problématique beaucoup plus sociale. Certains auteurs stipulent que la transformation globale de la société influe directement sur le choix de la fonction à attribuer au monument. La fonction doit rester en adéquation avec les exigences de la société. A titre d'exemple plus de 58% des Français souhaitent que les églises soient utilisées pour d'autres fonctions que le culte<sup>115</sup>, d'ailleurs plusieurs églises ont été réutilisées comme des lieux commerciaux, et culturels.

L'intégration de la dimension sociale n'est pas seulement au niveau du choix de la fonction à attribuer au monument, mais aussi à la prise en compte du contexte psychologique des citoyens<sup>116</sup>. Avant d'intervenir sur le monument, un véritable travail de deuil<sup>117</sup> doit être effectué. Les monuments mis à la retraite expriment l'abandon de ceux qui y ont vécu : toute une activité, toute une vie est mise entre parenthèses et ces monuments-là ne peuvent pas être réutilisés rapidement. « *Il faut donc attendre que la société soit prête à accepter la mutation de cette trace physique, témoin d'un fonctionnement auquel elle a été attachée* »<sup>118</sup>.

« *Le meilleur moyen pour protéger le patrimoine c'est de l'occuper, de lui attribuer une nouvelle fonction, de lui accorder un rôle dans la société actuelle,...* »<sup>119</sup>, D'après plusieurs auteurs<sup>120</sup>, la réutilisation est le meilleur moyen qui assure à la fois la protection, et la survie d'un monument, La réutilisation des monuments historiques sert à construire une relation durable de la société avec le temps, et d'adopter un mode de vie qui se nourrit d'une relation privilégiée avec le passé. La réutilisation est considérée comme la recherche d'une nouvelle

---

<sup>114</sup> Op cite, Claude Brévan, L'aventure de la récréation, constructions d'hier, usages d'aujourd'hui, p : 9

<sup>115</sup> La revue horizon, réutiliser le patrimoine pour ou contre? Dossier de presse, in revue horizon, N°:5, septembre 2008.

<sup>116</sup> Claude Brévan, L'aventure de la récréation, constructions d'hier, usages d'aujourd'hui, acte de colloque : constructions d'hier, usages d'aujourd'hui, Paris 1998.p : 10

<sup>117</sup> Ibid. p : 10

<sup>118</sup> Ibid. p : 11

<sup>119</sup> Gavari- Barbas, Habiter le patrimoine, enjeux, approches, et vécu, édition : presses universitaires de Rennes, pur 2005, p : 11.

<sup>120</sup> Giovannoni, Françoise Choay, Gavari Barbas...etc.

valeur d'usage, et que le monument réutilisé ne soit pas un symbole de passé mais, au contraire, un fort symbole d'avenir, d'ailleurs « *Lorsqu'un monument connaît un projet de réutilisation, il peut devenir un acteur contemporain de la mémoire en devenir... Le monument prend tout son sens le moment où il sera réutilisé.* »<sup>121</sup> .

#### **III.1.2.4. La réutilisation et l'intégration à la vie contemporaine**

La valeur d'usage d'un monument réutilisé ne concerne pas seulement celle du bâtiment mais aussi son rôle dans la ville<sup>122</sup> de ce fait, l'intervention ponctuelle sur le monument ne permet pas son intégration. C'est pour cela, avant d'intervenir sur un monument il faut tout d'abord penser à la place et le rôle qui va jouer dans la structure urbaine. La fonction nouvelle attribuée à ce dernier doit être en harmonie avec la vocation de son entourage. Réutiliser un monument pour lui-même, sans savoir comment il va vivre avec l'ensemble, s'avère un peu mortifère.

« *La notion de réutilisation est imposée comme une exigence à la fois économique, culturelle et sociale. Pour cette raison, la stricte conservation ne peut pas exclure la vie et ses compromis : elle nécessite, au contraire, la mise au temps présent des monuments historiques.* »<sup>123</sup> , De ce point de vue, la réutilisation est considéré comme une assurance pour la survie du monument, une action qui vise l'intégration de ce dernier à la vie des citoyens.

#### **III.1.2.5. Le vandalisme de la réutilisation**

Si la réutilisation est vue par plusieurs auteurs comme le seul moyen pour assurer la pérennité du legs architectural, pour d'autres « *L'usage est un genre de vandalisme<sup>124</sup> lent, sensible, inaperçu, qui ruine et détériore autant qu'une brutale dévastation* »<sup>125</sup> . Cette contradiction trouve ses racines dans la théorie de Ruskin. Pour lui, le monument historique véhicule une valeur de piété, qui sert à garder le lien entre le passé et la société contemporaine, la théorie de Ruskin repose sur le respect des œuvres des peuples disparus, le maintien de leur valeur mémoriale et la sauvegarde de leur authenticité. L'intervention et la réutilisation du monument historique est une destruction pour ses valeurs, et les marques du temps fond partie de l'essence de l'œuvre.

---

<sup>121</sup> Op cite Richard Edwards, Mémoire et nouvel usage : du monument au projet, p : 81

<sup>122</sup> Ibid.

<sup>123</sup> Op cite, Brunot Faucart, un bon usage du patrimoine : utiliser pour conserver ou conserver pour utiliser,

<sup>124</sup> Ce terme fut utilisé pour la première fois par l'évêque Henri Grégoire pour décrire certains aspects du comportement de l'armée républicaine. Par ce terme, il voulait désigner la conduite des vandales, autrement dit la cruauté féroce, hostilité vis-à-vis des arts et de la littérature, voire la destruction volontaire des monuments. In op cite Malika Hocine, restauration/ réutilisation, contraintes et perspectives..., p : 37

<sup>125</sup> Op cite, Paul Léon, la vie des monuments historiques..., p : 260.

On ne peut certainement pas réutiliser le monument sans apporter quelques modifications, et modernisation, mais au moins il faut assurer toujours un certain respect au regard de la conservation du monument historique. Cette valorisation n'est pas pour autant facile au niveau de chaque monument, la réutilisation doit être finement adaptée à ses caractéristiques et ne correspond pas à l'ajout d'activités dont l'entassement finit par brouiller l'image du monument. La charte de Venise de sa part atteste qu' « *une telle affectation est donc souhaitable mais elle ne peut altérer l'ordonnance ou le décor des édifices. C'est dans ces limites qu'il faut concevoir et que l'on peut autoriser les aménagements exigés par l'évolution des usages et des coutumes* »<sup>126</sup>.

### **III.2. La réutilisation du patrimoine défensif**

Aujourd'hui, avec la paix qui règne sur l'Europe occidentale, l'évolution radicale des méthodes de guerres, font que les villes ont perdu la présence évidente des fortifications, qui ont façonné leur paysage depuis la nuit des temps. La sécurité du pays est assurée par des moyens techniques sophistiqués plus que par des présences humaines importantes.

La question de sauvegarde et de réutilisation de ce legs important et diversifié sont un sujet d'actualité en France. Tout comme d'autres pays occidentaux nous traitons du cas français en rapport à la documentation dont nous avons disposé mais aussi à cause d'une partie de notre histoire partagé avec ce pays.

Le ministère de la Défense, le plus grand propriétaire foncier français, met sur le marché<sup>127</sup> depuis quelques années des biens dont la première qualité est la variété. Vendu aux collectivités locales, à des propriétaires privés, ce legs a fait l'objet de multiples projets de restauration et réutilisation.

#### **III.2.1. Le patrimoine défensif aujourd'hui en France**

La France est le pays d'Europe qui possède le patrimoine militaire le plus riche et le plus diversifié<sup>128</sup>. Sur l'ensemble du patrimoine fortifié français, seuls 204 éléments d'architecture militaire érigés entre le XVIème et XXème siècle avaient fait l'objet d'un classement ou d'une inscription au titre des monuments historiques en 1992<sup>129</sup>.

En 2007 le patrimoine défensif qui appartient au ministère de la défense représente 0.5% du territoire national, soit plus de deux cent soixante mille hectares et compte environ

---

<sup>126</sup> Charte de Venise 1964, article 5.

<sup>127</sup> Jacques Bruche, restructurer le patrimoine des armées, un devoir moral

<sup>128</sup> Isabelle Warmore, historique des évolutions successives de la fortification, in op cite, Quel avenir pour le patrimoine fortifié,.... p : 15.

<sup>129</sup> Ibid. p : 45.

soixante-cinq mille bâtiments, dont cent soixante –dix bénéficient d’une protection au titre des monuments historiques classés<sup>130</sup>.

Les monuments militaires représentent environ 6%<sup>131</sup>, de l’ensemble du parc classé français, dont 72% sont des monuments qui appartiennent au ministère de la défense et des propriétaires privé, (voir la figure 1.30)<sup>132</sup>.

Les champs de bataille sont aussi classés depuis 1946, ce sont des lieux de mémoire chargé d’histoire malgré qu’ils symbolisent une période tragique de l’histoire de la France<sup>133</sup>. Par contre l’architecture militaire contemporaine du XXème siècle ne bénéficie d’aucun classement en France, et pourtant elle représente un épisode de son l’histoire (l’exemple de la ligne de Maginot).

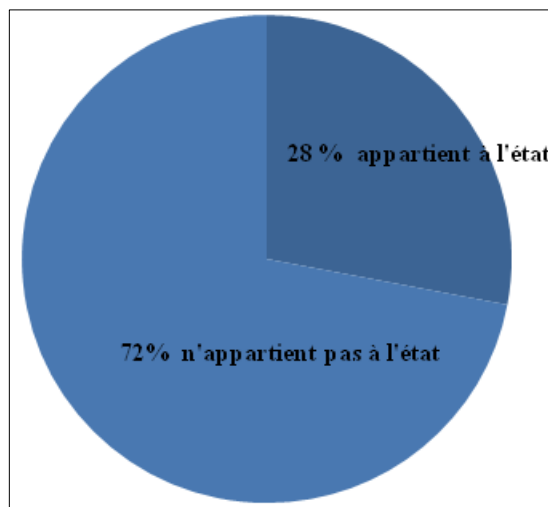


Figure 1.30. Répartition des architectures militaires

#### les fortifications et le patrimoine mondial

Le 7 juillet 2008, douze sites fortifiés par Vauban sont inscrit sur la liste du patrimoine mondial<sup>134</sup>. La sélection des sites a été réalisée par un comité scientifique composé d’experts nationaux et internationaux (historiens, archéologues, architectes...) sous l’égide du Ministère de la Culture et de la Communication, du Ministère de l’Ecologie et du Développement durable et du Ministère de la Défense français. Cette inscription vient après une analyse scientifique minutieuse et rigoureuse, pour les sites les plus authentiques, les mieux conservé et les plus représentatifs de l’œuvre de Vauban.

La citadelle d’Arras, la place forte de Neufs Breisach, l’enceinte urbaine et la citadelle de Saint Marti De Ré, les tours observatoires de Saint Vast–la-Hougue...etc. ont été choisi à la base de trois critères de sélection (I, II, et IV)<sup>135</sup>. Après cette inscription, les villes concernées, ont élaboré des programmes de mise en valeur de ces sites exceptionnels<sup>136</sup>. Animations

<sup>130</sup> Op cite, Olivier Godet, le patrimoine reconverti, du militaire au civil, édition scala, 2007.p : 12.

<sup>131</sup> Robert Dulau, inventaire et état de conservation, in op cite quel avenir pour le patrimoine fortifié....., p : 49

<sup>132</sup> Ibid. p : 48.

<sup>133</sup> Ibid. p : 48

<sup>134</sup> Réseau des Sites majeurs de Vauban, inscription des fortifications de Vauban sur la liste du patrimoine mondial, Dossier de presse

<sup>135</sup> Voir annexe III

<sup>136</sup> Réseau des Sites majeurs de Vauban, les fortifications de Vauban à Briançon, dossier de presse.

culturelles, exposition, et visites organisée permettent de sensibiliser les citoyens sur l'importance de ce patrimoine, qui pour certains symbolise une partie de l'histoire tragique et douloureuse de la France.

### **III.2.2. Historiographie de la politique de classement des architectures militaires.**

Selon Philippe Prost<sup>137</sup>, La politique du classement de l'architecture militaire en France a commencé depuis 1840, et le premier ouvrage qui a été classé est celui de l'architecte Errard de Bar -Le- Duc<sup>138</sup>, la citadelle d'Amiens.

L'apparition de l'artillerie rayée a rendu obsolète un bon nombre de fortification, pour que de nouveaux classements au titre du monument historique aient lieu. Entre 1870 et 1890 les ouvrages qui ont été classés sont des ouvrages de l'époque prés Vaubienne, et qui sont de différents typologies et d'époque (citadelle, porte, murs d'enceinte...). Au début du XXème siècle, un arrêt de classement a été provoqué par la première guerre mondiale pour ensuite être repris d'une manière très nette à la fin de la guerre.

La période la plus riche en classement est celle de l'entre deux guerre, et ceci dû d'une part aux destructions majeures survenus durant la première guerre qui ont fait prendre conscience de la dimension patrimoniale de cette architecture, et d'autre part par le déclassement militaire de places fortes qui ont facilité leur classement patrimonial, afin de protéger une architecture qui a pu être en danger ou qui le serait dès lors qu'elle serait désaffectée. Le classement touche essentiellement les ouvrages Vaubiens (architecture militaire XVI- XVIIIème siècle). À partir de 1970, la politique de classement s'étend aux départements d'outre-mer, plusieurs forts militaires intégrés dans la série des fortifications maritimes ont été classées, donc on assiste à une extension géographique de la prise en compte de cette architecture militaire.

### ***III.3. La politique de sauvegarde et de réutilisation du patrimoine défensif en France***

A la fin des années 1980, et après la restructuration des armées, le ministère de la défense a décidé de créer la MRAI<sup>139</sup>, afin de prendre en charge son patrimoine immobilier<sup>140</sup>. Rattachée à la direction de la mémoire, du patrimoine et des archives du ministère, la MRAI est chargée de céder les biens du ministère selon les procédures du code du domaine de l'État français. Elle réalise des ventes de ces biens au profit des collectivités locales et notamment

---

<sup>137</sup> Philippe Prost, inventaire et état de conservation des monuments défensifs in quel avenir pour le patrimoine fortifié, acte de colloque, Lille décembre 1992, édition Picard 1995 .p :46-51.

<sup>138</sup> Errard de Bar-le-Duc : architecte, ingénieur militaire français de la période classique.

<sup>139</sup> La MRAI : mission pour la réalisation des actifs immobiliers, crée par le ministère de défense en 19 janvier 1987.

<sup>140</sup> Jacques Bruce, Restructurer le patrimoine des armées : un devoir moral.

des communes qui ont plus de monuments défensifs sur leur territoire. Elle travaille en étroite collaboration avec les élus, dans les grandes villes comme dans des communes de moindre importance. Son but est d'attirer l'attention des élus sur les potentialités des sites libérés et de les accompagner dans la définition de nouveaux usages. Le dispositif de négociation initié par la MRAI favorise la rapidité des prises de décisions.

En 1998 le patrimoine militaire mis en vente par la MRAI représente plus de 600 sites, dont 132 casernes, 13 bases aériennes, 12 hôpitaux, 2 bases de sous marins, une centaine de forts et de batteries, une base de missiles, etc. L'ensemble fait 6 000 hectares<sup>141</sup>.

La diversité du patrimoine défensif français exprime la diversité des interventions de restauration et de réutilisation. Maisons des délégués départementaux, des bases de sous-marins, des sémaphores, des hôpitaux, des ouvrages fortifiés, des terrains d'exercice ou des gares, des casernes, etc. sont des biens de très variables taille, d'architecture et de valeur, d'où la diversité des études et des projets de réutilisation<sup>142</sup>. Certaines emprises représentent de véritables enjeux de développement territorial, comme les casernes et les fortifications.

L'utilisation, à des fins civiles, des bâtiments militaires, tels que casernes, ateliers et hôpitaux, ne pose pas de problèmes particuliers, les surfaces ainsi dégagées pouvant être, logiquement réaffectées au logement, aux associations, à l'administration, à l'éducation ou à des ateliers relais, par exemple<sup>143</sup> (voir la figure 1.31<sup>144</sup> et 1.32). Par contre la réutilisation des ouvrages fortifiés s'effectue, souvent dans la douleur. Pour la majorité des citoyens les ouvrages fortifiés est le symbole de guerre, de la violence et la mort ; symbole de l'encasernement du citoyen -soldat, elle suggère la privation de liberté, ils symbolisent aussi le pouvoir de l'occupant sur des terres conquises ; pouvoir de l'autorité exercée sur les hommes et de la peur sur les populations<sup>145</sup>. Donc la réutilisation et animation de ces monuments à des fins civiles peut être l'assurance de leur reconnaissance et de leur protection.

---

<sup>141</sup> Claude Brévan, Une chance historique de créer des projets urbains, exemple des friches militaires, acte de colloque : constructions d'hier, usages d'aujourd'hui, Paris 1998.

<sup>142</sup> Op cité, Olivier Godet, patrimoine reconvertie..., p : 26-29.

<sup>143</sup> Op cite, François-Yves Le Blanc, les fortifications comme objet muséologique..

<sup>144</sup> Christophe Pommier, patrimoine militaire en milieux urbain : réussite et combat à mener, acte de colloque valoriser les patrimoines militaires, Brest 23-25.octobre 2008,p :5

<sup>145</sup> Op cite, François-Yves Le Blanc, les fortifications comme objet muséologique. Rencontres transfrontalières, Vinadio, 25-27 septembre 2003.



Figure 1.31. La caserne de Heudelet(Dijon), réutilisé en tant que siège de la grande communauté du Dijon.



Figure 1.32. La caserne de Bonne à Grenoble, insérée dans un projet de développement de la ville, constitue aujourd'hui un nouveau quartier d'habitat.

### III.3.1. Une démarche spécifique de sauvegarde et de réutilisation du patrimoine fortifié

« L'image défensive de la ville, caractérisée par ses remparts et ses forts, marque parfois l'espace urbain, à tel point qu'elle est souvent reprise par les guides de voyages, comme un élément faisant partie intégrante de l'identité urbaine et de son patrimoine »<sup>146</sup>. Les murs d'enceinte, les portes, les forts détachés, les tours et les bastions sont des éléments qui composent le patrimoine fortifié. Par son volume, son architecture et ses techniques de construction, ce patrimoine nécessite une démarche spécifique de sauvegarde et de réutilisation, afin de le réintégrer dans la ville et la vie des citoyens.

La mise en valeur du patrimoine fortifié relève de quatre approches spécifiques<sup>147</sup> : urbaine, architecturale, financière, et touristique.

- L'aspect urbain : est relatif à l'appréciation de ces fortifications par les habitants qui sont toujours en contact avec ce paysage fortifié. L'appréciation d'un monument signifie la manière dont il est en relation avec le paysage, comment il s'inscrit dans un cadre naturel, et la nature d'articulation entre tout ce qui bâti et tout ce qui est naturel. Il s'agit donc aussi bien de l'objet matériel que de la valeur symbolique du l'édifice. La fortification permet une lecture rapide et fonctionnelle du paysage, c'est pour cela que l'aspect urbain doit être pris en compte sur les plans d'urbanisme en liaison étroite avec le service des monuments historiques.
- L'aspect architectural : est relatif aux caractères architecturaux spécifiques des fortifications. Avant toute intervention sur celles-ci une étude technique et architecturale doit être effectuée, et cela à travers des études historiques et documentaires.
- L'aspect financier : ou l'évaluation des besoins financiers en matière des travaux d'entretien et de sauvegarde des monuments historiques. Par définition, l'évaluation des besoins financiers signifie que sur un nombre défini des monuments historiques l'architecte restaurateur possède un certain nombre d'information financière. Ces informations proviennent de deux sources :
  - ✚ Estimations qui sont données par les architectes en chef de monument historique.
  - ✚ Etudes préalables qui sont commandées à l'architecte des monuments historiques pour faire un travail localisé dans un monument.

---

<sup>146</sup> Jean-Pierre Dufay, notes sur le patrimoine, revue IAURIF, (institut d'aménagement et d'urbanisme de la région d'Ile- De-France, N°270, août 2000.

<sup>147</sup> Etienne Poncelet, le nord, une région forte, in op cite, quel avenir pour le patrimoine fortifié..., p : 65.

Les besoins financiers en matière de travaux du patrimoine fortifié représentent 10% de l'ensemble des besoins connus des monuments du parc français<sup>148</sup>. Les monuments défensifs classés représentent 0.84% de l'ensemble des monuments classés du parc français, cela signifie que pour 0.84% on estime 10% des besoins financiers. Ce rapport de 1 pour 10 montre bien l'importance de cette catégorie de monuments.

- L'aspect touristique : est très important pour leur mise en valeur. Les fortifications sont non seulement des espaces à voir mais surtout des lieux à découvrir, des chemins à parcourir, et des espaces à vivre. C'est dans cette dimension que ce parc patrimonial trouve sa réconciliation avec la société civile.

### III.3.2. Expérience et cas concrets de sauvegarde et de réutilisation

En raison de leur situation, et l'emprise foncière importante, les fortifications ont joué un rôle considérable dans l'aménagement des villes. De ce fait ils ne peuvent pas être négligés dans tous les plans d'aménagement urbain ou paysager d'aujourd'hui.

Dans la plupart des villes fortifiées, le rempart s'impose comme une contrainte en matière d'urbanisme et une problématique

d'aménagement<sup>149</sup>. Mais plusieurs expériences<sup>150</sup> ont montré que la jonction, et la liaison, entre l'intérieur et l'extérieur de la ville sont assurées par l'injection des



Figure 1.33. Aménagement d'un jardin dans le fossé des remparts du Quesnoy

fonctions tout autour des remparts. Des aménagements simples dans les fossés tels que des jardins, des allées piétonnes (voir la figure 1.33)<sup>151</sup>, des terrains de jeux, et des amphithéâtres en plein air peuvent contribuer à l'animation de cet obstacle qui est selon les autorités politiques, frêne le développement des villes<sup>152</sup>.

<sup>148</sup> Robert Dulau, inventaire et état de conservation du patrimoine fortifié, in quel avenir pour le patrimoine fortifié, p 50

<sup>149</sup> Paul Raoult, l'enceinte fortifiée du Quesnoy : un exemple de valorisation, in op cite, quel avenir pour le patrimoine fortifié..., p : 71.

<sup>150</sup> Ibid. p : 72.

<sup>151</sup> Op cite, Paul Raoult, l'enceinte du Quesnoy, un exemple de valorisation, in quel avenir..., p : 70.

<sup>152</sup> Carole Espinosa, l'image de la ville chez les militaires en France au XIXème siècle (1815-1870), p :

Tout comme les remparts, les fragments ou les pans de ces derniers sont non seulement reconnus comme élément majeur de l'histoire de la ville mais également protégé au titre des monuments historiques<sup>153</sup>. Plusieurs pans des enceintes de Paris ont été classés entretenus et pris en compte dans les projets de restructuration (voir la figure 1.34)

L'exemple du tronçon « 52 rue du Cardinal- Lemoine/rue Jacques-Henri Lartigue » montre très bien que ces pans peuvent être intégrés dans des projets contemporains. Ce dernier a été utilisé comme une séparation physique entre la caserne des pompiers et les bâtiments accessibles au public (crèche, centre d'animation, bibliothèque des littératures policières), quoique bien entretenu et visible par le promeneur, il est cependant un peu noyé dans les structures environnantes (voir la figure 1.34 et 1.35)<sup>154</sup>



Figure 1.34 : Mur de l'enceinte de Philippe-Auguste, côté caserne



Figure 1.35 : Mur de l'enceinte de Philippe-Auguste, côté Bibliothèque

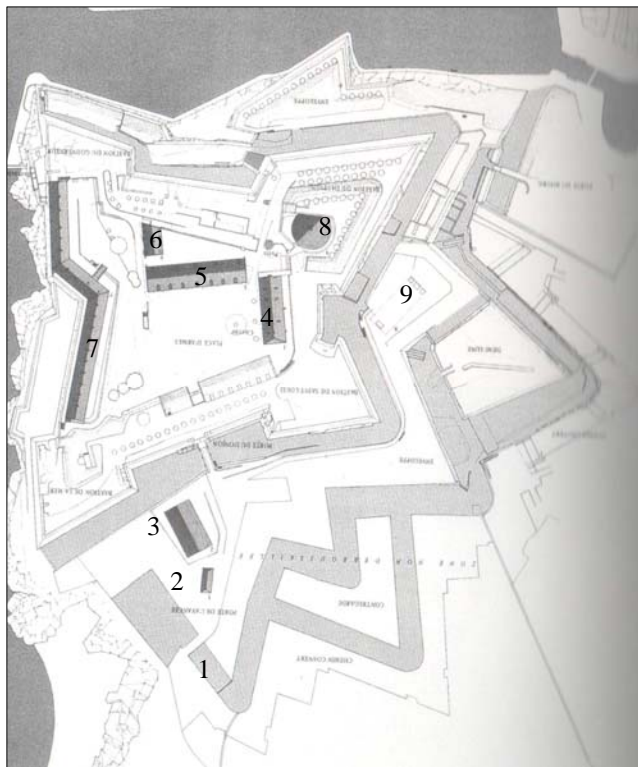
Les citadelles sont aussi des éléments forts qui composent le paysage des villes fortifiées française. Elles ont fait l'objet d'une grande action de sauvegarde et de réutilisation ces dernières années. Restaurées à l'initiative des propriétaires privés ou des collectivités locales, plusieurs exemples attestent le succès de réutilisation de ces citadelles.

<sup>153</sup>Claire Besson, Les fortifications urbaines : une archéologie spécifique ? L'exemple de Paris, revue des patrimoines Insitu, N° 6. 2011 p : 15

<sup>154</sup> Ibid. p : 16

Les fonctions injectées à l'intérieurs des bâtiments qui composent les citadelles sont diverse relèvent d'une seule thématique (éducative, sportive, touristique...). L'exemple de la citadelle de belle Ile en mer est le plus illustrative en matière de restauration et de réutilisation.

La citadelle Belle-Île-en-Mer aménagée par Vauban en 1683 et modifiée tout au long des XVIIIe et XIXe siècles fut démilitarisée en 1952. Cédée par les Domaines en 1960, elle se trouvait dans état de vétusté alarmant et ne fut sauvée que grâce à l'action de propriétaires privés, M. et Mme Larquetoux, qui de 1960 à 2002 mirent avec le soutien de l'architecte Philippe Prost, toute leur énergie à restaurer et à rendre accessible au public l'ensemble du site<sup>155</sup>, (voir la figure 1.36 et 1.37)<sup>156</sup>



Légende : 1: porte, 2 : corps de garde, 3 : poudrière, 4 : pavillon des officiers, 5 : arsenal, 6 : maison du gouverneur, 7 : grand quartier, 8 : poudrière circulaire, 9: magasin à poudre.

Figure 1.36. Vue en plan de la citadelle

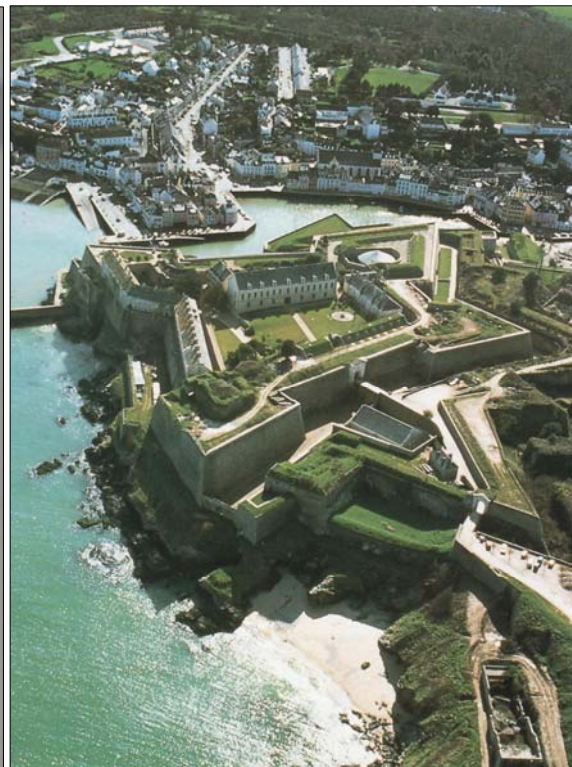


Figure 1.37. Vue aérienne de la citadelle

Les bâtiments qui composent la citadelle sont réutilisés comme suit :

- L'arsenal abrite le musée d'art et d'histoire.

<sup>155</sup>Dossier de presse : Habiter les villes fortifiées, Histoire, conservation, réutilisation et défis urbains, Exposition du 16 septembre 2010 au 16 janvier 2011.

<sup>156</sup> Op Philip Prost, la citadelle de Belle-Ile-en-Mer, in quel avenir pour le patrimoine fortifié..., p : 70.

- Le grand quartier et le pavillon des officiers abritent hôtel. Les espaces extérieurs sont aménagés en jardin.

L'expérience française en matière de restauration et de réutilisation des forts détachés constitue une des références parmi les plus abouties conduites au XXe siècle. Pôle universitaire, bibliothèque municipale, cave d'affinage de fromage, cité numérique,...etc., sont divers fonctions qui peuvent être injectés dans un fort militaire<sup>157</sup>.

Dans le respect du caractère architectural, et les techniques constructifs, le fort de Nîmes à fait l'objet d'une réhabilitation, pour accueillir la faculté de droit, d'économie et de lettre, ainsi que la présidence de l'université. Les travaux d'adaptation à cette nouvelle fonction sont dirigés par l'architecte Andrea Bruno en partenariat avec Rehabimed, depuis 1991, et le 11 octobre 1995 est inauguré le nouveau pôle universitaire.

Le projet de restauration/ réutilisation de ce fort militaire construit en 1685, illustre bien l'harmonie qui peut exister entre l'ancien et le nouveau. Une bonne lisibilité des éléments anciens et nouveaux se dégage de l'édifice, les interventions modernes ont été marquées par des teintes et textures différentes (voir la figure 1.38)<sup>158</sup>.



Figure 1.38 Vue sur la bibliothèque

<sup>157</sup> Op cite, Christophe Pommier, patrimoine militaire en milieux urbain : réussite et combat à mener, acte de colloque valoriser les patrimoines militaires, Brest 23-25.octobre 2008, p : 3

<sup>158</sup> Ibid., p : 3

## Conclusion

Depuis les temps les plus reculés, l'architecture militaire a connu un développement tout en diversifiant ses formes et ses techniques. Cette évolution était conjointement liée au développement de l'artillerie. Elle est donc le résultat d'un dialogue permanent entre les moyens d'attaques et les moyens de défense.

L'architecture militaire était conçue pour défendre le territoire et l'indépendance des nations, de ce fait elle demeure un élément essentiel de l'histoire des peuples.

Aujourd'hui, l'intérêt historique, scientifique et économique, de cette architecture, justifie sa patrimonialisation. Ce statut de patrimoine acquis par les fortifications et les ouvrages militaires rend leur sauvegarde et leur mise en valeur une nécessité pour la conservation du témoignage et les événements qui incarnent leur construction.

La diversité architecturale, technique, l'importance de l'emprise foncière, et la présence évidente dans le paysage urbain de ce patrimoine, mettent la France devant une seule réalité celle de le réutiliser et de l'intégrer dans la vie contemporaine des citoyens. De nouveaux usages sont recherchés pour les monuments fortifiés, dans le respect de leurs qualités physiques et mémorielles. Des choix de réutilisation adaptés aux capacités de l'édifice et au contexte économique et social sont donc nécessaires pour en éviter l'abandon.

La réutilisation du patrimoine fortifié nécessite une démarche spécifique afin de sauvegarder son authenticité. Cette démarche commence par l'étude historique du monument, pour faire ressortir ses caractères architecturaux, et dégager les valeurs à respecter lors de sa réutilisation.

Le choix de la nouvelle fonction est l'étape qui suit cette étude, elle est la plus difficile car la réutilisation de cette typologie de monuments nécessite une étude sociologique, qui relève non seulement de l'acceptation des citoyens pour cette nouvelle fonction injectée dans le monument mais dans l'utilisation d'un édifice qui symbolise la guerre, la mort, et la peur.

Ce premier chapitre nous a permis de mieux nous familiariser avec les ouvrages défensifs et leur problématique liée à la patrimonialisation, ceci afin d'aborder ce même type de patrimoine dans notre pays et à Bejaia qui est notre cas d'étude.

## DEUXIEME CHAPITRE

Reconnaissance et état de conservation des  
monuments du système défensif en Algérie

## Introduction

L'Algérie, de part sa situation stratégique dans le bassin méditerranéen, était depuis les temps les plus reculés, un pays de convoitise. La plupart des villes algériennes étaient des places stratégiques et des lieux de passage obligés de toutes les armées, les caravanes et les marchandises. Ce qui les incite à déployer de grands efforts pour en conserver le contrôle.

La fonction défensive des villes algériennes remonte à l'époque romaine, recèle de ce fait un patrimoine exceptionnel lié aux activités militaires et défensives. L'architecture militaire de l'Algérie a évolué avec l'évolution historique de ces villes et la succession des différentes civilisations sur son territoire.

L'objectif principal que nous envisageons dans le traitement de ce chapitre est de présenter la diversité du patrimoine militaire en Algérie et d'analyser son état de conservation, sa mise en valeur et sa réutilisation. Pour cela, il sera structuré en trois points essentiels :

Le premier sera consacré à l'étude historique de l'architecture militaire et son évolution en Algérie à travers les diverses civilisations qui ont succédé sur son territoire. Cette étude est fondée principalement sur trois publications consacrées à l'étude de cette architecture<sup>159</sup>.

Le deuxième point porte sur l'état de conservation de cette typologie militaire. Ce point nécessite une connaissance sur le legs qui persiste et qui est toujours debout. Et devant l'absence d'un inventaire sur les monuments défensifs, on a essayé d'inventorier tous les monuments fortifiés. Cet essai est élaboré en consultant plusieurs documents et en contactant plusieurs organismes à savoir le ministère de la culture, le ministère de la défense, et les directions de la culture de chaque wilaya.

Le troisième point met l'accent sur la réutilisation des monuments fortifiés en Algérie et ça a travers l'analyse de deux exemples de projet de restauration / réutilisation afin de dégager les défaillances des méthodes de réutilisation en Algérie.

---

<sup>159</sup> A savoir : Stéphane Gsell, Les monuments antiques de l'Algérie, tome I, Albert Fontemoing éditeur, 1901, Rachid Bourouiba, l'architecture militaire de l'Algérie médiévale, édition office des publications universitaire 1983, et Roger Delerive, Forts sahariens des territoires du sud, éditions Geuthner, 1992.

# I/ Evolution historique de l'architecture militaire en Algérie

## I.1. La période romaine (146 av. J-C-533)

Après la troisième guerre punique, et la destruction de Carthage en 146 av. J-C, les romains ont annexé les territoires Carthaginois, pour former la première province romaine : l'Africa<sup>160</sup>. En l'an 42 av. J-C, l'Afrique du nord était complètement romanisée, subissait des changements dans tous les domaines. Sur le plan administratif, plusieurs provinces ont été créées, (voir la figure 2.1)<sup>161</sup>.

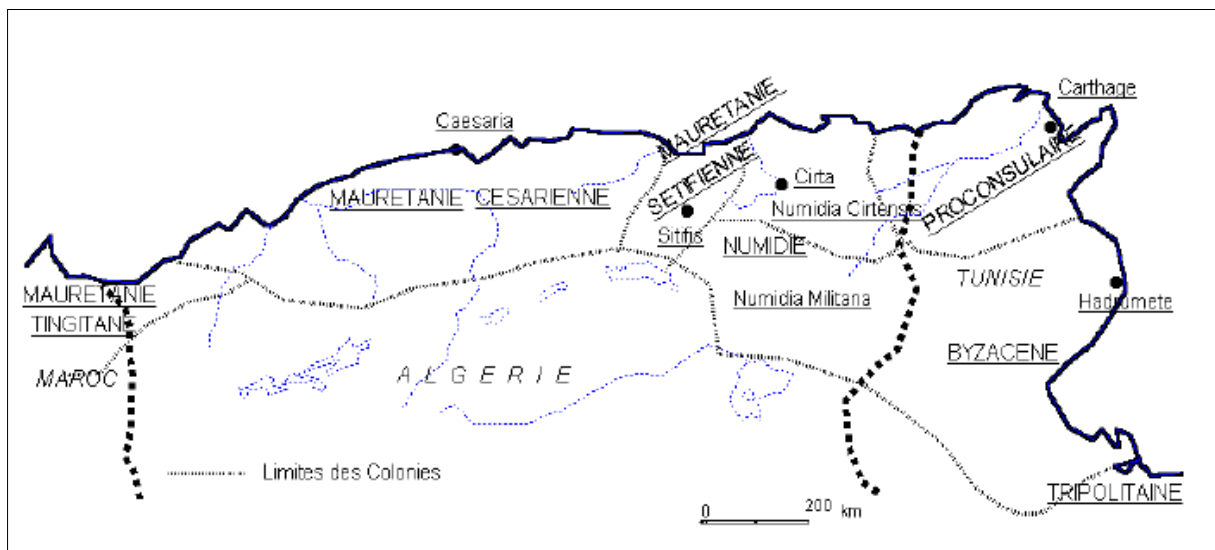


Figure 2.1 : l'Afrique du nord vers 42 av. J-C.

Concernant le territoire algérien actuel, les principales provinces sont<sup>162</sup> :

- ✓ La Numidie divisée en deux, Numidia Militana (militaire) au sud dont la capitale était *Lambasaesis* et Numidia Cirtensis au Nord, organisé autour de Cirta.
- ✓ La Maurétanie Sitifienne
- ✓ La Maurétanie Cesarienne

Pour la sécurité de leur empire, les romains ont procédé à établir une ligne militaire ou le limes, tout au long de leurs frontières. Le limes était un dispositif défensif, qui avançait au fur et mesure de l'assignation de terres en utilisant les éléments naturels, tels que les montagnes et par des fortins, des tours, et des postes-vigies<sup>163</sup> Cet ensemble d'ouvrages était destiné non

<sup>160</sup> Abdelouahab Bouchareb, Cirta ou le substratum urbain de Constantine, La région, la ville et l'architecture dans l'antiquité, (Une étude en archéologie urbaine). Thèse de doctorat soutenue le 21 septembre 2006. Université UNIVERSITE MENTOURI –CONSTANTINE, département d'architecture. P : 213.

<sup>161</sup> Ibid. p : 218.

<sup>162</sup> Ibid. p : 219

<sup>163</sup> Stéphane Gsell, Les monuments antiques de l'Algérie, tome I, Albert Fontemoing éditeur, 1901.p : 88.

seulement à défendre le territoire romain contre des envahisseurs, mais aussi à surveiller en temps ordinaire, les contrebandiers<sup>164</sup>. Selon E. Albertini<sup>165</sup>, les limes, matérialisation des frontières, était à la fois, « *un symbole, une sécurité militaire et une commodité pour la perception des douanes* ».

Les camps retranchés des romains étaient des véritables casernes où l'armée se retranchait chaque soir. Dans les camps retranchés, on trouve des chambres des officiers, des arsenaux, des bureaux divers, des magasins, des écuries, un hôpital, une prison<sup>166</sup>, etc. (Voir la figure 2.2)<sup>167</sup>.

Malgré ces dispositifs défensifs, la plupart des villes de la Maurétanie furent fortifiées à l'époque romaine ; par contre, en Numidie, où les révoltes et les incursions des barbares étaient moins à craindre, la plupart des villes restèrent ouvertes<sup>168</sup>.

Concernant les techniques constructives, Les murailles ont été construites de diverses manières, selon la disponibilité des matériaux. En Numidie la plupart des murs d'enceintes sont en pierres de taille, par contre sur le littoral de la Maurétanie, les enceintes sont presque partout en moellons, très fortement cimentés, avec deux parements en pierres de petit appareil<sup>169</sup>. Dans le Tell oranais, les romains ont souvent employé que des moellons bruts, liés simplement avec de la boue ou un détestable mortier. Pour renforcer la défense, les romains ont établi sur la face des murailles plusieurs tours rectangulaires, faisant saillie. Les portes sont toujours définies par le *cardo* et *décumanus*, protégées par deux tours.

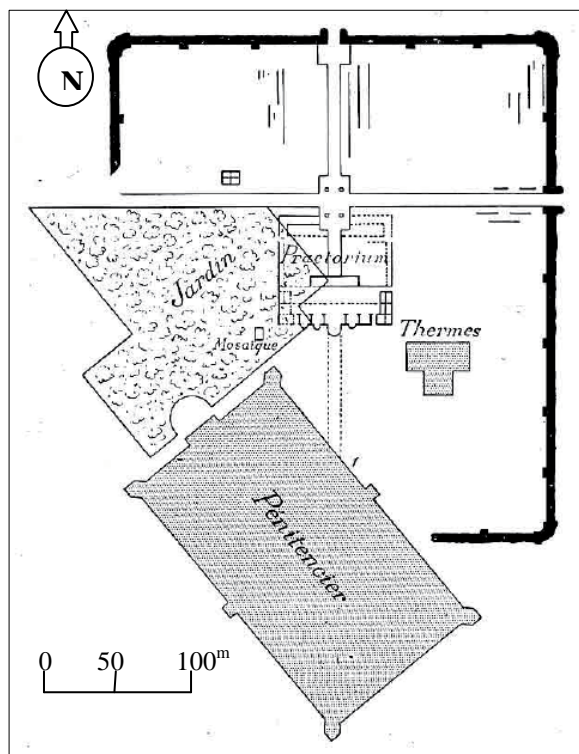


Figure 2.2 : plan du camp de Lambèse.

<sup>164</sup> Op cite, Stéphane Gsell, Les monuments antiques de l'Algérie, p : 74.

<sup>165</sup> Op cite, Abdelouhab Bouchareb, cirta ou le substratum urbain de Constantine..., p : 225.

<sup>166</sup> Op cite, Stéphane Gsell, Les monuments antiques de l'Algérie, tome I, p : 84

<sup>167</sup> Ibid. p : 78

<sup>168</sup> Ibid. p: 90.

<sup>169</sup> Ibid. p: 91.

## I.2. La période byzantine (533-676)

Le 22 juin 533, sous la tutelle du roi byzantin Justinien, une armada de 500 vaisseaux et de 16000 soldats, guidé par le général Bélisaire, quitta Constantinople pour conquérir l'Afrique afin de « délivrer les chrétiens d'Afrique de la tyrannie des barbares »<sup>170</sup> et de faire revivre pleinement l'ancien Imperium Romanum (l'empire romaine)<sup>171</sup>. Au début de la conquête, l'Afrique byzantine n'était pas tellement plus vaste que celle des Vandales, d'ailleurs « Toutes les régions occidentales, à l'exception de quelques positions littorales, étaient abandonnées à des chefs et roitelets indigènes plus ou moins romanisés mais indépendants »<sup>172</sup>. Sous le règne d'Héraclius<sup>173</sup> en 610, l'Afrique connut une prospérité qui lui permet de jouer un rôle très important dans la Méditerranée.

Pour rendre leur séjour plus ou moins permanent et sécurisé et pour profiter des richesses agricoles de la Numidie, l'installation des implantations militaires a été une entreprise importante. Après la soumission des maures, Les byzantins ont reproduit le même système défensif des romains<sup>174</sup>, ils

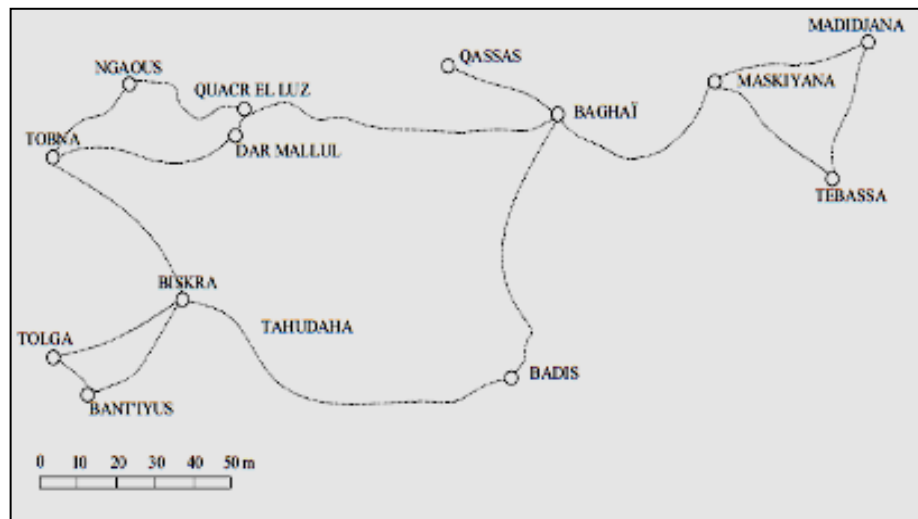


Figure 2.3 : quelques places fortes construites par les byzantins

construisirent un limes renforcé par des fortins. Le limes byzantin était une fortification de la frontière, installée sur une ligne passant par *Badias* (Bades), *Thabudeos* (Tahouda), au sud des Aurès, puis prenant la direction du Hodna en contournant le *Chott Melrir* à l'Est, arrivant à *Thubanae* (Tobna) (voir la figure 2.3)<sup>175</sup>. De là, le limes arrive à Nova Justiniana (Bechilga à

<sup>170</sup> Op cite, Abdelouhab Bouchareb, *cirta ou le substratum urbain de Constantine...*, p : 182.

<sup>171</sup> Khaled Belkhdja, *L'Afrique byzantine à la fin du VIe et au début du VIIe siècle* In: *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, N°8, 1970, p : 56.

<sup>172</sup> Ibid. p : 57.

<sup>173</sup> vieux général arménien

<sup>174</sup> Stéphane Gsell, *Les monuments antiques de l'Algérie*, tome II, Albert Fontemoing éditeur, 1901.p :346

<sup>175</sup> . Rachid Bourouiba, *l'architecture militaire de l'Algérie médiévale*, p : 4-43.

M'Sila.), remontait au Nord vers les abords de *Saldae* (Béjaia) et longeait la côte, jusqu'à *Caesaria* (Cherchell) en passant par Tizirt, Bordj El Bahri et Cap Matifou<sup>176</sup>,

Le long de la ligne, sur les points les plus menacés, les byzantin ont construit soit des forteresses, destinées à abriter des garnisons, soit des villes fortifiées ; renforcées par des postes, ou des simples fortins gardés par quelques soldats<sup>177</sup>.

Les villes fortifiées byzantine, entourées d'une enceinte continue, sont, en général, assez petites que les cités romaines. Ces villes sont implantées en prenant en compte la configuration du terrain ou bien des édifices qu'on a voulu intégrer dans l'enceinte. De ce fait « *Le rempart suit les bords d'une colline, et sa valeur défensive est accrue par les pentes plus ou moins raides qui le précèdent. Des tours sont placées aux angles de ces enceintes, d'autres sur les divers fronts, à des intervalles variables (voir la figure 2.4)*<sup>178</sup>, voisine les unes des autres aux endroits les plus exposés, moins rapprochées ailleurs »<sup>179</sup>. A l'intérieur

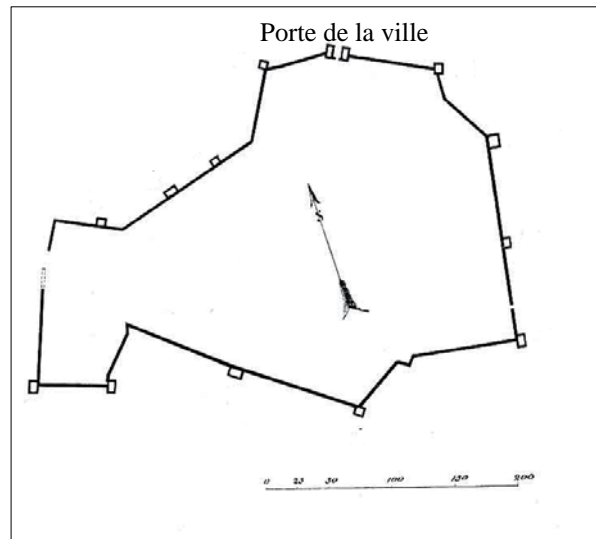


Figure 2.4 : la ville de Mila

de la ville, et dans une position élevée, se trouve une citadelle, dernier refuge des défenseurs ; dominée par un donjon<sup>180</sup>

Les forteresses byzantines sont toujours implantées sur les points stratégiques, ou construites au centre ou dans le voisinage immédiat de certaines villes qu'elles protègent. Ces castella sont généralement rectangulaires (voir la figure 2.5)<sup>181</sup>,

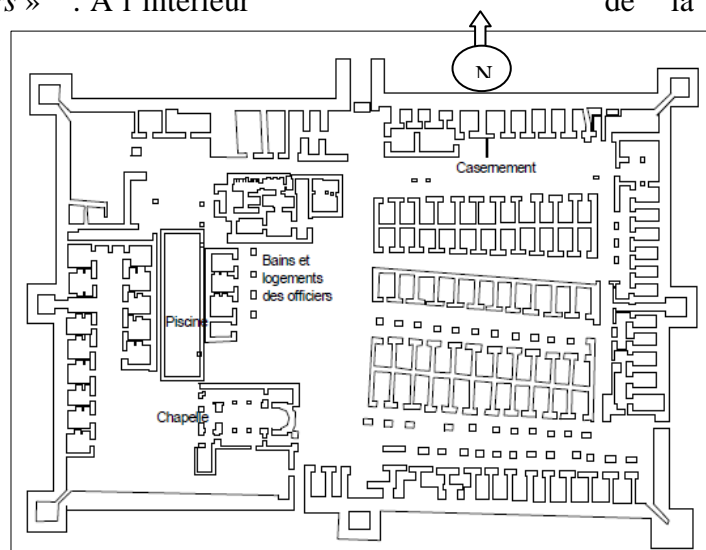


Figure 2.5: plan de la forteresse de TIMGAD

<sup>176</sup> Op cite Gsell, Les monuments antiques de l'Algérie, tome II, Albert Fontemoing éditeur, 1901.p :346

<sup>177</sup> Op cite, Stéphane Gsell, Les monuments antiques de l'Algérie, tome II, ....p :347-348.

<sup>178</sup> Ibid. p: 348.

<sup>179</sup> Ibid. p : 349

<sup>180</sup> Ibid. p: 349-350.

<sup>181</sup> Jean Lassus, La forteresse byzantine de THAMUGADI : fouilles à TIMGAD 1938-1956, éditions du CNRS 1981, p : 25.

avec des tours aux angles; d'autres tours se dressent souvent au milieu ou le long des quatre côtés.

Cependant, quelques forteresses ont une forme plus irrégulière, l'enceinte s'adapte a la configuration du terrain (voir la figure 2.6.)<sup>182</sup>.

Les byzantins ont ponctué leur limes par des fortins, qui sont des ouvrages de défense locale, servant comme des abris temporaires aux populations pendant les guerres<sup>183</sup>. Généralement Les fortins ont des formes simples ; carrées ou rectangulaires(voir la figure 2.7)<sup>184</sup>, et de dimensions très variables<sup>185</sup>. En règle générale, les fronts des fortins ne sont pas flanqués de tours, parfois un petit bastion carré fait saillie pour couvrir l'entrée, comme il peut jouer le rôle d'un réduit, ou un poste d'observation. Très souvent les fortins sont dotés d'une seule porte, avec une fermeture de type usuel ou un disque en pierre, manœuvrant dans une coulisse, Le sous sol est aménagé pour abriter la citerne<sup>186</sup>.

Concernant les techniques constructives, les édifices militaires byzantins ont été construits en double parement de pierres de taille, séparé par un intervalle de largeur variable, rempli soit des moellons, soit des blocs de grand appareil et d'autres matériaux d'emprunt, jetés et mélangés avec un mortier<sup>187</sup>. Les byzantins ont employé tous les matériaux

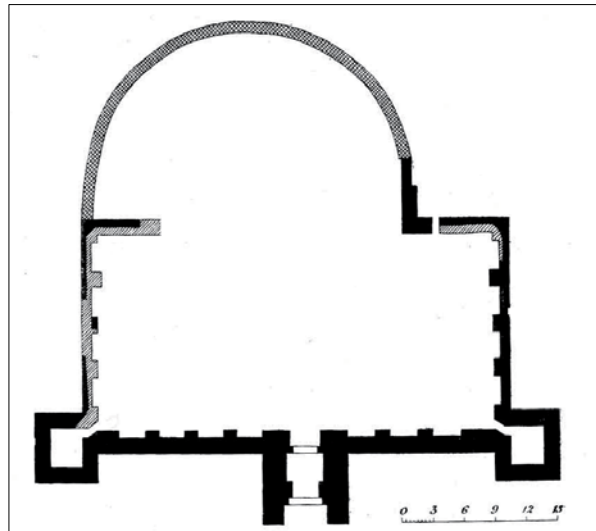


Figure 2.6 : plan de la forteresse de Mdaourouch

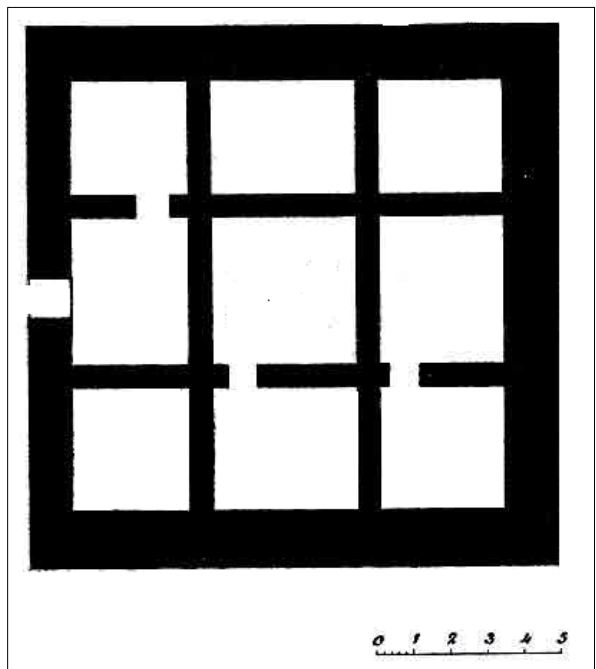


Figure 2.7 : plan du fortin de Youks

<sup>182</sup> Op cite, Rachid Bourouiba, l'architecture militaire de l'Algérie médiéval, ..., p : 19.

<sup>183</sup> Op cite, Stéphane Gsell, Les monuments ....tome II,.... p p : 350.

<sup>184</sup> Ibid. p : 351.

<sup>185</sup> Op cite, Rachid Bourouiba, l'architecture militaire de l'Algérie médiévale ..., p : 13-14.

<sup>186</sup> Op cite, Stéphane Gsell, Les monuments ....tome II,.... p p : 338-339.

disponibles, les pierres richement sculptées des édifices romains, qui se sont accumulées par les dévastations des Vandales et des Berbères. Parfois, des monuments romains restés debout, furent incorporés dans les nouveaux remparts. Selon S. Gsell, la largeur des murs peuvent atteindre 2.30m à 3mètres dans les grandes forteresses. La lecture de plusieurs plans des places fortes et citadelles byzantines<sup>188</sup>, nous a permis de déduire que les tours qui font toujours saillie en avant des courtines, sont, pour la plupart, quadrangulaires; cependant, on trouve assez fréquemment; des tours rondes, surtout aux angles. Les tours, dont le front est de largeur variable s'élevaient plus haut que les courtines.

Les courtines étaient bordées de créneaux, surmontant le parement extérieur. Par derrière s'étendait le chemin de ronde souvent élargit , soit par son adossement au parement intérieur des contreforts, reliés par des arcades qui portent un dallage , soit en faisant saillir au sommet de la courtine de longues pierres ou des poutres en bois qui soutenaient un balcon(sorte de mâchicoulis) . On montait au chemin de ronde par des escaliers aménagés dans les tours ou tout le long de la muraille.

### ***1.3.La conquête musulmane (VIII- XVIème siècle)***

Pendant la période médiévale plusieurs civilisations arabes et musulmanes se sont succédées au Maghreb, cette conquête se fit par un itinéraire terrestre qui allait de Kairouan à Tanger en passant par le royaume des Aurès autour de Baghaï, puis par les monts de Frenda ou se trouvait un royaume berbère, le royaume des Djeddars, enfin par Altava (Ouled Mimoun) près de Tlemcen<sup>189</sup>. L'objectif de la conquête musulmane était de transmettre l'islam au berbère d'Ifriqiya.

Au début de la conquête, l'architecture militaire de l'Algérie était celle de l'héritage byzantin. Plusieurs places fortes et citadelles antiques ont été occupées par les Arabes<sup>190</sup>. Ce n'est que vers la fin du VIIIème siècle que ces derniers ont fondé des villes et construit des places fortes. L'architecture militaire des arabes de cette époque était inspirée de l'architecture byzantine<sup>191</sup>.

En termes de documentation cet épisode de l'histoire des fortifications en Algérie reste le plus maigre, car la plupart de ces ouvrages ont été détruit par les guerres. Et les seuls ouvrages

---

<sup>187</sup> Ibid. p : 350-351.

<sup>188</sup> Voir les plans présentés dans le livre de Rachid Bourouiba

<sup>189</sup> Abderrahmane Khelifa, histoire d'El Djazair bani mazaghanna, éditions DALIMEN 2007, p : 40

<sup>190</sup> Rachid Bourouiba, l'architecture militaire de l'Algérie médiéval, édition office des publications universitaire 1983, p : 2.

<sup>191</sup> George Marçais, William Marçais, monuments arabe de Tlemcen, éditions tours 1903, p : 118

qui ont subsisté sont ceux remaniés et réutilisés par les occupants qui ont succédé. Mais Les études menées par Rachid Bourouiba, et G.Marçais sur le terrain (reste archéologique) ainsi que les écrits des chroniqueurs<sup>192</sup> vont nous permettre de comprendre le système défensif de chaque période.

Avant de procéder à l'étude de l'architecture militaire de cette période, il est selon nous nécessaire de s'arrêter sur la question d'identification de quelques mots utilisés par les chroniqueurs arabes dans ce domaine. Plusieurs termes tels que « bordj », « Hisn », « quasr », « Qala » utilisés dans leurs textes se confondent avec le lexique utilisé dans le premier chapitre, pour cela nous allons essayer d'expliquer, à partir la description faite par eux et l'observation *in situ*, c'est-à-dire le travail de terrain des chercheurs et des archéologues, d'apporter les précisions susceptibles de nous aider à mieux saisir les principales caractéristiques des structures défensives de l'Algérie médiévale.

Selon la description faite par Rachid Bourouiba pour l'ensemble des sites fortifiés médiévaux, on se rend compte que les termes :

- ✓ quasr signifie un château fort
- ✓ Hisn signifie un fort
- ✓ Qala signifie une ville fortifiée.

Le mot Bordj recouvre tout une palette de concept plus au moins proche : fort, fortin, redoute, tours de guet<sup>193</sup> d'où la difficulté de le préciser.

Selon Roger Delerive<sup>194</sup> Le mot bordj est d'origine latin, importé à l'époque romaine, il a gardé son sens original en Afrique du nord alors qu'en France il a donné bourg. Selon le dictionnaire Larousse le bordj est un petit fort en arabe.

### **I.3.1. Les Rustumides en Algérie (776- 909).**

L'Algérie est gouvernée par la dynastie des Rustumides<sup>195</sup> en 776, qui règnent dans Tihert, près de l'actuel Tiaret. Cette ville prospère, et se développe dans tous les domaines (scientifique, culturel, économique...). Dans le domaine de l'architecture militaire, les

---

<sup>192</sup> Tel que El idrissi, ibn hwaqual ...

<sup>193</sup> Roger Delerive, Forts sahariens des territoires du sud, éditions Geuthner, 1999, p : 13-14

<sup>194</sup> Ibid, p : 14

<sup>195</sup> La dynastie Rustumide est fondée en 776 de l'ère chrétienne par un chef religieux ibadite, d'origine persane qui s'appelait ABD AL-RAHMAN BEN RUSTUM.

Rustumides ont laissé sur le territoire algérien deux ouvrages militaires à savoir l'enceinte et la casbah de Tiaret, et les remparts de Sédrata<sup>196</sup>.

A Tiaret, et selon Rachid Bourouiba<sup>197</sup> le système défensif des Rustumides était essentiellement composé d'une muraille et d'une casbah.

La muraille dont la courtine mesure environ 1.50m de large, est flanquée de bastions carrés, et dotée de tours de guet. La communication entre l'intérieur et l'extérieur de la ville est assurée par une seule porte percée dans le mur Nord. Cette porte conduit à un vestibule, bordé de banquettes qui lui donnent l'aspect d'une Squifa (voir la figure 2.8)<sup>198</sup>.

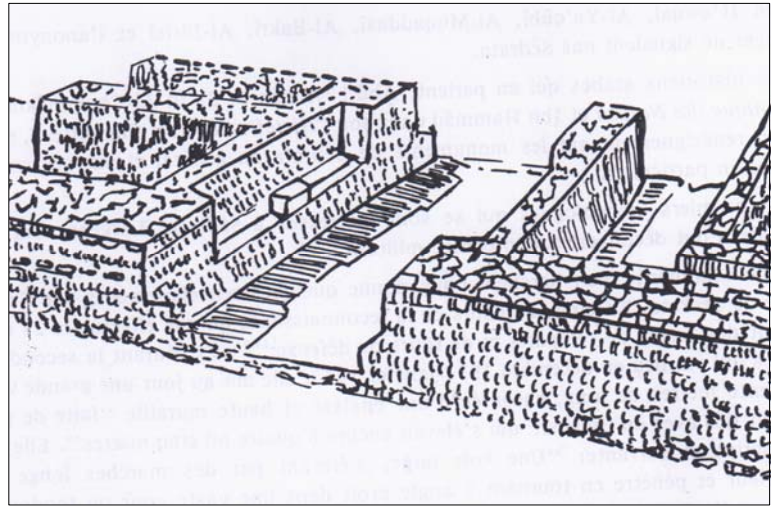


Figure 2.8 : vue sur la porte de Tihert

La casbah de Tihert est un enclos édifiée hâtivement doté d'une seule porte. Ses murs sont construits en moellons assemblés par un mortier de chaux et revêtus d'un enduit bien dressé.

### I.3.2. Les Fatimides (910- 969)

Au cours de leur occupation, les fatimides<sup>199</sup> édifièrent trois places fortes à savoir (IKDJAN, TAZROUT, AL-MUHAMMADIYYA)<sup>200</sup> (voir la figure 2.9<sup>201</sup>). Mais malheureusement, de ces constructions aucun vestige ne subsiste

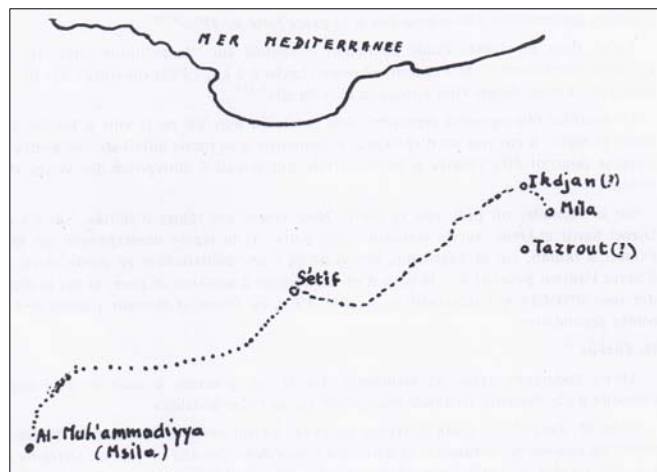


Figure 2.9 : les places fortes de l'époque des fatimides

<sup>196</sup> Op cite Rachid Bourouiba, l'architecture militaire.... p : 44.

<sup>197</sup> Ibid, p: 44-51

<sup>198</sup> Op cite, Rachid Bourouiba, l'architecture ...p : 50

<sup>199</sup> Les fatimides sont les descendants de Fatima fille de prophète, ils instaurèrent le rite de chiïte et commencèrent leur prédication dans la région de Sétif habitée par les Banu Kotama qui avait embrassé leur doctrine. De là, ils lancèrent une des attaques contre les Aghlabides. Op cite Rachid Bourouiba, 53

<sup>200</sup> Op cite, Rachid Bourouiba, l'architecture militaire...., p : 53.

<sup>201</sup> Ibid. p : 55

aujourd'hui, ou n'a été mis à jour, et la seule source d'information reste la description des chroniqueurs arabes qui nous donne peu d'informations sur les constructions militaires de cette époque, et sont souvent contradictoires.

### I.3.3. Les Zirides (950-1154)

A leur tour les zirides<sup>202</sup> édifièrent quatre villes à savoir : Alger, Achir, Miliana, et Médéa. Pour la ville de Miliana et Médéa, aucun renseignement n'est parvenu sur les constructions militaires édifiées par les Zirides<sup>203</sup>. Par contre le site d'Achir, et celui d'Alger ont fait l'objet de plusieurs recherches archéologiques. Sur le site d'Alger, M.S.A. Baghli<sup>204</sup> signale l'existence d'un fortin qui date de l'époque ziride remanié par les ottomans. La partie inférieure de ce fortin a une forme de tronc de pyramide dont la grande base mesure environ 19.10m sur 11.25m, doté d'une porte percée dans sa face sud. Sur toutes ses faces, le fortin est doté d'embrasures<sup>205</sup>.

A Achir, les zirides ont exploité l'inexpugnabilité du site pour fonder une ville fortifiée, construire une casbah nommée Menzah Bente Es Soltane, et édifier une place forte à Bénia

(voir la figure 2.10)<sup>206</sup>. La ville fortifiée d'Achir est entourée d'une muraille en pierre percée par une porte en chicane qui permet l'accès à la ville.

La citadelle ou la casbah Menzah Bente Es Soltane

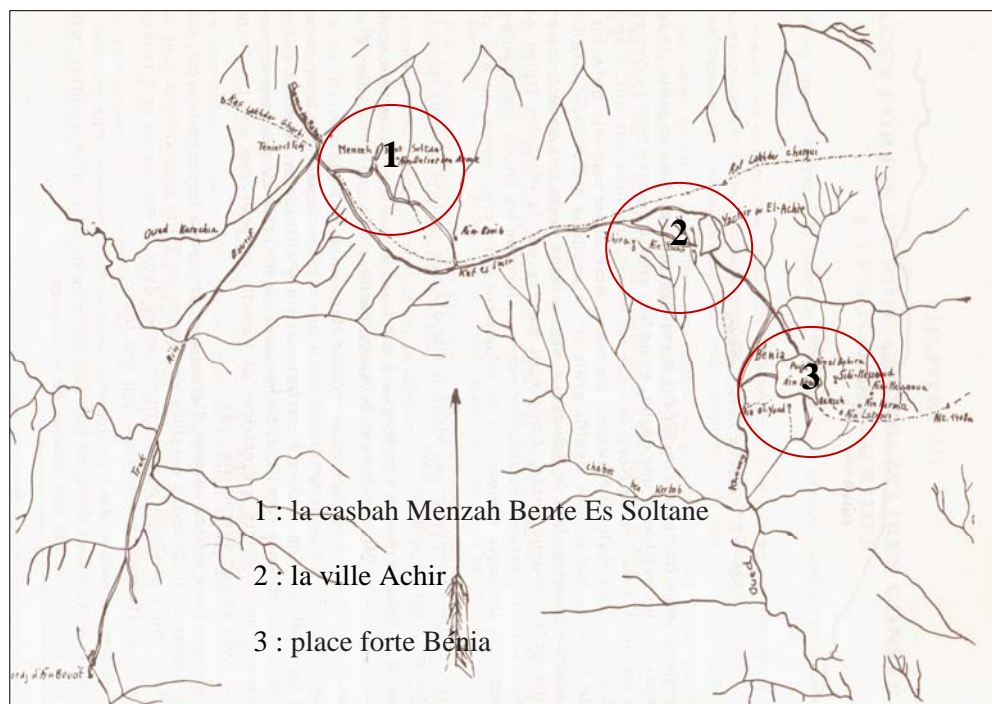


Figure 2.10 : plan de retranchement des trois sites d'Achir.

<sup>202</sup> La dynastie ziride est fondée en 950 par le berbère, Bologhine ibn Ziri.

<sup>203</sup> Op cite, Rachid Bourouiba, l'architecture militaire ..., p : 68

<sup>204</sup> S.A. Baghli, El Zjezaïr , in op cite, Rachid. B, architecture militaire....p :67

<sup>205</sup> Ibid, p : 59

<sup>206</sup> Ibid. p : 60

comprend une enceinte qui épouse la configuration du site, à l'intérieur se trouve une tour semi circulaire qui servait de poste de garde ou d'observation, un corps de logis, et une citerne. La place forte de Béni selon la description de Golvin est presque a le même système défensif que la forteresse de Menzah Bente Es Soltane. La place est un enclos, défini par une enceinte de pierre, où l'accès se faisait par une porte percée dans le mur ouest. Un réduit s'ajoute pour l'ensemble, entouré d'une muraille autonome.

#### I.3.4. Les Hammadites (1041- 1051)

Les Hammadites ont construit deux places fortes : la Qala et Bejaia, et de nombreuses forteresses et châteaux forts qui assurent la sécurité entre les deux sites<sup>207</sup>. Concernant cette période on va se limiter juste à la description du système défensif de Qala des benu Hammad, car le cas de Bejaia sera traité en détail dans le troisième chapitre.



Photo 2.1. Vue sur les remparts de la Qala

La Qala de banu Hammad est fondée en 1007 par Hammad fils de Buluggin, au sud, de Msila. Cette Qala ou ville fortifiée, se trouve sur le versant sud de la montagne de Maadid, édifiée dans un site inexpugnable. La Qala est définie par son enceinte qui épouse le relief abrupte du site et détermine les limites de la ville. L'enceinte est percée par trois portes qui donneraient accès à la ville<sup>208</sup>.

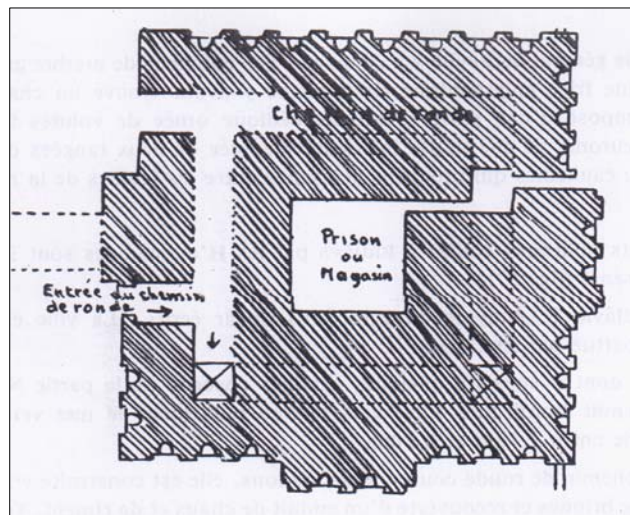


Figure 2.11 : plan de RDC du donjon

La Qala est dotée d'un donjon qui est une tour carrée de 20m de côté, et qui possède sur ses trois côtes trois avant corps, muni de deux archères qui s'ouvrent sur une chambre de tir au niveau de rez-de-chaussée.

<sup>207</sup> Mohamed Meouak, fortifications, habitats et peuplement entre Bougie et qal' à des Banu Hammad, p : 174.

<sup>208</sup> Ibid. p: 174.

Les faces de l'enceinte et du donjon sont creusées de niches, empruntées de l'architecture des fatimides comme on peut le constater sur la photo 2.1<sup>209</sup> et la figure 2.11.<sup>210</sup>

### I.3.5. La dynastie almoravide (1071-1148)

Après la prise de Sijilmasa, en 1058 et la fondation de Marrakech en 1062 au Maroc, les almoravides<sup>211</sup> sous la tutelle de Youcef Ben Tashfin, conquièrent Tlemcen en 1071 du nom d'Agadir à cette époque. Ce dernier fonda la ville de Tagrart<sup>212</sup> et il rentra à Marrakech après avoir conquis Ténès, Oran, Alger en 1082/1083<sup>213</sup> (voir la figure 2.14)<sup>214</sup>



Figure 2.12 : carte du Maghreb vers 1100

Sous le règne almoravide la ville de Tlemcen, a joué un rôle commercial très important, non seulement à la richesse agricole qu'elle renferme mais aussi par sa situation au croisement de plusieurs routes commerciales très importantes venant de sud et de l'ouest. A partir de XIIème siècle Tlemcen se compose de deux villes fortifiées Agadir et Tagrart qui sont séparées par deux murs<sup>215</sup>.

La succession de plusieurs dynasties sur le site de Tlemcen, et le remaniement continu de son système défensif, n'ont pas permis aux chercheurs de définir avec certitude les ouvrages militaires almoravides. Mais en s'appuyant sur les descriptions des chroniqueurs, les recherches déjà faites sur le site, et en comparant avec d'autres sites fondés par les almoravides, on peut dire que leur système défensif était essentiellement composé d'une muraille flanquée par des tours rondes, un fossé, une barbacane, et des portes<sup>216</sup>.

Selon G. Marçais<sup>217</sup> l'enceinte almoravide est flanquée de tours rondes, percée par une porte, précédée par une barbacane. Un fossé est creusé tout autour afin de retarder la

<sup>209</sup> Photo personnelle.

<sup>210</sup> Op cite, rachid Bouriouba, l'architecture ..., p : 81

<sup>211</sup> Les almoravides sont des nomades venant du Sahara El Aksa ou l'extrême.

<sup>212</sup> Ville à l'ouest de la ville d'Agadir.

<sup>213</sup> Abderrahmane Khelifa, honaïne, ancien port du royaume de Tlemcen, éditions Dalimen, 2008, p : 172.

<sup>214</sup> Stefan Winter, Les dynasties berbères, cours d'histoire, département d'histoire, UQAM.

<sup>215</sup>, Baba Hamed Kassab Tsouria, Antagonisme entre espaces historiques et de développement urbain cas de Tlemcen, thèse de doctorat d'état, décembre 2007, EPAU. p :

<sup>216</sup> Marianne Barruccand, Achim Bednorz, l'architecture des maure en Andalousie, édition PML, 1995.p : 141

<sup>217</sup> Georges Marçais, l'art musulman, 2<sup>ème</sup> édition, PUF 1981, p : 91

progression des ennemis. Concernant les matériaux, les almoravides utilisent la pierre non taillée, pour l'édification de ces ouvrages militaires. (Voir l'exemple de la citadelle d'Amergo au Maroc, photo 2.2.et 2.3)<sup>218</sup>



Photo 2.2 et 2.3 vues sur la citadelle d'Amergo Maroc

### I.3.6.La dynastie almohade (1125-1276)

Guidé par une volonté d'unir le Maghreb, et la diffusion de la théologie de Tawhide Alah « unicité du dieu », Ibn Toumert commence à se préparer pour entamer une révolte contre les almoravides et tous les pouvoirs en place. Ibn Toumert fonda sa capitale à Tinnel après son retour de Bejaia avec son lieutenant Abd El Moumen. Vers la fin du XIIème siècle les almohades régnerent sur tout le Maghreb, et une partie de l'Espagne (voir la figure 2.13)<sup>219</sup>.

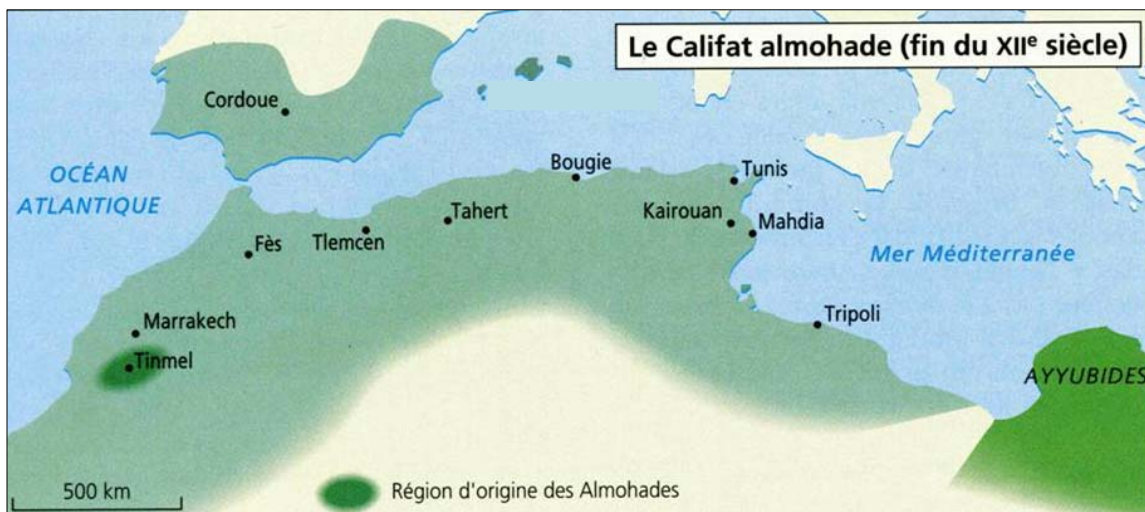


Figure 2.13 : le Maghreb sous le règne almohade

<sup>218</sup> Source : <http://jebala.forumculture.net/t130-forteresse-jebel-amargu> .

<sup>219</sup> Stefan Winter, Les dynasties berbères, cours d'histoire, département d'histoire, UQAM

Abd El Moumen fut proclamé khalifa « commandeur des croyants » après la mort d'Ibn Toumert, et conquiert le Maghreb central vers 1151. Après la soumission de Tlemcen, Abd El Moumen continuera sa conquête, il se dirigera vers Miliana qu'il occupa et poursuivit sur Alger, pour enfin arriver à Bougie<sup>220</sup>.

Au début de leur conquête, les almohades ont procédé à la démolition des murailles des villes et la dévastation des lieux<sup>221</sup>. Dans le cas de Tlemcen, les almohades la dévastèrent, mais avec la lutte qui les opposa aux Banu Ghâniya, ils relèvent et fortifient ses murailles<sup>222</sup>.

En général le système défensif almohade est essentiellement composé d'un double rempart en pisé (mur et avant mur) (voir la photo 2.4)<sup>223</sup>, flanqué de tours barlongues dont leur hauteur dépasse celle des courtines<sup>224</sup>. Les murs sont couronnés d'un chemin de ronde que protège un crénelage.



Photo 2.4 : vue sur Alcala de Guardaira construite à l'époque almohade. Espagne.

Les portes en pierre de taille sont percées dans le rempart, généralement protégées par deux tours (voir la photo 2.5)<sup>225</sup>



Photo 2.5 : Bâb al-Rawâh. Rabat

<sup>220</sup> Abderrahmane Khelifa, histoire d'EL DJAZAIR, éditions Dalimen, 2007. p : 46.

<sup>221</sup> Op cite Baba Hamed Kassab Tsouria, Antagonisme entre espaces historiques..., p : 195.

<sup>222</sup> Op cite, Rachid bourouiba, l'architecture militaire..., p : 89.

<sup>223</sup> Op cite Marianne Barruccand, Achim Bednorz, l'architecture des maure en Andalousie, p : 145

<sup>224</sup> Op cite, George Marçais, William Marçais, monuments arabes de Tlemcen, édition Tours 1903, p : 120.

<sup>225</sup> Source : [http://www.qantara-med.org/qantara4/admin/pics\\_diapo/1004DSC\\_0056\\_501.jpg](http://www.qantara-med.org/qantara4/admin/pics_diapo/1004DSC_0056_501.jpg).

### I.3.7. Les Zianides (1230- 1554)

Après la chute des almohades, le Maghreb fut divisé en trois royaumes, les mérinides au Maroc, les hafsides en Tunisie, et les zianides<sup>226</sup> en Algérie (voir la figure 2.14)<sup>227</sup>.

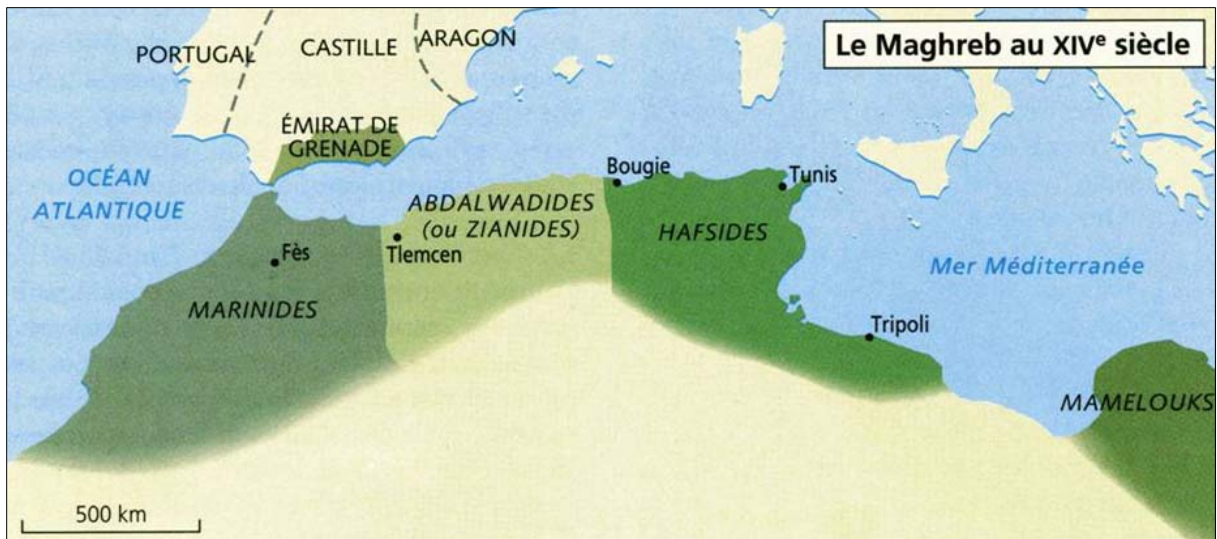


Figure 2.14 : carte du Maghreb au XIVème siècle

Les mérinides et les hafsides ont occupé les territoires almohades en suivant des schémas classiques d'occupation par invasion<sup>228</sup>, par contre les zianides ont procédé différemment, d'abord ils ont aidé les almohades dans leur lutte contre les mérinides sous la tutelle de Yaghmorassen, puis ce dernier devint le chef du royaume ayant Tlemcen comme capitale, après l'effondrement total de la dynastie almohade.

Sous les zianides, Tlemcen a connu son apogée, et atteignit ses limites urbaines maximales. La ville était rebaptisée pour son nouveau statut en tant que capitale toute en gardant les deux noyaux à savoir Agadir et Tagrart<sup>229</sup>. Tlemcen est devenu donc un élément de convoitise, pour cela, la première préoccupation des chefs zianides a été de renforcer le système défensif et le rendre plus performant pour rendre la ville inaccessible. Inspiré de l'architecture militaire byzantine<sup>230</sup>, les zianides ont fortifié la ville tout en doublant ces murailles. Selon Rachid Bourouiba<sup>231</sup>, les fortifications de cette époque étaient construites selon la vulnérabilité et la nature du site, d'où on distingue quatre catégories de fortification sur les quatre parties de la

<sup>226</sup> Le royaume des Zianides ou abdawadides est une faction de la tribu de Zenata.

<sup>227</sup> Stefan Winter, Les dynasties berbères, cours d'histoire, département d'histoire, UQAM.

<sup>228</sup> Op cite, Baba Hamed Kassab Tsouria, Antagonisme entre espaces historiques ..., p : 216.

<sup>229</sup> Ibid. p : 216-217.

<sup>230</sup> Pour G.et W marçais, l'architecture militaire des arabes a des origines byzantine, op cite monuments arabes de Tlemcen, ..., p : 118.

<sup>231</sup> Op cite, Rachid Bourouiba, l'architecture ....., p :99-108.

ville à savoir: les fortifications de la partie orientale, les fortifications septentrionales, les fortifications occidentales et les fortifications méridionales (voir la figure 2.15)<sup>232</sup>.

Dans la partie orientale de la ville, le système défensif se compose d'une enceinte et des postes avancés. L'enceinte percée de quatre portes, assure la défense de la zone comprise entre oued Mechkana et le plateau supérieur. Pour la zone comprise entre l'enceinte et l'oued, des tours de guet furent construites le long de la rivière. Ces tours assez rapprochées l'une de l'autre sont réunies par une courtine. Plus on s'éloigne vers la campagne, les tours seront plus écartées et isolées.

Par contre dans la partie nord le système défensif était composé d'une enceinte percé de trois portes<sup>233</sup>, doublée d'un avant mur distant d'une centaine de mètres, doté de tours qui joue le rôle d'un fossé renforçant le vallonement naturel.

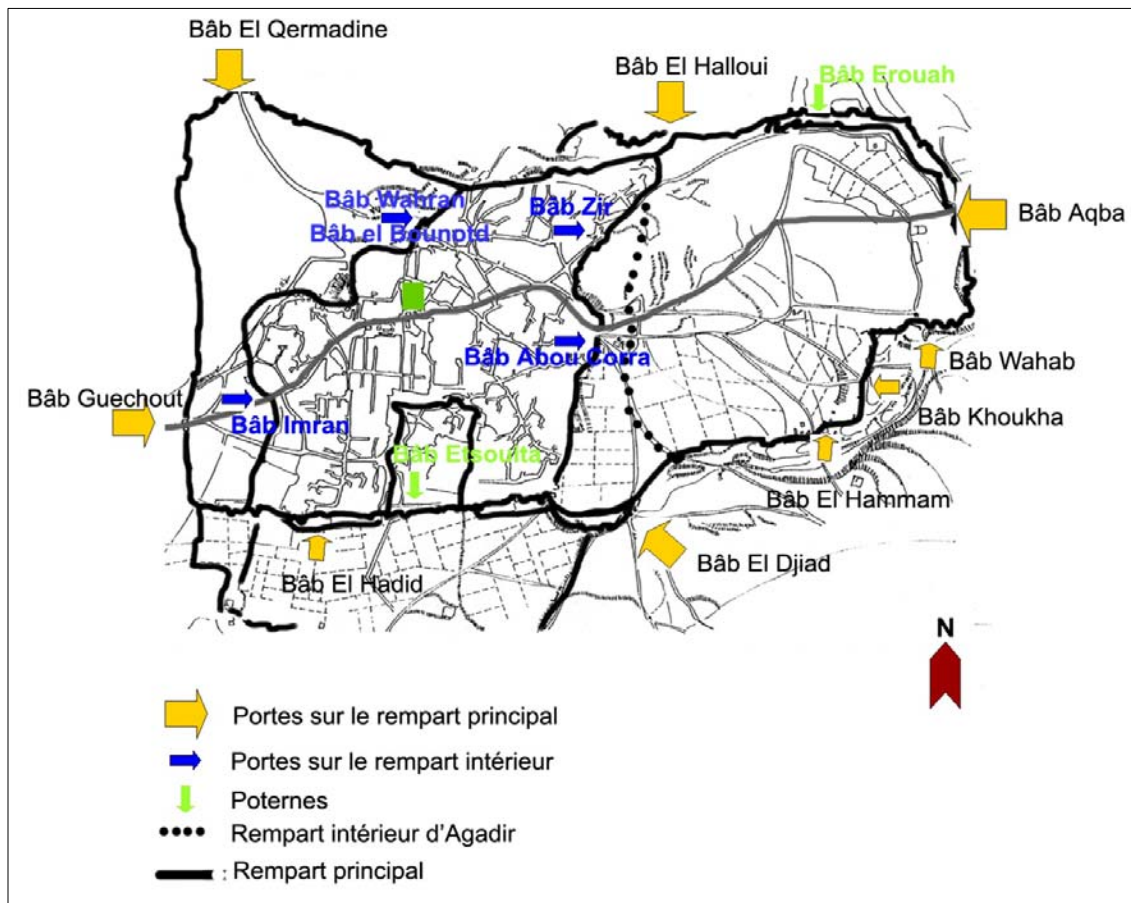


Figure 2.15 : le système défensif de la ville de Tlemcen à l'époque zianide

<sup>232</sup> Op cite, Baba Hamed Kassab Tsouria, Antagonisme entre espaces historiques..., p : 226

<sup>233</sup> Op cite, Rachid Bourouiba, l'architecture militaire ....., p : 101.

A l'ouest de la ville l'enceinte principale a été renforcée par deux avant murs<sup>234</sup>. Le premier courant parallèlement au mur principal, quant au second plus élevé que le premier ; il se trouve a 150m du premier, renforcé par des tours assez élevés.

Au sud de la ville le système défensif était soigneusement élaboré vu la vulnérabilité du site, il se compose d'un avant mur, un bordj ou qala d'Ibn Djahil, une muraille, et un château fort appelé El Machouar. Ce dernier était à la fois une résidence des souverains, et une citadelle.

En général les tours de flanquement ont une faible hauteur par rapport à celle des courtines. Elles ont une forme carrées ou barlongues<sup>235</sup>.

Concernant le système constructif, l'utilisation de pisé battu est le plus répandu dans la construction de la majorité des composantes du système défensif zianide. L'enceinte, les tours, et les avant murs sont construits en pisé, formant de grande assise, séparé parfois par des lits de sable ou de la chaux, dont la base est rarement faite en moellons. Sauf les portes sont construites en brique ou en pierre.

### **I.3.8. Les mérinides (1299-1359)**

Après plusieurs tentatives et expéditions, les mérinides venant du Maghreb occidentale ont réussi à soumettre tout le Maghreb central sauf Tlemcen, qui a résisté au siège durant huit ans. Cette résistance pour une longue durée a obligé les mérinides à construire une place forte de Mansourah et des abris.

La place forte de Mansourah était entourée par une enceinte en pisé. Cette dernière avait 1.50m d'épaisseur à la base et se rétrécissait au sommet pour former à l'intérieur de la ville un chemin de ronde continu où l'accès se faisait par des rampes<sup>236</sup>. L'enceinte est couronnée de créneaux et flanquée par des tours plus au moins carrées ou barlongues avait sur la courtine un faible commandement<sup>237</sup> (voir la photo 2.6)<sup>238</sup>. A l'intérieur de la place, un autre édifice militaire était construit par les mérinides afin de renforcer la défense de Mansourah, il s'agit du palais de la victoire qui se situe à l'angle sud est, édifié sur une éminence naturelle par le sultan ABU L-HASSAN en 1345<sup>239</sup>.

---

<sup>234</sup> Idem, p: 101.

<sup>235</sup> Op cite, George Marçais, William Marçais, monuments arabes de Tlemcen, édition Tours 1903, p : 120.

<sup>236</sup> Op cite, Rachid Bourouiba, l'architecture ..., p : 111

<sup>237</sup> Ibid. p: 111.

<sup>238</sup> Op cité Tsouria Kassab, photo personnelle. Photo prise le 20.03.2009.

<sup>239</sup> Op cite, Rachid Bourouiba, l'architecture ..., p: 116.



Photo 2.6 : vue sur les remparts de Mansourah.

Après la chute de Tlemcen, des travaux de renforcement et de consolidation de l'enceinte de la ville ont été entrepris par les mérinides. Plusieurs postes avancés et murs de contrevallation ont été édifiés afin de renforcer le système défensif.

Sur d'autres sites les mérinides ont construit plusieurs forts, dont les deux forts d'Oran à savoir bordj Al'hmar « le bordj rouge » et bordj el Marssa<sup>240</sup>

#### ***1.4. L'époque espagnole (1505- 1792)***

Depuis la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, la reconquête chrétienne de l'Andalousie a permis à l'Espagne d'occuper de nombreux sites et ports de la côte algérienne : Mers el-Kébir, Oran, Bougie et l'îlot du Penon en face d'Alger et même d'imposer des tributs à d'autres villes<sup>241</sup>. Dans ce chapitre on traitera l'exemple d'Oran afin de mieux comprendre le système défensif de la ville de Bejaia pendant l'occupation espagnole et qui sera traité dans le troisième chapitre.

Oran avait connu une occupation à épisodes, la première entre 1505 -1708 et une deuxième entre 1732-1792. Pendant cette période Oran fut dotée d'un système défensif qui s'adapte aux conditions nouvelles de la guerre.

<sup>240</sup> Op cite, Rachid Bourouiba, l'architecture ..., p : 119

<sup>241</sup> Abderrahmane Khelifa, histoire d'EL DJAZAIR, éditions Dalimen, 2007, p : 55

Avant la conquête espagnole, la ville d'Oran possédait d'un système défensif composé d'une muraille en maçonnerie flanquée de quelques tours, et la place forte de Mers-El-Kebir<sup>242</sup>. Au début de la première conquête (1505-1708), les espagnoles ont approprié les éléments défensifs de la ville tout en réparant les dommages causés par la guerre. A partir de 1514, l'autorité royale avait ordonné le renforcement de ce système défensif par la construction des châteaux forts et des tours sur les points le plus importants et stratégiques. En 1732, La ville était entourée d'une muraille épaisse avec courtines et des bastions peu saillants. Trois portes permettaient l'accès à la ville. La défense intérieure de la ville est renforcée par une défense extérieure qui se compose de cinq châteaux forts (Santa Cruz, Saint André, Saint Philip, Saint Grégoire, château Neuf)<sup>243</sup>.

La forteresse de Mers- El-Kebir fut reconstruite en remplaçant par quatre bastions d'angle, réunit par des courtines, de ce fait « *l'ensemble militaire d'Oran et de Mers- El-Kebir était devenu une des pièces maîtresses de système militaire espagnol dans la méditerranée occidentale* »<sup>244</sup>. (Voir la photo2.7)<sup>245</sup>.



Photo 2.7 : vue sur la forteresse de Mers-El- Kebir

En 1708, Oran fut libéré par les troupes envoyées par le dey d'Alger, mais pour une courte durée, car les espagnoles ont repris la ville en 1732. Durant la deuxième occupation les

<sup>242</sup> Ferhat Bendaoud Radja Halima, Etude de l'architecture militaire de la ville d'Oran, pendant l'occupation espagnole (1505-1792), EPAU (1999-2000), p : 40-50

<sup>243</sup> Ibid. p : 41

<sup>244</sup> Ibid. p: 51.

<sup>245</sup> Source : direction de la culture de la wilaya d'Oran.

espagnoles ont entrepris d'immenses travaux de fortification qui ont continué jusqu'à la fin de la domination.

Au début de la seconde occupation, la défense interne de la ville était assurée par les remparts qui l'entourent, et la casbah, par contre la défense extérieure ou éloignée est assurée par la première ligne (ceinture) formée par les cinq châteaux (voir la figure 2.15)<sup>246</sup>. Cette défense sera renforcée par la construction de trois lignes défensives dont la deuxième était une sorte des réformes dans les châteaux et un renforcement de leur défense par la construction des forts, des réduits, et des communications superficielles<sup>247</sup>. La troisième ligne défensive est formé par une série des forts (saint Miguel, santa ana, saint luis, saint Carlo, saint Fernando...etc.). La quatrième ligne défensive est formée par les postes et de tours de garde.

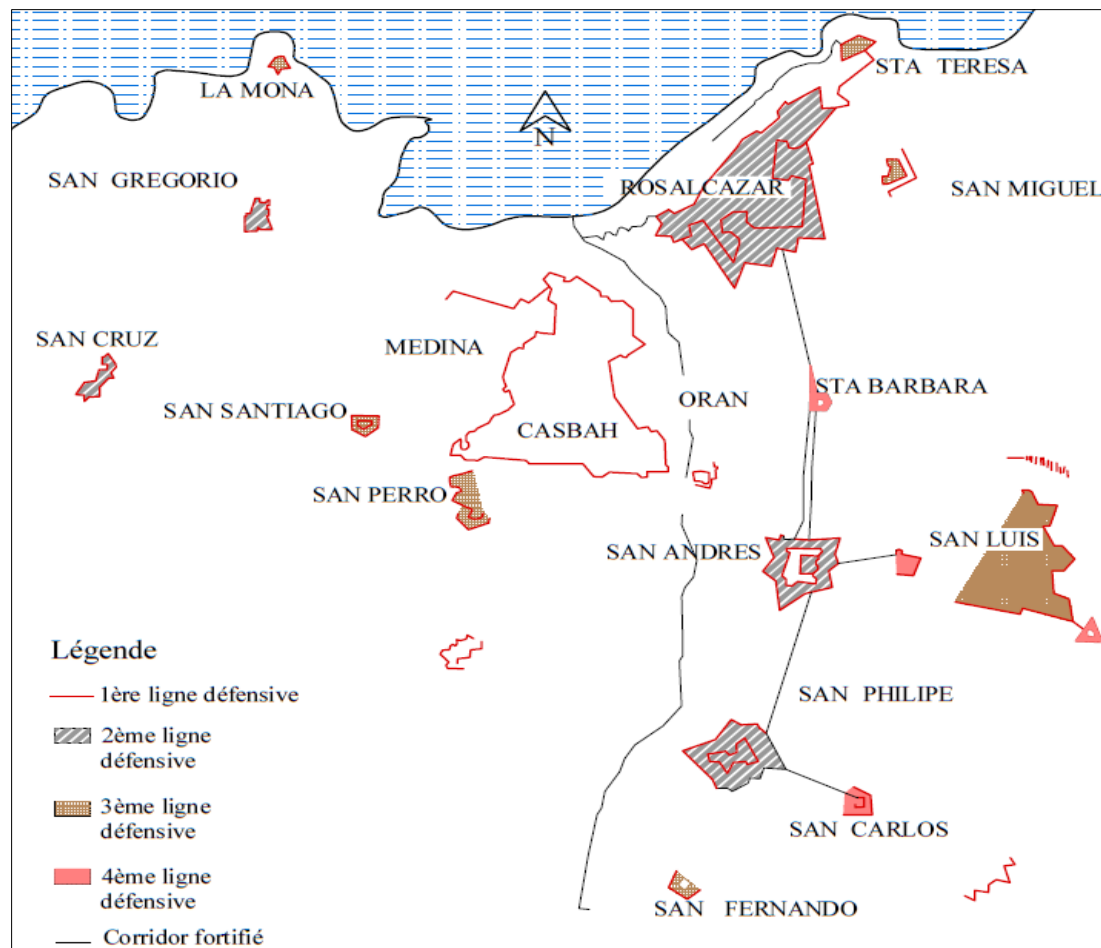


Figure 2.16 : Schéma défensif de la ville d'Oran vers 1782.

<sup>246</sup> Op cite, Ferhat Bendaoud Radja Halima, Etude de l'architecture militaire..., p : 75

<sup>247</sup> Mikel De Epalza et Jean BTA Vilar, plans et cartes hispaniques de l'Algérie de XVIème au XVIIIème siècle, édition France, volume I, 1988, p : 123

L'articulation entre les quatre ceintures est assurée par un réseau de tunnel souterrain, et des corridors fortifiés à ciel ouvert (voir la figure 2.16)<sup>248</sup>

### 1.5. L'époque ottomane (1518-1830)

Les expéditions chrétiennes successives sur la côte algérienne, et la prise d'Oran par les espagnoles en 1505, firent sentir les tributs et les royaumes berbères du danger provoqué par ces maintes attaques. Pour se protéger, les tributs ont fait appel au corsaire turc Arrodj qui profita de l'offre pour s'installer à Jijel. Il se rendit à Alger en 1516 pour attaquer les espagnols installé sur l'île de Penon, il élimine le roi d'Alger « Selim El Toumi » et se proclame roi d'Alger<sup>249</sup>. En 1518, Alger tombe sous la domination turque.

Les ottomans ont procédé différemment pour assurer leur sécurité dans les différentes villes soumises à leur autorité. A Bejaia les ottomans se sont appropriés les édifices militaires construits par les espagnols (voir chapitre III), par contre à Alger ils ont carrément fondé une ville et développé tout un système défensif.

Au début du XVIème siècle, les ottomans ont fortifié la ville par un mur d'enceinte, entouré d'un large fossé. Sur le point le plus haut de la ville la première citadelle<sup>250</sup> a été construite par les nouveaux gouverneurs, qui servent pour eux comme une première résidence. En 1548, selon Léon L'Africain, la ville

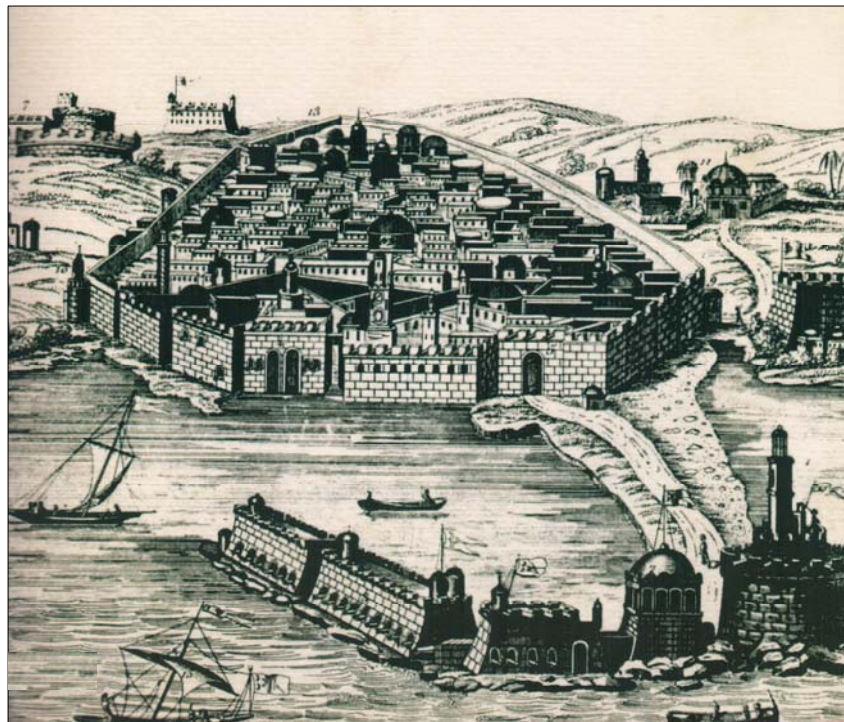


Figure 2.17 : Alger au XVIème siècle

d'Alger est dotée de hautes murailles de pierres, un fossé large et des bastions tout autour<sup>251</sup>. Au milieu du XVIème siècle, le système défensif de la médina d'Alger sera perfectionné par

<sup>248</sup> Ibid. p : 123.

<sup>249</sup> Abderrahmane Khelifa, histoire d'EL DJAZAIR, éditions Dalimen, 2007, p : 58-61.

<sup>250</sup> Sakina Missoum, Alger à l'époque ottomane, la médina et la maison traditionnelle, édition Edisud, 2003, p: 116.

<sup>251</sup> Op cite, Abderrahmane Khelifa, histoire d'EL DJAZAIR, éditions Dalimen, 2007, p : 172.

la construction de cinq batteries et huit forts dont cinq à l'extérieur de la ville et trois à l'intérieur de celle-ci<sup>252</sup>. La défense est renforcée d'avantage par l'édification de la jetée qui relie l'île et la médina et qui protège le port et empêche que l'île soit isolée<sup>253</sup>. A partir de la seconde moitié du XVIème siècle, le port commence à être fortifié (voir la figure 2.17)<sup>254</sup> Sur cette île les ottomans ont construit plusieurs batteries dotées de plusieurs embrasures<sup>255</sup>.

A début du XIXème siècle le système défensif de la médina d'Alger était essentiellement composé de plusieurs forts détachés, des batteries, et deux murailles flanquées par des tours et des bastions. La communication entre l'intérieur de la ville et l'extérieur est assurée par cinq portes (voir la figure 2.18)<sup>256</sup>



Figure 2.18 : Alger en 1830

La première muraille de l'enceinte est crénelée de merlons étroits, coiffés de pyramidons, que précède un grand fossé. Ces murs ont un léger fruit<sup>257</sup> qui va en s'accroissant dans les parties inférieures. Afin de permettre un balayage latéral, et rompre la monotonie de la muraille, les ottomans ont flanqué cette dernière par des redents et des tours-bastions, percées de meurtrières<sup>258</sup>. En retrait de plusieurs dizaines de mètres, se dresse la seconde muraille qui domine la première, et qui offre les mêmes caractéristiques (voir la figure 2.19)

L'accès à la médina se faisait par des portes percées dans la muraille, surveillées par des gardiens et protégées soit par un bastion ou une batterie située à proximité, soit par la

<sup>252</sup> Safia BENSELAMA/ Messikh. Identification du système défensif ottomane d'El Djazaïr (1516-1930). Cas de Brdj Kallat El Foul de Brdj Kallat El Foul. Mémoire de magister, EPAU 1996, p : 8.

<sup>253</sup> Op cite, <sup>253</sup> Abderrahmane Khelifa, histoire d'EL DJAZAIR..., p: 172.

<sup>254</sup> Op cite, Abderrahmane Khelifa, histoire d'EL DJAZAIR,...p : 20

<sup>255</sup> Sakina Missoum, Alger à l'époque ottomane, la médina et la maison traditionnelle, édition Edisud, 2003, p : 120-122.

<sup>256</sup> Op cité Abderrahmane Khelifa, histoire d'EL DJAZAIR, p : 171

<sup>257</sup> Inclinaison d'un mur.

<sup>258</sup> Lucien Golvin, le legs des ottomans dans le domaine artistique en Afrique du nord, in revue de l'occident musulman et de la méditerranée, N° 39, 1985

combinaison des deux. Un pont de pierre à quatre arches donnait accès aux portes, généralement en arc de plein cintre. Les portes de la médina étaient appareillées de pierres taillées à bossages en forme de pointes de diamants. Ces portes jouent un rôle à la fois défensif et économique, car des taxes sur les marchandises qui rentre et qui sort sont prélevées au niveau de ces dernières.



Figure 2.19 : Vue sur le rempart et Bab Azzoun. Alger

La casbah ou la citadelle construite sur le point le plus élevé de la médina, composée de plusieurs bâtiments: caserne, poudrière, magasins et palais des derniers Beys ainsi que deux mosquées construites à leur intention ; enfin de nombreuses résidences de hauts fonctionnaires ou de chefs militaires<sup>259</sup>. Les murs de la casbah sont gros, d'environ dix mètres de haut, formant un fruit peu accentué sur l'extérieur, sauf dans les parties basses, où se trouvait un large fossé<sup>260</sup>. Les sommets des murs, sont couronnés par une frise de merlons de même type que ceux de la muraille, précédemment décrits. Des redents permettaient les tirs parallèles à la muraille. Aux points les plus vulnérables (vers l'Est), une seconde muraille doublait la précédente sous la forme d'un gros bastion polygonal à créneaux et meurtrières (voir la figure 2.19)<sup>261</sup>

<sup>259</sup> Lucien Golvin, le legs des ottomans dans le domaine artistique en Afrique du nord, in revue de l'occident musulman et de la méditerrané, N° 39, 1985, p : 211

<sup>260</sup> Abderrahmane Khelifa, histoire d'EL DJAZAIR, éditions Dalimen, 2007, p : 170

<sup>261</sup> Op cite Stefan Winter, Les régences ottomanes et le Maroc chérifien, 1516-1830, cours d'histoire.

A partir de 1591, la défense d'Alger était renforcée d'avantage par la construction des forts détachés. En 1830 Alger possède huit forts qui persistent à nos jours, dont on distingue sur le plan architectural deux types<sup>262</sup> :

Le premier type dont la forme de l'enceinte est carrée ou barlongue, protégée par des saillants à fruits plus ou moins accentués, précédaient par de profonds et larges fossés. À l'intérieur, une grande cour renfermait des citernes, des magasins, et logements pour une petite garnison. L'accès se fait par une porte unique percée dans un angle rentrant.

Le deuxième type est caractérisé par une forme polygonale comme le fort de l'Etoile.

Les casernes ou les fondouks sont aussi des éléments qui ont contribué à la défense d'Alger, ces infrastructures militaires qui servent à loger les janissaires<sup>263</sup> ou les troupes, sont des grandes constructions organisées autour d'un patio central entouré de galeries et sur lequel donnent les chambres<sup>264</sup>. En 1830 la médina d'Alger possède huit casernes, et dans chaque caserne on trouve un patio qui abrite une fontaine pour les ablutions, une salle de prière, et une cantine.

## **I.6. L'époque française (1830-1962)**

C'est en 1830 que la France avait conquis l'Algérie. Cette conquête a duré un siècle et demi, où la colonisation s'est faite du nord au sud. De 1830 jusqu'à 1850, seul le territoire au nord des hauts plateaux est occupé par les troupes françaises. Ce n'est que vers 1852 que Laghouat la porte de désert est occupée.

Au début de la conquête, la préoccupation militaire du génie militaire était défensive et conduit à transformer toutes les citadelles et forts militaires en postes militaires et mais aussi, à la construction de des casernes. Entre 1843 et 1844, Les travaux de fortification réalisés par le génie militaire étaient seulement des actions d'entretien, de consolidation, et d'amélioration du système défensif existant dans la plupart des villes déjà occupées<sup>265</sup>. Dans le cas d'Alger par exemple les premiers travaux effectués sont : l'entretien de la porte Bab Azoun et le rempart de Bab El Oued, revêtement de la face droite du bastion 24, et le nettoyage des fossés. Concernant les bâtiments militaires, les réalisations étaient seulement la construction des bâtiments pour établir des forges d'armuriers et des magasins de compagnie<sup>266</sup> A partir

---

<sup>262</sup> Op cite, Lucien Golvin, le legs des ottomans dans le domaine artistique..., p : 212.

<sup>263</sup> Les janissaires sont des militaires venant de turque.

<sup>264</sup> Op cite, Sakina Missoum, Alger à l'époque ottomane, ..., p : 138

<sup>265</sup> Ministère de la guerre, tableau de la situation des établissements français dans l'Algérie (1842-1843), imprimerie impériale, paris .p : 6.

<sup>266</sup> Ibid. p : 7.

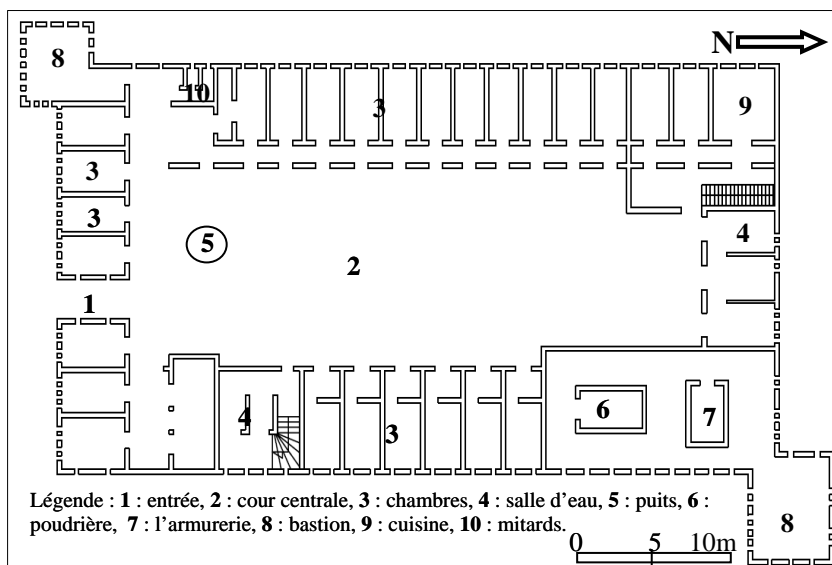
de 1850, le génie militaire a procédé au renforcement du système défensif de la plus part des villes conquises par la construction des forts détachés, et des casernes pour loger les troupes<sup>267</sup>.

La conquête du Sahara algérienne était longue et difficile, et l'édification des ouvrages militaires était faite au fur à mesure de l'assignation de terres. Les premiers forts militaires qui ont été construits sont le bordj de Ghardaïa, et de Ouargla<sup>268</sup>.

En général les bordjs de Sahara<sup>269</sup> ont un plan rectangulaire, dotés de deux à quatre bastions carrés aux extrémités, organisés autour d'une cour centrale entourée de galeries et sur laquelle donnent les chambres et d'autres pièces telles que la cuisine, la poudrière, l'armurerie, et les mitards. Un puits ou une citerne sont creusés soit à l'intérieur ou juste à côté afin d'assurer l'approvisionnement en eau (voir la figure 2.20<sup>270</sup> et la photo 2.8<sup>271</sup>). Les portes sont en bois bardées de fer accroché sur leurs gonds.



Photo 2.8 : vue à l'intérieur du fort Miribel



Légende : 1 : entrée, 2 : cour centrale, 3 : chambres, 4 : salle d'eau, 5 : puits, 6 : poudrière, 7 : l'armurerie, 8 : bastion, 9 : cuisine, 10 : mitards.

Figure 2.20 : plan du fort Miribel

<sup>267</sup>Ministère de la guerre, tableau de la situation des établissements français dans l'Algérie (1850-1852), imprimerie impériale, Paris, p : 16

<sup>268</sup>Roger Delerive, Forts sahariens des territoires du sud, éditions Geuthner, 1992, p : 9

<sup>269</sup>La lecture de plusieurs plans présentés dans le livre de Roger Delerive, nous a permis de décrire les forts de Sahara.

<sup>270</sup>Op cite Roger Delerive, Forts sahariens des territoires du sud, p : 78

<sup>271</sup> Photo prise à partir de Google Earth.com

## II. Le patrimoine défensif aujourd'hui en Algérie

L'architecture militaire en Algérie a évolué avec l'évolution historique de ces villes et la succession des différentes civilisations sur son territoire. Chaque époque comme nous l'avons vu dans le premier point de ce chapitre, nous a laissé des traces exceptionnelles de son architecture militaire d'où la diversité typologique (forts, citadelles, portes, casernes...etc.) et architectural (architecture bastionnée, architecture en pisé, en pierre,...etc.)

Aujourd'hui ce legs militaire riche et diversifié est devenu un patrimoine historique majeur dont l'enjeu suppose non seulement de le conserver, de le restaurer, mais aussi de le valoriser par sa réutilisation.

### II.1. la conservation du patrimoine en Algérie

La conservation des monuments historique en Algérie est une action récente, elle remonte à l'époque coloniale.

L'exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840 à 1845 permet aux militaires d'avoir un repérage exacte des sites archéologiques, de mieux connaître le pays conquis et aux chercheurs (architectes, historiens, et archéologues) de collecter des données sur l'histoire de l'Algérie antique<sup>272</sup>. Cette exploration était aussi la source d'un mouvement de déplacement des vestiges vers la métropole (la France) et la création du musée algérien à Paris. Ce transfert a crée de « *vives protestation émanant simultanément les artistes de la métropole et des français installés en Algérie* »<sup>273</sup>.

Au milieu des années 1870, après ces nombreuses manifestations contre le transfert des restes archéologiques, le vandalisme et le saccage qu'a connu le patrimoine architectural de la part de l'armée française et les colons, une première commission a été instituée pour se charger de l'inventaire et la restauration des monuments du pays. Les premières actions de cette commission étaient la restauration de plusieurs palais de la ville d'Alger (dar Hassan Pacha), et ses mosquées (Salah Bay, Sidi Akhdar, Djamaa El Kbir, Sidi Abderahmane).

Vers la fin de 1878 une décision est prise par la commission des monuments historiques pour l'inventaire des monuments et des objets d'art, avec l'architecte E. Duthoit, un des principaux collaborateurs de Viollet Le Duc, chargé du relevé des monuments d'architecture musulmane en 1872, puis nommé en 1880 architecte des monuments historiques en

---

<sup>272</sup> Nabila Oulebsir, les usages du patrimoine, monuments, musées et politique coloniale en Algérie (1830-1930), éditions de la maison des sciences de l'homme, Paris 2004.p : 159-163.

<sup>273</sup> Ibid. p : 162.

Algérie<sup>274</sup>. La première liste officielle des monuments historiques est établie en 1887 et qui rassemblera sept monuments sur Alger seulement. En parallèle et durant l'occupation française, plusieurs lois et textes législatifs ont été promulgués afin de prendre en charge les biens culturels.

Au lendemain de l'indépendance, le patrimoine historique de l'Algérie se trouve dans une situation de négligence et d'abandon. De 1962 jusqu'à 1967 l'Algérie a reconduit la législation française applicable aux monuments historiques. C'est à partir de 1967 que le premier texte législatif régissant le patrimoine algérien est promulgué. Il s'agit de l'ordonnance N° 67 281 du 20.12.67, relative aux fouilles et à la protection des sites et monuments historiques et naturels. Cette ordonnance sera complétée et modifiée par la promulgation de la loi 98-04 du 15 juin 1998, elle avait pour objectif de définir le patrimoine culturel au sens large, d'édicter les règles générales de sa sauvegarde et de sa mise en valeur, en fixant aussi les conditions de leur bonne mise en œuvre. En matière de réutilisation, l'article 25<sup>275</sup> de cette loi précise que l'occupation du monument doit être conforme aux exigences de la conservation et doit être aussi soumise au contrôle du ministère de la culture. L'article 27 précise que l'occupation possible de ces biens ne peut être que par l'organisation de spectacle.

## ***II.2. Les monuments défensifs en Algérie***

A travers un essai d'inventaire (annexe n°4), nous voudrions essayer de dresser une sorte d'état des lieux de cette catégorie de monuments en Algérie. Il est à noter qu'il n'existe aucune liste recensant ce type de patrimoine dans notre pays. Nous avons aussi élaboré cet essai en consultant plusieurs documents et en contactant plusieurs organismes à savoir le ministère de la culture, le ministère de la défense, et les directions de la culture de chaque wilaya. Cet essai d'inventaire non exhaustif nous a permis d'obtenir quelques données.

Pour réinterpréter les résultats obtenus, nous allons en premier lieu commencer par présenter le nombre d'édifices classés et inscrits dans cette catégorie de monuments par rapport à l'ensemble du parc classé en Algérie. Puis nous regarderons leur répartition régionale, pour ensuite présenter le nombre d'édifices classés, restaurés et réutilisés par typologie, et la nature de la réutilisation. Pour enfin traiter les dates de classement qui vont nous permettre

---

<sup>274</sup> Ahmed Koumas, Chérzade Nafa, l'Algérie et son patrimoine : dessin français du XIXe siècle, éditions du patrimoine, 2003. p : 69-72.

<sup>275</sup> Article 25 et 27 de la loi 98-04 du 15 juin 1998, porte des éclaircissements sur la réutilisation des biens culturels

d'analyser le développements de la politique de classement et de réutilisation de ce legs important et présent dans la plupart des villes algériennes.

De manière plus générale, sur l'ensemble du parc classé algérien, c'est-à-dire les 432<sup>276</sup> monuments et sites environ, 9.95% sont des monuments fortifiés. Les monuments classés sont d'époques différentes (romaine, byzantine, espagnole, et ottoman), à l'exception du colonial qui n'est pas classé.

### II.2.1. Répartition des monuments fortifiés sur l'ensemble du territoire

Le nombre total des édifices recensés sur l'ensemble du territoire est de 221 édifices. La répartition par wilaya des monuments fortifiés est présentée dans la figure 2.21.

La wilaya de Tamanrasset vient en première position, elle dispose plus de monuments, mais qui ne sont pas classés (héritage colonial) (Voir annexe 4, tableau N°1). Par contre Tlemcen, Alger et Oran sont des wilayas qui disposent d'un important legs dont la majorité est classé. Par exemple Alger, dispose 16 monuments fortifié dont 9 sont classés.

Sur les 221 monuments inventoriés, 136 sont de l'époque coloniale c'est-à-dire que plus 61% est représenté par l'architecture militaire coloniale.

### II.2.2. Typologie

#### II.2.2.1. Les forts détachés (annexe IV, tableau N°1)

Représentent la typologie la plus dominante, plus de 67% des monuments

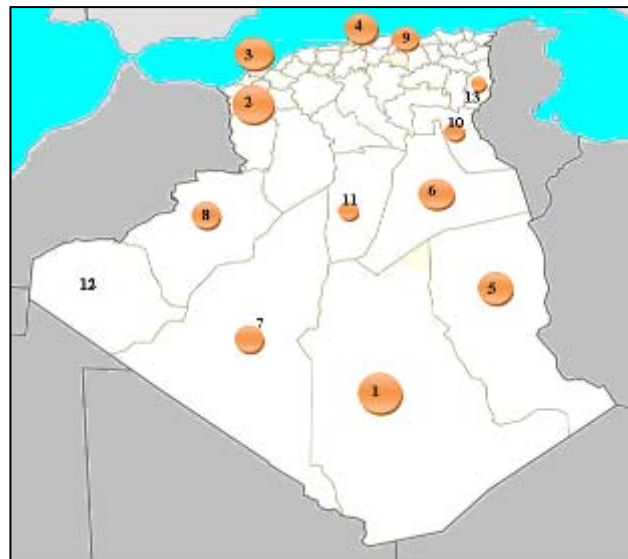


Figure 2.21 : répartition des Ms. fortifiés

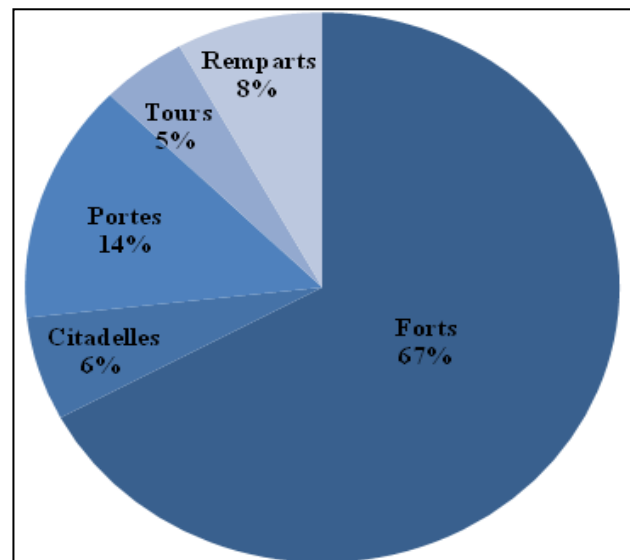


Figure 2.22 : répartition du patrimoine fortifié

<sup>276</sup> Ministère de la culture, inventaire des monuments des sites historiques de l'Algérie, 1998.

inventorié sont des forts militaires détachées (voir la figure 2.22). Sur les 67% plus 58% est représenté par l'héritage colonial. Ces forts militaires sont implantés dans la région sud de l'Algérie (voir la photo 2.9 et 2.10)<sup>277</sup>.

En analysant la proportion que représentent les forts militaires classés et non classés, on se rend compte que sur l'ensemble des forts inventoriés, 7.69% sont classés, dont 80% sont restaurés ou en cours de restauration. En matière de réutilisation, la fonction muséal est la plus dominante.



Photo 2.9 : Fort de Hassi Inifel, Ouargla



Photo 2.10 : Fort Sif Fatima, Ouargla

#### II.2.2.2. Les portes (annexe IV, tableau N°4).

Elles sont d'époques différentes (romaines, byzantines, médiévales, et françaises), représentent 14% de l'ensemble des monuments inventoriés, dont 40% sont classées. Mais sur les 40%, seul 27% sont restaurés ou en cours de restauration.



Photo 2.11 : Porte de Mascara, Saïda.



Photo 2.12 : Porte de Sour El Ghozlane

<sup>277</sup> Source : Google earth.com.

### II.2.2.3. Les citadelles (annexe IV, tableau N°3).

Pour certain nombre ce sont des restes archéologiques, elles bénéficient une protection sous forme de classement. Plusieurs projets de restauration de cette typologie sont lancés, mais jusqu'à ce jour aucun n'est finalisé comme le cas de la citadelle d'Alger et Annaba (voir les photos 2.13<sup>278</sup> et 2.14<sup>279</sup>



Photo 2.13 : la citadelle d'Annaba



Photo 2.14 : La citadelle d'Alger

### II.2.2. 4. Les remparts (annexe IV, tableau N°6).

Sont généralement des restes des anciens noyaux, éparpillés dans des endroits isolés soit urbains ou dans des sites naturels (voir la photo 2.15<sup>280</sup> et 2.16<sup>281</sup>). Dix sur dix-sept sites sont classés (voir annexe N°4 tableau N°6). Un petit nombre de remparts sont restaurés comme celui de l'ancienne Tévhesse et ceux de Tlemcen.



Photo 2.15: Restes des remparts. Tlemcen



Photo 2.16 : restes des remparts de Delys

<sup>278</sup> Source la direction de la culture d'Annaba

<sup>279</sup> Source auteur du mémoire.

<sup>280</sup> Source : Tsouria kassab, photo personnelle.

<sup>281</sup> Source : Google Earth.com

### II.2.2.5. Les tours, les blockhaus, et les batteries (annexe 4, le tableau N°5).

Comme nous pouvons le constater sur les photos 2.17<sup>282</sup>, 2.18<sup>283</sup>, 2.19<sup>284</sup> et 2.20<sup>285</sup> c'est la typologie la plus négligée en matière de sauvegarde, bien qu'elle fasse partie du système défensif. On peut compter quelques restaurations comme celle de djebel Mestiri à Tébessa, classé récemment ou aussi bordj Ezafrani au niveau de Bab El Hadid à Tlemcen. Il est à signaler que les nombreuses tours de Tlemcen et de Mansourah ont bénéficié d'une restauration voir classement dans le cadre de Tlemcen capitale islamique 2011.



Photo 2.17 : Bordj Ezafrani. Tlemcen.



Photo 2.18 : Bordj Nbout. Cherchell



Photo 2.19 : Vue sur la batterie du centre.  
Bejaia



Photo 2.20 : L'état de la batterie du  
centre. Bejaia

### I.2.3. Besoin financier

Devant l'absence des données générales sur les coûts de restauration de l'ensemble des monuments défensifs déjà restauré, nous allons juste se limiter à présenter quelques données

<sup>282</sup> Source : Tsouria Kassab, photo prise le 15.04.2009

<sup>283</sup> Source Google Earth.com.

<sup>284</sup> Source auteur du mémoire, photo prise le 18.05.2011

<sup>285</sup> Source auteur du mémoire, photo prise le 18.05.2011

de besoin financier en matière de travaux du patrimoine fortifié de Tlemcen, afin d'arriver à déterminer le poids financier que représente cette catégorie de monuments (voir le tableau N° 2.1<sup>286</sup>).

N°	Commune	Désignation du monument	Date de classement	Nature des travaux à entreprendre	Coût estimatif	échéances
60	Nedrouma	Rempart de la casbah	1968	Restauration	1.000.000 DA	CT
66	Tlemcen	Bab El Khemis	1968	//	5.000.000 DA	CT
69	Tlemcen	El Machouar	1995	//	10.000.000DA	CT

**Tableau N°2. 1** : extrait de la liste des monuments et sites historiques intégrés dans le plan national de restauration. Ministère de la culture 1996.

Sur les 123.700.000 DA<sup>287</sup> du coût estimatif des travaux de restauration de l'ensemble des monuments de Tlemcen opérés en 1996, 16.000.000 DA, sont fournis pour la restauration de trois monuments défensifs. Le besoin financier en matière de travaux de restauration et de mise en valeurs du patrimoine fortifié est très important et cela est du à son volume et son état de dégradation souvent très avancé.

#### **II.2.4. le classement des monuments fortifiés**

Le classement de ces monuments a commencé depuis 1900, date où toutes les villes du nord algérien vont connaître un élargissement de leur périmètre urbain d'où la démolition de la plupart des enceintes qui les entourent. La période la plus riche en classement est celle qui va de 1900 à 1912, la moitié des monuments défensifs ont été classés pendant cette période (voir annexe 4, tableau 1). Comme le cas de la France un arrêt de classement est provoqué par la première guerre mondiale, il ne sera repris qu'après la guerre de la délibération nationale. Entre 1954 et 1962 le seul monument défensif qui a été classé est le rempart de Béni Isguen en 1956.

Après l'indépendance, quelques forts et remparts ont fait l'objet d'un classement (voir tableau N°1, annexe 4).

<sup>286</sup> Baba Hamed Kassab Tsouria, Antagonisme entre espaces historiques et de développement urbain cas de Tlemcen, thèse de doctorat d'état, décembre 2007, EPAU, p : 349

<sup>287</sup> Ibid. p : 348-349.

### III. Etude des exemples de restauration et réutilisation : fort Polignac à Illizi/ citadelle de Méchouar à Tlemcen

Afin de comprendre les méthodes de restauration et de réutilisation suivies par l'Algérie nous aborderons deux exemples de sauvegarde et mise en valeur du patrimoine fortifié à savoir le fort Polignac à Illizi et la citadelle d'El Méchouar à Tlemcen.

#### III.1. restauration du Fort Polignac à Illizi

Le projet de restauration est lancé en 2002 par la wilaya d'Illizi dans le cadre de revalorisation du patrimoine architectural saharien. Le projet de restauration est réalisé par la société Amidoul et suivi par l'architecte Salah Bakelli<sup>288</sup>.

Situé dans la plaine d'Ighargharen, à proximité de la zone de pâturage des Imrads Ajjer, domine oued Illizi, le choix de l'implantation était motivé par le champ visuel qu'offrent le site et la possibilité de contrôler les tribus nomades qui viennent pour s'approvisionner en eau et faire des échanges commerciaux « passage des caravanes ».

La construction et l'usage du fort a commencé en mai 1909, pour qu'il soit occupé par les militaires jusqu'en 1920, date où le fort a été évacué après la révolution de Djanet entre 1916-1920. En 1924 le fort est réutilisé comme magasin centrale de la compagnie saharienne des Ajjars. Entre 1934 et 1938 un projet de rénovation et d'extension a été entamé par les militaires tout en implantant avec implantation de deux pylônes de TSF. Après l'indépendance le fort se trouve abandonné et tombe en ruine jusqu'à 2002 (voir la photo 2.21<sup>289</sup>). Les travaux de restauration du fort ont commencé en octobre 2002, après une analyse profonde de l'état du monument, les causes de dégradation, l'élaboration du plan d'intervention, et la reconstitution de l'état initial du fort par un levé architectural détaillé.



Photos 2.21 et 2.22 : vues sur les murs du fort avant et après la restauration

<sup>288</sup> Salah Bakelli, fort Polignac 1909-2002, une leçon d'Illizi, édition Alpha 2007.p :5.

<sup>289</sup> Ibid. p : 121.

Après l'achèvement des travaux (voir la photo 2.22<sup>290</sup>), le monument abrite le siège de la direction de la culture de la wilaya d'Illizi.

### III.2. Restauration et réutilisation de la citadelle d'El Machouar, Tlemcen

La citadelle ou le complexe palatial d'El Machouar fut édifié en 1235 dans la partie sud de la ville de Tlemcen par le fondateur de la dynastie Zianide Yaghmoracen Ben Ziane. Cette forteresse de trois hectares composée de plusieurs bâtiments était à la fois le centre politique, religieux. Elle a joué un rôle très important dans la défense de la ville par sa situation stratégique et ses murs solides.

Le palais royal de Yaghmoracen a connu plusieurs transformations durant les occupations successives de Tlemcen. Les premières modifications qui ont été apportées sur la citadelle touchent essentiellement sa fonction<sup>291</sup>. À partir de 1842, les français ont installé leur armée au Mechouar et entamèrent d'immenses travaux de restauration et d'extension (voir la figure 2.22).

Après l'indépendance quelques bâtiments de l'époque coloniale ont été démolis pour laisser place à de nouvelles constructions d'une architecture qui ne s'intègre nullement au site, (voir la photo 2.23).

En 2003, un projet de restauration et mise en valeur de la citadelle a été lancé par la direction de la culture de wilaya de Tlemcen, et suivi par l'architecte A.Chiali. L'opération de

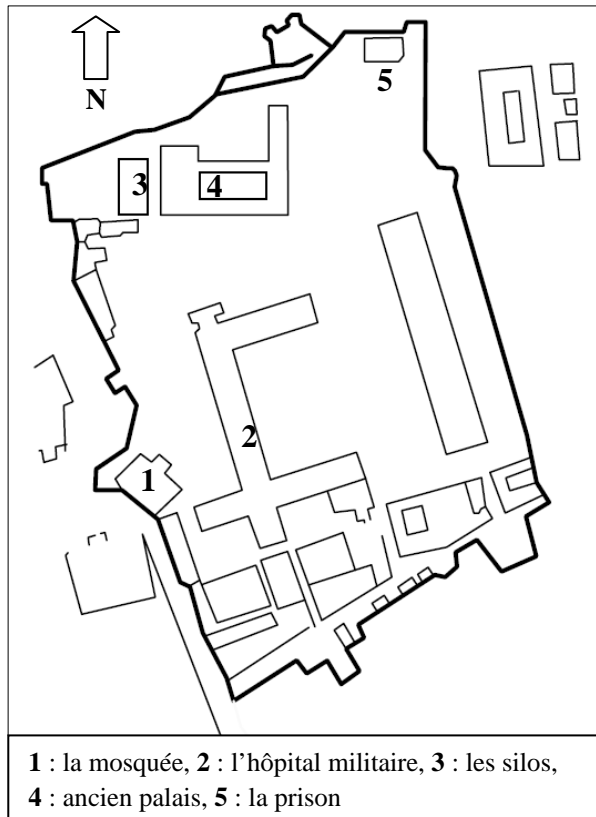


Figure 2.22 : plan d'EL Méchouar de 1962



Photo 2.23 : vue sur la direction de l'artisanat.

<sup>290</sup> Op cite, Salah Bakelli, fort Polignac 1909-2002, une leçon d'illizi, p : 120

<sup>291</sup> Hamza/ Rachidi Hassiba, authenticité et patrimoine architectural historique, cas du Méchouar de Tlemcen, mémoire de magister, université Abou Baker Belkaid, Tlemcen, février 2011, p : 71-76.

restauration touche essentiellement l'enceinte, la mosquée, les demeures du sud, la poudrière, la prison, et l'aménagement de l'espace extérieur.

Les bâtiments qui composent la citadelle sont réutilisés comme suit :

- La mosquée abrite l'annexe du musée de Tlemcen voir la photo 2.25<sup>292</sup>.
- La poudrière est réutilisée comme atelier de musique voir la photo 2.24<sup>293</sup>.
- Les voûtes sont reconverties en restaurant
- L'une des demeures coloniales est réutilisée comme annexe de l'école des beaux arts, et l'autre comme siège de la fondation Mohamed Dib.

Cet ensemble initialement militaire, durant ces dernières décennies (notamment après sa dernière restauration 2010/2011) été transformé en espace culturel accueillant des musées.



Photo 2.24 : vue sur l'amphithéâtre et la poudrière



Photo 2.25 : vue sur la mosquée et rempart intérieur après la restauration

<sup>292</sup> Source auteur du mémoire, photo personnelle

<sup>293</sup> Source auteur du mémoire, photo personnelle

## Conclusion

Le patrimoine défensif que renferme l'Algérie est lié à l'évolution de l'architecture militaire par stratification et l'apport successif des différentes occupations depuis les romains jusqu'à la colonisation. Ce patrimoine est malheureusement sous protégé et mal entretenu, malgré il a bénéficié d'une reconnaissance et une protection depuis 1900.

Et en termes de protection et de mise en valeur, l'arsenal juridique algérien est doté de plusieurs lois et décret qui porte sur la conservation et la protection des biens culturel. La loi N° 98-04 est considérée comme étant un grand pas dans le domaine de la protection du patrimoine culturel, constitue la légalisation actuellement en vigueur. Cette loi reste incomplète en termes de réutilisation des monuments historiques et leur intégration dans la vie contemporaine. Ce vide législatif sur la manière d'intégrer le monument et le manque d'outils théoriques induit à la muséification des monuments classés et leur isolement de leur contexte d'appartenance accélérant ainsi leur dégradation précoce.

Les résultats obtenu a travers notre essai d'inventaire montre très bien que la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine fortifié est loin d'être aboutie car la plus part de ces monuments ne bénéficié d'aucun classement au titre de monuments historique, ajoutant à ça l'absence d'une démarche spécifique pour leur réutilisation, induit de ce fait a leur isolement et accélère leur dégradation.

L'architecture militaire coloniale reste la plus négligé malgré le taux important qu'elle représente par rapport à l'ensemble des monuments fortifiés. Ce problème de reconnaissance de tout ce qui est colonial ne touche uniquement le défensif, tout le legs colonial est n'est reconnu en tant patrimoine.

A travers les deux expériences qu'on a analysées, on a constaté que la fonction attribué au monument vient après sa restauration, et la réutilisation en Algérie se fait sans aucun rapport entre forme et fonction.

## Conclusion de la première partie

A travers l'étude qu'on effectué sur la reconnaissance et le processus de patrimonialisation des monuments défensifs en France et l'état de conservation des monuments du système défensif en Algérie, on peut constater que la différence de la prise en charge du patrimoine défensif réside dans plusieurs points :

En France l'architecture militaire a connu un développement qui a été conjointement liée au développement de l'artillerie. L'architecture militaire française est donc le résultat d'un dialogue permanent entre les moyens d'attaques et les moyens de défense. Cette architecture était conçue pour défendre le territoire et de l'indépendance de la nation, de ce fait elle demeure un élément essentiel de l'histoire de la France. Par contre en Algérie, l'architecture militaire qui a été aussi celle des différentes occupations qui sont succédés sur son territoire, implique parfois la non reconnaissance de ce legs en tant que patrimoine (l'architecture militaire coloniale).

Le patrimoine défensif en France occupe une place majeure dans le paysage architectural et urbain. La présence évidente de cet héritage dans la plus part des villes française incite les pouvoirs publics et les professionnels du patrimoine à réfléchir sur les méthodes de sa conservation et de sa réutilisation afin de l'intégrer dans la dynamique de développement urbain et la vie des citoyens. L'expérience française en matière de réutilisation de cette typologie militaire atteste du succès de la démarche de la réutilisation suivie par la France.

Le patrimoine défensif en Algérie est aussi présent dans le paysage urbain, mais d'une manière discrète et fragmenté. La majorité des villes algériennes ont perdu leur enceinte, ce qui persiste du système défensif se résume à quelques fragments des murailles, des forts détachés, des casernes, des tours, et quelques portes.

La politique suivie par l'Algérie pour la sauvegarde de son patrimoine reste limité à quelques mesures de protection telle que le classement au titre de monuments historique. La réutilisation des monuments historiques est absente dans tous les textes législatifs qui portent sur la protection du patrimoine architectural, ce qui a induit à la muséification de la plus part des monuments classés et restaurés.

Ceci nous incite à réfléchir sur l'intégration de la notion de réutilisation des monuments historiques dans la législation algérienne comme mode d'intervention et de préservation pour pouvoir assurer leur intégration dans la vie et éviter leur figement dans le temps et aller ainsi au-delà du simple classement.

*Deuxième partie*

*Bejaia et son patrimoine défensif*

## ***Introduction générale***

Après avoir traité dans la première partie de notre recherche la problématique générale de la réutilisation du patrimoine défensif en France et en Algérie, nous allons dans cette deuxième partie approfondir l'analyse de cette problématique à travers le cas de l'une des villes algériennes qui possède un potentiel patrimonial, caractérisé par sa diversité ; Bejaia.

La ville de Bejaia, a connu une prospérité et un déclin différent selon les occupations qui se sont succédé sur son territoire. Sa position géographique, la morphologie de son site, et ses ressources naturelles, ont fait d'elle l'une des villes les plus florissantes du Maghreb.

Les carthaginois, les romains, les vandales, les dynasties Hammadites, almohades et Hafsides, les espagnols, les turcs puis les français ont marqué l'espace urbain de Bejaia, ainsi que son système défensif.

De l'occupation romaine à partir de 33 avant JC à la colonisation française en 1833, le système défensif de Bejaia va connaître plusieurs transformations dans sa typologie et son étendu, génère de ce fait une stratification d'établissements défensifs.

Dans un premier temps, et dans le troisième chapitre, nous allons effectué une étude diachronique du système défensif de Bejaia, afin de relever les éléments de permanences et comprendre leur évolution. Le but est d'arriver en fin du chapitre à élaborer une carte des permanences du système défensif de la ville de Bejaia et qui sera un support d'étude pour le quatrième chapitre.

Dans le quatrième chapitre nous allons essayer d'identifier tous les monuments du système défensif de Bejaia, par l'élaboration des fiches d'inventaire, afin d'établir un diagnostic et un état des lieux de ces monuments.

Vue le manque de la documentation, notamment sur les édifices militaire de l'époque coloniale, nous avons opté pour une démarche pragmatique pour combler ce manque. Cette démarche que nous avons suivie est basée essentiellement sur :

- ✓ Des relevés sur le site.
- ✓ L'usage de la photographie.
- ✓ Des Interviews auprès des responsables des organismes.

Par ce chapitre nous nous attelons à mettre en valeur le patrimoine défensif de l'époque coloniale d'une part et identifier les défaillances de la réutilisation de cette catégorie de monuments d'autre part.

*TROISIEME CHAPITRE*

*Evolution du système défensif de la ville de*  
*Bejaia*

## Introduction

Depuis les temps les plus reculés le site de Bejaia était lieu de passage de plusieurs civilisations, possède de ce fait un patrimoine riche et multiple.

La ville de Bejaia a évolué dans le temps par juxtaposition et superposition des différentes traces appartenant aux différentes civilisations de la méditerranée. Les carthaginois, les romains, les vandales, les dynasties Hammadites, almohades et Hafsides, les espagnols, les turcs puis les français ont marqué non seulement l'espace urbain de Bejaia, mais aussi son système défensif.

Bejaia connaîtra sa plus grande étendue à partir du XI<sup>ème</sup> siècle, époque où elle était sous le règne des Hammadites. Elle est devenue la ville la plus florissante du Maghreb et un véritable centre économique et culturel. De ce fait la ville de Bejaia était entourée par des remparts qui assuraient sa protection et des forts détachés qui renforçaient sa défense.

Le système défensif de Bejaia médiévale selon Léon Africain<sup>294</sup> s'étend sur la méditerranée d'environ 150mille et sur une profondeur d'une quarantaine de mille.

En termes de documentation, cet épisode de l'histoire militaire de la ville reste le plus maigre. La rareté des documents écrits consacrés à Bejaia médiévale ne permet pas une connaissance précise de son système défensif. Seuls les restes des remparts ainsi que les iconographies nous donnent des indices sur l'étendu du système défensif. Pour cela nous allons utiliser des iconographies, et quelques études consacrées à Bejaia médiévale pour la restitution de son système défensif.

En premier lieu nous allons présenter sommairement la ville de Bejaia et son centre ancien en mettant l'accent sur la morphologie particulière de son site physique (un site accidenté plongeant dans la mer et surplombé par le mont Gouraya), qui constitue une défense naturelle. Puis nous allons passer à l'étude de l'évolution du système défensif de la ville de Bejaia à travers le temps.

A la fin de ce chapitre nous allons synthétiser l'évolution du système défensif de Bejaia et identifier les éléments de permanences par élaboration d'une carte des permanences sur lequel vont figurer tous les éléments du système défensif de la ville. Cette carte sera aussi un support de travail pour le développement du dernier chapitre.

---

<sup>294</sup> Dominique VALERIAN, Bougie, port maghrébin à la fin du moyen âge (1067-1510), thèse pour obtenir le grade de docteur de l'université Paris 1, 2000.p :

# I. Présentation générale du cas d'étude

## I.1. Situation géographique de la wilaya de Bejaia

La région de Bejaia est située sur le rivage sud de la méditerranée, au centre de la frange du littoral de l'Afrique du nord. Elle est limitée géographiquement au nord par la méditerranée, à l'est par le massif des Babors, à l'ouest par les crêtes du Djurdjura, et au sud par le massif des Bibans (voir la figure 3.1)<sup>295</sup>



Figure 3.1 : Carte géographique de la région de Bejaia.

La wilaya de Bejaia est limitée administrativement par cinq wilayas : Tizi-Ouzou et Bouira à l'Ouest, Jijel à l'Est, Sétif et Bordj Bouarreridj au Sud. Au nord, elle s'ouvre sur la Méditerranée sur une longueur qui avoisine 100 km. Elle s'étend sur une superficie de 33261.26 Km<sup>2</sup> et comprend 52 communes et 19 Daïras (voir la figure 3.2)<sup>296</sup>.

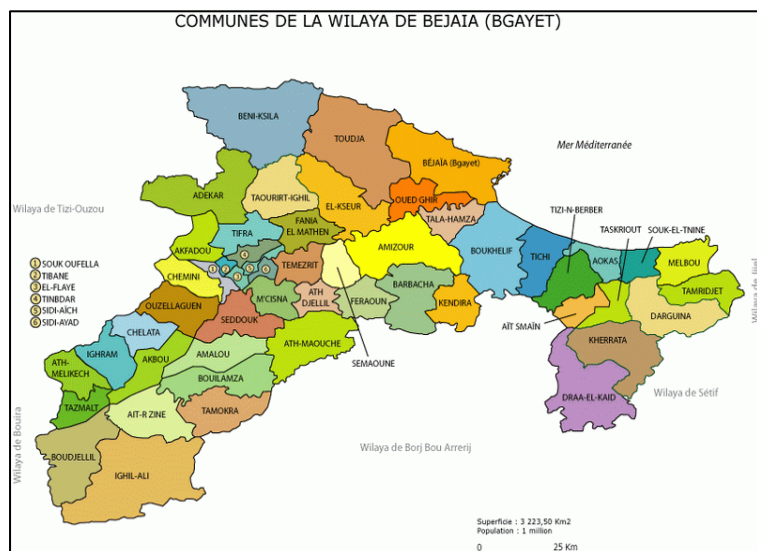


Figure 3.2 : Découpage administrative de Bejaia

<sup>295</sup> Source : cadastre de Bejaia

<sup>296</sup> Ibid.

## I.2 description topographique de la ville de Bejaia

La ville de Bejaia se situe à l'extrême Ouest d'une baie formée par le cap Cavallo à l'Est, le cap Carbon à l'Ouest et la mer au sud, accrochée au flanc du mont Gouraya au nord et nord-ouest.

La spécificité de son site, et la beauté de son paysage naturel ont fait l'objet de plusieurs descriptions des voyageurs. Selon CH. Feraud<sup>297</sup> « le golf de Bougie, sur le bord duquel la ville s'élève en amphithéâtre, offre, en effet, l'aspect d'un vaste lac entouré d'un rideau de montagnes aux profils capricieux, d'abord la crête du Gouraya qui domine la ville; à Sa droite, le pic de Toudja; en face et suivant l'ellipse du littoral, viennent ensuite la cime du Bouandas, les dentelures rocheuses de Beni-Tizi, du Djebel Takoucht, d'Adrar-Amellal, Tizi-ou-Zerzour, la large croupe du Babor à côté du pic du Tababort; enfin, au dernier plan, la silhouette bleuâtre du pays de Djidjeli ».



Photo 3.1 : vue sur les pentes de Gouraya

Le noyau historique de la ville de Bejaia ou « le centre historique » se trouve à l'extrême ouest de la baie, au piedmont de Gouraya en partant du cap Bouac jusqu'au fond du golfe épousant la morphologie du site. Cette ancienne entité se développe entre deux plateaux ; Bridja et Moussa et traversée par trois ravins qui descendent des roches du Gouraya, les deux ravins de l'ouest nommé oued Achaalal et oued Acherchour se réunissent pour former le



Figure 3.3 : vue aérienne sur Bejaia

ravin profond nommé oued Abzaz ou ravins dit des cinq fontaines tandis que le ravin de l'est

<sup>297</sup> Revue Africaine, volume 02, L. Feraud, article : Notes sur BOUGIE. Légendes et traditions, (début), 1857, p : 463

appelé chabet Sidi Bouali descend directement vers la mer. De ce fait la topographie du site de Bejaia constitue d'une défense naturelle.

## II. Evolution du système défensif de Bejaia à travers l'histoire

Tous les peuples qui se sont succédé dans la ville de Bejaia depuis des siècles, ont laissé des traces de leur système défensif.

### II.1. La période préhistorique

Les particularités topographiques du site naturel de Bejaia attirèrent dès la préhistoire les premiers établissements humains. Cette présence est attestée par de nombreuses grottes occupées par les premiers hommes comme celles d'Ali Pacha et des Aiguades<sup>298</sup>.

Selon M. Gaid<sup>299</sup> La première tribu qui occupa la région de Bejaia est la tribu d'Ait Véga, qui s'est installée dans les grottes des aiguâtes ou sur le long du littoral de Bejaia.

#### II.1.1. L'époque phénicienne (4ème siècle avant JC)

Les phéniciens furent les premiers à découvrir à Bejaia le site dont le potentiel naturel (la mer, les caps protecteurs, l'orientation de versant,...) permet d'établir un lieu d'échange avec le continent africain; leur comptoir commercial. Ce dernier était isolé, n'ayant comme dépendance qu'un petit territoire à l'entour des murailles<sup>300</sup>.



Photo 3.2 : vue sur la tombe de sidi Aissa

Les seuls témoins qui subsistent de cette période sont des tombes creusées dans le roc à la manière de celles de Tyr et de Sidon trouvées, au-dessus de la baie de Sidi Yahia et sur la route des Aiguades (voir la photo 3.2)<sup>301</sup>, des pièces de monnaies et des outils de pierres taillées conservés au musée<sup>302</sup>.

<sup>298</sup> Comité d'organisation du colloque international « Bejaia et sa région à travers les âges », repères, vestiges historiques et sites naturels de Bejaia et sa région, 1997.

<sup>299</sup> Mouloud Gaid, histoire de Bejaia et sa région, depuis l'antiquité jusqu'à 1954, p : 22-23.

<sup>300</sup> Ch. Feraud : Histoire des villes de la province de Constantine, Bougie-Constantine, Arnolet, p : 43,44.

<sup>301</sup> Source : auteur du mémoire, photo prise le 9.03.2008

<sup>302</sup> Entretien avec Mme HADDAD Saida, architecte, responsable du musée bordj Moussa

## II.2.2. L'époque romaine (de 33 avant JC à 428 après JC)

Parmi les villes fortifiées fondées par les romains, l'ancienne Saldae. La fondation de cette colonie militaire correspondait à la nécessité pour Auguste de contrôler la population africaine. Selon M. Gaid dès l'an 33 avant J-C, Bejaia fut une des colonies que fondèrent Les romains pour les vétérans de la légion VII Augusta<sup>303</sup>.

De cette époque, il nous reste quelques traces qui ont été trouvées lors des travaux effectués par plusieurs chercheurs français, parmi ces traces on cite :

Des inscriptions importantes retrouvées lors de la transformation de la mosquée (actuelle Sidi El Mouhoub) en église, et des mosaïques ornementales découvertes du côté de l'hôpital civil et de la rue Saint-Joseph, et qui peut renforcer les hypothèses sur l'emplacement des termes romaines et les temples.



Photo 3.3 : L'aqueduc de Toudja

Les réalisations les plus prestigieuses de la période romaine sont les vastes citernes et l'aqueduc pouvant apporter et recueillir les eaux et les distribuer ensuite sur divers point de la ville (voir la photo 3.3)<sup>304</sup>.

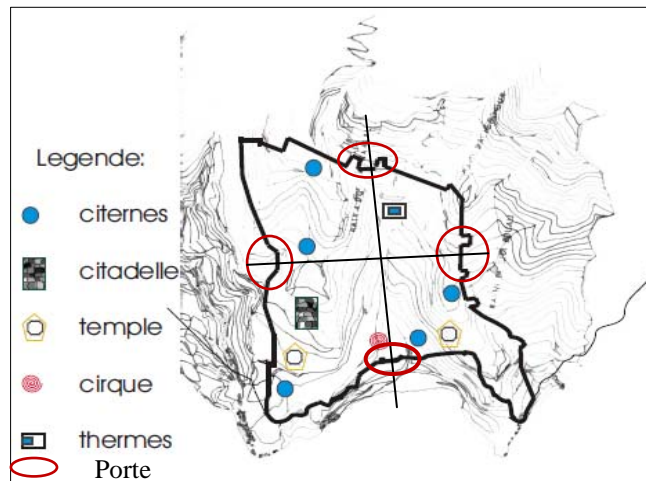


Figure 3.4 : Périmètre de l'enceinte romaine

Le système défensif de l'ancienne Saldea ne diffère pas de celui des autres villes créées par les romain (voir chapitre II). La ville a été édifée en mettant à profit les possibilités défensives naturelles du terrain, sur la déclivité de deux

contreforts ; fort Moussa à l'ouest, et Bridja à l'est que sépare le ravin de oued Abzaz. Sur les deux crêtes reposait une enceinte irrégulière de 3000m qui épouse parfaitement la

<sup>303</sup> Op cité, Mouloud Gaid, histoire de Bejaia et sa région, p : 52.

<sup>304</sup> Comité d'organisation du colloque international « Bejaia et sa région à travers les âges », repères, vestiges historiques et sites naturels de Bejaia et sa région, 1997.

topographie, et encercle la ville sur les quatre côtés. Pour renforcer la défense une citadelle fut construite dans l'emplacement actuelle du bordj Moussa<sup>305</sup>.

L'enceinte est percée par trois portes assurant l'articulation de la cité avec son territoire: La porte *Sarrasine*, La porte *Fouka* et La porte Gouraya.

Selon l'étude qu'on a effectué sur le système défensif des romains dans le premier chapitre de notre recherche, les portes des villes romaine ne sont pas nombreuses, placées dans le prolongement du *cardo* (rue principale nord-sud) et le *decumanus* (rue principale est-ouest), dotée d'une architecture soignés, et flanquées par deux tours monumentales. Dans le cas de Bejaia, et selon le plan dessiné par Gsell (figure 3.4)<sup>306</sup>, les portes sont au nombre de quatre, percées dans le prolongement du *cardo* et *decumanus*, dont deux sont clairement dotées de tours (voir la figure 3.4 mentionnée au dessus).

La première ouverture de la porte Fouka(figure 3.6)<sup>307</sup> Présente les mêmes caractéristiques d'une ouverture romaine (figure 3.5)<sup>308</sup>, cela nous permettre son authentification en tant que porte romaine.

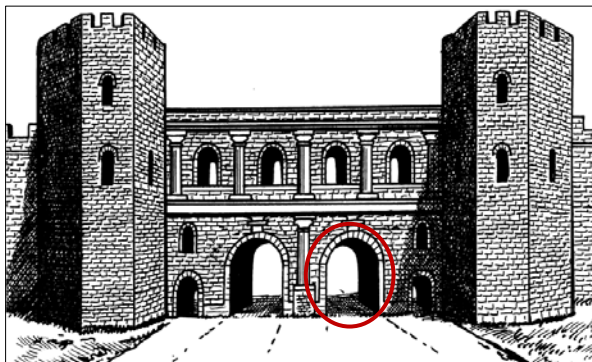


Figure 3. 5: Porte romaine



Figure 3.6 : La porte Fouka

### II.3. Période vandale et byzantine

Ces deux périodes étaient courtes et passagères, elles n'ont laissé aucune trace si ce n'est le toponyme de Gouraya qui signifie dans la langue vandale "la ville au pied de la montagne "<sup>309</sup> selon CH. Feraud "*Les vandale ne firent que passer sans s'y arrêter,..., Ils n'avaient pas le temps d'installer un centre d'action, une capitale à bougie*"<sup>310</sup>.

<sup>305</sup> I. Camolli, histoire de la ville de Bougie, cité mémoire de magister Karima ben azzouz, sauvegarde du patrimoine culturel dans le cadre du développement durable : cas de la ville de Bejaia, université Mouloud Mammeri Tizi Ouzou, juin 2009, p : 192.

<sup>306</sup> Op cite, Naima Mehindade, essai de restitution de l'histoire, document graphique, p : 5.

<sup>307</sup> Comité d'organisation du colloque international « Bejaia et sa région à travers les âges », repères, vestiges historiques et sites naturels de Bejaia et sa région, 1997.

<sup>308</sup> Voir chapitre I.

<sup>309</sup> Op cité, Mouloud Gaid, histoire de Bejaia et sa région, p : 56.

<sup>310</sup> Charles Feraud, Bougie étude historique partielle. p : 6

#### II.4. Période médiévale (1067-1510)

Cette période regroupe les dynasties :

- ✚ Hammadite 1067-1152.
- ✚ Almohade 1152-1228.
- ✚ Hafside 1228-1510.

Selon Dominique Valerian, la ville de Bejaia à l'époque médiévale s'offrait comme un « grand port de mer et une ville forte, dont le nom figure avec éclat dans l'histoire. Bâtie sur les hauteurs escarpées et au fond d'un ravin, elle prolonge ses murailles jusqu'au bord du golf. La solidité de ses édifices égale l'élégance de leurs formes. Elle est dominée par des avant-ports, qui vieillissent à sa sûreté. C'est en vain que l'ennemi oserait l'attaquer ; la fureur des hordes guerrières viendrait échouer contre ses remparts. »<sup>311</sup>.

La ville intra-muros avait la même image que celle des villes de tout le Maghreb (ville islamique) avec « un tissu organique, des voies de circulation en arborescence, et un centre matérialisé par la grande mosquée, à proximité se trouvait le palais de la perle ou se tenait le trône et une quaysaria (fonction économique). Autour d'elle s'organisaient ses vingt et un quartiers, [...] la fonction économique s'installait près des fortes modalités, comme les portes, et l'esplanade du port »<sup>312</sup>. Sous cette haute sécurité et dans cette hiérarchie particulière de l'espace, le paysage urbain était renforcé par les soixante-douze mosquées et les collèges où les professeurs de droit, de mathématique et de science étaient nombreux<sup>313</sup> « Bougie était le lieu de résidence de nombreux marabouts dont l'influence et le savoir étaient connus dans tout le monde musulman »<sup>314</sup>.

La ville de Bougie était bien équipée, Léon Africain parle des Hammams, des fondouks et d'hospices, ainsi de ces marchés 'beaux et bien construits'.

La place stratégique qu'occupe Bejaia pendant cette période, incite les souverains à déployer de grands efforts pour conserver le contrôle. Plusieurs gravures et iconographies de Bejaia médiévale montrent la présence toujours du rempart.

A cette époque le système défensif des Hammadites était essentiellement composé d'une enceinte, des tours de surveillance, des portes, et des châteaux forts implantés sur la route qui mène vers la Qala.

---

<sup>311</sup> Abdari selon Dominique Valerian, bougie, port maghrébin à la fin du moyen âge (1067-1510). Thèse de doctorat, université paris I, 2000, p : 52.

<sup>312</sup> E. Carette, étude sur la Kabylie, exploration scientifique de l'Algérie, Vol 1, Paris 1848, p :

<sup>313</sup> Ch feraud, histoire de Bejaia, op cité, p : 92

<sup>314</sup> Louis Salvator de Habsbourg, Archiduc d'Autriche, Bougie la perle de l'Afrique de Nord, p : 33.

#### II.4.1. L'enceinte

Au début de son règne, Moula En- Nacer a lancé un grand projet de fortification. La ville de Bejaia sera donc dotée d'une muraille flanquée de tours qui englobe un périmètre d'environ cent cinquante hectares<sup>315</sup>. Selon S. Gsell<sup>316</sup> cette muraille ferme la ville sur trois cotés (est, ouest, et sud).

- ✓ La muraille de l'Est : partait du fort Abd -El-Kader suivait les hauteurs de la baie de sidi Yahia, de là elle atteignait le sommet d'une colline appelé Koudiat-el-



Figure 3.7: Gravure de Raymond Lulle, Bejaia en 1307

- ✓ Kirâm<sup>317</sup> pour ensuite gravissit les pentes de Sîdi Bouali et de Ain Amsiouen. Dans ce trajet, elle bordait la crête du ravin d'Ikessâren, qui servait de fossé. La muraille escaladait, en zig zag, les contreforts de rocheaux de Gouraya pour aboutir enfin au plateau des ruines « malab- Ed Dib » (le théâtre de chacal).
- ✓ La muraille de l'Ouest partait de la Casbah actuelle, a gauche de la porte sarrasine, surplombait les pentes et les talus de Sidi Soufi. Elle suivait ensuite la ligne crête qui domine le grand ravin du bois sacré. A partir de là, la muraille escaladait les flancs abruptes de la montagne pour enfin s'arrêter sur des rochers à pic, que couronnait un petit marabout, consacré à la mémoire d'une femme Lalla Gouraya.
- ✓ La muraille du nord est la plus haute, élevée tout le long du rivage, elle reliait entre les deux remparts latéraux.

L'épaisseur des murs varie entre 1.70 et 2.50<sup>318</sup>, doté d'un chemin de ronde couronné de merlons, elle est construite en moellons alternant avec des arases de briques et recouverte d'un enduit de chaux et de ciment. Tout les 25 m, elle est renforcée par des tours rectangulaires de 2.50m de saillie, 4m de long et 6m de hauteur (voir la figure 3.7)<sup>319</sup>.

<sup>315</sup> E.Carette, Etude sur la Kabylie, exploration scientifique de l'Algérie de 1840 à 1842, 2vol, Paris 1848, p : 13.

<sup>316</sup> Atlas d'archéologie cite Dominique Valérien

<sup>317</sup> Voir la description de Bejaia faite par E Carette, et Rozet, L'Algérie, éditions Firmin Didot frère, 1850.p :46

<sup>318</sup> Rachid Bouriouba, l'architecture militaire de l'Algérie médiévale, p : 80.

<sup>319</sup> Source musée bordj Moussa.



Figure 3.8 : Essai de restitution du système défensif de la ville de Bejaia, sur la base du plan de la ville d'après Dominique Valerian 1067-1152.

#### II.4.2 Les portes

L'accès à la ville est assuré par des portes dont le nombre est difficile à définir. Selon D. Valérien la muraille est percée par six portes (voir la figure 3.8)<sup>320</sup> :

- ✓ Bâb El-Bahr: la porte de la mer ou la porte sarrasine, Construite sous le règne du sultan hammadite EN Nacer, vers 1070, en même temps que les cinq autres portes qui perceraient l'immense enceinte de la ville. Située au milieu de la baie comprise entre le fort Abd El Kader et la casbah, où les balancelles et les galères passaient sous sa voûte pour s'abriter dans une petite crique intérieure.
- ✓ Bâb El- Marsa : se trouve dans la région de Bridja inférieure, elle s'ouvre sur le port et l'anse de sidi yahia, son emplacement est probablement entre Bâb Amsiouen et le fort Abd el kader. Cette porte peut-être identifiée avec Bâb Es-sadat, citée par Feraud<sup>321</sup>, dont on peut retrouver l'emplacement en suivant le chemin qui va du fort Abd-el-Kader au port de Sidi Yahia.
- ✓ Bâb Amsiouen: située à la périphérie, sur les hauteurs de la ville dans le rempart Est, aux premières pentes du mont Gouraya à moitié route de Sidi Yahia, au dessus de l'hôpital militaire<sup>322</sup>. Elle était détruite par les frères Arroudj lors de l'intervention turque en 1515 contre les espagnoles. Quelques traces de cette porte subsistent jusqu'à aujourd'hui (voir chapitre 4).

Le rempart ouest est percé par trois portes :

- ✓ Bâb Dar Es-Sanâa : ou « la porte de la Darse »<sup>323</sup>, elle disparut après la prise de Bejaia par les Espagnols, lors de la reconstruction de la casbah. Cette porte a été mentionnée par El Idrissi comme la porte qui s'ouvre sur le chantier naval, au pied de la casbah.
- ✓ Bâb El- Bounud: ou « la porte des Etendars », actuelle porte Fouka, se situe au Nord-Ouest de la ville, construite en 1070, c'est l'issue principale de la cité, par où l'on communiquait le plus fréquemment avec l'arrière pays et que franchissaient les cortèges des souverains.
- ✓ Bâb El- Mergoum: « porte de la campagne » que mentionne Ibn Khaldûn et qu'on peut identifier avec Bâb El- Barr, située à hauteur de la Koubba de Sîdi Mohamed Amokran.

<sup>320</sup> Op citée, Dominique Valérien, Bejaia port maghrébin... p : 54.

<sup>321</sup> Charles Féraud, revue africaine N° 70, p : 252

<sup>322</sup> Op citée, Naima Mahindade, essai de restitution ..., thèse magister EPAU, 2002, p : 95.

<sup>323</sup> Charles Féraud, histoire de bougie de la province de Constantine, Bougie- 1869, p : 137.

### II.4.3. Les tours détachées

Selon Ch. Feraud, le dispositif défensif Hammadites est renforcé par la construction de plusieurs tours isolées, « *Sur le coté ouest, face aux jardins du roi Hammadites, la tour Chouf Er- Eriad a été élevée pour protéger les trois portes percées dans le rempart ouest* »<sup>324</sup> et contrôler la partie de la plaine. Cette tour était alimentée par des feux disposés d'une manière convenue, et qui permet d'être informé des faits importants survenus à un endroit éloigné. De cette tour on ne conserve aucune trace.

Les autres tours isolées mentionnées par les historiens sont bordj El-Ahmar, et la tour de moulin Demous<sup>325</sup>. Elles Seront détruites par les espagnoles lors de la prise de Bougie.

Bordj El Ahmar « le fort rouge » est construit sur une proéminence des hauteurs broussailleuses du Gouraya, dominant la Kouba de sidi Touati. Il tombe en ruine lors de l'occupation espagnole. Ce fort sera réédifié en une nuit « bordj Boulila » par les ottomans.

### II.4.4. Les forts

Le système défensif de Bejaia médiévale était renforcé par un ensemble de forts et citadelles répartis aussi bien à l'intérieur de la ville que sur le long de la route qui mène vers la Qala dont la localisation exacte pose problème.

Dès la fondation de la ville en 1067, les souverains Hammadites font construire plusieurs châteaux forts (quasr)<sup>326</sup> à l'intérieur de la ville. Bejaia était défendu par quatre châteaux forts: la Casbah (citadelle), Quasr Al Kawkab (l'étoile), Quasr Lu'lu'à (la perle), et un fort fermant le port à l'est (fort Abd El Kader)<sup>327</sup>. Sur la face ouest qui donne sur la plaine, le système défensif de Bejaia était renforcé par trois châteaux forts : la casbah, château de l'étoile et Amimoun.

La casbah est le centre politique, le siège de pouvoir et le lieu des cérémonies importantes. Plusieurs confusions ont été relevées dans les écrits des chroniqueurs quant à la date de fondation de la citadelle. En effet, elle semble être celle l'oeuvre des almohades. Selon Léon Africain<sup>328</sup> « *la citadelle fut l'œuvre des almohades, car les premiers maîtres de la Qalaa, habitués à vivre sur les hauteurs, avaient aimé à dominer de loin le paysage, même maritime* ». La description faite par Gubrini<sup>329</sup>, lors de la conquête de Bejaia par Ibn Ganiya,

<sup>324</sup> Op cité, Charles Féraud, histoire de Bejaia, ..., p : 54.

<sup>325</sup> Tour situé sur djebel Khalifa à l'extérieur de la ville, elle est construite à l'époque médiévale.

<sup>326</sup> Voir le chapitre II.

<sup>327</sup> Op cité, Dominique valérien, Bejaia port maghrébin..., p : 52.

<sup>328</sup> La citadelle de Bejaia, Les cahier de l'EPAU, N° : 5/6, octobre 1996.p : 58.

<sup>329</sup> El Gubrini, cité par Dominique valérien, Bejaia port maghrébin..., p : 52

rapporte que ce dernier entra dans la ville par Bâb Elouz située au dessus du bordj Moussa, et de là prit la casbah. Mais les citadelles de cette époque<sup>330</sup> ont un rôle défensif plus qu'un rôle de contrôle, pour cela l'emplacement de la casbah serait descendue à son emplacement actuelle.

Selon Dominique Valérien<sup>331</sup>, R. Bourouiba, identifiait le palais de l'étoile avec la casbah, et le situé à l'emplacement actuel de la citadelle, et le château d'Amimoun étant à l'emplacement de l'actuel fort Moussa mais R. Brunschwing place le château Amimoun au nord à l'emplacement du plateau Amimoun et l'étoile sur le site de bordj Moussa.

Concernant le château de la perle, les écrits sont aussi contradictoires sur sa localisation. Certain auteurs le situé sur l'emplacement du fort Abd El Kader, par contre d'autres historiens distinguent bien sa situation sur les hauteurs de l'actuelle Bridja et confirme l'existence du fort Abd El Kader au bord de la mer<sup>332</sup> (comme on peut le constater à travers l'iconographie ci-dessous qui montre un château avec une immense tour qui domine le fort Abd El Kader)<sup>333</sup>.

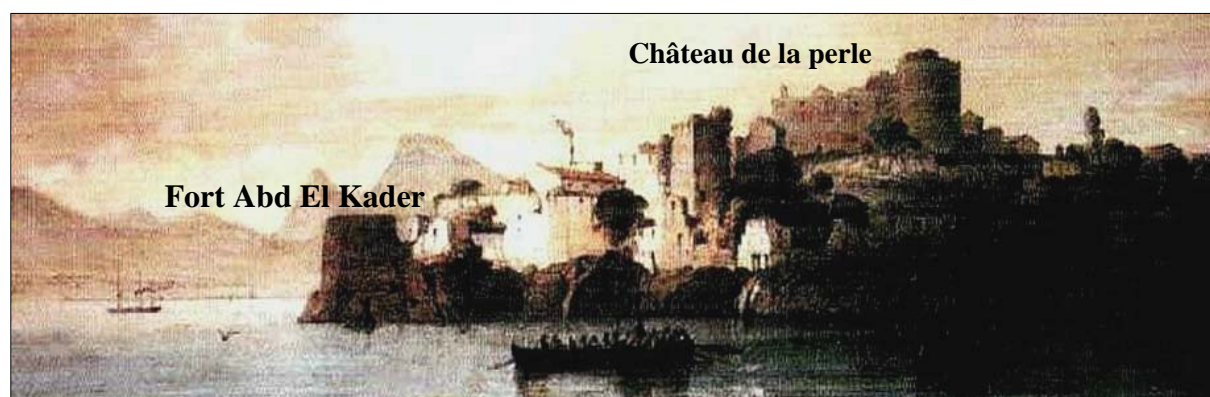


Figure 3.9 : iconographie de Bejaia au XVIème siècle.

Pour renforcer la défense de la ville et assurer la sécurité de la route<sup>334</sup>, qui part de Bougie jusqu'à la Qala, des postes avancés et des forts détachés avaient été implantés. El idrissi nous donne leurs noms mais leur situation reste approximative.

De ces forts et citadelles on cite<sup>335</sup> : Fort de Tiklat dont les ruines sont encore visibles sur le site localisé à 23Km de Bejaia, sur la rive gauche de la Soummam se trouve Hisn Bakr, qui

<sup>330</sup> Comme le cas de la Tunisie, Damas, et le Caire

<sup>331</sup> Op cite Dominique valérien, Bejaia port maghrébin..., p : 54

<sup>332</sup> Ibid. p : 54.

<sup>333</sup> Circonscription archéologique de Bejaia, Bejaia à travers ses monuments.

<sup>334</sup> C'est une route qui part de bougie longe principalement les cours d'eau et les massifs montagneux suivants : Oued Soummam, Oued Sahel, Oued Bou Sellam, Oued Azerou et les monts des Bibans pour enfin arriver à la Qalfia des BanëöammÄd, située dans les monts du Hodna.

<sup>335</sup> Edrissi, cité Mohamed Meouak, fortifications, habitats et peuplement entre Bougie et qal'à des Banu Hammad, p : 177-178.

est un fort solide et qui domine des vastes terres de pâturages. Plus loin, dans un espace boisé se trouve Hisn al-öadäd « du « fer ». D'autres forts sont disposés le long de la route qui mène vers la qala tel que le site fortifié des Banë TarÄkuå, Hisn d'al-SaqÄ'if (« les couloirs »), Fort d'al-NÄïër (« le mirador »), Fort d'al-öamàs « le jeudi », La citadelle de Sëq al-iènayn (« marché du lundi »), Fort de TÄfalkÄn, Fortin de TÄzakkÄ, Fort de fiAéiyya, et enfin le Fort de la Qalfia. Tous ces forts sont occupés par des garnisons qui vivent en état de trêve avec les Arabes.

En 1152, Bejaia est devenue chef-lieu almohade et fut gouverné par Abou Mohamed, fils d'Abd El Moumen. Vers l'an 1200, un des gouverneurs envoyés par Marrakech y restaurait le Badi et le Rafi, qui sont des jardins plantés par les Hammadites<sup>336</sup>. Le Rafi touchait au rempart occidental de la cité en contre-bas de la casbah et le château de l'étoile. La gravure dessinée par Vermeyer (figure 3.10)<sup>337</sup> du début du XVIème siècle nous le montrera encore entouré de murs, avec ses bosquets et ses allées. En matière de l'architecture les almohades construisaient la Casbah<sup>338</sup> : une ville avec ses organes indépendants et sa propre mosquée.



Figure 3.10 : Gravure de Bejaia en 1509, exécuté par Vermeyer

Les hafside<sup>339</sup> rattachèrent Bejaia à leur royaume de Tunis ; chef-lieu de province excentrique, elle constituait un véritable centre d'échange entre l'occident et l'Afrique du nord.

<sup>336</sup> G, Marçais, Bougie, série culturelle N° :46, 15 avril 1950. Villes d'Algérie, Bougie.

<sup>337</sup> Source bibliothèque nationale de paris.

<sup>338</sup> Op cité, Dominique valérien, Bejaia port maghrébin,..., p : 53.

<sup>339</sup> Op cite, G, Marçais, Bougie, série culturelle N° :46, 15 avril 1950. Villes d'Algérie, Bougie.

## II.5. L'occupation espagnole

L'emplacement stratégique de la ville de Bejaia et sa prospérité attirent la convoitise des espagnols, le comte Pedre Navarre qui prend Bougie le 5 Janvier 1509, ils la nommèrent Buggia, pour une durée de 45 ans<sup>340</sup>.

Avec leur arrivée le périmètre urbain a été réduit à 1/3 de l'enceinte romaine, et les 2/3 sont délaissés et abandonnés pour des raisons économiques et défensives. Les Espagnoles « détruisirent le minaret du château de la perle et le château de l'étoile et embarquèrent tous les objets de valeur comme les colonnes, les faïences et les objets en bois gravés contenus dans les deux bâtiments pour les emmener en Espagne »<sup>341</sup>. La ville se trouve dans un état ruiné et dépeuplé.

Après leur installation, Pierre de Navarre, Maître de la ville de Bougie, s'occupa immédiatement à la fortifier. Il mit une garnison dans l'ancien château Vergelete (fort Abd El Kader), fit construire le château impérial (fort Barral), et jeta les fondements d'une nouvelle casbah sur le bord de la mer<sup>342</sup>. D'après Léon Africain « Pedro Navarro a

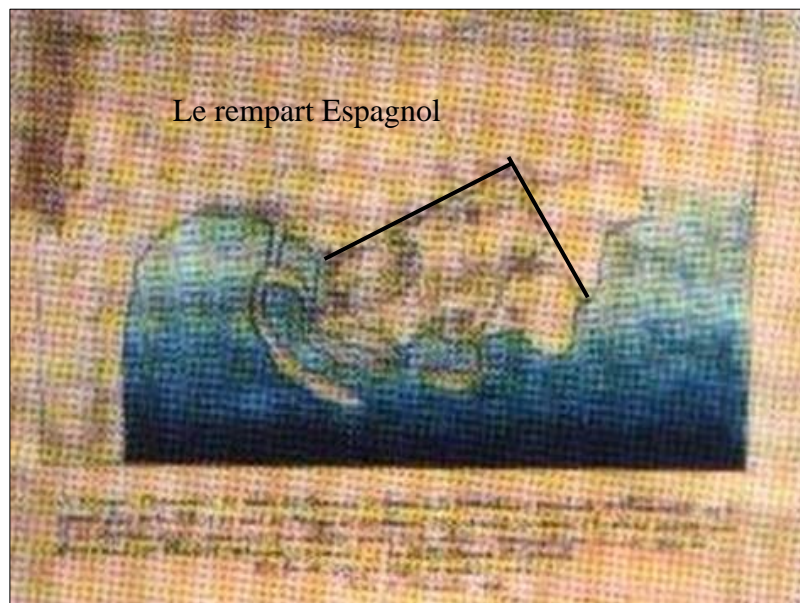


Figure 3. 11: Plan de la ville de Bejaia en 1660.

fait bâtir une forteresse près de la mer, à un endroit où il existe une bonne plage, et a fortifié une vieille citadelle, également voisine de la mer à côté de l'arsenal »<sup>343</sup>, selon D. Valérien l'arsenal se trouve au sud ouest de la ville.

La nouvelle enceinte forme un triangle dont la base était la mer, elle reliait le fort Abd El Kader à la Casbah. L'enceinte longe les deux contreforts bridja et Moussa, dont le sommet du triangle sera le fort Barral (fort Moussa ou le grand château), (voir la figure3.11)<sup>344</sup>

<sup>340</sup> Mikel De Epalza et Jean BTA Vilar, plans et cartes hispaniques de l'Algérie de XVIème au XVIIIème siècle, édition France, volume I, 1988,p : 129.

<sup>341</sup> L. S. Dehabsourg, Bougie la perle de l'Afrique du nord. p : 37

<sup>342</sup> Op cite, Ch, Feraud, histoire de bougie, p : 79

<sup>343</sup> Op cité, Dominique valérien, Bejaia port .... p : 54.

<sup>344</sup> Don de M. Rabusson au musée de Bejaia.

## II.6. Bejaia médina turque: « 1555-1833»

« Sous la domination turque, bougie déclina complètement de son ancien splendeur et ne joua plus qu'un rôle secondaire dans les destinées de l'Afrique septentrionale »<sup>345</sup>

La ville turque n'était pas trop différente de celle des Espagnoles, La ville, retournait à ses anciens processeurs (les Boujiotes), occupaient le même périmètre urbain, elle fut structurée par deux axes, reliant soit porte-porte soit fort-fort, elle adopte une structure de places et de marchés entre la Casbah et le fort Moussa.

Le système défensif de Bejaia à cette époque était renforcé par la construction de deux batteries et un fort à l'extrémité de l'anse de sidi Yahia.

### ✓ Le fort Bouac

Construit à l'extrémité de l'anse de Sidi Yahia, sur le plateau de cap Bouac. Ce fort doté de quatre canons chargé de signalé l'arrivée des navires par un garde qui sonnait dans un instrument appelé bouc (buccina) d'où le nom Bouac<sup>346</sup>. Il a une forme irrégulière de 40 mètres de long, sur une largeur moyenne de 8 mètres. Ses parapets sont composés d'un mur peu résistant et constitués de moellons liés entre eux par un mortier de terre<sup>347</sup>. Ce fort fut détruit par les français pour laisser place à la construction d'un phare.

### ✓ La batterie de sidi Hussain

Construite sur le rivage Est de la casbah, sur un escarpement rocheux et élevée d'une douzaine de mètres au-dessus du niveau de la mer, d'une forme irrégulière avec 42 mètres de long et 8m à 10m de large, (voir la figure 3.12)<sup>348</sup>. Ses parapets sont construits



Figure 3.12 : Iconographie de Bejaia à l'époque turque

<sup>345</sup> CH. FERAUD, notes sur Bougie, domination turque, revue africaine N°:03. P : 206.

<sup>346</sup> Op cité, Charles Feraud, histoire de Bougie, ..., p : 23.

<sup>347</sup> Op cité, Naima Mehindade, essai de restitution de l'histoire, ..., p : 113.

<sup>348</sup> Centre culturel algérien, ville d'Algérie au XIXème siècle, édition Attinger à Neuchâtel, suisse 1984, p : 99.

en maçonnerie sur 2 mètres de large et sont percés de deux embrasures : l'une dirigée sur l'anse de débarquement et l'autre sur la grande rade. C'est une batterie de quatre pièces de canons, son rôle était de défendre la rade de Bejaia en repoussant les vaisseaux qui pénètrent dans la baie par des tirs ou des feux rasants.

✓ **La batterie Arsêmes( sidi Ahmed)**

Située au Nord du fort Abd El-Kader, elle était construite pour renforcer sa défense. La batterie est un grand carré, avec des souterrains, capable de loger 50 hommes, elle est dotée de 11 pièces<sup>349</sup> de canons tirant sur la rade de Bejaia et celle de Sidi Yahia dont Deux de ces embrasures sont dirigées du côté de la terre, vers le Nord. Après la prise de Bejaia par les Français, elle a été disposée pour servir de prison, (voir la figure 3.13)<sup>350</sup>



Figure 3.13 : Iconographie de Bejaia vers la fin de l'époque turque

**II.7. L'époque française 1833-1962**

L'occupation française de la ville commença en septembre 1833. Bejaia et sa région opposèrent une résistance farouche et plusieurs événements historiques prouvent qu'elles ne cessèrent jamais d'être un foyer d'insurrection. Depuis cette date, Bejaia va connaître une nouvelle structuration dans sa forme urbaine par la superposition d'un nouveau tissu colonial

<sup>349</sup> Op cite, Naima Mehindade, essai de restitution de l'histoire,..., p : 114.

<sup>350</sup> Op cité, Centre culturel algérien, ville d'Algérie au XIXème siècle, p : 98

sur les ruines de son ancienne ville, de ce fait, Bejaia ne gardera pas son aspect de médina<sup>351</sup>. Le colonel Lemerancier, directeur des fortifications, écrivit le 12 novembre 1833<sup>352</sup> « *les restes les plus apparents de cette grande cité sont les ruines qui bordent la place, et celles d'une longue muraille à tourelles, qui, tournée contre la campagne, allait depuis la mer jusqu'au sommet le plus élevé de la montagne où est un marabout appelé Gouraya. Cette ligne de défense forte étendue, puisqu'elle a 2300 mètres de longueur, avait du moins l'avantage d'isoler l'isthme et de nous rendre tout à fait maître de toute la partie située vers le cap Carbon* », (voir la figure 3.14)<sup>353</sup>

La ville donc se trouve sans enceinte, très appauvrie sur le plan défensif et le plus urgent était d'établir une première défense provisoire, car établir un système de défense définitif prend beaucoup de temps. Pour cela le projet de fortification était établi en deux périodes :

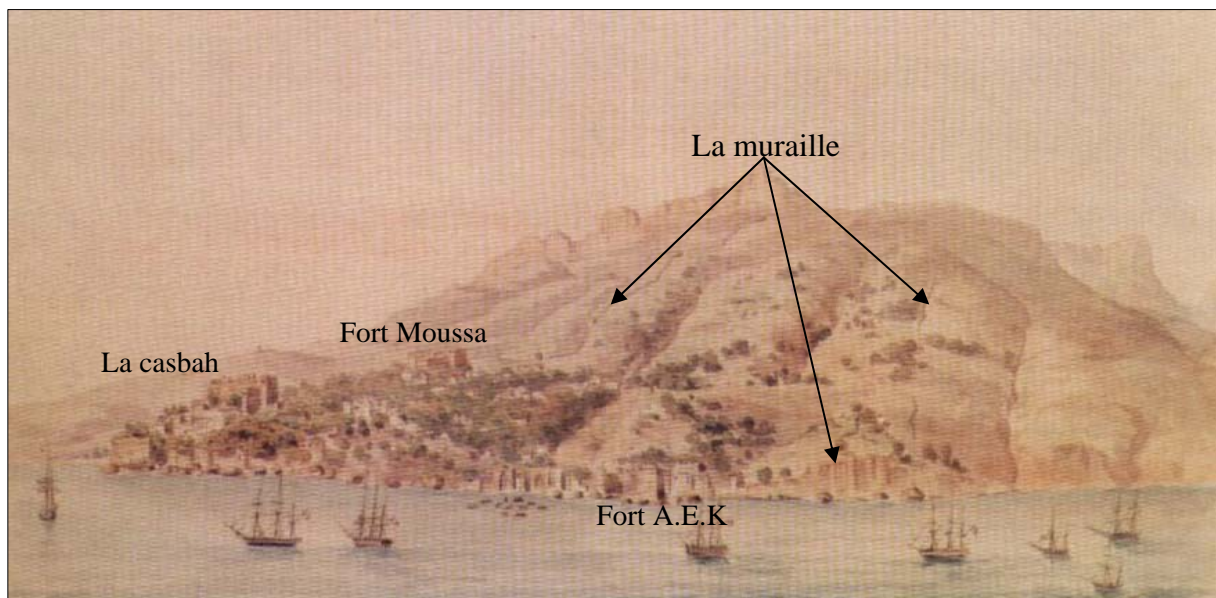


Figure 3.14 : Iconographie montre le paysage de Bejaia de 1830

### II.7.1. Les travaux de fortification entre 1833-1848

Afin d'assurer la sécurité des troupes et d'interdire aux autochtones l'accès aux hauteurs de la ville, le colonel Lemerancier a ordonné les premiers travaux de renforcement du système défensif de la ville. Le génie militaire a commencé dès l'abord par la restauration de la Casbah, le fort Abd El Kader et Bordj Moussa. Ces trois forts surveillent efficacement la ville,

<sup>351</sup> Dans la plus part des villes algérienne (Constantine, Oran, Alger...) les français ont construit des villes coloniales juxtaposées à la médina en provoquant des destructions massives.

<sup>352</sup> Op cité Naima mahindade, essai de restitution de l'histoire urbaine de Bejaia, mémoire de magister p : 80.

<sup>353</sup> Source musée Bordj Moussa.

avec les batteries de Sidi Hussein et de Sidi Ahmed<sup>354</sup>. La construction d'une enceinte réduite pour une garnison de trois bataillons, a été entreprise en utilisant les matériaux amassés des ruines. Cette enceinte fut élevée sur le côté ouest crénelée, de 60 centimètres d'épaisseur et de trois mètres de hauteur, qui assure aux soldats le libre déplacement<sup>355</sup>. Le principal point de départ de cette enceinte, le fort Moussa, ouvrage de cette enceinte le plus avancé ; à droite une première branche descendant obliquement au ravin des cinq fontaines, puis remontant au plateau de Bridja, l'embrassant ainsi que l'hôpital et ses dépendances nouvellement construites, et gagnant des pentes à l'est, les murs de Sidi- Hammad près du fort Abdel-Kader. ,gauche, la deuxième branche remonte jusqu'au camp retranché ( camp supérieur), puis atteignant d'aplomb l'ancien mur arabe ,rétabli sur le boulevard au sud, à hauteur de la porte Fouka, pour ensuite rejoindre le fort de la Casbah, au saillant du bastion ouest, (voir la figure 3.15<sup>356</sup>).Un mur qui relie la porte Fouka, le fort Moussa, et la hauteur de Bridja qui enfin se rattache au fort Abd El Kader, qui permet de concentrer les forces sur une étendue beaucoup plus bornée.

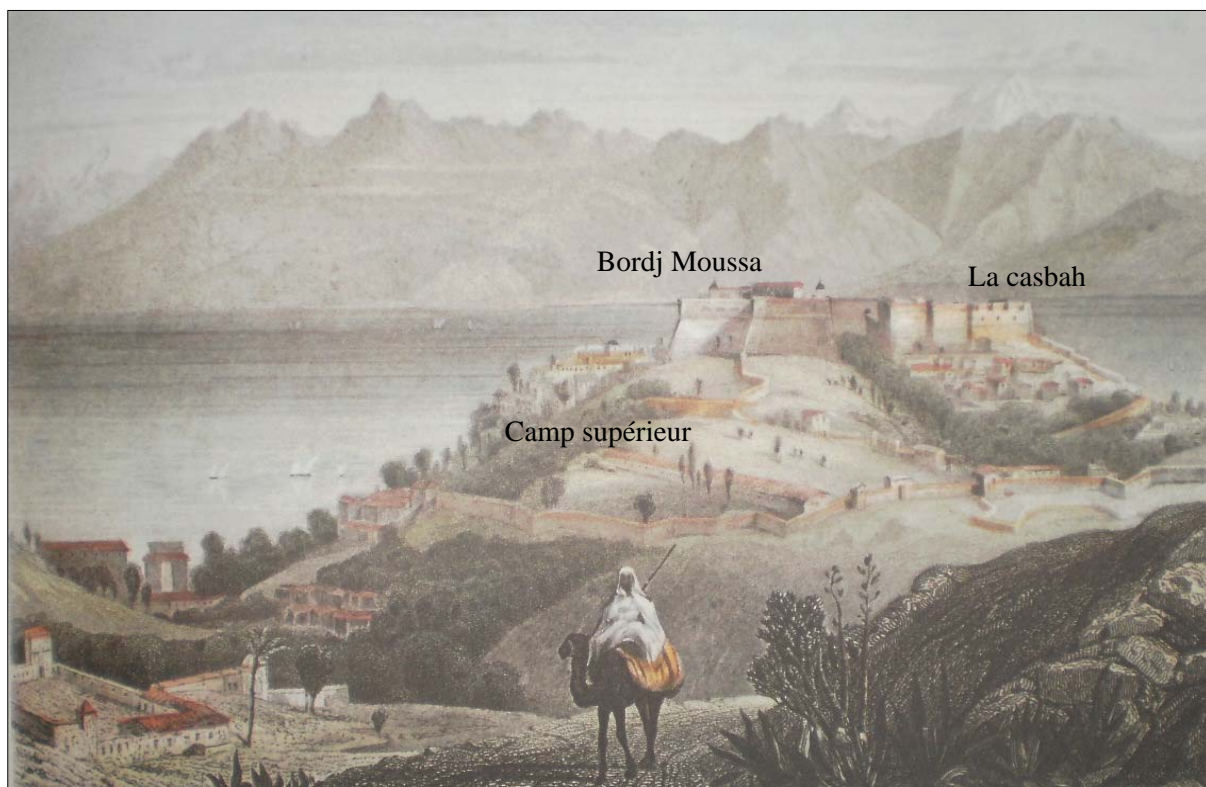


Figure 3.15 : Iconographie de Bejaia vers 1837

<sup>354</sup> Ministère de la guerre, Tableau de la situation des établissements français dans l'Algérie (1838), imprimerie impériale, février 1938, paris, p : 164.

<sup>355</sup> Ministère de la guerre, Tableau de la situation des établissements français dans l'Algérie (1838), imprimerie impériale, février 1938, paris, p : 165.

<sup>356</sup> Op cité, Centre culturel algérien, ville d'Algérie au XIXème siècle, p : 95.

La muraille s'est avérée insuffisante devant le feu des résistants kabyles, et pour assurer la défense, plusieurs lignes défensives ont été projetées sur un contrefort parallèle à celle-ci et sur la baie de sidi Yahia.

Le plan de Bejaia en 1847 (figure 3.16)<sup>357</sup> nous indique la constitution de cette ligne défensive. Sur le contrefort parallèlement à l'enceinte, la ligne défensive à pour appui :



Légende :

1 : La casbah, 2 : fort A.B.K, 3 : fort Moussa, 4 : fort Gouraya, 5 : fort Rouge, 6 : blockhaus Khalifa, 7 : maison Salem, 8 : maison crénelée, 9 : blockhaus Rapetel, 10 : fort Clauzel, 11 : blockhaus d'Oriac, 12 : tour d'Oriac, 13 : fort Lemercier

Figure 3.16 : Plan des fortifications de Bejaia. 1847.

- ✓ Fort Gouraya : dont ses escarpes ont été élevée de manière à les mettre à l'abri de l'escalade, qui a été fermé à sa gorge par un mur parapet, et muni d'une citerne contenant cent dix mètres cube d'eau<sup>358</sup>.
- ✓ Poste des Ruines : un poste baraqué à 260 mètres au- dessous du poste de Gouraya.
- ✓ Poste des tours : poste baraqué à 100 mètres plus bas encore.

<sup>357</sup> Plan de bougie et ses environs, dessiné par le garde du génie, 1 :10000, direction d'Alger, Bougie le 09 octobre 1847. Service historique de l'armée de terre, château Vincennes (SHAT)

<sup>358</sup> Ministère de la guerre, Tableau de la situation des établissements français dans l'Algérie (1838) imprimerie impériale, février 1938, paris, p : 164.

- ✓ Blockhaus du Camp retranché ou le poste arabe, où la grande muraille monte rapidement pour gagner les rochers et se rapprocher du Gouraya.

Une deuxième ligne défensif parallèle à cette dernière est constituée par :

- ✓ Le fort Rouman
- ✓ La redoute Salomon
- ✓ Le blockhaus Khalifa

La troisième ligne défensive se trouve sur le dernier contrefort, elle est constituée par :

- ✓ Le fort Lemercier
- ✓ La tour Doriac
- ✓ La redoute Doriac
- ✓ Le fort Clauzel
- ✓ Le blockhaus Rapatel
- ✓ La maison crénelée.

Sur le rivage qui donne sur la baie de Sidi Yahia, La quatrième ligne défensive est constituée par :

- ✓ Le blockhaus de Bouali : construit sur le contrefort de Bridja, il occupe à 200 mètres de hauteur une position dite de Bouali.
- ✓ La redoute de Bridja : Se trouve entre le blockhaus de Bouali et le fort Abdel-Kader, elle bloque tous les accès du contre fort du coté de la montagne, et qui croise ses feux avec ceux du fort moussa à la naissance des affluents du ravin de la ville basse.
- ✓ Le fort intermédiaire et le blochaus Sidi Yahia, sur l'anse de Sidi Yahia
- ✓ La batterie de la côte : construite sur la partie basse du cap Bouac.
- ✓ Fort Bouac : construit par les ottomans, démolit après par les français.

Tous ces ouvrages ont été liés par un Réseau de communications.

Sur la rade et le mouillage, l'armée française a construit deux camps retranchés, le premier capable de recevoir deux bataillons, l'autre inférieur, pour un bataillon et un escadron. Au début de la conquête le casernement des troupes se fait dans des baraques qui se trouvent dans les camps déjà cités, mais ces abris n'étaient pas confortables aux hommes et leur santé. Il a

été donc nécessaire de remplacé ces baraques par des casernes définitives. De nouveaux quartiers militaires ont été créés (voir la figure3.17)<sup>359</sup>



Figure 3. 17: Vue sur le fort A.E.K et l'hôpital militaire de Bridja depuis la casbah

### II.7.2. Les travaux de fortification entre 1848-1891

Après avoir pris toutes ces dispositions défensives, le génie militaire français a entamé des grands travaux de restructuration du tissu urbain existant qui se trouve à l'intérieur de l'enceinte réduite. Bougie assiste à un nouveau dessin de la ville par un tracé régulier des voies et la répartition des équipements publics sur cette nouvelle restructuration, voir la figure 3.18)<sup>360</sup>

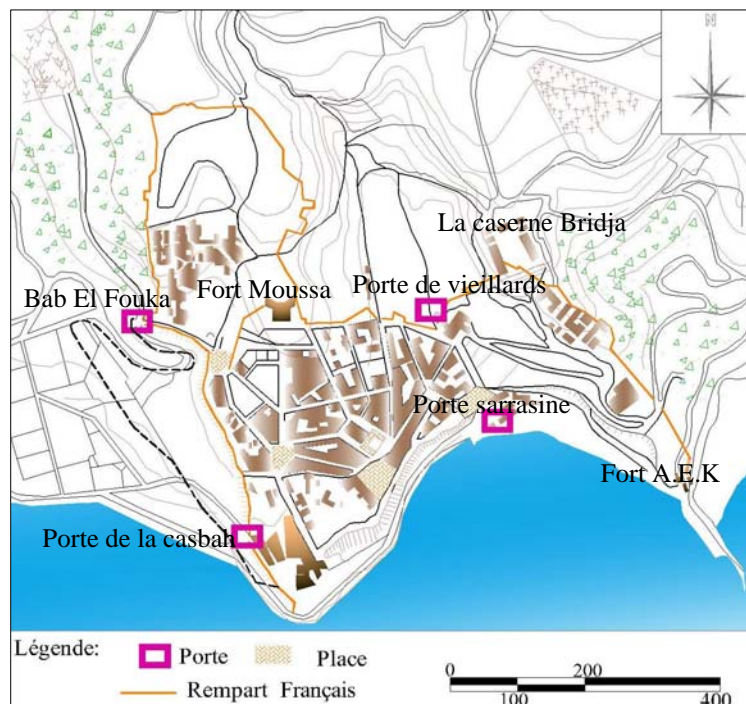


Figure 3.18: Plan cadastral de Bejaia en 1871

Après cette intervention le responsable de l'expédition de Bougie, le général Trézel, ainsi

<sup>359</sup> Op cite, Ahmed Koumas, Chérazade Nafa, l'Algérie et son patrimoine : dessin français du XIXe siècle, p : 52

<sup>360</sup> Plan cadastral de Bejaia de 1871.

que le directeur des fortifications, le colonel Lemerrier proposaient, comme défense permanente de la ville, une enceinte crénelée sur les fondations de l'ancienne muraille, qui va de la casbah jusqu'au Gouraya. Sa longueur serait de 2300 mètres, sur une hauteur de 8 mètres et une épaisseur d'un mètre<sup>361</sup>. Une proposition motivée par le fait, qu'une enceinte plus restreinte aura pour conséquence l'abandon de plus de la moitié de la ville. Le plus judicieux était une enceinte qui englobait, les deux parties de la ville, et le port.

L'étendue de cette enceinte agrandie était importante. Elle faisait, d'après le plan de Bejaia en 1891, le double de l'enceinte réduite. Cette enceinte contenait, la caserne de Bridja, le quartier Mangin, le faubourg des cinq fontaines et la caserne de Sidi-Touati<sup>362</sup>. Un agrandissement qui eut pour effet, l'apparition de nouveaux quartiers, comme le quartier des «cinq fontaines», dont le projet de sa création remonte à 1855, mais retardé à cause du rejet de l'agrandissement de l'enceinte à cette époque<sup>363</sup>, (voir la figure 3.19)<sup>364</sup>

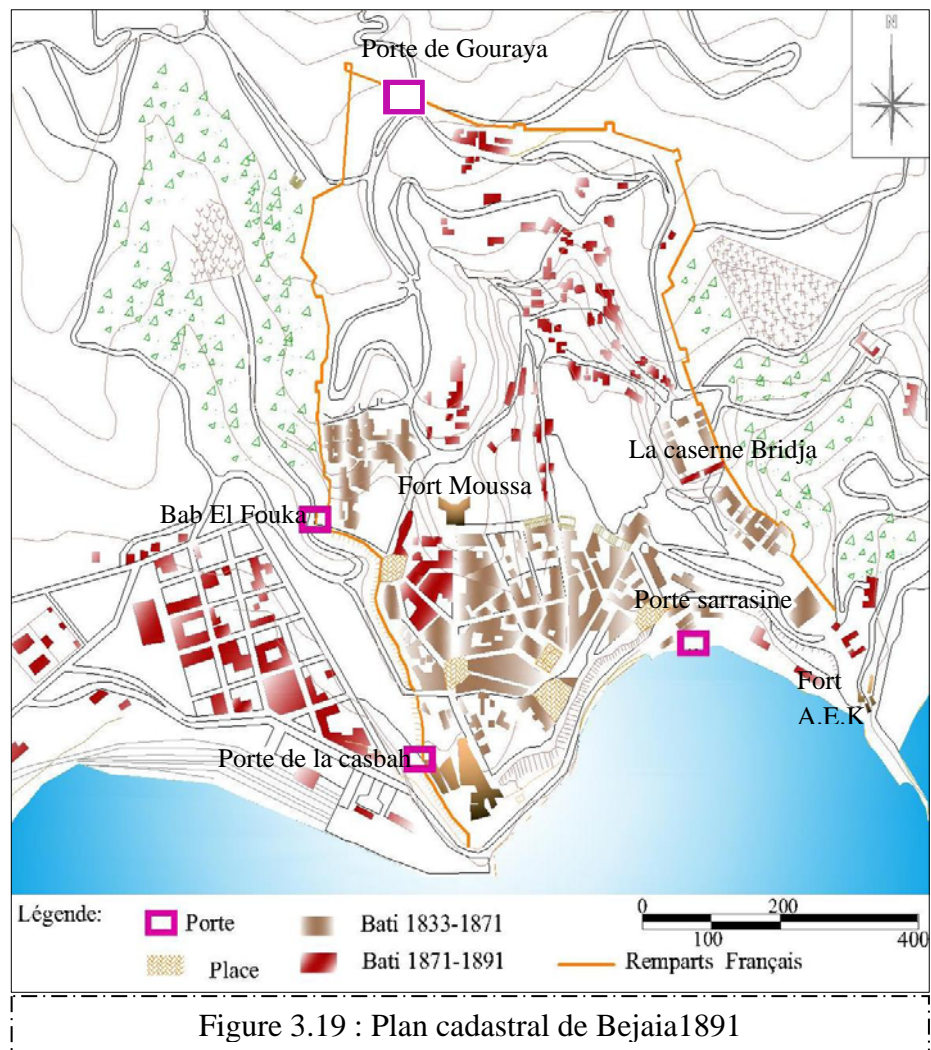


Figure 3.19 : Plan cadastral de Bejaia 1891

<sup>361</sup> Ministère de la guerre, Tableau de la situation des établissements français dans l'Algérie (1838), p : 38-39

<sup>362</sup> Ibid. p : 39

<sup>363</sup> Op cité, Naima Mehindade, essai de restitution de l'histoire urbaine de Bejaia..., p : 84.

<sup>364</sup> Plan cadastral de Bejaia en 1891. Redessiné par l'auteur du mémoire.

L'extension vers la plaine était accompagnée par un renforcement du système défensif et ça par la construction du fort de la plaine, fort du fossé, et blockhaus de chemin de fer. Par contre, la défense de la partie comprise entre le fort Abd El Kader et cap Carbonne était assuré par plusieurs batteries de côte (voir la figure 3.20)<sup>365</sup>.

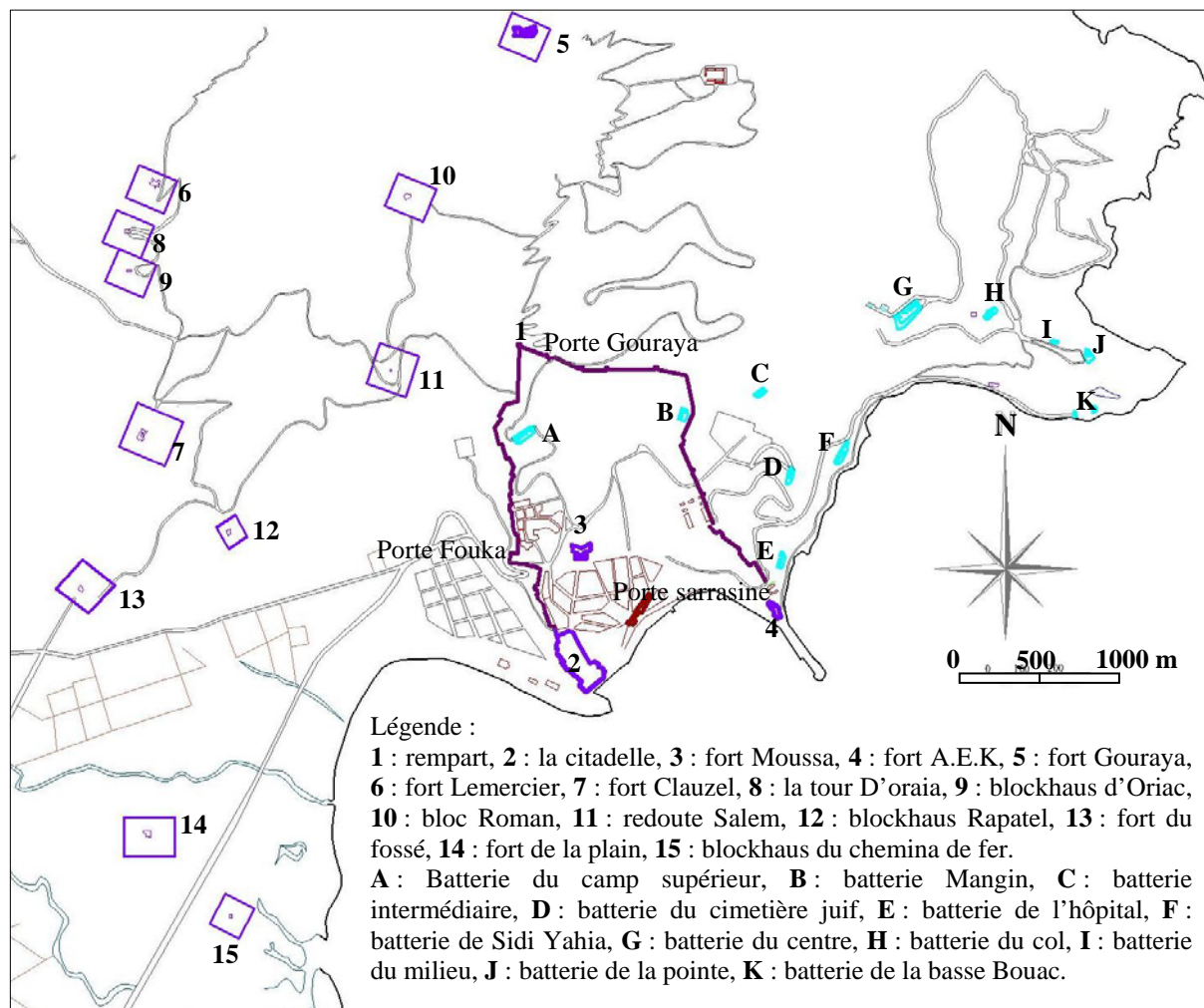


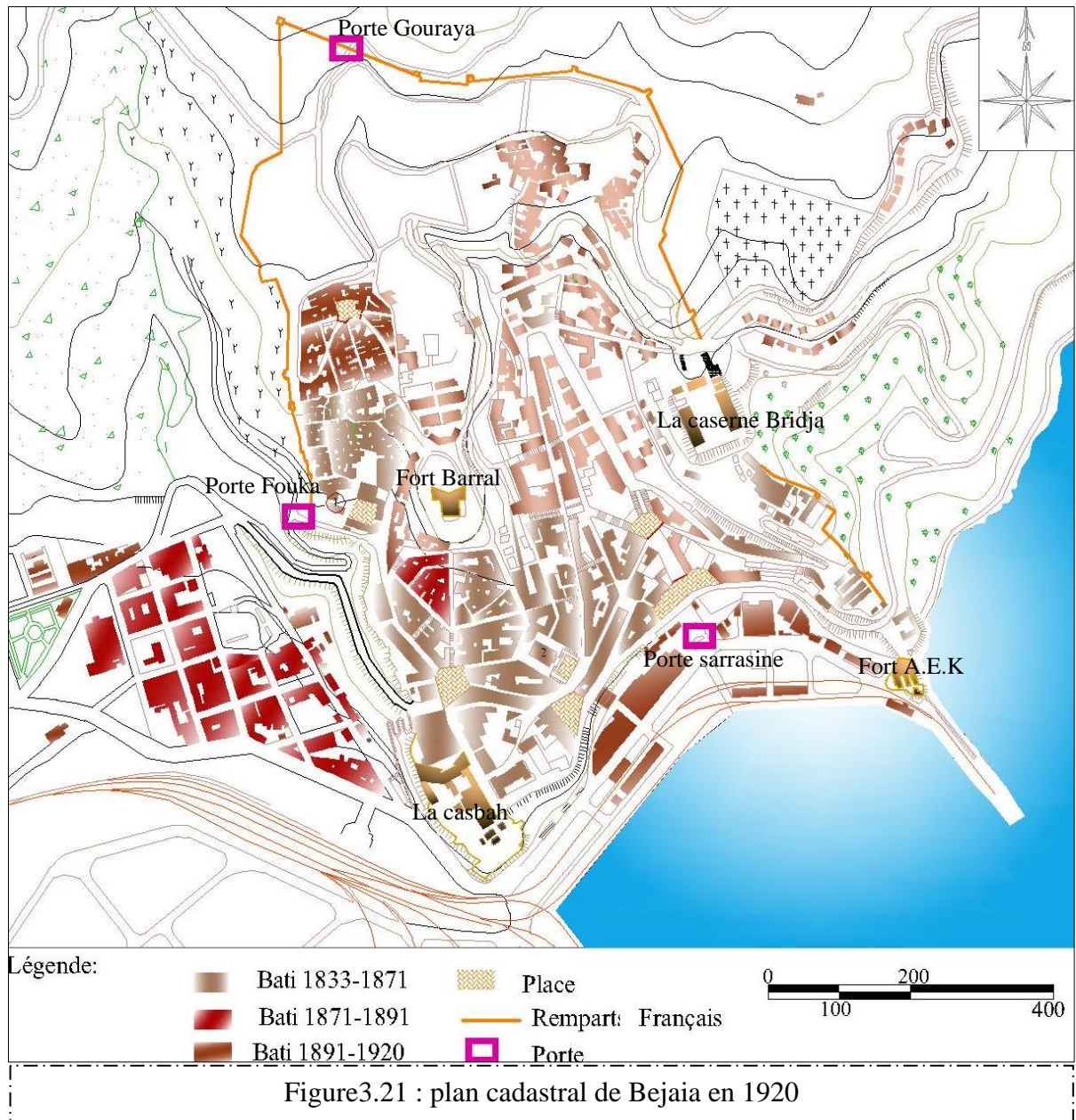
Figure 3.20 : le système défensif de Bejaia. 1881.

### I.7.3. Le système défensif de Bejaia après 1920.

La densification du noyau historique de la ville a incité l'extension vers le côté ouest (la plaine) en prenant l'axe Biziou comme axe de croissance et le tracé agricole comme tracée au sol avec la création d'une nouvelle place (square) pour déterminer le nouveau seuil de la ville. Une grande partie de la muraille ouest a été démolie afin de permettre l'extension de la ville vers la plaine (voir la figure 3.21)<sup>366</sup>.

<sup>365</sup> Plan de bougie et ses environs, dessiné par le garde du génie, 1 :10000, direction d'Alger, Bougie le 25 octobre 1881. Source service historique de l'armée de la terre, château de Vincennes, plan redessiné par l'auteur de mémoire.

<sup>366</sup> Plan cadastral de Bejaia en 1920. Redessiné par l'auteur du mémoire.



## Conclusion

Le site de Bejaia, par sa proximité à la fois de la mer, d'une plaine fertile et l'excellent mouillage de sa rade, était la raison qui a attiré les différents peuples pour s'installer et fonder une cité.

Les occupations successives de la ville de Bejaia depuis les temps les plus reculés l'ont enrichie d'un patrimoine mobilier et immobilier les plus diversifiés et l'ont dotée d'une multitude de visages qui reflètent clairement son état et sa valeur parmi les autres villes.

Depuis sa fondation, Bejaia était une ville fortifiée, entouré par un rempart qui assure sa sécurité et des forts détachés qui renforcent sa défense.

D'une civilisation à une autre le système défensif change selon l'entendue de la ville et les soucis de contrôle. L'antique Saldae était dotée d'un système défensif qui se compose d'un mur d'enceinte, d'une citadelle, et des portes, sur un périmètre de 3000m. Sous le règne des Hammadites le périmètre de l'enceinte s'étend vers 5000m pour atteindre le sommet du mont Gouraya. De ce fait le système défensif sera renforcé par des tours et des châteaux forts détachés. Avec les espagnols Bejaia se déclina, et le périmètre de l'enceinte fut réduit à un triangle des trois forts (Moussa, la casbah et Abd El Kader). Les turcs par contre ont gardé le même système défensif espagnol et l'ont renforcé la défense du port par la construction de deux batteries et un fort à l'extrémité de l'anse de Sidi Yahia (fort Bouak).

Avec les français le système défensif de Bejaia sera perfectionné et son l'entendu s'élargit avec l'élargissement de la ville.

Au début de la conquête le système défensif était composé de quatre lignes défensives. La première ligne a pour appui le Fort Gouraya, Poste des Ruines, poste des tours, et le blockhaus du camp retranché.

La deuxième ligne défensive parallèle à cette dernière constituée par : le Fort Rouman, la Redoute Salomon, et le Blockhaus Khalifa.

La troisième ligne défensive se trouve sur le dernier contrefort, elle est constituée par : le Fort Lemercier, la Tour Doriac, la Redoute Doriac, le Fort Clauzel, le Blockhaus Rapatel, et La maison crénelée.

Sur le rivage qui donne sur la baie de Sidi Yahia, la quatrième ligne défensive est constituée par : le Blockhaus de Bouali, la Redoute de Bridja, et La batterie de la côte.

## QUATRIEME CHAPITRE

La réutilisation des monuments du système  
défensif de la ville de Bejaia

## Introduction

La longue durée de l'histoire de la ville Bejaia, et la succession des civilisations sur son territoire ont pour premier effet une stratification très intense de son territoire urbain et ses fortifications. La lecture historique de Bejaia nous a permis de comprendre l'évolution de son système défensif.

Dans le présent chapitre nous allons en premier lieu identifier les éléments de permanences du système défensif de Bejaia, en exploitant l'étude historique effectuée dans le troisième chapitre du mémoire, la superposition des documents graphiques et le travail de terrain qui nous a permis de combler le manque de la documentation qui porte sur les édifices militaire de l'époque coloniale.

L'identification de ces éléments, sera présenté sous forme des fiches d'inventaire .La fiche type que nous avons utilisée pour la présentation de ces éléments défensifs est établie sur la base des fiches d'inventaire élaborées par EUROMED HERITAGE, pour un projet sur les systèmes défensifs en méditerranée<sup>366</sup>. Notre choix a été motivé par la qualité de la fiche, la typologie des monuments traités (défensifs), et la diversité des paramètres qui la composent. Ces derniers permettent une connaissance très approfondie du monument.

En deuxième lieu nous allons traiter la réutilisation des éléments déjà identifiés en générale, pour ensuite traiter le cas du Bordj Moussa, le seul fort militaire réutilisé en tant que musée.

La fonction muséal qu'abrite le bordj moussa nous a induit à l'étude de sa fréquentation. Cette étude nécessite une enquête détaillée auprès du public qui le visite. Vue le manque de temps, la fermeture du musée qui est en cour de restauration, nous n'avons pas pu élaborer l'enquête.

Malgré la disponibilité de quelques données sur la fréquentation élaborée par les conservateurs du musée avant sa fermeture en 2008, nous n'avons pas pu les récupérer pour des raisons administratives. Pour cela la seule solution était d'élaboré des entretiens avec le responsable du musée bordj Moussa<sup>367</sup>, l'architecte chef du projet de restauration de bordj Moussa et la casbah<sup>368</sup>, et le chef de service patrimoine culturel au niveau de la direction de la culture de Bejaia<sup>369</sup>.

---

<sup>366</sup> Euromed Héritage, project defence on the méditerran coast, print libecrom, Spain, 2008. P: 33-59.

<sup>367</sup> Mme HADDAD Saida, architecte, responsable du musée bordj Moussa.

<sup>368</sup> Mme MAHIDAD Naima, architecte restaurateur.

<sup>369</sup> Mme IMLOUL Soraya, attachée de conservation, chef de service du patrimoine culturel de Bejaia.

## **I. Identification des éléments défensifs de la ville Bejaia (éléments permanents)**

Pour une meilleure identification de ces éléments, des fiches d'inventaire ont été élaborées. La fiche type que nous avons utilisée pour la présentation de ces éléments défensifs est établie sur la base des fiches d'inventaire élaborées par EUROMED HERITAGE comme déjà précisé, pour un projet sur les systèmes défensifs en méditerranée<sup>370</sup>.

### ***I.1.Objectif de la fiche d'inventaire***

L'élaboration d'une fiche d'inventaire pour un monument historique est considérée comme la première étape pour la conduite du projet de sa restauration et de sa réutilisation. Cette fiche est très importante et indispensable dans certain cas, car elle permet une connaissance très approfondie du monument (son histoire, ses caractéristiques architecturales, ses valeurs, son état de dégradation...etc.).

### ***I.2 les composantes de la fiche d'inventaire***

Cette fiche contiendra ;

I.2.1. les données administratives : à savoir les noms du monument, sa localisation, le propriétaire, et son état juridique.

I.2.2.l'entourage immédiat : c'est une description de l'entourage du monument, et de l'accessibilité au monument

I.2.3. L'histoire du monument : à savoir la date d'édification, la présentation des architectes et les constructeurs du monument, les événements et les personnalités associées au site.

I.2.4.Les études historiques : il s'agit de présenter les différentes études effectuées sur le monument.

I.2.5.L'étude architecturale : l'objectif de cette étude est de donner une image globale sur l'état actuel du monument. Cette étude porte sur l'état de conservation, les modifications apportées sur le monument, sa fonction d'origine et sa réutilisation, et comme dernier point les différentes pathologies.

I.2.6. Valeurs : il s'agit d'identifier les valeurs historiques, les valeurs artistiques et esthétiques, et les valeurs économiques du monument.

---

<sup>370</sup>Op cite, Euromed Héritage, project defence on the méditerrean coast, print libecrom, Spain, 2008. P: 33-59.

Il est à préciser que pour les restes du rempart, les blockhaus et les batteries de côte, les fiches d'inventaire seront différentes par rapport à celles des autres monuments. On se limitera juste à leur l'identification et leur description en général, en raison de la non disponibilité de la documentation<sup>371</sup>.

### ***I.3. la première ceinture défensive***

#### **I.3.1. Les restes de l'enceinte**

La ville de Bejaia a toujours été délimitée par une muraille. Elle a été construite par les romains, élargie par les Hammadites pour atteindre le mont Gouraya, réduite par les espagnoles à un triangle des trois forts (Casbah, Moussa et Abdelkader), et enfin réappropriée, d'abord, élargie et détruite ensuite par les français. Actuellement il ne reste que quelques vestiges, témoins abandonnés.

##### **I.3.1.1. Le rempart Ouest**

Sur la partie ouest de l'ancienne ville, et à partir de la Casbah, les restes de l'enceinte se présentent sous forme de plusieurs fragments. Ces fragments apparaissent sur le chemin qui relie la casbah et le boulevard Amirouche(1), à la base du lycée Ibn Sina(2), sous les structures de l'ex-marché Philippe(3), sur la route des remparts à côté du quartier Bab Elouz (4), à côté de la cité Amimoun(5) et (6), et au sein du territoire du Parc National du Gouraya(7) (voir la figure 4.1)<sup>372</sup>. La diversité des matériaux utilisés atteste que ce rempart était remanié à chaque époque.

##### **a. les fragments N° 1,2, et 3**

Ce sont des fragments invisibles, cachés soit par la végétation sauvage ou par des bâtiments, qui menacent leur effondrement.

- ✓ Le fragment N°1 se trouve entre la casbah et le boulevard Amirouche en contrebas du théâtre régional de Bejaia.
- ✓ Le fragment N°2 se situe en contrebas du lycée Ibn Sina.
- ✓ Le fragment N° 3 a été découvert en 2007, après la démolition du marché Philips, en vue de sa reconstruction. Les travaux d'aménagement du nouveau centre commercial ont été arrêtés pendant quatre ans à cause de ce fragment enfouis à 4 m de la surface<sup>373</sup>.

---

<sup>371</sup> Toutes les archives sont archivées au niveau de château de Vincennes

<sup>372</sup> Photo prise par l'auteur du mémoire.

<sup>373</sup> Source bureau d'étude Arcature, Mr Chaloueh

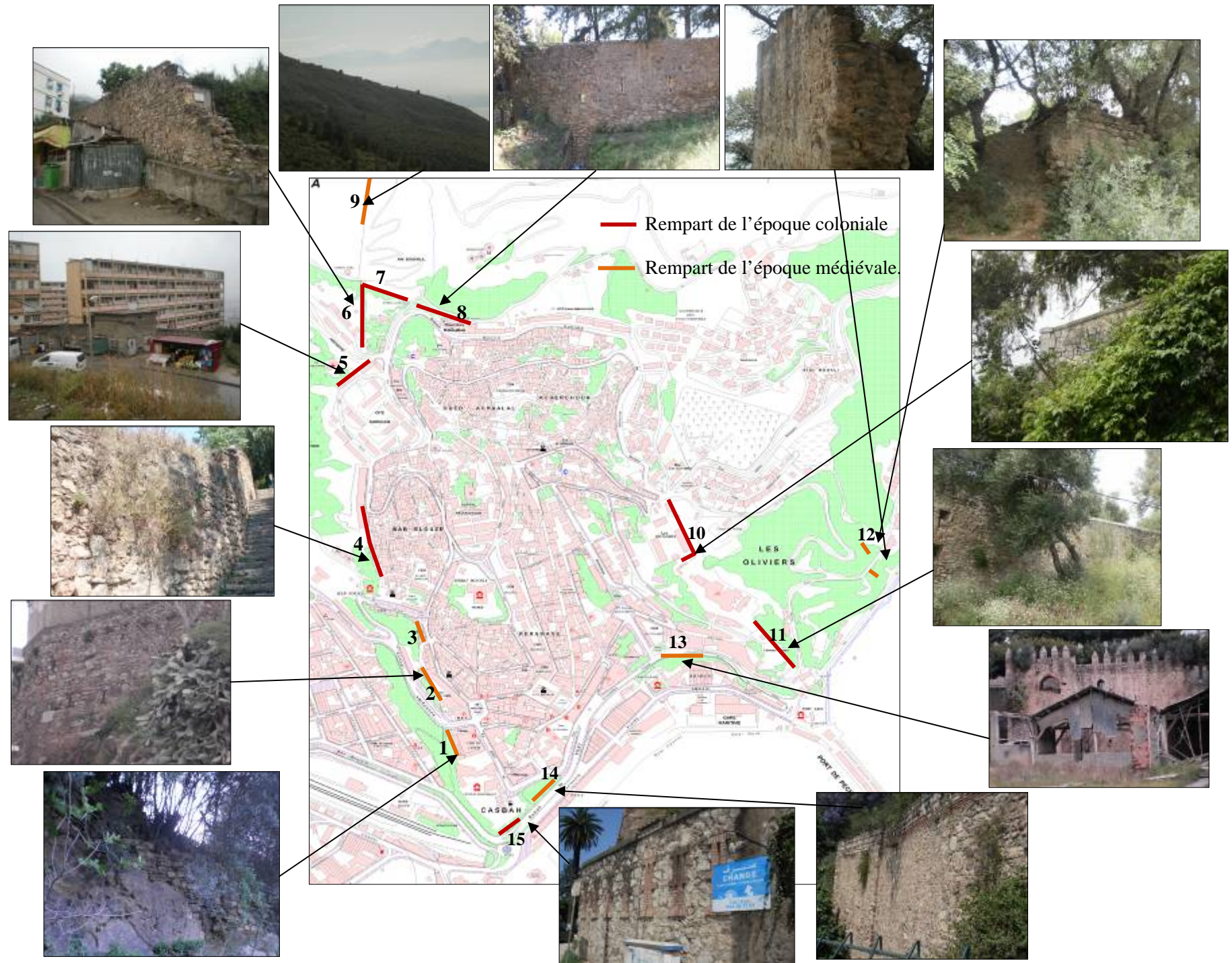


Figure 4.1 : Essai de localisation des restes du rempart de la ville de Bejaia.

Le projet du marché Philips a été relancé le 13/03/2011, en préservant le rempart (voir la figure 4.2)<sup>374</sup>

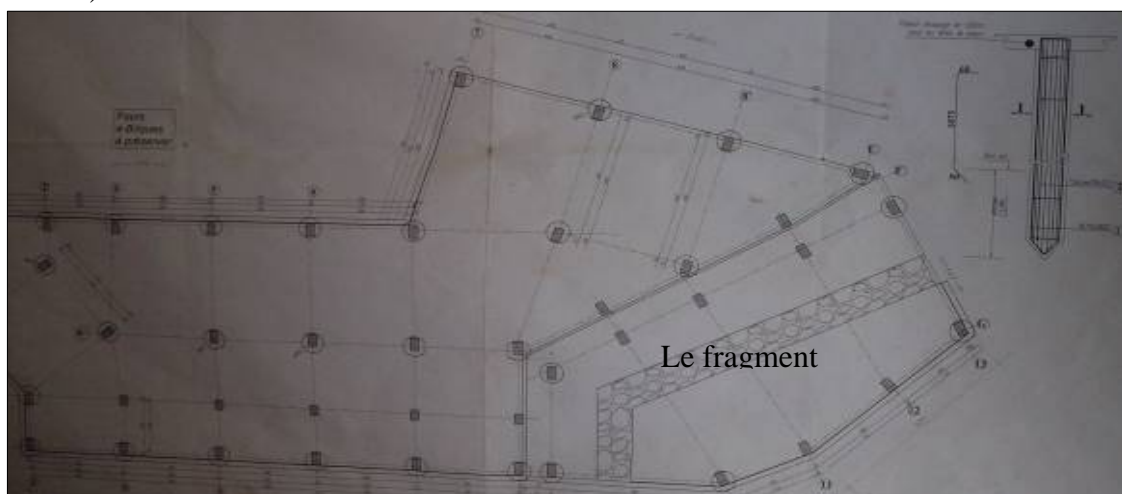


Figure 4.2 : Plan de fondation, projet l'ex-marché Philips

Les deux premiers fragments, sont construits en moellons avec des arases de pierres plates ou de briques rouges pleines comme on peut le constater sur la photo 4.1<sup>375</sup>, par contre sur le site de l'ex marché Philips, on trouve des pierres taillées de l'époque romaine (voir la photo 4.2)<sup>376</sup>



Photo 4.1 : vue sur le fragment N° 2

#### b. les fragments N°4, 5, 6,7 et 8



Photo 4.2 : Pierre taillée trouvée sur le site du marché Philips

Ces fragments sont construits à l'époque coloniale, fortement modifiés par des interventions anarchiques (constructions des baraques accolées à ces derniers, démolition afin d'avoir des endroits pour la décharge des déchets) comme on peut le constater sur les photos 4.3, et 4.4.<sup>377</sup>

<sup>374</sup> Bureau D'étude Chalouih .

<sup>375</sup> Source auteur du mémoire, photo prise le 28/03/2011.

<sup>376</sup> Source auteur du mémoire, photo prise le 28/03/2011.

<sup>377</sup> Source auteur du mémoire, photo prise le 28/03/2011.



Photo 4.3 : accumulation des déchets au niveau du fragment N°4.



Photo 4.4 : des constructions accolées directement au rempart

Les matériaux utilisés pour la construction du rempart de cette époque sont divers, pierre, briques plates, et moellons.

#### **c. le Fragment N°9**

En réalité, il est constitué de plusieurs bouts disposés sur la même ligne. Ils apparaissent au nord de la ville, au sein du parc national de Gouraya. Leur situation nous permet de confirmer que ce sont des bouts qui remontent à l'époque Hammadite, et sont construit en moellon.

#### **d. les Fragments N°10 et 11**

Ces fragments apparaissent au sein de la forêt des oliviers. Le fragment N°10 se trouve au dessus de la rue Ouaret Rabah, et le fragment N° 11 au dessous de la même rue. Construits en gros moellons, et dotés de merlon carré. Ce qui confirme que ce sont les restes du rempart Hammadite.

### **I.3.1.2.Le rempart Est**

Sur la partie Est de l'ancienne ville, et à partir du fort Abd El Kader, les restes de l'enceinte française se présentent sous forme de deux fragments. Ces fragments apparaissent au dessous du fort sur l'emplacement de l'hôpital militaire, et sous la caserne Bridja. Ces deux fragments restent invisibles, cachés par la végétation sauvage (voir la figure 4.1).

### **I.3.1.3. Le rempart sud**


Ce sont les restes du rempart de la partie qui donne sur la mer, ils se présentent sous forme de trois fragments qui appartiennent à des époques différentes.

Les fragments N°13 et 14 sont des restes de l'époque médiévale. Le matériau et l'architecture (le merlon coiffé de pyramidion) atteste que ces derniers sont de l'époque musulmane.

Le fragment N° 15 construit en bas de la casbah pendant l'époque coloniale probablement pour renforcer sa défense.

### I.3.2. Les portes

#### I.3.2.1. Bâb El-Bahr

<b>Fiche d'inventaire de la porte sarrasine</b>	
<b>Données administratives</b>	
<b>Noms</b>	<p>Bâb el Bahar à l'époque Hammadite.</p> <p>Porte Sarrasine à l'époque française. Sarrasine vient du mot sarrasin, que les Français donnaient aux habitants de Bougie qui veut dire arabes.</p>
<b>Situation géographique</b>	<p>Ancienne porte du port, située au milieu du front de mer.</p> <p><i>« La porte, dans son état actuel, ne manque pas d'allure. Lorsqu'on vient de la ville, elle découpe en trompe-l'œil, un des beaux paysages de la côte : feston de collines ou de montagnes hardies bordant les eaux calmes et bleues de la rade immense »<sup>378</sup>, comme on peut le constater sur la figure 4.4 et 4.5.<sup>379</sup></i></p> <div style="text-align: center;">  <p>Figure 4.3 : Carte de l'ancienne entité de Bejaia</p> </div>

<sup>378</sup> Op cite, Rachid Bourouiba, l'architecture militaire de l'Algérie médiévale, p : 80.

<sup>379</sup> Comité d'organisation du colloque international « Bejaia et sa région à travers les âges », repères, vestiges historiques et sites naturels de Bejaia et sa région, 1997.



Figure 4.4 : Porte sarrasine en 1899



Figure 4.5 : la porte sarrasine en 1893

<b>Localisation</b>	Wilaya de Bejaia, Daïra de Bejaia, Commune de Bejaia
<b>Propriétaire</b>	Domaine public de l'état, ministère de la culture.
<b>Statut juridique</b>	Monuments classé en 1900

#### L'entourage immédiat

La porte se trouve dans une zone portuaire, entourée de hangars, des immeubles de bureau, et un arrêt de bus urbains (voir la photo 4.5)<sup>380</sup>



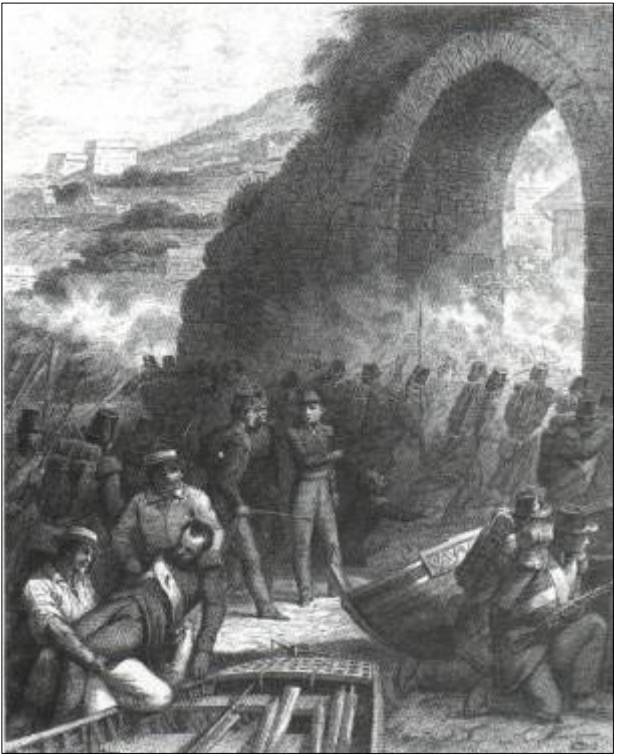
Photo 4.5 : Vue sur la porte et son entourage

#### L'histoire du monument

<b>Date d'édification</b>	Construite sous le règne Hammadite, par le Sultan En-Nacer vers 1070 <sup>381</sup> .
---------------------------	---

<sup>380</sup> Source auteur du mémoire, photo prise le 28/03/2011.

<sup>381</sup> Op cite, Rachid Bourouiba, l'architecture militaire de l'Algérie médiévale, p : 80.

<p><b>Événement associés au site</b></p>	<p>la porte sarrasine était l'endroit de transition de toutes les marchandises venant par la mer. C'est à partir de la porte qu'elles étaient acheminées vers les magasins de la ville.</p> <p>La porte était l'endroit où tous les pêcheurs se regroupent pour parler de la pêche, et de la mer.</p> <p>Prise de Bejaia par les français. La gravure d'Horace Vernet nous montre le débarquement de l'armée française sous la porte sarrasine (voir figure 4.6<sup>382</sup>)</p>	
<p><b>Etudes historiques</b></p>		
<ol style="list-style-type: none"> <li>1. M.GAID, Histoire de Bejaia et de sa région depuis l'antiquité jusqu'à 1954, édition Mimouni, 2<sup>ème</sup> édition, Alger 1991.</li> <li>2. LOUIS Salvator de Habsbours, Bougie la perle de l'Afrique de Nord, L'hamattan, Paris 1999.</li> <li>3. Kahina Yazid et Florent Sion, Rapport pour l'élaboration du cahier des charges du PPSMVSS de la médina de Bejaïa, Février 2006.</li> <li>4. Rapport de Monsieur Albert Grenier inspecteur générale des antiquités et des musées à Monsieur le gouverneur général de l'Algérie, le 25 novembre 1952.</li> <li>5. Mme Benazzouz Karima, sauvegarde du patrimoine culturel dans le contexte de développement durable : cas de la ville de Bejaia. 2009, Tizi Ouzou.</li> <li>6. NAÏMA MAHINDAD ABDERRAHIM, Essai de restitution de l'histoire urbaine de la ville de Bejaia, thèse magistère EPAU, 2002.</li> <li>7. Dominique VALERIAN, Bougie, port maghrébin à la fin du moyen âge (1067-1510), thèse pour obtenir le grade de docteur de l'université Paris 1, 2000.</li> </ol>		

<sup>382</sup> Circonscription archéologique de Bejaia, BEJAIA, ville d'histoire et de savoir, juin 2002.

8. Edouard Lapéne, vingt six mois à Bougie, édition Bouchéne, paris 2002.

9. Rachid Bourouiba, l'architecture militaire de l'Algérie médiévale, office des publications universitaires, l'Algérie, 1983.

### Etude architecturale

C'est une porte non flanquée, établie dans l'épaisseur de la courtine. Les deux murs flanquant qui forment deux avancées en grande partie ruinée, jouaient sans doute le rôle de contreforts destinés à assurer plus, la solidité de la porte (voir la figure 4.7)<sup>383</sup>. Ils sont composés de couches alternatives de briques et de moellons comme on peut le constater sur la photo<sup>4.6</sup><sup>384</sup>

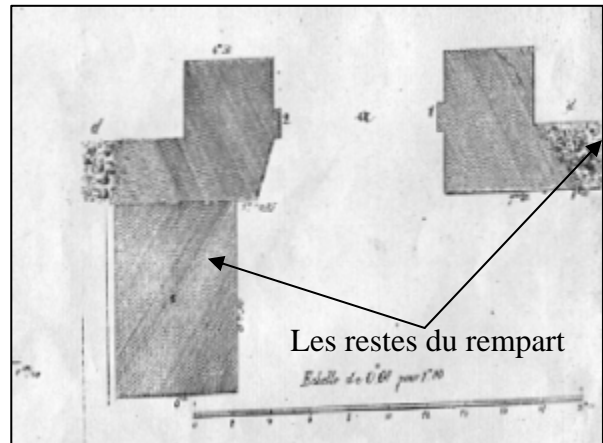


Figure 4. 7: Plan de la porte sarrasine

la porte est composée de deux arcs brisés. Le premier qui fait face à la mer, est entièrement composé de briques plates, pleines, disposées en lits horizontaux jusqu'à une hauteur d'un mètre cinquante environ<sup>385</sup>, puis en arcs rayonnant pour former la voûte, repose sur des pieds droits en retrait sur la retombée de l'arc. Une pierre taillée, probablement remploi de vestiges antiques, forme un encorbellement et relié ainsi les lits de briques à la maçonnerie de moellons. L'arc est surmonté d'un mur épais éparpillé de lits de moellons bien alignés alternant avec des lits de briques ou de pierres plates, forme un décrochement sur la façade de la porte et supporte une lourde maçonnerie que devait surmonter le chemin de ronde.



Photo 4.6 : Vue sur la porte sarrasine

<sup>383</sup> Edouard Lapéne, vingt six mois à Bougie, édition Bouchéne, paris 2002.p :200.

<sup>384</sup> Source auteur du mémoire, photo prise en janvier 2011.

<sup>385</sup> Op cité, Rachid Bourouiba, l'architecture...p : 83

Le deuxième arc est parallèle au premier. Composé de briques plates convenablement alignées, forme un décrochement sur la façade de la porte et supporte une lourde maçonnerie que devait surmonter le chemin de ronde. Ce second arc en voûte retombe sur le mur d'enceinte (Voir la photo4.7)<sup>386</sup>



Photo 4.7 : Vue sur le 2<sup>ème</sup> arc de la porte sarrasine

### Pathologies

La porte sarrasine est classée monument historique en 1900, mais elle reste l'objet d'une menace constante et d'agression sous toutes ses formes causées par l'homme et la nature. La porte souffre aujourd'hui de plusieurs pathologies tel que :

- ✓ Les fissures.
- ✓ La perte de plusieurs de ces éléments architecturaux.
- ✓ La chute de quelques briques causées certainement par les intempéries, et le non entretien.
- ✓ Présence d'herbes et d'arbustes dans la maçonnerie.
- ✓ L'accumulation d'ordures à l'intérieur du jardin aménagé.

### Valeurs

La valeur patrimoniale de la porte sarrasine est fondée sur :

Une forte valeur historique relative aux événements qui s'y sont déroulés tel que la prise de Bougie par les français.

Valeur d'ancienneté du faite qu'elle est construite à l'époque Hammadite.

<sup>386</sup> Source auteur du mémoire, photo prise en janvier 2011.

Une valeur esthétique : la porte est toujours présente dans le paysage du front de mer de Bejaia avec une très grande élégance bien que ses proportions aient été sérieusement réduites par les remblais de la route.


Valeur sociale : la porte constitué un point de repère pour les habitants de Bejaia et ses visiteurs.

Une valeur scientifique : l'architecture de la porte sarrasine reste un mélange d'une architecture civile et militaire.

### I.3.2.2. Bâb El Fouka

<b>Fiche d'inventaire de la porte Fouka</b>	
<b>Données administratives</b>	
<b>Noms</b>	<p>Bâb el- Bonoud à l'époque Hammadite.</p> <p>La porte des étendards à l'époque coloniale</p> <p>Bâb el fouka actuellement</p>
<b>Situation géographique</b>	<p>La porte est percée dans le rempart ouest de la ville, elle était l'issue principale de la citée, surmontée d'un prétoire royal où le Sultan Hammadite s'asseyait sur son trône pour jouir du spectacle de caravanes chargées de richesses qui entraient dans sa ville<sup>387</sup>.</p> <div style="text-align: right;">  <p>Figure 4.8 : Plan actuel de Bejaia</p> </div>
<b>Localisation</b>	Wilaya de Bejaia, Daïra de Bejaia, Commune de Bejaia
<b>Propriétaire</b>	Domaine public de l'état, ministère de la culture.

<sup>387</sup> Ministère de la culture, BEJAIA, collection "art et culture", avril 1975. P : 45

<b>Statut juridique</b>	Monument classé le 17/11/1903 (JO n° 7 du 28/1/1968).
<b>L'entourage immédiat</b>	
la porte se trouve à l'entrée ouest de l'ancienne ville, à côté du bois sacré, elle offre des très belles vues sur la mer et la plaine. (Voir la photo 4.8) <sup>388</sup>	
Photo 4. 8: Vue sur la plaine à partir de Bâb el Fouka	
<b>Histoire du monument</b>	
<b>Date d'édification</b>	Construite en l'an 1070 par le Sultan Hammadite en même temps que les cinq autres portes qui perçaient le mur de l'enceinte.
<b>Personnalité associés au site.</b>	Le Sultan Hammadite qui s'asseyait sur son trône posé sur le prétoire royal qui surmontait la porte pour jouir du spectacle de caravanes chargées de richesses qui entraient dans sa ville.
<b>Etudes historiques</b>	
<ol style="list-style-type: none"> <li>1. M.GAID, Histoire de Bejaia et de sa région depuis l'antiquité jusqu'à 1954, édition Mimouni, 2<sup>ème</sup> édition, Alger 1991.</li> <li>2. LOUIS Salvator de habsbours, Bougie la perle de l'Afrique de nord, L'hamattan, Paris 1999.</li> <li>3. Kahina Yazid et Florent Sion, Rapport pour l'élaboration du cahier des charges du PPSMVSS de la médina de Bejaïa, Février 2006.</li> <li>4. Rapport de Monsieur Albert Grenier inspecteur générale des antiquités et des musées à Monsieur le gouverneur général de l'Algérie, le 25 novembre 1952.</li> </ol>	

<sup>388</sup> Source auteur du mémoire, photos prise en mars 2011

5. Mme Benazzouz Karima, sauvegarde du patrimoine culturel dans le contexte de développement durable : ca de la ville de Bejaia. 2009, Tizi Ouzou.
6. NAIMA MAHINDAD ABDERRAHIM, Essai de restitution de l'histoire urbaine de la ville de Bejaia, thèse magistère EPAU, 2002.
7. Dominique VALERIAN, Bougie, port maghrébin à la fin du moyen âge (1067-1510), thèse pour obtenir le grade de docteur de l'université Paris 1, 2000.
8. Ministère de la culture, BEJAIA, collection "art et culture", avril 1975
9. Edouard Lapéne, vingt six mois à Bougie, édition Bouchéne, paris 2002.

### Etude architecturale

C'était une porte monumentale, de deux issues (l'une est percée par les français) composées d'un arc plein cintre, surmontée d'un chemin de ronde, garnie de grandes lames, et se trouvait encadrée par deux bastions. Elle est flanquée de deux tourelles pentagonales formant une saillie et qui renforcent la défense de la porte. Elles sont composées de couches alternatives de moellons et de pierres. Ces tours sont surmontées de meurtrières en briques plates, dépassant le mur de 2 mètres. (Voir la photo 4.9 et 4.10)<sup>389</sup>

La porte ancienne est composée d'un arc en plein cintre qui repose sur des pieds droits. Construite entièrement en briques plates, surmontée d'un mur épais appareillé de lits de moellons alignés, alternant de pierres plates, cette maçonnerie est surmontée d'un chemin de ronde, (voir la photo 4.12)<sup>390</sup>



Photo 4.9 : Vue sur la porte Fouka, côté extérieur de la ville

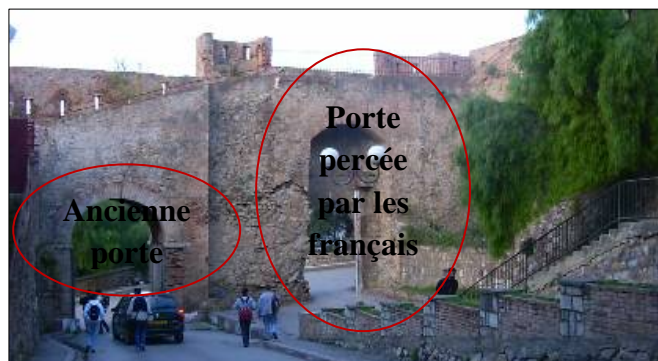


Photo 4.10 : Vue sur la porte Fouka, côté intérieur de la ville

<sup>389</sup> Source auteur du mémoire, photos prise en mars 2008.

<sup>390</sup> Source auteur du mémoire, photos prise en mars 2008

A l'époque française cet ouvrage a été fortement transformé. Il y a eu percement d'une nouvelle porte à proximité de l'ancienne et la construction d'une tour carrée pour remplacer la tour pentagonale qui a disparu. La deuxième

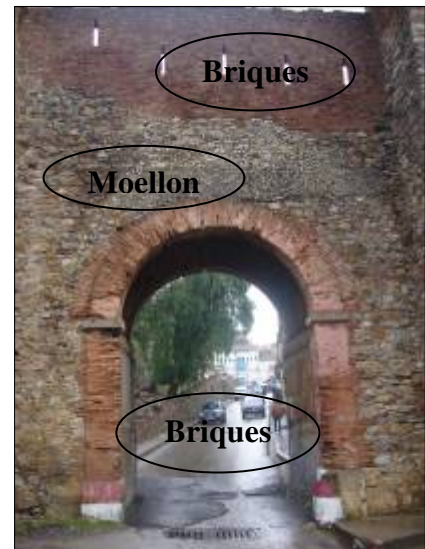
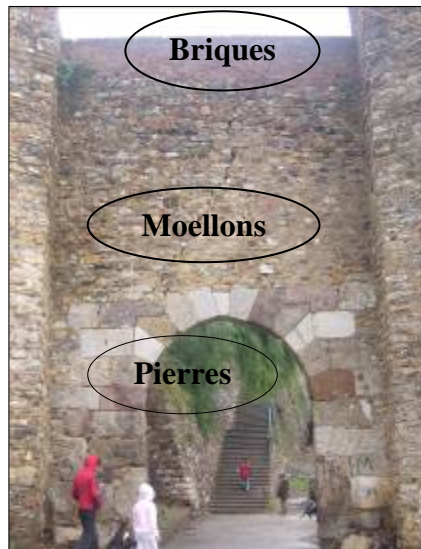


Photo 4.11 Et 4.12 : Vue sur les deux issues de la porte Fouka

porte est construite en pierres taillées, amas de l'ancien matériau de l'époque romaine. (voir la photo 4.11)<sup>391</sup>

### Pathologies

La porte Fouka est un monument historique classé cependant, elle porte de nombreuses séquelles causées par la nature mais surtout par



Photo 4.13 : vue sur la porte Fouka à partir de Sidi

l'homme. En effet lors des travaux effectués par la Sonelgaz en 2009, la partie enfouie des murs a subi de nombreux dommages et ceci pourrait avoir des conséquences néfastes sur la stabilité de la porte. La porte souffre aujourd'hui de plusieurs pathologies comme :

- ✓ Les fissures profondes dans la maçonnerie qu'on remarque surtout sur la deuxième porte (voir la photo 4.11)
- ✓ Présence d'herbes et d'arbustes dans la maçonnerie, (voir la photo 4.13)<sup>392</sup>

<sup>391</sup> Source auteur du mémoire, photos prise le 24.05.2011.

<sup>392</sup> Source auteur du mémoire, photos prise le 24.05.2011.

	<ul style="list-style-type: none"> <li>✓ La chute de quelques briques causées certainement par les intempéries, et le manque d'entretien.</li> <li>✓ Apparition de nouveaux matériaux comme le béton et la brique en terre cuite trouée.</li> </ul>
--	---

**Valeurs**

La valeur patrimoniale de la porte Fouka est fondée sur :

La valeur d'ancienneté du fait qu'elle soit construite à l'époque Hammadite sur des traces romaines.


la valeur esthétique : c'est une porte monumentale, remarquable par son volume, elle marque le seuil du quartier Bâb Elouz.


La valeur sociale : la porte constitue un point de repère physique et mémoriel pour les habitants de Bejaia et ses visiteurs.

La valeur scientifique : l'architecture de la porte Fouka est un mélange entre l'architecture romaine, musulmane, et française.

**I.3.3.3. la porte Gouraya**

**Données administratives**

<b>Noms</b>	Porte Gouraya à l'époque coloniale et actuelle.	
<b>Situation géographique</b>	<p>La porte Gouraya est percée dans le rempart nord ouest de la ville, elle était l'issue principale de la ville vers le mont Gouraya.</p>	
	Figure 4.9 : carte de l'ancienne ville de	

<b>Localisation</b>	Wilaya de Bejaia, Daïra de Bejaia, Commune de Bejaia.
<b>Propriétaire</b>	Domaine public de l'état, parc notionnel de Gouraya
<b>Statut juridique</b>	Monument non classé.
<b>L'entourage immédiat</b>	
<p>La porte marque l'entrée du parc naturel de Gouraya, elle se trouve dans un milieu naturel, elle donne sur une belle vue sur l'ensemble de l'ancienne ville de Bejaia.</p>	
Photo 4.14 : La porte Gouraya	
<b>Histoire du monument</b>	
<b>Date d'édification</b>	Construite entre 1871 et 1892. Après l'élargissement du périmètre de l'enceinte à l'époque coloniale.
<b>Etude architecturale</b>	
	<p>C'est une porte non flanquée, percée dans l'épaisseur du mur d'enceinte. Elle est composée de deux piliers, cornée à la fin par assemblage de briques rouges.</p> <p>La porte est construite en pierre de taille et de la brique rouge. Voir la photo 4.14<sup>393</sup>.</p>
<b>Pathologies</b>	<p>La porte Gouraya est mieux conservé par rapport aux autres portes malgré son statut juridique (monument non classé). Mais quelques interventions anarchiques telles que l'écriture sur les pierres et l'emploi de nouveaux matériaux comme le béton altèrent l'authenticité de la porte. La chute de quelques briques causées certainement par les intempéries.</p>
<b>Valeurs</b>	

<sup>393</sup> Source auteur du mémoire, photos prise le 24/05/2011.

Vu sa situation à l'entrée du parc naturel de Gouraya, la porte reçoit un nombre important de visiteurs et des touristes. Chaque soir, plusieurs habitants de bougie viennent pour admirer le panorama de la ville et la mer.

La photo 4.15.<sup>394</sup> nous montre la vue panoramique depuis la porte



Photo 4.15 : la vue panoramique depuis la porte Gouraya

#### ***1.4. Les forts détachés***

##### **1.4.1. la citadelle de Bejaia**




<b>Fiche d'inventaire de la casbah</b>	
<b>Données administratives</b>	
<b>Noms</b>	<p>Casbah à l'époque turque</p> <p>La citadelle à l'époque coloniale.</p> <div style="text-align: right;">  </div>
	<p>Construite à l'extrémité d'une belle anse sur les assises du vieux port</p>

Figure 4.10 : iconographie de Bejaia au XVIème siècle

<sup>394</sup> Source auteur du mémoire, photos prise le 24/05/2011.

<p style="text-align: center;"><b>Situation géographique</b></p>	<p>romain. Elle constitue le fort le plus important par sa surface, son volume et sa proximité du port.</p>	 <p style="text-align: center;">Figure 4.11 : Plan de Bejaia.</p>
<p><b>Localisation</b></p>	<p>Wilaya de Bejaia, Daïra de Bejaia, Commune de Bejaia</p>	
<p><b>Propriétaire</b></p>	<p>Domaine public de l'état, ministère de la culture.</p>	
<p><b>Statut juridique</b></p>	<p>Monument classé en 1930.</p>	
<p><b>L'entourage immédiat</b></p>		
<p>par sa situation sur un contrefort qui domine à la fois l'ancienne entité et la plaine, la casbah offre des vues panoramique sur l'ensemble de la ville de Bejaia et les monts des Babors</p>		
		
<p style="text-align: center;">Photo 4.16 : Vue sur la plaine à partir de la casbah</p>	<p style="text-align: center;">Photo 4.17 : Vue sur l'ancienne ville à partir de la casbah</p>	

<b>Histoire du monument</b>	
<b>Date d'édification</b>	Cette imposante fortification héritée du passé reste un mystère pour les chercheurs qui s'y sont intéressés. Plusieurs confusions ont été relevées dans les écrits quant à la date de fondation de la citadelle. Comme on a signalé auparavant, la citadelle fut construite à l'époque almohade selon Léon L'Africain <sup>395</sup> .
<b>Événement associés au site</b>	La prise de Bougie par les français.
<b>Personnalité associé au site</b>	Ibn Khaldoun qui a enseigné dans la mosquée de la casbah des cours de jurisprudence.
<b>Etudes historiques</b>	
<p>10. M.GAID, Histoire de Bejaia et de sa région depuis l'antiquité jusqu'à 1954, édition Mimouni, 2<sup>ème</sup> édition, Alger 1991.</p> <p>11. LOUIS Salvator de habsbours, Bougie la perle de l'Afrique de nord, L'hamattan, Paris 1999.</p> <p>12. Kahina Yazid et Florent Sion, Rapport pour l'élaboration du cahier des charges du PPSMVSS de la médina de Bejaïa, Février 2006.</p> <p>13. Rapport de Monsieur Albert Grenier inspecteur générale des antiquités et des musées à Monsieur le gouverneur général de l'Algérie, le 25 novembre 1952.</p> <p>14. Mme Benazzouz Karima, sauvegarde du patrimoine culturel dans le contexte de développement durable : ca de la ville de Bejaia. 2009, Tizi Ouzou.</p> <p>15. NAIMA MAHINDAD ABDERRAHIM, Essai de restitution de l'histoire urbaine de la ville de Bejaia, thèse magistère EPAU, 2002.</p> <p>16. Dominique VALERIAN, Bougie, port maghrébin à la fin du moyen âge (1067-1510), thèse pour obtenir le grade de docteur de l'université Paris 1, 2000.</p> <p>17. Edouard Lapéne, vingt six mois à Bougie, édition Bouchéne, paris 2002.</p> <p>18. Charles Feraud, histoire de Bougie, édition Bouchene, 2001</p> <p>19. Charles Féraud, notes sur bougie, prise de bougie par les espagnole, revue africaine</p>	

<sup>395</sup> Voir chapitre III.

### Etude architecturale

La casbah que le roi Ferdinand fit construire, est solidement érigée sur les soubassements d'un ancien bâtiment romain<sup>396</sup>.

Le plan le plus ancien de la casbah date de 1539<sup>397</sup> (voir la figure 4.12)<sup>398</sup>, et provient des archives espagnoles. Il représente un projet de réforme d'une citadelle existante qui pouvait être la casbah almohade. Le dessin montre une double enceinte fortifiée,

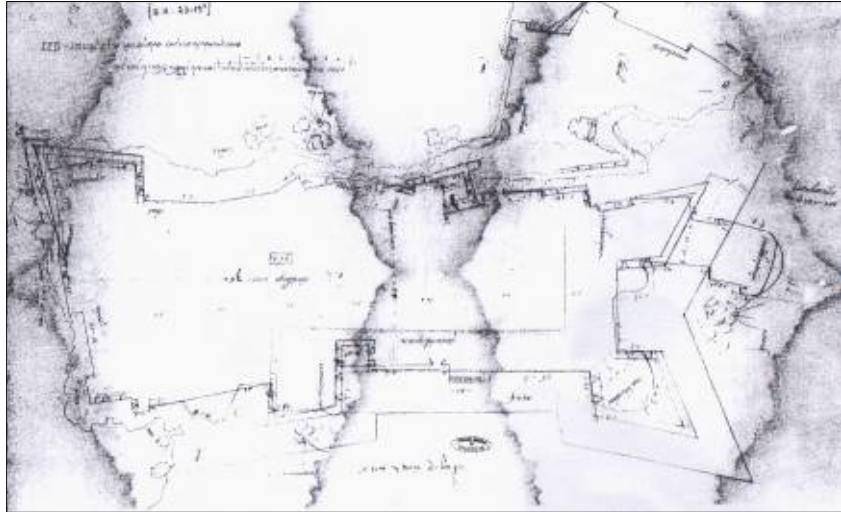


Figure 4.12 : Plan de la casbah (1539).

projetée par Libran<sup>399</sup> sur la base de deux plans polygonaux à grandes dimensions, dont l'extérieur serait hexagonal et l'intérieur quadrangulaire, avec des bastions rhomboïdes défendus par des courtines à talus prononcés.

Les murs extérieurs ont une hauteur de 35 pieds, et une épaisseur de 10 pieds<sup>400</sup>. Les bastions sont recouverts par des voûtes qui permettent l'installation de batteries.

Au cours des siècles et à la suite des multiples occupations, la Casbah a subi des modifications et des transformations.

Occupée par les espagnols pendant 45 ans, la casbah fut récupérée par les turcs, qui en firent le siège de leur gouvernement. Les modifications apportées par les turcs étaient essentiellement la reconstruction de l'ancienne mosquée, et la consolidation du rempart par la construction d'un bastion carré sur la partie basse, doté de merlon et couronné par des pyramidions.

<sup>396</sup> Louis Salvator de Habsbourg, Bougie la perle de l'Afrique de Nord, L'Hamattan, Paris 1999, p : 65.

<sup>397</sup> Mikel De Epalza et Jean BTA Vilar, plans et cartes hispaniques de l'Algérie de XVIème au XVIIIème siècle, édition France, volume I, 1988, p : 348.

<sup>398</sup> Ibid. p : 348

<sup>399</sup> Ibid. p : 348

<sup>400</sup> Ibid. p : 348

A l'arrivée des français, la casbah a subi des dommages à cause de la nouvelle artillerie<sup>401</sup>. Les remparts et la tour qui font face à la ville ont été considérablement rasés en 1853, les meurtrières et les clochetons ont par conséquent disparu.

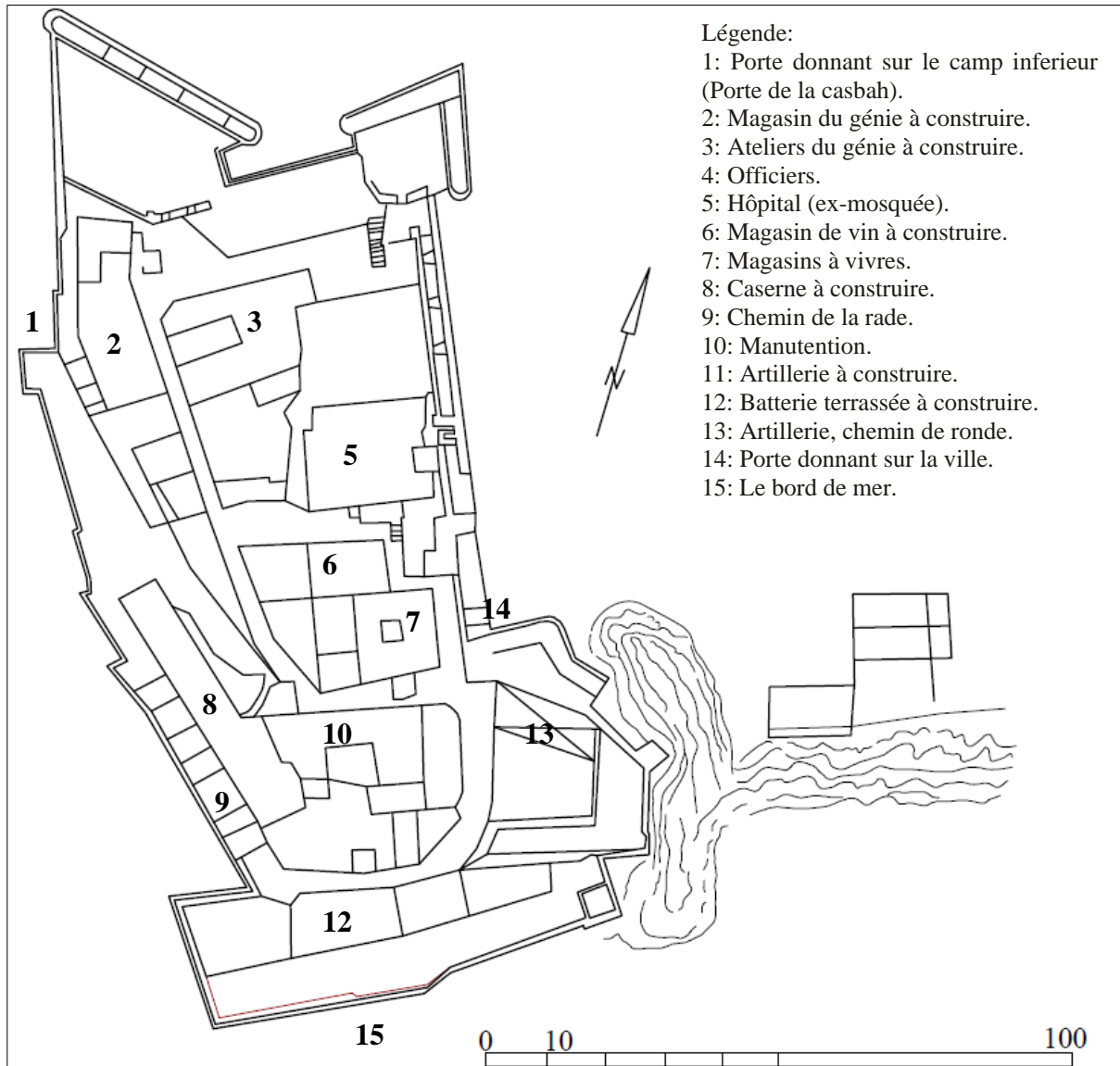


Figure 4.13 : Plan de la casbah à l'époque coloniale

Après leur installation, les français ont procédé à la réhabilitation de la citadelle à des fins militaires. Le plan de la citadelle de l'époque coloniale (figure 4.13)<sup>402</sup> nous indique les différentes modifications apportées sur la casbah.

<sup>401</sup>La citadelle, qui pouvait être susceptible d'une très bonne défense au 16<sup>ème</sup> siècle, n'offrirait guère de résistance devant les nouveaux engins de destruction et la tactique actuelle ; ses fossés sont comblés avec le temps.

<sup>402</sup> Robert Herrmann, plan de sauvegarde du centre historique de Bejaia, UNESCO ,1980. P :

Après l'indépendance, la casbah se trouve dans un état de délabrement très poussé et plus particulièrement la mosquée<sup>403</sup>. Une première étude a été lancée en 1978, afin de proposer un plan de sauvegarde et de restauration de la casbah. Cette étude a été vaine vu la non disponibilité de la documentation<sup>404</sup>. En 1980, suite à la demande du gouvernement algérien L' UNESCO, envoie son consultant pour élaboration d'un plan de sauvegarde de l'ancienne ville de Bejaia. Ce dernier nous donne une description détaillée de la casbah et de son état en 1980(voir la figure 4.15)<sup>405</sup>.

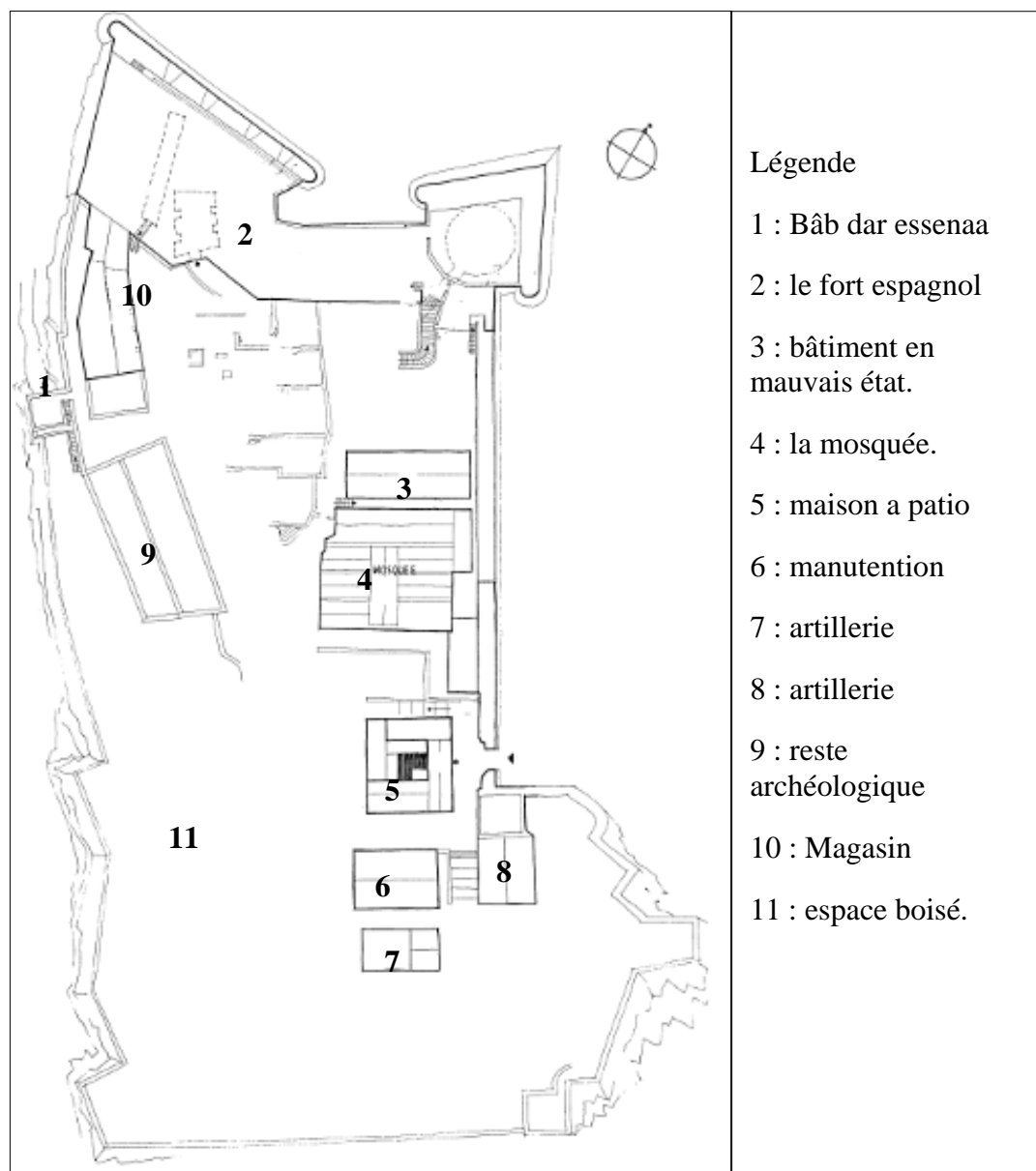


Figure 4.14 : plan de la casbah de 1980.

<sup>403</sup> Mr Khelifa, Rapport de la mission effectuée dans la ville de Bejaia et de Tizi Ouzou du 9 février au 11 février 1970.

<sup>404</sup> Srira Zitouni et Marie- Colette Dépierre, Rapport sur la mission effectuée à Bejaia du 9 au 12 avril 1978.

<sup>405</sup> Robert Herrmann, plan de sauvegarde du centre historique de Bejaia, UNESCO ,1980. P :

### Le fort

C'est la masse la plus imposante qui domine la Casbah, édifié sous l'occupation espagnole. Cet ouvrage bastionné est flanqué de trois hautes et massives tours garnies de meurtrières. Ces tours ressemblent à d'énormes couleuvrines plantées en terre par la culasse<sup>406</sup>. Le fort renferme deux grandes salles rectangulaires voûtées (voir la figure 4.15 et 4.16)<sup>407</sup>. A partir des escaliers intégrés à ce fort on atteint les terrasses et le chemin de ronde du rempart.

### Les bastions de la partie basse

Ce sont des bastions conçus sur les restes du rempart Hammadite. Le premier bastion qui donne sur l'ancienne ville et le port, est un simple carré (voir la figure 4.17)<sup>408</sup>, couronné de merlons en forme de pyramide. La construction de ce bastion remonte probablement à l'époque almohade. L'utilisation des pyramidions pour couronner les merlons confirme cette

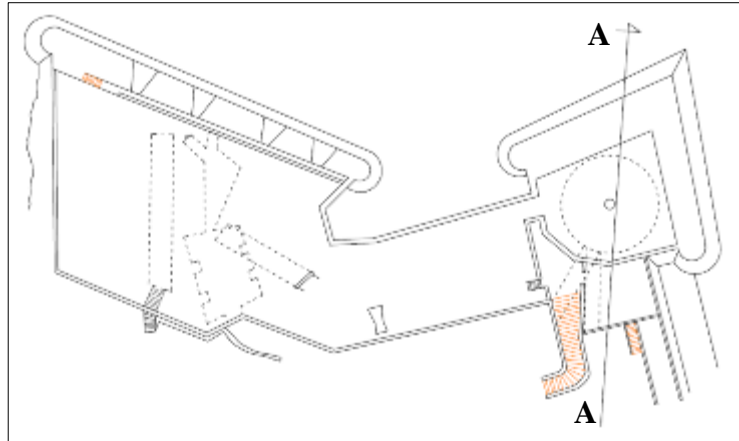


Figure 4.15 : plan du fort espagnol, la casbah.

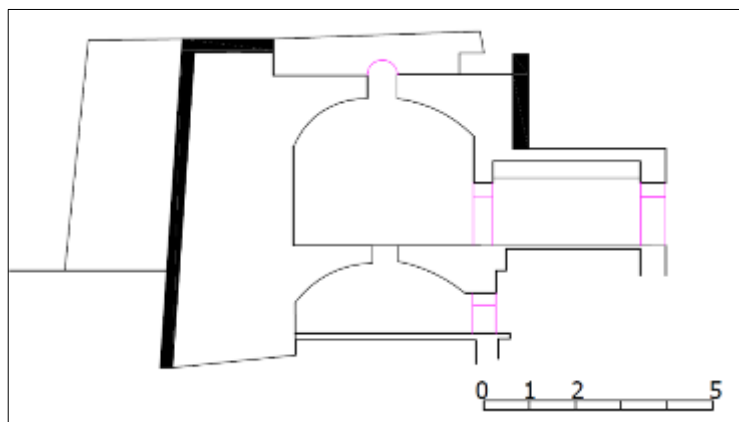


Figure 4.16 : coupe AA.

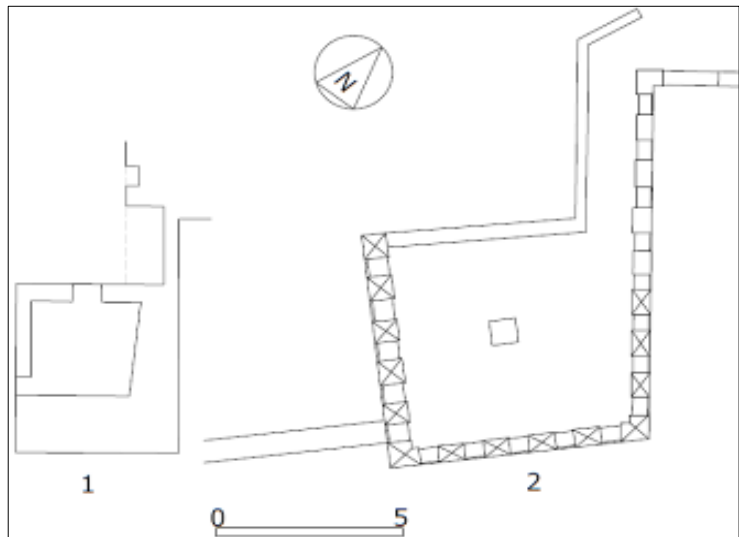


Figure 4.17 : plan du 1<sup>er</sup> et du 2<sup>ème</sup> niveau

<sup>406</sup> Feraud revue africaine, n° 3, p : 50-51.

<sup>407</sup> Bureau d'étude R. Mahindad, projet de restauration de la citadelle de Bejaia.

<sup>408</sup> Ibid.

hypothèse<sup>409</sup>.

Le deuxième bastion de la partie basse a été édifié par les français au sud ouest de la citadelle, il referme dans sa partie basse une citerne.

### La Mosquée

La mosquée est la construction la plus récente; elle fut édifiée en (1791) par ordre de Moustafa Pacha. C'est la grande mosquée sous la domination turque<sup>410</sup>. Sa conception, sur un plan rectangulaire, est très classique. Elle est constituée de quatre travées longitudinales et cinq transversale (voir la figure 4.18)<sup>411</sup>. Son axe principal est coiffé de trois coupes octogonales. Son ordonnance intérieure et ses proportions, avec ses arcs outrepassés, sont encore de grande qualité malgré les dégradations et les modifications apportées

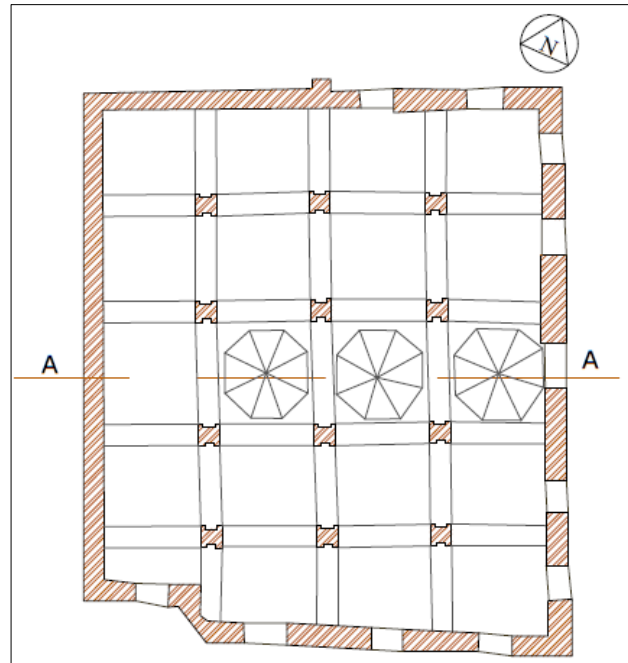


Figure 4.18 : plan de la mosquée de la casbah(1980).

à la partie centrale où les arcs ont été agrandis pour permettre la construction d'un plancher intermédiaire à l'époque coloniale.

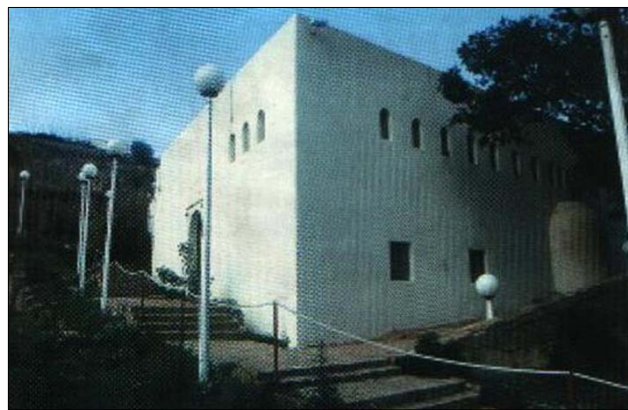


Photo 4.18, 4.19 : vue sur la mosquée de la casbah avant et après sa restauration

### Les autres bâtiments

Ce sont des Petits bâtiments de forme carrés. La première maison en face de l'entrée

<sup>409</sup> Voir le chapitre III.

<sup>410</sup> Charles Féraud, notes sur Bougie, revue africaine, n° 3. p : 50-51.

<sup>411</sup> Op cité, Robert Herrmann, plan de sauvegarde du centre historique de Bejaia, UNESCO ,1980. P :28

principale est d'origine espagnole<sup>412</sup>, fortement transformée lors de l'occupation turque et française.

### Les portes

La casbah est dotée de deux portes, une principale qui donne sur l'ancienne ville, et une autre qui donne sur la plaine appelée Bâb dar Essenaâ.

La porte principale est une porte non flanquée percée dans l'épaisseur du rempart extérieur, composée de trois arcs en plein cintre, surmontée d'un chemin de ronde, et décorée par deux colonnes qui supportent un fronton.



Photo 4.20 et 4.21 : La porte de la casbah vue (extérieure et intérieure)

La deuxième porte (Bâb dar essenaâ) est une porte percée dans une tour, composée de trois arcs en plein cintre. La tour se développe en trois niveaux (voir la figure 4.20)<sup>413</sup>, le premier niveau où se trouve l'issue de la porte, est un passage voûté. Le deuxième niveau est une salle carrée dotée de meurtrières sur la face qui se trouve au-dessus de la porte. Le troisième niveau est une terrasse accessible.

Aujourd'hui, la casbah se compose de plusieurs bâtiments (voir la figure ci-dessous)<sup>414</sup> témoins de différentes périodes, on trouve :

- ✓ Les quatre bastions tels qu'ils sont décrits auparavant.
- ✓ La mosquée restaurée pendant les années 90,

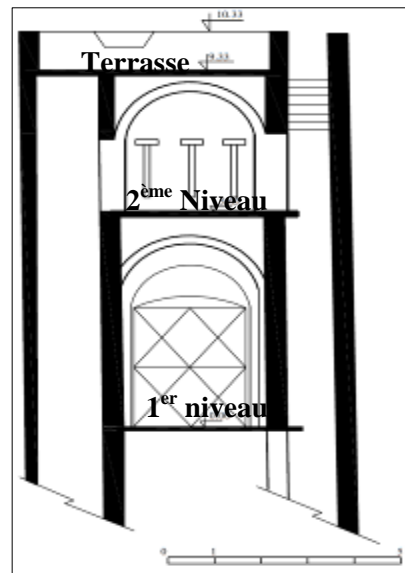


Figure 4.19 : coupe longitudinale sur la porte Dar Essenaâ

<sup>412</sup> Op cité, Robert Herrmann, plan de sauvegarde du centre historique de Bejaia, UNESCO, 1980, p :4.

<sup>413</sup> Bureau d'étude R. Mahindad.

<sup>414</sup> Source auteur du mémoire, photo prise le 28.3.2011

<p>réutilisée actuellement comme annexe de la bibliothèque nationale.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>✓ Plusieurs bâtiments datant de la période coloniale (une ancienne boulangerie, un dépôt d'artillerie et un hangar).</li> <li>✓ Des citernes pouvant contenir 200.000 litres d'eau, et des casemates</li> <li>✓ Des écuries partiellement détruites.</li> <li>✓ Des vestiges archéologiques dont la datation reste indéfinie.</li> </ul> <p>Concernant les matériaux utilisés, la casbah est construite dans sa totalité en briques rougeâtres, néanmoins dans quelques parties on trouve le moellon et la pierre.</p>	
<b>Pathologie</b>	<p>Avant le lancement du projet de la restauration en 2009, la casbah se trouvait en état de dégradation très avancée, elle souffre de plusieurs pathologies (voir la figure 4.21 et 4.22):</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>✓ Accumulation permanente d'eau dans les ruines et les anciennes citernes.</li> <li>✓ Effritement et dégradation des murs extérieurs et infiltration d'eau de pluie.</li> <li>✓ L'enracinement d'arbustes sur les murs du rempart crée des fissures et facilite une dégradation plus rapide</li> <li>✓ Dégradation de l'intérieur des bastions, causée par l'infiltration des eaux en provoquant les chutes des revêtements.</li> </ul>
<b>Valeurs</b>	<p>La valeur patrimoniale de la casbah est liée à plusieurs facteurs :</p> <p>Ouvrage de multiples fonctions à travers les âges, elle a joué à la fois un rôle défensif, un rôle politique et scientifique.</p> <p>Elle referme plusieurs vestiges de différentes époques.</p> <p>Sa position stratégique : elle domine l'ancienne ville, la plaine, et la mer.</p> <p>Son ancienneté</p> <p>Son architecture : elle regroupe plusieurs systèmes de fortification témoin des différentes occupations.</p> <p>La fréquentation par d'innombrables visiteurs, malgré son état dégradée.</p>

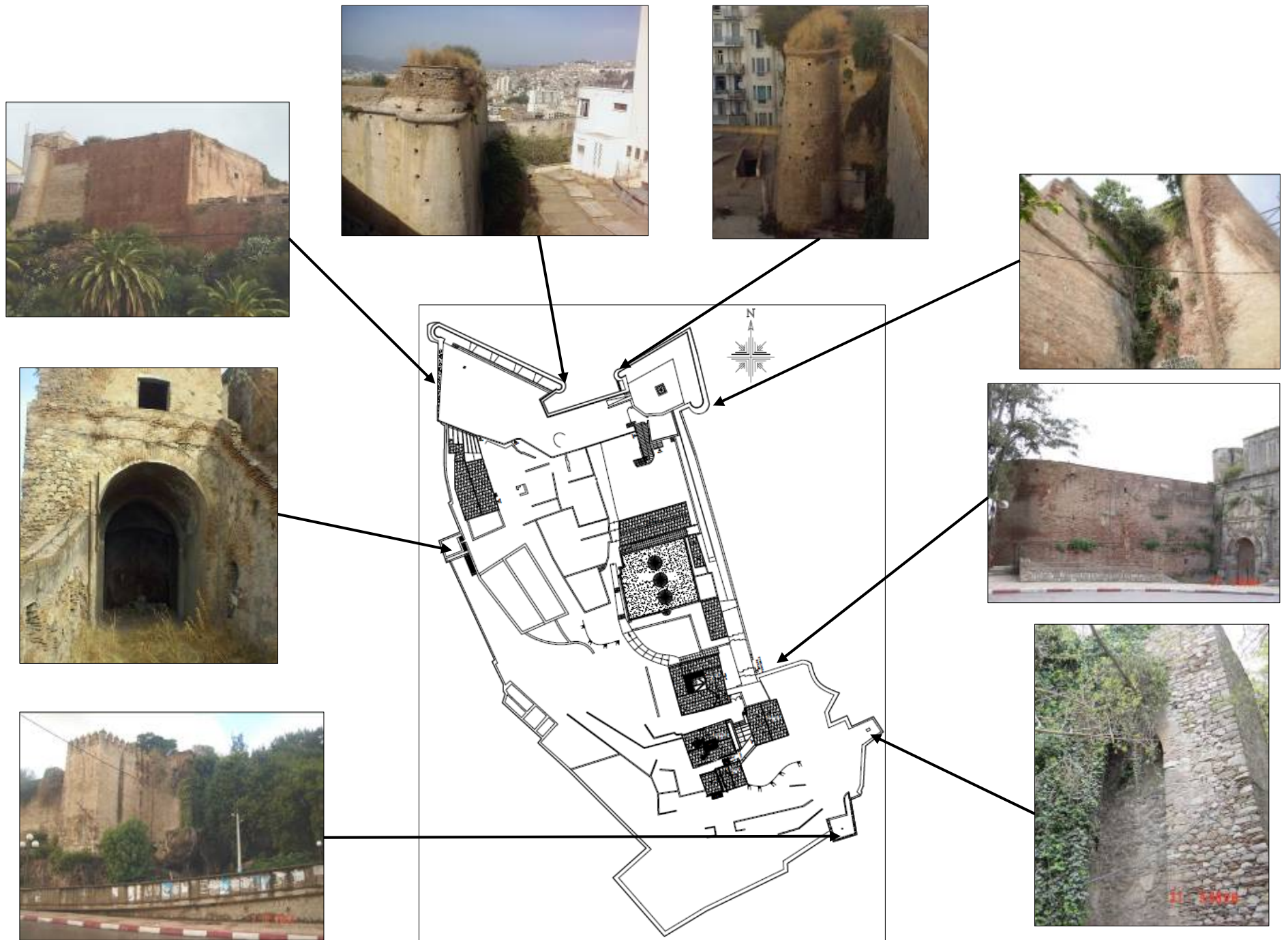


Figure 4.20 : les remparts et les bastions de la casbah de Bejaia de 2009.

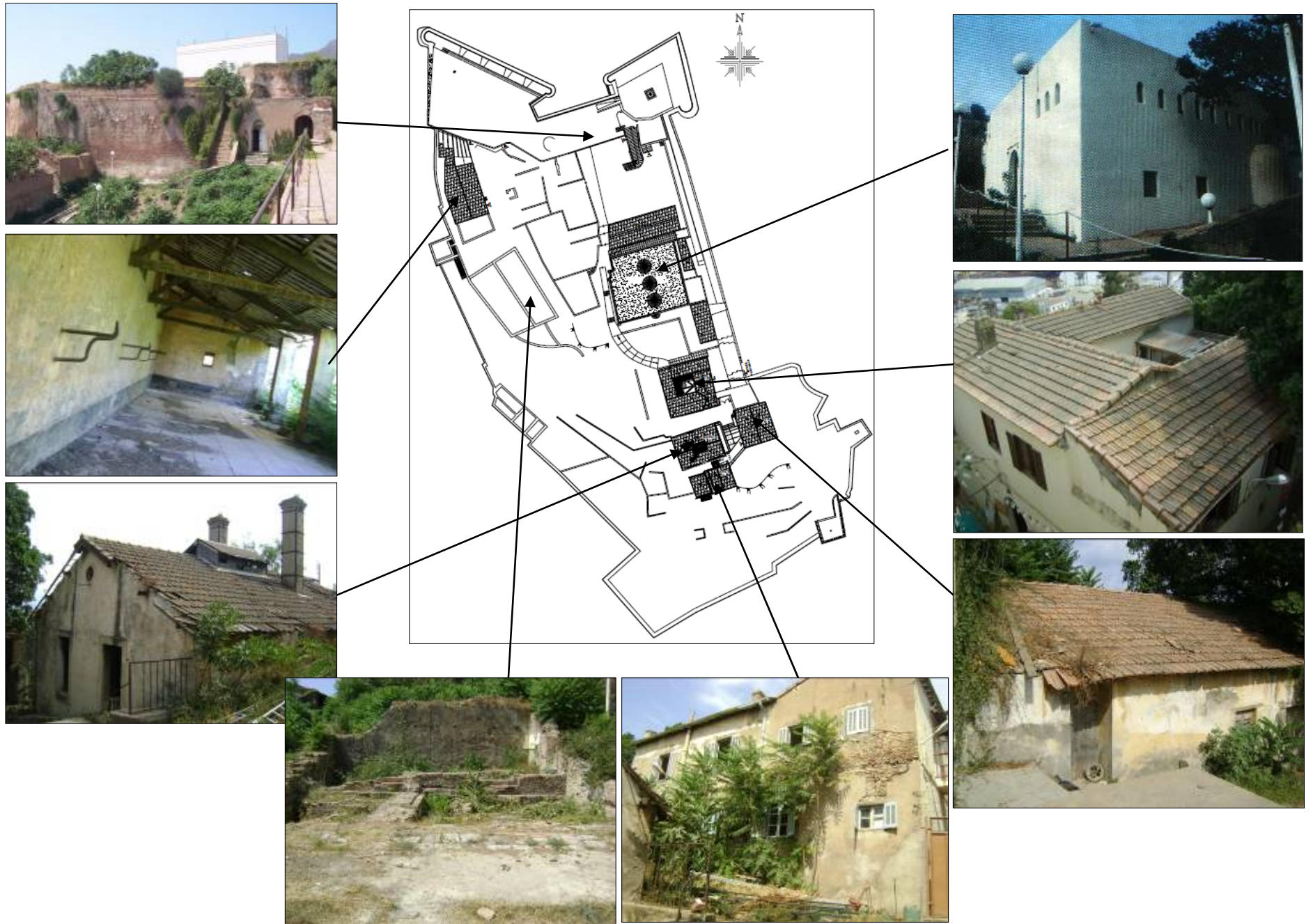


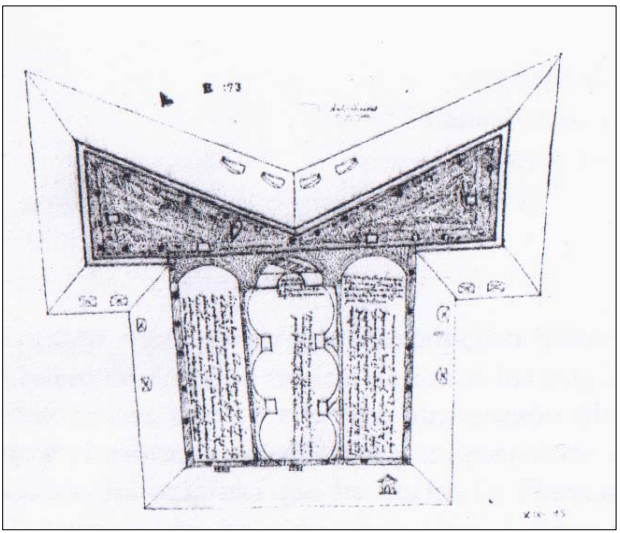


Figure 4.21 : les bâtiments de la Casbah

## I.4.2.Fort Moussa

<b>Fiche d'inventaire du fort Moussa</b>	
<b>Données administratives</b>	
<b>Noms</b>	<p>Le grand château ou le château impérial à l'époque espagnole.</p> <p>Bordj Moussa à l'époque turque.</p> <p>Fort Barral à l'époque française.</p>
<b>Situation géographique</b>	<p>Le fort se trouve dans l'ancienne entité de Bejaia à proximité des deux anciens quartiers Bâb Elouz et Karamane. Il occupe un site exceptionnel qui domine toute la ville à l'exception du ravin de Bridja qui s'échappe à son champ de vision.</p>  <p style="text-align: center;">Figure 4.22 : Situation de bordj Moussa</p>
<b>localisation</b>	Wilaya de Bejaia, Daïra de Bejaia, Commune de Bejaia
<b>Propriétaire</b>	Domaine public de l'état, ministère de la culture.
<b>Statut juridique</b>	Monument classé en 1930.
<b>L'entourage immédiat</b>	<p>Le fort est entouré de maisons traditionnelles, il donne sur des très belles vues: sur la mer, les monts de Babor, et le mont Gouraya (voir la photo 4.22)<sup>415</sup></p>  <p style="text-align: center;">Photo 4.22: Vue sur le quartier Achercheur à partir du bordj Moussa</p>

<sup>415</sup> Source auteur du mémoire, photo prise le 9.03.2011

<b>Histoire du monument</b>	
<b>Date d'édification</b>	édifié par les espagnols durant la première moitié du 16ème siècle, sur les traces du palais Hammadite «de l'Etoile» et probablement sur l'emplacement de ruines d'une bâtisse militaire romaine. <sup>416</sup>
<b>Evénements associés au site</b>	La bataille entre les turque et les espagnols, en
<b>personnalités associés au site</b>	L'appellation bordj Moussa vient de la bataille rude entre les kabyles et les espagnols, et les sept valeureux guerriers (R'djel Essabaâ) qui prirent l'initiative de se sacrifier en s'introduisant dans l'enceinte du fort, où ils furent exécutés tous les sept par les soldats espagnols. Le premier de sept combattants portait le prénom de Moussa, d'où dérive donc le nom de Bordj Moussa attribué par les Turcs à ce fort en reconnaissance au premier homme qui a osé s'aventurer dans le camp de l'ennemi.
<b>Etude architecturale</b>	
<p>Le plan du rez-de-chaussée (figure 4.23)<sup>417</sup> fut envoyé au prince Philippe par le gouverneur don Luis de Peralta<sup>418</sup>. Ce plan dessiné par Librano, est un plan rectangulaire avec des bastions latéraux. Le fort a de gros murs à talus dont la hauteur est de 100 pieds et l'épaisseur de 35 pieds, avec douze ouvertures pour les batteries<sup>419</sup>. L'intérieur du fort a trois nefs longitudinales dont la centrale est la plus haute que les deux autres. Elle est aussi divisée en trois corps, grâce à quatre gros piliers adossés au mur extérieur. Les piliers supportent trois voûtes. A l'extrêmeté de la nef, se trouvent une chapelle et un escalier qui monte au premier étage.</p>	
<p>Figure 4.23 : plan du bordj Moussa à l'époque espagnole</p>	

<sup>416</sup> Voir chapitre III

<sup>417</sup> Mikel De Epalza et Jean BTA Vilar, plans et cartes hispaniques de l'Algérie de XVIème au XVIIIème siècle, édition France, volume I, 1988, p : 349.

<sup>418</sup> Ibid. p : 349

<sup>419</sup> Ibid. p : 349

La première description architecturale de ce fort était transcrite à l'occupation française à travers les rapports du génie militaire en vue de son entretien<sup>420</sup>. D'après cette description, Le bordj est une gigantesque construction, avec des murs inclinés. Le rez-de-chaussée était composé de trois grandes voûtes, de neuf mètres de hauteur et de six mètres de largeur. Ses murs étaient très épais tout particulièrement ceux du Nord qui donnait sur la montagne avec une épaisseur de six mètres. Les parements intérieurs et extérieurs étaient en maçonnerie de briques, ils étaient percés par des embrasures.

La plate forme était une vaste esplanade comprenant presque toute la surface du fort, elle était entourée des côtés sud, est et ouest par une murette de 40 centimètres d'épaisseur et 150 centimètres de hauteur (voir la figure 4.24)<sup>421</sup>. Sur toute sa surface, la plate forme était percée par six événements. Le cavalier était du côté nord de la plate forme, il était fermé par un mur de 50 centimètres d'épaisseur. Au coin, étaient aménagées deux guérites crénelées<sup>422</sup>.

Après leur installation, les Français ont effectué quelques travaux de consolidation, de réparation et de réaménagement à l'intérieur du fort. Les réparations sont effectuées sur la porte d'entrée, la partie sud de la façade et sur certaines embrasures, par contre la consolidation était plutôt à l'intérieur du fort, alors que le réaménagement s'est fait en divisant la hauteur de la grande salle latéralement en deux pour former un rez-de-chaussée qui abrite un magasin de stockage des liquides et un premier étage réservé pour un magasin



Figure 4.24 : Vue sur le bordj Moussa, et sa murette

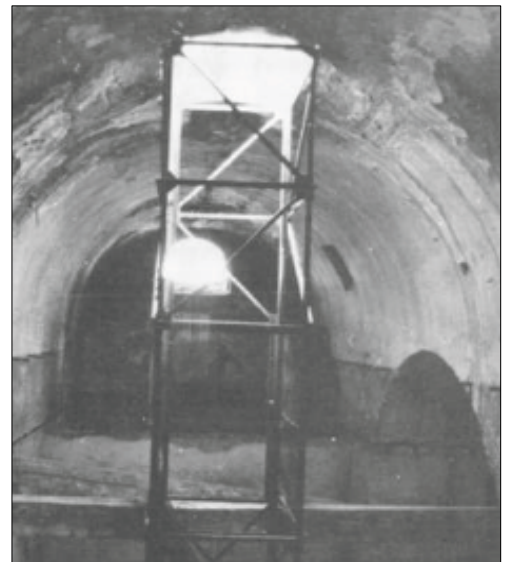


Figure 4.25: Vue sur le plancher intermédiaire et le monte charge

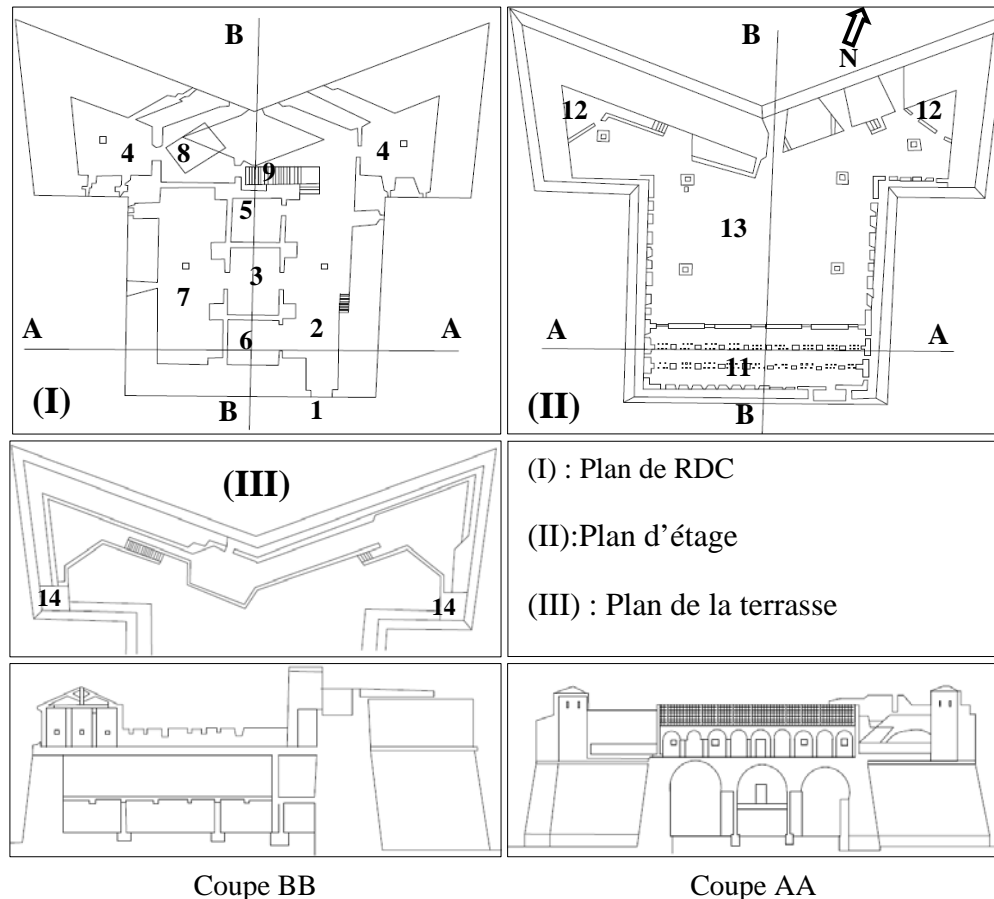
<sup>420</sup>Op cite, Ministère de la guerre, tableau de la situation des établissements français dans l'Algérie (1838) p : 99

<sup>421</sup>Op cite, Centre culturel algérien, ville d'Algérie au XIXème siècle, p : 93.

<sup>422</sup> Op cité, Naima Mahindal, essai de restitution de .... , mémoire de magister EPAU 2002, p : 110.

de farine reliés entre eux par un monte charge, comme on peut le constater sur la figure 4.25<sup>423</sup>

En 1980, le consultant de l'UNESCO<sup>424</sup> dans son rapport nous donne l'état de bordj : « A l'intérieur, les locaux sont encombrés de gravois et les sous-sols ne sont pas accessibles. D'immenses salles voûtées pourraient être facilement restaurées. La plus importante, située à l'entrée, retrouverait son volume initial si on supprimait le plancher intermédiaire construit au siècle dernier. En revanche, pour d'autres salles, il sera nécessaire de reconstruire les planchers. »<sup>425</sup>. (voir la figure 4.26)<sup>426</sup>.



Légende :

1: Porte d'entrée du fort. 2: Passage. 3: Magasins aux liquides. 4: Salle de police. 5: Magasins du génie. 6: Magasins d'Artillerie. 7: Magasin à poudre. 8: Manutention. 9: Passage pratiqué sous l'escalier. 10: Magasins aux farines.  
11 : caserne pour 90 hommes. 12: Chambres d'officiers. 13 : Events. 14: Guérites crénelées.

Figure 4.26: Plans et coupes du bordj Moussa de 1980

La communication du fort Moussa avec la Casbah se faisait par une série de rues raides, étroites et sinueuses qui formaient un véritable labyrinthe

<sup>423</sup> Op cite Robert Herrmann, plan de sauvegarde ...p :39

<sup>424</sup> Robert Herrmann, consultant de l'UNESCO.

<sup>425</sup> Ibid. p : 5

<sup>426</sup> Essai de restitution des plans de Bordj Moussa à la base du relevé du Mr Robert H, op cité, p : 34-35

Après l'indépendance le fort sera occupé par L'ALN jusqu'en 1989.

En 1989, après quelques travaux de réhabilitation le fort est restitué à la ville, fut utilisé en musée. Les travaux de réhabilitation ont altéré la typologie architecturale du fort sans pour autant répondre aux normes d'expositions muséales internationales, (voir la photo 4.23)<sup>427</sup>:



Photo 4.23 : Vue sur l'intérieur du fort après sa réhabilitation

Actuellement le fort est toujours réutilisé comme musée. Il a gardé l'enveloppe originale de l'édifice

espagnol, avec des murs épais. Néanmoins certains aménagements réalisés à l'époque française ont disparus comme le plancher qui divise la hauteur de la grande salle en deux. Le musée se développe sur plusieurs niveaux (voir la figure 4.27)<sup>428</sup>

- ✓ Un sous sol s'étendant dans la partie sud du bâtiment et dans l'épaisseur, dont le seul accès se trouve au niveau du RDC.
- ✓ Le rez-de-chaussée est composé de trois voûtes d'une hauteur de neuf mètres.
- ✓ D'un niveau intermédiaire
- ✓ D'un étage qui a été à l'origine une esplanade à l'époque espagnole, réaménagé après comme caserne qui se développe en deux niveaux par les français. Le deuxième niveau était supprimé lors des travaux de restauration de 1989. Le premier niveau abrite aujourd'hui les bureaux de l'administration du musée, à partir de ce niveau sont distribués les terrasses, le cavalier, et les guérites crénelés.

Les parois extérieures du bordj sont percées de plusieurs types d'ouvertures, on relève :

- ✓ Sous forme d'arc plein cintre, constitué d'arcature composée de deux rangées de briques en alternance longitudinalement et transversalement et d'un jambage de même matériau.

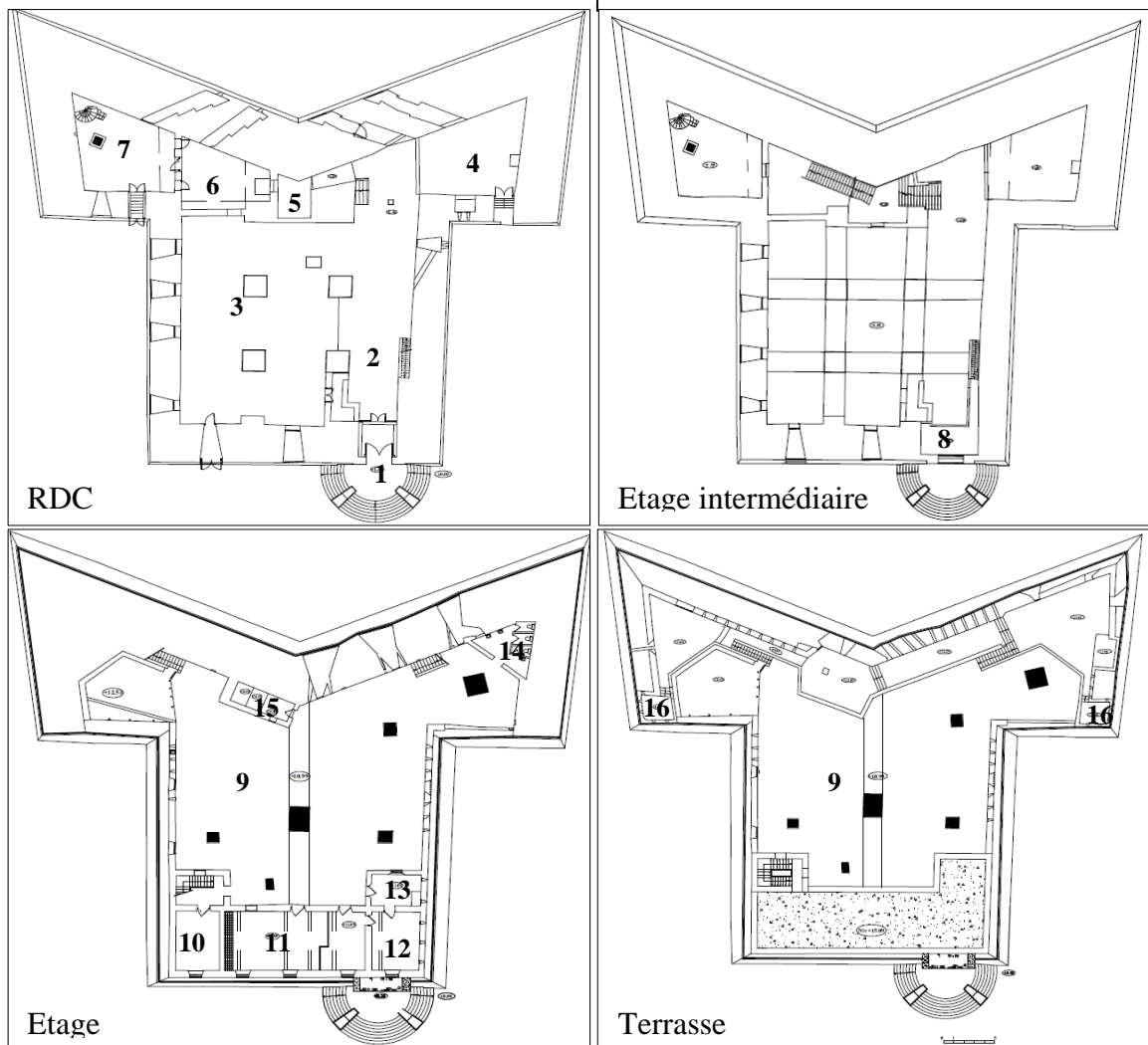
<sup>427</sup> Source Bureau d'étude Mahindad.

<sup>428</sup> Ibid.

- ✓ Sous forme d'arc surbaissé constitué d'arcature composée d'une rangée de briques en alternance longitudinalement et transversalement et d'un jambage de même matériau.
- ✓ Des meurtrières sous forme rectangulaire avec une plate bande en pierre et un jambage en briques.



Photo 4.24 : vues sur la face ouest



Légende :

1 : entrée, 2 : hall, 3 : grande salle, 4 : petite salle, 5 : salle de service, 6 : salle de service, 7 : salle du tunnel, 8 : mezzanine, 9 : terrasse, 10 : bibliothèque, 11 : réserve, 12 : bureau du directeur, 13 : secrétariat, 14 : sanitaire, 15 : four à pain, 16 : Guérites crénelées.

Figure 4.27 : État du bordj Moussa aujourd'hui

Concernant le système constructif, on relève trois types de murs porteurs :

✓ Des murs porteurs double appareillés en grosses pierres quadrangulaires entrecroisées et superposées jusqu'à une hauteur de 80cm, en alternance avec des chaînes de briques, dans les soubassements.

✓ Des murs d'angles réalisés par assemblage de pierres quadrangulaires liés à sec (sans mortier).

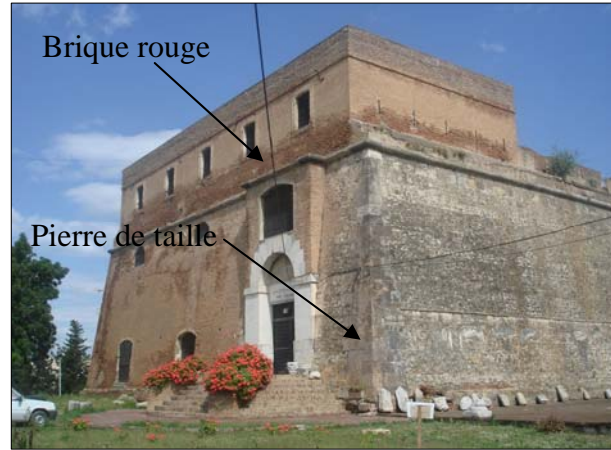


Photo 4.25 : vue sur bordj moussa

✓ Des murs porteurs appareillés entièrement en briques disposées sur champs liées par un mortier de chaux de sable, et mélangé avec gravier obtenue du broyage de la brique et de la tuile..



En 2009 le projet de restauration du fort Moussa a été lancé par la direction de la culture de Bejaia. Après les travaux de désherbages, les travaux de décapage des crépissages ont été effectués, Le monument trouve enfin son authenticité (voir les photos 4.26, et 4.27)<sup>429</sup>



Photo 4.26, 4.27: Vue sur l'intérieur du bordj avant après décapage du crépissage

Avant le commencement des travaux de restauration en 2009, en dépit de la restauration menée en 1989, le fort souffre de toute forme


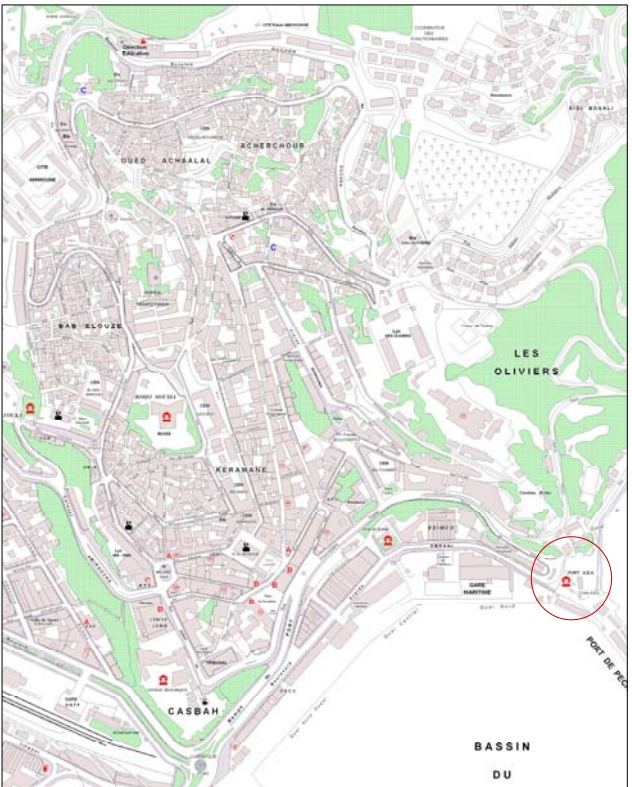
<sup>429</sup> Source bureau d'étude R. Mahindad.

<p><b>Pathologies</b></p>	<p>d'agressions :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>✓ Accumulation permanente d'eau dans les sous-sols (voir la photo 4.28)<sup>430</sup>.</li> <li>✓ Effritement et dégradation des murs extérieurs et infiltration d'eau de pluie.</li> <li>✓ L'enracinement d'arbustes sur les murs du Fort</li> <li>✓ Dégradation de l'intérieur, causée par l'infiltration des eaux en provoquant les chutes de plâtres du plafond.</li> <li>✓ L'apparition d'une fissure profonde longeant le fort qui constitue entre autres une menace pour sa stabilité (voir la photo 4.29)<sup>431</sup>.</li> </ul> <div style="display: flex; justify-content: space-around;">   </div> <div style="display: flex; justify-content: space-around; margin-top: 5px;"> <div style="border: 1px dashed black; padding: 2px; width: 45%;"> <p>Photo 4.28 : vue sur le sous sol du bordj Moussa</p> </div> <div style="border: 1px dashed black; padding: 2px; width: 45%;"> <p>Photo 4.29 : vue sur le plafond de la grande salle</p> </div> </div>
<p><b>Valeurs</b></p>	<p>La valeur patrimoniale de ce monument est liée à plusieurs facteurs :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Sa position stratégique : il domine l'ancienne ville, et la mer.</li> <li>• Les événements qui s'y sont déroulés.</li> <li>• Son ancienneté</li> <li>• Son architecture (architecture bastionnée)</li> <li>• Le fort est un point de repère pour les habitants de Bejaia et ses visiteurs.</li> </ul>

<sup>430</sup> Source bureau d'étude Mahindad, photo prise le 16/08/2009.

<sup>431</sup> Ibid.

### I.4.3. Le fort Abd El Kader

<b>Fiche d'inventaire du fort Abd El Kader</b>	
<b>Données administratives</b>	
<b>Noms</b>	<p>Hisn EL Bahr : à l'époque Hammadite.</p> <p>Fort Véргеlete a l'époque espagnole</p> <p>Fort Abd El Kader à l'époque turque</p>
	 <p style="text-align: center;">Figure 4.28 : Le fort AEK au XVIème siècle</p>
<b>Situation géographique</b>	<p>Le fort se trouve à l'Est de la ville, sur la pointe du contrefort de Bridja. Il occupe une situation stratégique, il domine tout l'espace compris entre le port et le cap Bouak.</p>
	 <p style="text-align: center;">Figure 4.29 : Plan de situation du fort AEK.</p>
<b>Localisation</b>	Wilaya de Bejaia, Daïra de Bejaia, Commune de Bejaia
<b>Propriétaire</b>	Domaine public de l'état, ministère de la défense
<b>Statut juridique</b>	Edifice non classé

### Entourage immédiat

Le fort se trouve dans le port, entouré par des hangars côté ouest. il donne sur la mer et le mont Gouraya., voir la photo 4.30<sup>432</sup>



Photo 4.30 : Vue sur le fort Abd El Kader

### Histoire du monument

#### Date d'édification

Selon les chroniqueurs arabes<sup>433</sup>, Hisn El Bahr fut édifié entre 1067-1068 par le souverain Hammadite El Nacer. Le fort fait partie du système des fortifications de Bejaia médiévale. Vers 1520, les espagnols le réaménagent avec des matériaux provenant des nombreuses



Figure 4.30 : Iconographie exécutées par Piri Reis avant l'occupation espagnole

ruines romaines et Hammadites dispersées. La carte dessinée par Piri Reis nous montre clairement la présence de ce fort (voir la figure 4.31<sup>434</sup>)

#### Evénements associés au site

- ✓ En 1510 après la prise de bejaia par les espagnols, pierre de Navarre orodona la restauration du fort.
- ✓ Le fort a été bombardé en 1515 par les ottomans lors de la première

<sup>432</sup> Source auteur du mémoire, photo prise le 09.03.2008.

<sup>433</sup> Tels que Nemeyri, EL Idrisi, ...

<sup>434</sup> Source musée bordj Moussa.

	<p>tentative contre les espagnols.</p> <p>✓ En 1555, le fort sera bombardé pour la deuxième fois par les ottomans, pendant cinq jours.</p> <p>✓ Prise de bougie par les français en 1833.</p>
<b>personnalités associées au site</b>	<p>Sidi Abd El kader fils de Chikh Mohamed Amokrane, était l'un des saints les plus vénéré de Bejaia. Une légende populaire raconte que Sidi Abd El kader était le saint qui veillait sur la ville de Bejaia devant le pouvoir et l'avidité de la mer qui érode de plus en plus les terres environnantes<sup>435</sup>.</p> <p>Sidi Abd El kader est un homme de paix, il était connu avec sa relation louable avec les turcs. Ces derniers lui accordèrent la totalité de la tribu de Barbacha, deviendra de ce fait des habous en sa faveur et ses descendants.<sup>436</sup></p>
<b>Etudes historiques</b>	
<ol style="list-style-type: none"> <li>1. M.GAID, Histoire de Bejaia et de sa région depuis l'antiquité jusqu'à 1954, édition Mimouni, 2<sup>ème</sup> édition, Alger 1991.</li> <li>2. LOUIS Salvator de habsbours, Bougie la perle de l'Afrique de nord, L'hamattan, Paris 1999.</li> <li>3. Kahina Yazid et Florent Sion, Rapport pour l'élaboration du cahier des charges du PPSMVSS de la médina de Bejaïa, Février 2006.</li> <li>4. Rapport de Monsieur Albert Grenier inspecteur générale des antiquités et des musées à Monsieur le gouverneur général de l'Algérie, le 25 novembre 1952.</li> <li>5. Mme Benazzouz Karima, sauvegarde du patrimoine culturel dans le contexte de développement durable : ca de la ville de Bejaia. 2009, Tizi Ouzou.</li> <li>6. NAIMA MAHINDAD ABDERRAHIM, Essai de restitution de l'histoire urbaine de la ville de Bejaia, thèse magistère EPAU, 2002.</li> <li>7. Dominique VALERIAN, Bougie, port maghrébin à la fin du moyen âge (1067-1510), thèse pour obtenir le grade de docteur de l'université Paris 1, 2000.</li> <li>8. Y. Lasure, Renseignements concernant le fort Abd El Kader ou château de la mer, 1950.</li> </ol>	

<sup>435</sup> Op cité, Mme Benazzouz Karima, sauvegarde du patrimoine ...mémoire de magister, 2009, p : 340

<sup>436</sup> Y. Lasure, Renseignements concernant le fort Abd El Kader ou château de la mer, 1950

## Etude architecturale

La première description architecturale du fort Abd El Kader a été établie par le colonel Lemercier en 1833. En 1834 une deuxième description plus détaillée rapporte que le fort Abd El Kader a une forme d'un rectangle irrégulier de 56 m de longueur et 18 m de largeur. Selon le plan illustré dans la figure 4.31<sup>437</sup>, Le fort est composé de<sup>438</sup> :

- ✓ Un niveau souterrain où se trouvent des magasins d'artillerie, en forme de voûtes, situés à des niveaux différents et la communication entre eux se fait par des escaliers et des passages existants (espagnols).

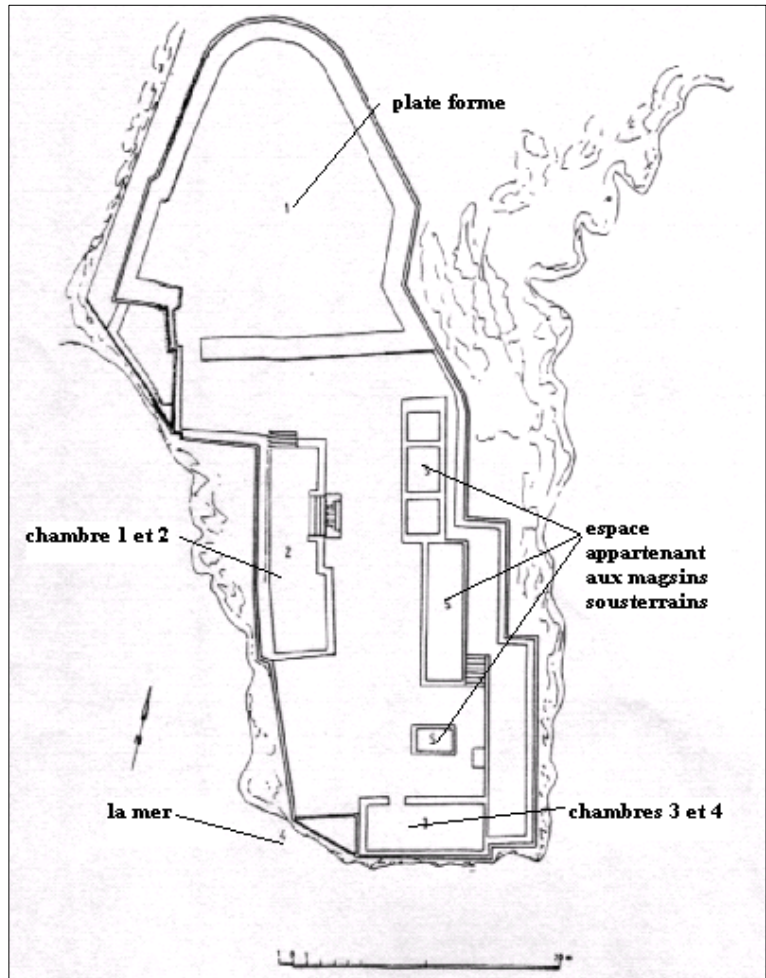


Figure 4.31 : Plan du fort Abd El Kader

- ✓ Un rez-de-chaussée où on trouvait quatre chambres pouvant abriter 50 hommes.
- ✓ Une plate forme supérieure vers l'extrémité du faux rectangle qui regardait la montagne (côté Nord). Les parapets de cette espèce de cavalier étaient percés de quatorze embrasures dont trois étaient dirigées vers le quai de débarquement, deux vers la montagne, quatre vers la rade et enfin cinq vers l'anse de Sidi Yahia. La figure 4.33<sup>439</sup> nous montre l'état de la plate forme supérieure avant la construction de la caserne.

<sup>437</sup> Op cité, Naima Mahindad Abderrahim, Essai de restitution de l'histoire urbaine de la ville de Bejaia, thèse magistère EPAU, 2002. 2 vols, doc graphique, p : 24.

<sup>438</sup> Ibid. p:111.

<sup>439</sup> Source Association GEHIMAB.

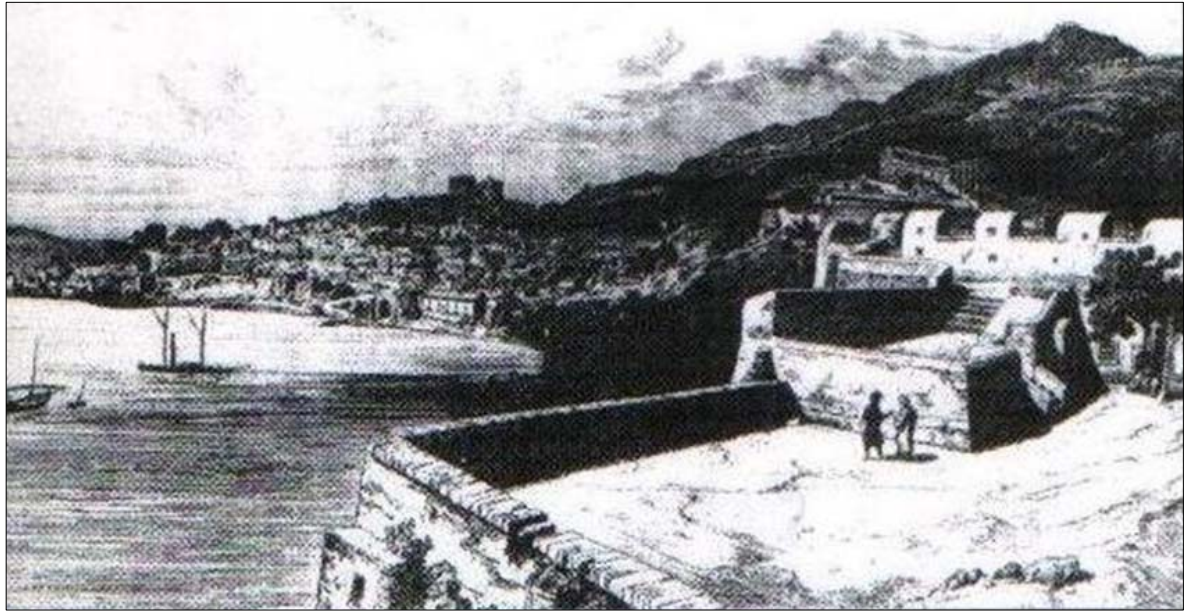


Figure 4.32: Vues sur la rade de Bejaia, et la terrasse du fort A.E.K, dessin du capitaine Delamare.

Le fort referme aussi une citerne et le tombeau de sidi Abd El Kader.

Il servira à l'époque française de lieu de torture pour les prisonniers de la guerre. Actuellement il est occupé par l'armée (garde -côtes).

Les murs, de ce fort sont tantôt en grossière maçonnerie, tantôt en pierres de taille de diverses dimensions, par conséquent très-mal jointes les unes aux autres. Ces matériaux proviennent évidemment des nombreuses ruines romaines dispersées aux environs<sup>440</sup>.

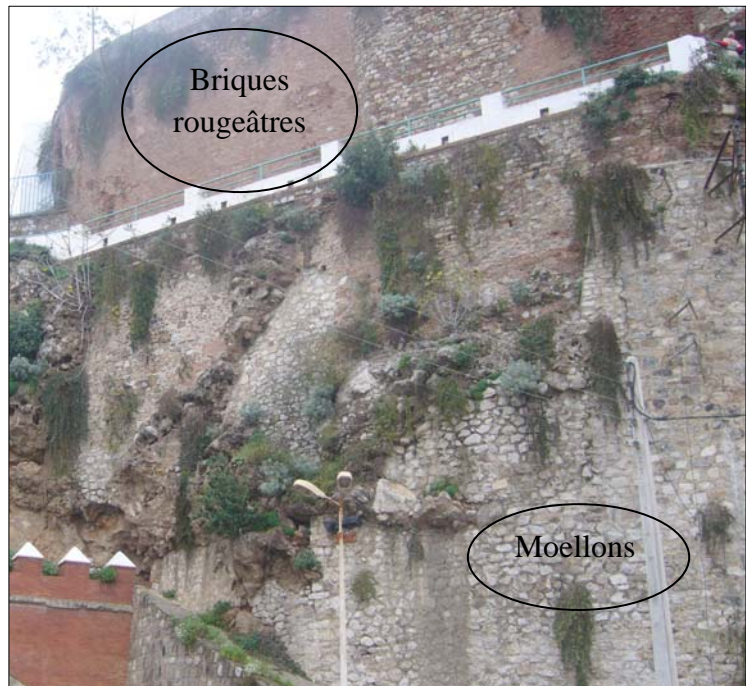




Photo 4.31: Vue sur les murs extérieurs du fort A.E.K

L'édifice de Sidi Abdelkader est en état d'abandon et la présence de nouvelles bâtisses militaires (garde-côtes), pesant très lourd sur les structures inférieures, nuit à sa stabilité. En plus de ça, il souffre de plusieurs

<sup>440</sup> Op cité, Charles Ferraud, notes sur Bougie, prise de bougie par les espagnole, revu africaine N°: 3, p: 31.

<p><b>Pathologies</b></p>	<p>pathologies :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Prolifération de végétation,</li> <li>➤ infiltration des eaux pluviales,</li> <li>➤ absence d'entretien,</li> <li>➤ apparition de fissures</li> <li>➤ diverses interventions anarchiques constituent autant de menaces à la structure du fort (voir les photos 4.32 et 4.33)<sup>441</sup></li> </ul> <div style="display: flex; justify-content: space-around;">   </div> <p style="text-align: center;">Photo 4.32 et 4.33: vues sur les interventions anarchiques</p>
<p><b>Valeurs</b></p>	<p>Le fort est porteur de plusieurs valeurs :</p> <p>Valeur d'ancienneté : la fondation du fort remonte à l'époque Hammadite</p> <p>Valeur historique : relative aux événements qui s'y sont déroulés. Le fort témoin de résistance des kabyles à différentes attaques de la ville de Bejaia.</p> <p>Valeur symbolique : le fort abrite la tombe de sidi Abd El Kader, l'un des saints les plus vénérés de Bejaia.</p> <p>Valeur sociale : le fort est un point de repère pour les habitants de Bejaia et ses visiteurs.</p> <p>Valeur scientifique : l'architecture de fort est une stratification mélange d'architectures Hammadite, espagnole, turque, et française.</p>

<sup>441</sup> Source auteur du mémoire, photo prise en janvier 2008

	Valeur économique : le fort est fréquenté par d'innombrables visiteurs, surtout après l'aménagement de la baie de Sidi Yahaa.
--	---

#### I.4.4. Le fort Gouraya

<b>Fiche d'inventaire du fort Gouraya</b>	
<b>Données administratives</b>	
<b>Noms</b>	Le fort Gouraya a gardé la même toponymie, tirée du mont Gouraya.
<b>Situation géographique</b>	<p>Situé à 672m, au sommet du mont du même nom, il domine l'ensemble de la région. Il est visible à partir de tous les quartiers de la ville de Bejaïa. Cette position stratégique lui confère une importance considérable, vu qu'il protégeait ainsi la ville de toute incursion étrangère notamment du côté de la mer. La communication avec la ville était assurée par un sentier très difficile et impraticable aux mulets.</p>
	
	Figure 4.33 : Plan de Bejaia
<b>Localisation</b>	Wilaya de Bejaia, Daïra de Bejaia, Commune de Bejaia.
<b>Propriétaire</b>	Domaine public de l'état, ministère de la culture.
<b>Statut juridique</b>	Monument non classé
<b>Entourage immédiat</b>	

Le fort se trouve dans un milieu purement naturel, domine à la fois la mer et la ville de Bejaia, voir les photos 4.34 et 4.35)<sup>442</sup>

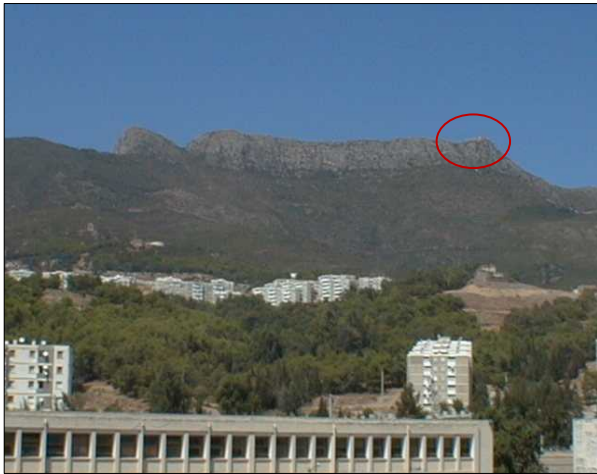


Photo 4.34 : vue sur le fort Gouraya depuis la ville

Photo 4.35 : Vue sur la ville et la mer depuis le fort Gouraya

### Histoire du monument

<p><b>Date d'édification</b></p>	<p>Le fort a été bâti par les espagnols au seizième siècle, sur des vestiges Hammadites, voire antiques<sup>443</sup>. Ce fort espagnol sera complètement remanié et reconstruit par les français en 1833.</p>
<p><b>Evénements associés au site</b></p>	<p>Après la prise de Bougie par les français en 1833, les bougiottes lancèrent des guerres pour la libération de leur ville. Plusieurs attaques ont été menées sur le mont Gouraya dont on cite :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>✓ La bataille qui a eu lieu entre l'armée française et la tribu de Mezzaia lors de la prise de du sommet du Gouraya et de sa ligne de crête le 8 novembre 1835</li> <li>✓ La bataille du 6 juin 1836, entre les kabyles et l'armée française, c'est la plus importante, et qui couta la vie de 250 kabyles<sup>444</sup>.</li> </ul>
<p><b>personnalités associés au site</b></p>	<p>La sainte lala Gouraya, qui est une guerrière qui se livra la vie érémitique au sommet de sa montagne<sup>445</sup>. Cette femme sainte qui a vécu pendant le XVIème siècle, fut témoin de la prise de Bougie par les espagnols. Elle</p>

<sup>442</sup> Source auteur du mémoire, photo prise le 09.03.2008.

<sup>443</sup> Kahina Yazid et Florent Sion, Rapport pour l'élaboration du cahier des charges du PPSMVSS de la médina de Bejaïa, Février 2006. p: 32

<sup>444</sup> Malek Ait Hamouda, le fort Gouraya un héritage à reconquérir, exposition, avril 2007, planche n°: 2.

<sup>445</sup> Ibid. Planche N°: 1

reentra en résistance contre les chrétiens en encourageant les kabyles à se réunir pour les chasser et les combattre.

### Etudes historiques

1. M.GAID, Histoire de Bejaia et de sa région depuis l'antiquité jusqu'à 1954, édition Mimouni, 2<sup>ème</sup> édition, Alger 1991.
2. LOUIS Salvator de Habsbourg, Bougie la perle de l'Afrique de nord, L'hamattan, Paris 1999.
3. Kahina Yazid et Florent Sion, Rapport pour l'élaboration du cahier des charges du PPSMVSS de la médina de Bejaïa, Février 2006.
4. Rapport de Monsieur Albert Grenier inspecteur générale des antiquités et des musées à Monsieur le gouverneur général de l'Algérie, le 25 novembre 1952.
5. Mme Benazzouz Karima, sauvegarde du patrimoine culturel dans le contexte de développement durable : ca de la ville de Bejaia. 2009, Tizi Ouzou.
6. NAIMA MAHINDAD ABDERRAHIM, Essai de restitution de l'histoire urbaine de la ville de Bejaia, thèse magistère EPAU, 2002.
7. Dominique VALERIAN, Bougie, port maghrébin à la fin du moyen âge (1067-1510), thèse pour obtenir le grade de docteur de l'université Paris 1, 2000.
8. Malek Ait Hamouda, le fort Gouraya un héritage à reconquérir, exposition, avril 2007

### Etude architecturale

Le fort Gouraya est l'ouvrage militaire le plus important du système défensif de la ville de Bejaia et ça grâce à sa situation stratégique, en effet il domine toute la région de Bejaia.

Le « Fort Gouraya » a subi des transformations successives depuis sa construction à l'époque espagnole. Un manuscrit nous donne la description du marabout en 1833, à l'arrivée des français : «... ce marabout est

*un petit réduit de quatre mètres carrés, en maçonnerie de terre surmonté d'un dôme, il est*

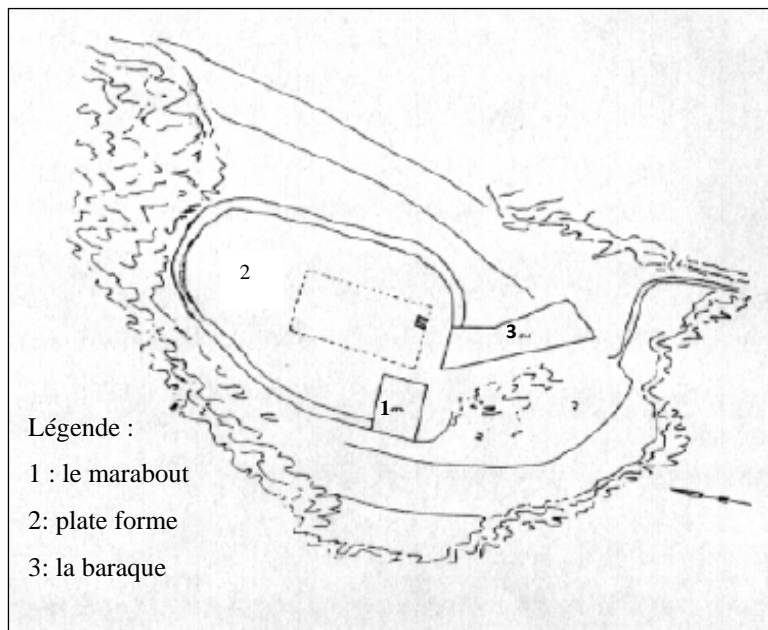


Figure 4.34 : Relevé du génie militaire français en 1833

situé à l'un des angles d'une plate forme, autour de laquelle est menté un mur de contournement en pierres sèches. Au dessus de cette plate forme, dont la chape est presque détruite, se trouve une citerne en bon état,..., a coté du marabout et en dehors du mur de soutènement se trouvait une baraque en pierre et de terre, recouverte de chaumes... »<sup>446</sup>, (voir la figure 4.34<sup>447</sup> et la figure 4. 35).



Figure 4.35: Essai de restitution en trois dimensions du fort Gouraya a l'époque espagnole.

Après la prise de Bougie en 1833, le général Trézel, et le colonel Lemerancier, directeur des fortifications, ordonnèrent la construction du fort Gouraya et le chemin muletier qui le relie avec la ville. Le fort est construit selon les principes de l'architecture bastionnée de XIXème siècle. Il a une forme quadrilatère irrégulière, composé d'un bastion, d'un demi-bastion, et deux redans (Voir la figure4.36)<sup>448</sup>. Quant aux bâtiments militaires, construits sur l'emplacement de la « Koubba de « Yemma Gouraya », détruite au début de l'occupation, ils sont tous situés dans le réduit intérieur du fort et sont composés d'une caserne pour les soldats, construite en 1836, d'un logement pour le commandant du fort et d'un magasin à poudre, construits en 1840(voir la figure 4.37)<sup>449</sup>.

Pendant la période d'occupation de la ville par les français, de 1833 à 1849, le détachement du « Fort Gouraya » était composé d'un commandant du Fort, deux caporaux, un tambour et 30 à 100 soldats du 2ème bataillon d'Afrique. Il était armé de 2 obusiers de montagne et de 2 fusils de rempart<sup>450</sup>.

Le fort fut ainsi occupé par un détachement de l'Armée française jusqu'à 1849. Une fois que la pacification des tribus de la région fut assurée par le maréchal Peugeot, le rôle des forts détachés de Bougie fut moins primordial pour la défense de la ville, le « Fort Gouraya » fut donc inoccupé en temps de paix. Cependant, il fût entretenu par le Génie de l'Armée française

<sup>446</sup> Op cité, Malek Ait Hamouda, le fort Gouraya un héritage à reconquérir, exposition, avril 2007, planche n°: 2.

<sup>447</sup> Ibid., planche N° : 4

<sup>448</sup> Ibid. planche N° :4

<sup>449</sup> Ibid. planche N°:3

<sup>450</sup> Ibid. planche N° : 3

et maintenu en état pour être réoccupé en cas de guerre, ce qui arriva avec la révolution de 1871.

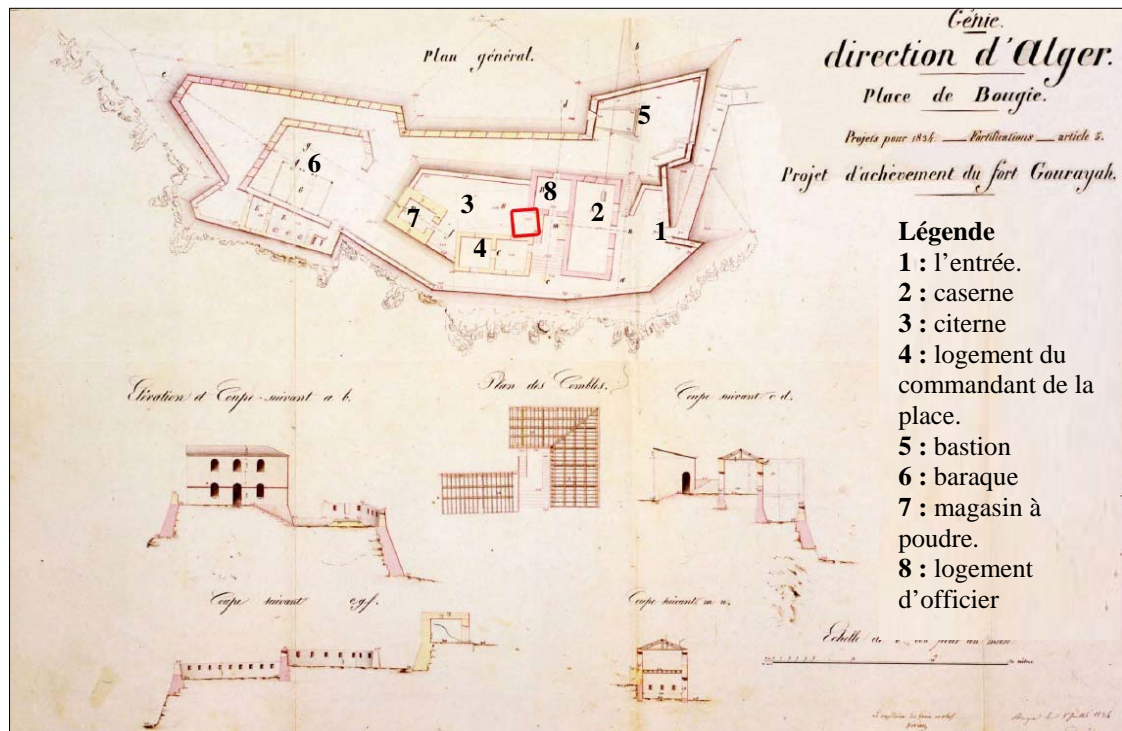


Figure 4.36: Projet du fort Gouraya en 1834



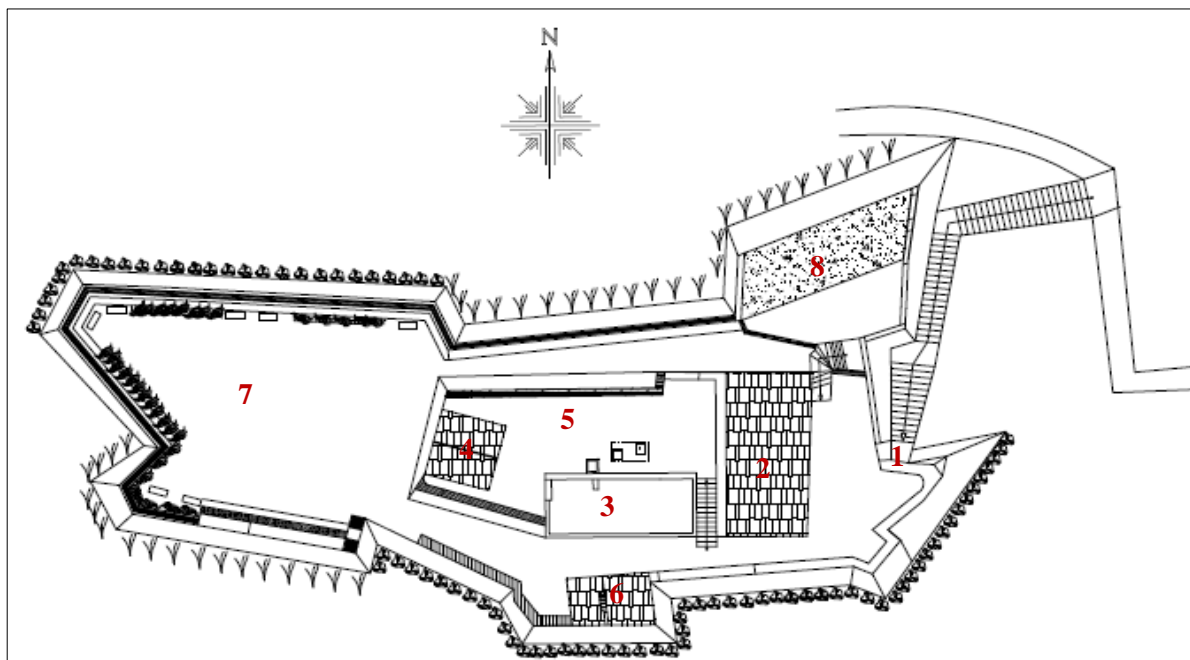
Figure 4.37 : Plan du fort Gouraya en 1837

Plus tard, dans l'éventualité où la garnison de Bougie perdrait la ville en subissant une attaque ennemie, il était prévu que les soldats se replieraient sur les crêtes du Gouraya. C'est

ainsi qu'un bâtiment fut construit, en 1902, dans le bastion du « Fort Gouraya » composé d'un magasin aux vivres, d'une cuisine et d'un four à pain destiné à fournir du pain aux soldats qui stationneraient sur les crêtes.

La dernière intervention de sauvegarde du fort par le génie remonte à 1930, par la suite, il fut délaissé. Il fut néanmoins réoccupé par les soldats français, juste avant et pendant la guerre d'Algérie (1945-1962). Après l'indépendance de l'Algérie en 1962, le fort fut pillé et tomba progressivement en ruine. Il fut occupé par différents « ukils » de la « koubba de Yemma Gouraya » jusqu'à aujourd'hui.

Les matériaux utilisés dans la construction de cet ouvrage, sont la pierre de taille et la brique de terre cuite liés par mortier de chaux, selon un système constructif en mur porteur.



Légende :

1 : l'entrée du fort, 2 : buvette, cafétéria, 3 : espace d'exposition en plein air, 4 : salle d'exposition, 5 : citerne, 6 : sanitaire, 7 : espace de détente, 8 : mausolée



Figure 4.38 : Proposition de réaménagement du fort Gouraya.

En 2009 et sous la commande de la direction de la culture, le bureau d'étude Mehindade entama une étude sur le fort en vue de sa restauration et sa réutilisation. Les fonctions injectées dans les bâtiments qui composent le fort sont comme suit (voir la figure 4.38)<sup>451</sup>.

### Pathologies

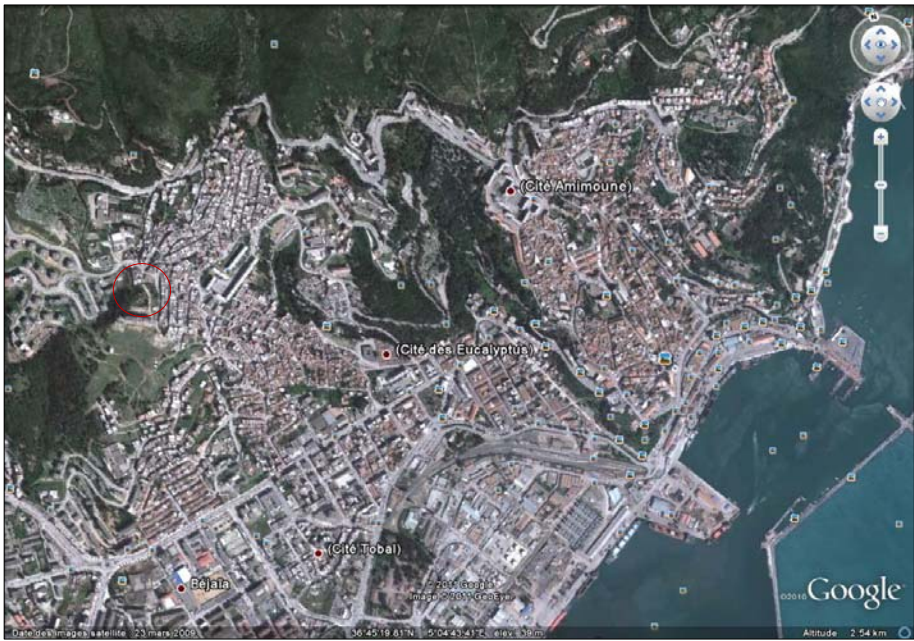
Le fort Gouraya possède un potentiel touristique indéniable mais malheureusement, il est en état de ruine avancé. Les pathologies sont

<sup>451</sup> Bureau d'étude R. Mahindad.

	<p>symptomatiques de ce type d'ouvrage à savoir :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>✓ Décollement d'enduit et du mortier.</li> <li>✓ Gonflement et désordre des pierres, (voir les photos 4.36et 4.37)<sup>452</sup>.</li> <li>✓ Prolifération de la végétation sur les murs</li> <li>✓ Les abords sont jonchés de débris, notamment des bouteilles en plastique.</li> </ul> <div style="display: flex; justify-content: space-around;">   </div> <p style="text-align: center;">Photos 4.36, et 4.37 : Vues intérieures du fort Gouraya.</p> <p>Le fort est occupé illégalement par des familles qui y exploitent la présence touristique.</p>
<p><b>Valeurs</b></p>	<p>Le fort Gouraya ne figure pas sur la liste des monuments classés, malgré ses valeurs patrimoniales multiples ;</p> <p>Sa situation stratégique dans un milieu naturel, fait le un lieu fréquenté par plusieurs visiteurs locaux, et étrangers.</p> <p>La présence de la tombe de la sainte Lala Gouraya confère au fort une forte valeur symbolique.</p> <p>Le fort témoin de résistance des kabyles à différentes attaques de la ville de Bejaia.</p> <p>Le site où se trouve le fort renferme plusieurs vestiges qui remontent aux différentes civilisations de ce fait, le fort recèle une forte valeur d'ancienneté.</p>

<sup>452</sup> Source auteur du mémoire, photos prises le 12.4.2007.

### I.4.5.Fort Clauzel

<b>Fiche d'inventaire du fort Clauzel</b>	
<b>Données administratives</b>	
<b>Noms</b>	Fort Clauzel à l'époque française.  Taassast (dans le langage kabyle signifie le lieu de surveillance).
<b>Situation géographique</b>	<p>Le fort est construit à l'ouest de la ville, sur un mamelon de la crête de Gouraya à l'entrée des montagnes de Mezzaia. Il occupe la position Damous.</p>  <p>Figure 4.39 : vue satellite sur la ville de Bejaia.</p>
<b>Localisation</b>	Wilaya de Bejaia, Daïra de Bejaia, commune de Bejaia
<b>Propriétaire</b>	Domaine forestier de l'état.
<b>Statut juridique</b>	Monument non classé.
<b>Histoire du monument</b>	
<b>Date d'édification</b>	Le fort Clauzel a été construit en 1835, après la prise de bougie en 1833. Il fait partie de la troisième ceinture défensive.
<b>Evénements associés au site</b>	<p>La position de Demous était le théâtre de plusieurs combats entre les autochtones et l'armée française.</p> <p>Après la prise de Gouraya, les kabyles ont pris la position Demous comme</p>

	<p>étant un point de défense. le 6 novembre 1833 plus de 3000 kabyles ont été installés au village de Dar-Nassar<sup>453</sup> pour battre les français.</p> <p>Le 23 juillet 1834<sup>454</sup> fut signalé par un évènement bien désastreux pour la garnison française. Des cavaliers s'étaient embusqués pendant la nuit sur le revers du mamelon de Demous.</p> <p>Le 5 décembre 1834, les Kabyles, au nombre d'environ 2500, parurent dans la plaine et sur les hauteurs de Demous, le commandant supérieur sortit avec 1200 hommes, fit charger tout ensemble la cavalerie et l'infanterie, et poussa l'ennemi jusqu'au fond de la plaine, pendant plus d'une lieue<sup>455</sup>.</p> <p>Malgré la construction du fort Clausel les bougiottes n'avaient jamais lâché les armes, entre le 7 et le 19 novembre 1835, particulièrement dans les journées des 10 et 11, plus de 4000 ont mené les batailles les plus acharnées contre l'armée française, qui coûteront la vie à beaucoup d'algériens<sup>456</sup>.</p>
<p><b>Personnalité associés au site.</b></p>	<p>Cheikh Amezian Ourabah, chef d'une famille influente dans la région, blessé pendant le combat.</p> <p>Le maréchal Clauzel.</p>
<p><b>Etudes historiques</b></p>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>✓ M. DAUMAS et M. FABAR, la grande Kabylie, études historiques, édition Hachette 1847.</li> <li>✓ M.GAID, Histoire de Bejaia et de sa région depuis l'antiquité jusqu'à 1954, édition Mimouni, 2<sup>ème</sup> édition, Alger 1991.</li> <li>✓ LOUIS Salvator de habsbours, Bougie la perle de l'Afrique de nord, L'hamattan, Paris 1999.</li> <li>✓ Kahina Yazid et Florent Sion, Rapport pour l'élaboration du cahier des charges du PPSMVSS de la médina de Bejaïa, Février 2006.</li> <li>✓ Charles Feraud, histoire de Bougie, édition Bouchene, 2001</li> </ul>	
<p><b>Etude architecturale</b></p>	

<sup>453</sup> Village Dar-Nacer ou la position Damous, l'emplacement actuel du fort Clauzel.

<sup>454</sup> M. DAUMAS et M. FABAR, la grande Kabylie, études historiques, édition Hachette 1847,p :

<sup>455</sup> Ibid. p :

<sup>456</sup> Ibid. p :

Sur le plan architectural le fort Clauzel a été conçu selon les principes de l'architecture militaire bastionnée. Il a la forme d'un quadrilatère irrégulier protégé par un mur d'enceinte composé de trois bastions, et deux redents (voir la figure 4.40)<sup>457</sup>. Les bastions sont dotés d'échauguettes disposées sur les angles de ces derniers.

L'accès au fort se fera par une porte monumentale marquée par un escalier en pierre et un arc en plein cintre appareillé en brique de terre cuite. A l'intérieur de l'enceinte, se trouve le fort et la tour Demous.

Le fort est un bloc qui se développe en deux niveaux articulés par des escaliers en bois.

La tour Demous fortement modifiée par les français et les habitants du fort, d'où la difficulté de restituée son plan. Elle était utilisée comme cachot pour les prisonniers de la guerre a l'époque française.

Le dessin exécuté par le capitaine Delamare en 1845(figure 4.41)<sup>458</sup>, montre l'état et les composantes du fort. Selon ce dessin la tour Damous est dotée d'une baraque en bois, et le fort surmonté d'une charpente.

Les matériaux utilisés pour l'édification de ce fort sont divers, on trouve la pierre de taille à la base des murs porteurs afin de renforcer leur stabilité, la brique de terre cuite récupérée des édifices en ruine de Bejaia en surélévation, et à la fin un mélange de pierres en moellons

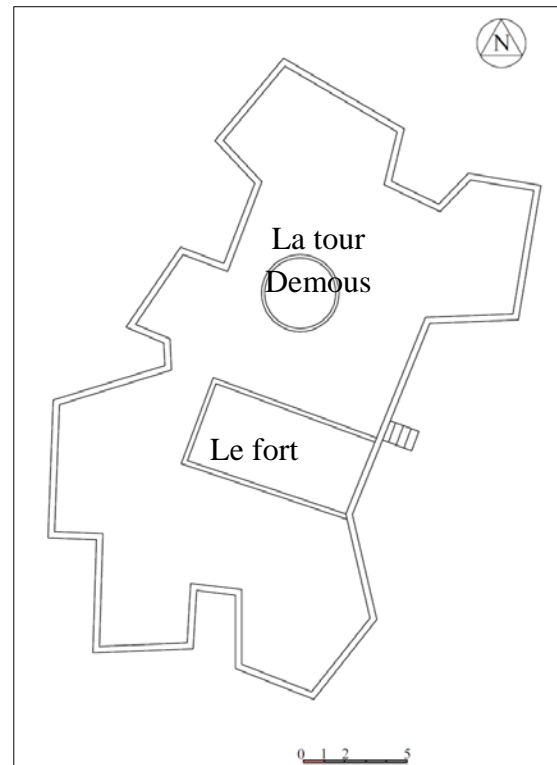


Figure 4.40 : Essai de restitution du plan du fort Clauzel



Figure 4.41 : Vue sur le fort Clauzel

<sup>457</sup> Plan dessiné par l'auteur du mémoire à la base d'une carte de Bejaia(1881).

<sup>458</sup> Ahmed Koumas, Chérazade Nafa, l'Algérie et son patrimoine : dessin français du XIXe siècle, éditions du patrimoine, 2003, p : 52

entrecoupés d'assise en briques de terre. Ces matériaux sont liés et revêtus par un mortier de chaux.

### Pathologies

Le fort se trouve dans un état de dégradation très avancé, il souffre de plusieurs pathologies tels que

- L'apparition des fissures très profondes sur les murs,
- L'effondrement de quelques pierres.
- La prolifération de la végétation ;
- L'infiltration des eaux pluviales ;
- L'absence de l'entretien ;
- Les diverses interventions anarchiques constituent autant de menaces à la structure du fort (voir les photos 4.37 et 4.38)<sup>459</sup>



Photos 4.38 et 4.39 : vues intérieures sur le fort Clauzel.

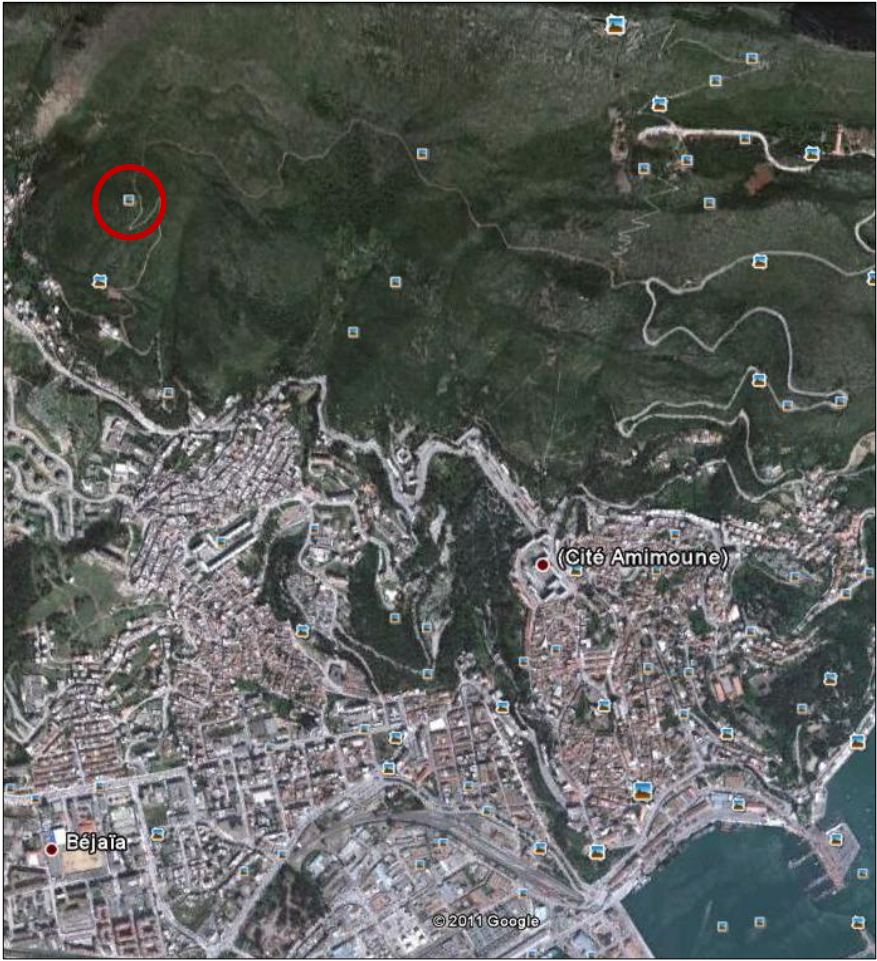
### Valeurs

L'intérêt patrimonial de ce monument est fondé essentiellement sur les événements qui s'y sont déroulés. Son architecture, et sa position stratégique. En plus de ça le fort abrite la tour Damous construite à l'époque médiévale.

Malgré son état dégradé et de squatte le monument est fréquenté par plusieurs visiteurs locaux, et étrangers selon les occupants du fort.

<sup>459</sup> Source auteur du mémoire, photo prise le 17/05/2011.

### I.4.6.Fort Lemerrier

<b>Fiche d'inventaire du fort Lemerrier</b>	
<b>Données administratives</b>	
<b>Noms</b>	Fort Lemerrier à l'époque française et actuelle.
<b>Situation géographique</b>	<p>Le Fort Lemerrier domine toute la ville (notamment Sidi Ahmed), au sein du Parc National du Gouraya. On peut y accéder par un sentier qui rejoint celui du Gouraya.</p> <div style="text-align: center;">  </div> <p style="text-align: center;">Figure 4.42 : Situation du fort Lemerrier</p>
<b>Localisation</b>	Wilaya de Bejaia, Daïra de Bejaia, commune de Bejaia
<b>Propriétaire</b>	Domaine forestier de l'état, le parc national de Gouraya.
<b>Statut juridique</b>	Monument non classé.
<b>Entourage immédiat</b>	

Le Fort Lemerrier se trouve isolé au milieu de la garrigue, au sein du Parc National du Gouraya, il domine toute la ville et la mer, comme on peut le constater sur la photo 4.40<sup>460</sup>.



Photo 4.40 : vue sur le fort Lemerrier en 2006

### Histoire du monument

<b>Date d'édification</b>	Le fort Lemerrier a été construit en 1835, après la prise de bougie en 1833. Il fait partie de la quatrième ceinture défensive.
<b>Personnalité associées au site</b>	Le colonel Lemerrier, directeur des fortifications de Bejaia.

### Etudes historiques

- ✓ Kahina Yazid et Florent Sion, Rapport pour l'élaboration du cahier des charges du PPSMVSS de la médina de Bejaïa, Février 2006.
- ✓ Charles Feraud, histoire de Bougie, édition Bouchene, 2001
- ✓ M. DAUMAS et M. FABAR, la grande Kabylie, études historiques, édition Hachette 1847.

### Etude architecturale

Conçu selon les principes de l'architecture militaire bastionnée, le fort Lemerrier a une forme quadrilatère irrégulière, protégé par un mur d'enceinte, composé de cinq bastions dotés d'embrasures. L'accès au fort se fera par des escaliers en pierre. A l'intérieur de l'enceinte, et au milieu, se trouve la tour de guet (voir la figure 4.43)<sup>461</sup>.

<sup>460</sup> Source Google Earth.

<sup>461</sup> Essai de restitution du plan de masse du fort Lemerrier à partir d'une carte de Bejaia de 1881. Source : Plan de bougie et ses environs, dessinée par le garde du génie, 1 :10000, direction d'Alger, Bougie le 25 octobre 1881.

La tour de guet fortement ruinée, elle se compose de deux niveaux. les quatre façades de cette dernière sont similaires dotées de deux types d'ouvertures:

- ✓ Sous forme d'arc surbaissé constitué d'arcature composée d'une rangée de briques.
- ✓ Des meurtrières sous forme rectangulaire avec une plate bande en briques et un jambage du même matériau (voir la figure 4.44)<sup>462</sup>.

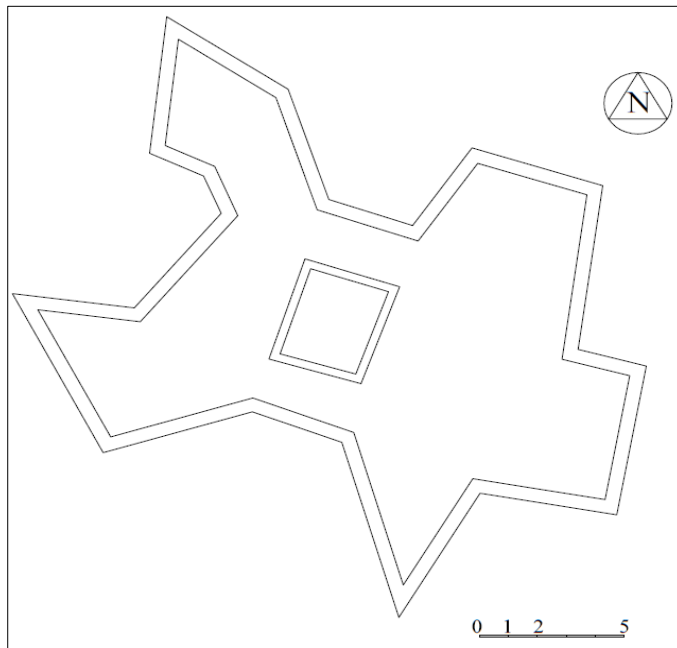


Figure 4.43 : plan de masse du fort Lemerancier

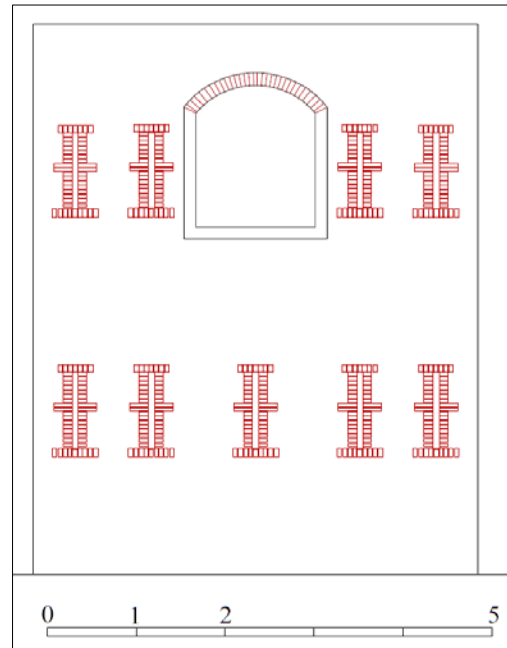


Figure 4.44 : façade de la tour

Les matériaux utilisés pour la construction de ce fort sont divers, on trouve:

- ✓ la pierre de taille : utilisée au niveau des angles des bastions afin d'augmenter la résistance contre et les feux des kabyles.
- ✓ Le Moellons

Ces matériaux sont liés par mortier de chaux, construit selon le système constructif en mur porteur.

**Pathologies**

Le fort se trouve en état de dégradation avancée, voire en ruine. Les murs de la tour s'effondrent jour après jour à cause des intempéries.

L'apparition de fissure très profonde sur les murs d'enceinte, et l'effondrement de quelques parties.

Prolifération de végétation à l'intérieur de l'enceinte et sur les murs

<sup>462</sup> Essai de restitution de la façade de la tour à la base d'un relevé effectué par l'auteur du mémoire en mars 2011.

(voir la photo 4.41)<sup>463</sup>.



Figure 4.41 : vue sur la tour et l'intérieur du fort

## Valeurs



Photo 4.42 : Vue sur la ville depuis le fort Lemerrier

le fort Lemerrier est actuellement fréquenté que la nuit, quelques foyers témoignent que des gens y viennent.

Le fort se trouve au sein du parc naturel, occupe une situation stratégique, il domine toute la ville de Bejaia, comme on peut le constater sur la photo 4.42<sup>464</sup>.

<sup>463</sup> Source auteur du mémoire, Photo prise le 29/03/2011.

<sup>464</sup> Source auteur du mémoire, Photo prise le 29/03/2011.

## ***1.5. Les tours détachées, les blockhaus, et les batteries de côte.***

### **1.5.1. La tour Doriac**

Elle se situe sur le sentier qui mène aux forts Lemercier et Gouraya. La Tour Doriac se trouve à proximité d'un bâtiment de (R+3) du parc national de Gouraya (PNG) qui la masque à une partie de la ville. Elle se présente sous la forme d'une tour à plan carrée. Elle est élevée sur trois niveaux : un rez-de-chaussée, un premier étage, et une terrasse défensive (voir la photo 4.43)<sup>465</sup>.

Les quatre faces sont similaires et chaque face est percée de trois types d'ouvertures :

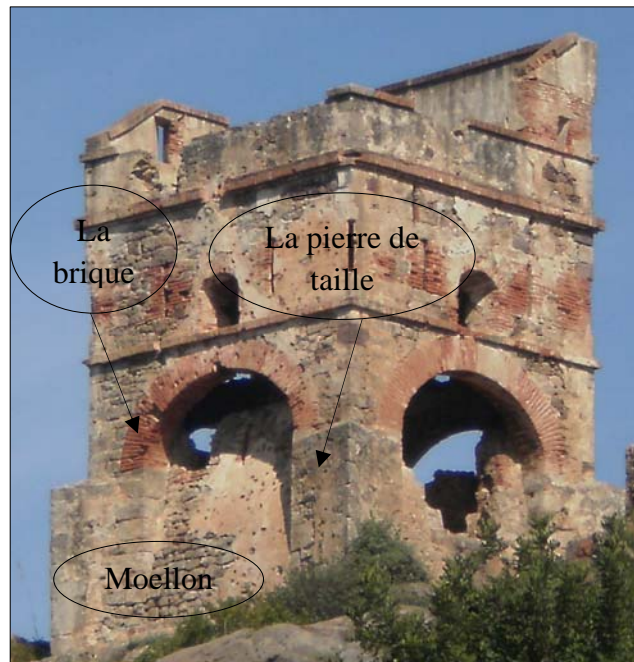


Photo 4.43 : vue sur la tour Doriac

- ✓ Un arc en plein cintre : on le trouve au niveau du rez-de-chaussée, constitué d'arcature composée de deux rangées de briques en alternance longitudinalement et transversalement et d'un jambage en pierres de taille.
- ✓ Une meurtrière sous forme d'arc en plein cintre, percées dans l'épaisseur du mur, au milieu de la façade.
- ✓ Deux meurtrières sous forme rectangulaire avec un jambage en briques.

Les murs de la tour sont construits en moellons, les ouvertures en brique pleine rouge, et les angles sont traités par la pierre de taille pour augmenter la résistance de la tour. A l'intérieur, la tour est traversée verticalement par une cage d'escalier qui commence de l'extérieur. Le parapet de la terrasse qui donne sur le fort Lemercier est plus haut que celui qui donne sur la ville, et comporte, à chaque face, une meurtrière.

### **1.5.2. Les blockhaus**

Nous avons repéré cinq blockhaus datés de 1835 : un blockhaus situés dans la plaine à l'intérieur d'une caserne, deux au niveau du parc national de Gouraya près de sidi Touati, et un quatrième au niveau du cap Bouac.

<sup>465</sup> Source auteur du mémoire, photo prise le 27/03/2011.

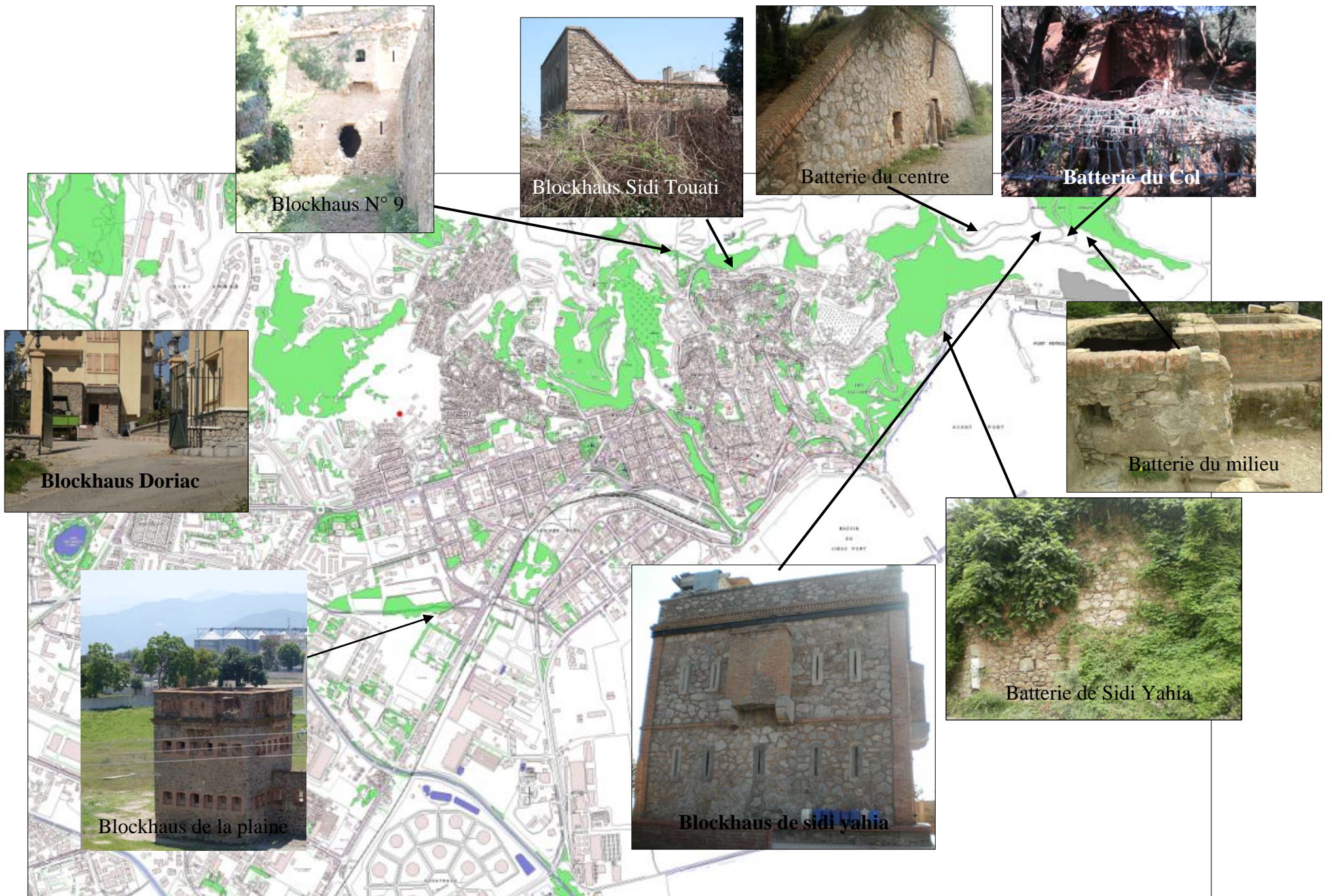


Figure 4.45 : Carte de situation des blockhaus et les batteries de cote.

Ces blockhaus se présentent sous la forme d'une tour à plan carré (voir la figure 4.46)<sup>466</sup>. Ils ont été élevés sur trois niveaux : rez-de-chaussée, premier étage, terrasse défensive. Les quatre faces sont en moellon et les meurtrières sont en briques rouges pleines. A l'intérieur de chaque blockhaus on trouve un escalier métallique. Dans quelques blockhaus l'escalier a disparu. Le parapet de la terrasse comporte des meurtrières.

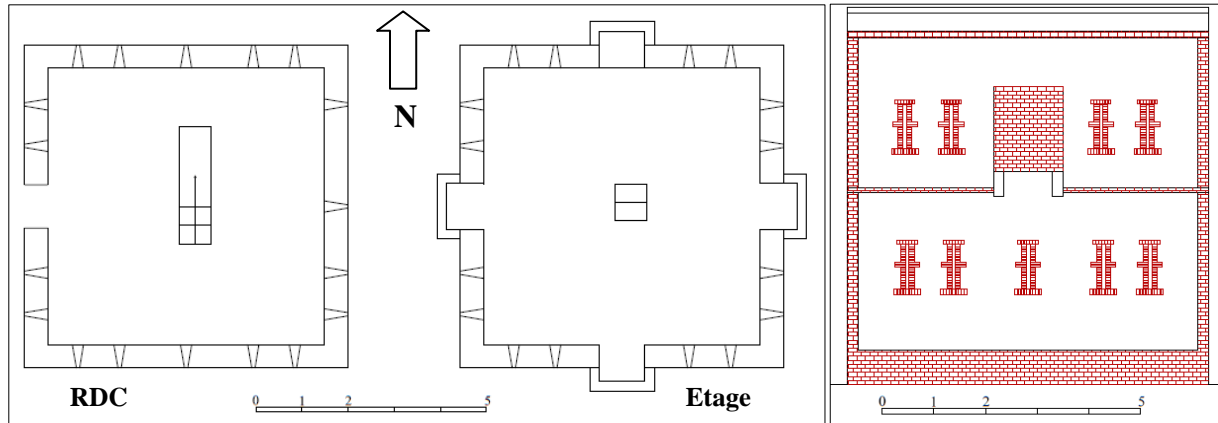


Figure 4.46 : plans et façade sud du blockhaus N° 9.

### I.5.3. Les batteries :

#### I.5.3.1. La batterie sidi Hussein

Construite à l'époque turque, au niveau du rivage Est de la casbah, sur un escarpement rocheux et élevé d'une douzaine de mètres au-dessus du niveau de la mer (voir la photo 4.44)<sup>467</sup>. C'est une batterie basse, d'une forme irrégulière avec 42 mètres de long et 8m à 10m de large. Ses parapets sont construits en maçonnerie sur 2 mètres de large et sont percés de deux embrasures : l'une dirigée sur l'anse de débarquement et l'autre sur la grande rade.



Photo 4.44 : Vue sur la batterie sidi Hussein

#### I.5.3.2. Les batteries de côtes

Depuis les temps les plus reculés le port de Bejaia était l'un des plus fréquentés avec son excellent mouillage, et son commerce actif. A l'arrivée des français la défense du port et de la

<sup>466</sup> Relevé effectué par l'auteur du mémoire.

<sup>467</sup> Source auteur du mémoire photo prise le 28.3.2011.

rade est assurée par le fort Abd El Kader, la casbah, et deux batteries ottomanes. A partir de 1843, et après l'achèvement du projet de fortification de la ville, l'armée française commence à renforcer la défense du port par la construction des batteries de côtes.

Sur l'anse de Sidi Yahia et celle des Aiguades, la défense est assurée par huit batteries: La batterie du centre, la batterie du col, la batterie du milieu, la batterie de la pointe, la batterie intermédiaire, la batterie de Sidi Yahia, la batterie du cimetière, et la batterie de l'hôpital (voir la figure 4.47)<sup>468</sup>. De ces batteries nous avons repéré quatre qui subsistent encore. Il s'agit de la batterie du centre, la batterie du col, la batterie du milieu, et la batterie de Sidi Yahia, dont nous avons étudié celle du centre.

A l'intérieur de l'enceinte qui entoure la ville une batterie a été construite pour renforcer la défense du port, il s'agit de la batterie du camp supérieur.

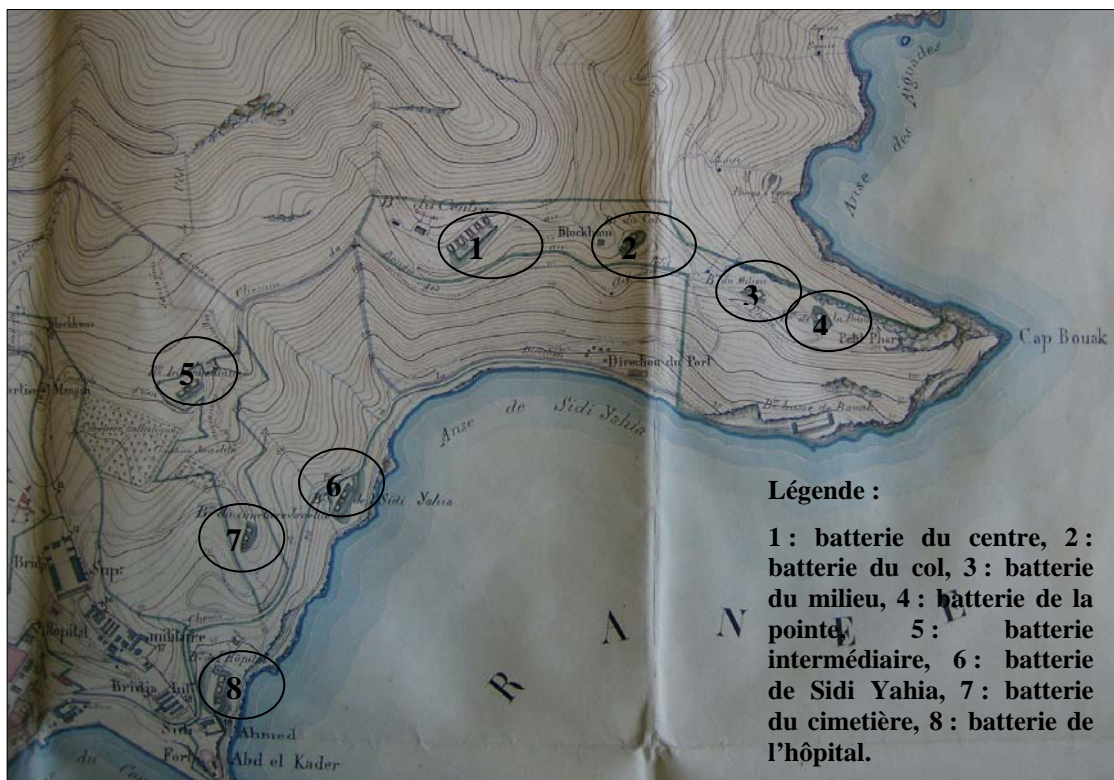


Figure 4.47 : carte de Bejaia de 1891, les batteries de côtes (la bais de Sidi Yahia)

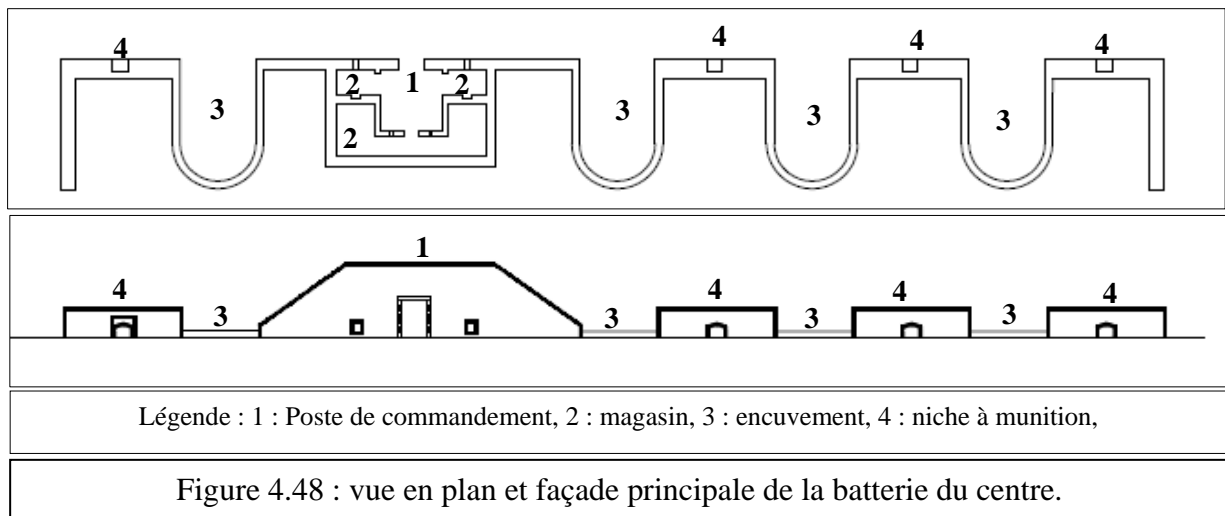
### 🚩 La batterie du centre

Elle se situe sur un plateau qui domine à la fois l'anse de sidi Yahia, les Aiguades, et une bonne partie de l'ancienne ville. Cette batterie a été construite en 1843 dans le cadre du grand

<sup>468</sup>. Source : Plan de bougie et ses environs, dessinée par le garde du génie, 1 :10000, direction d'Alger, Bougie le 25 octobre 1881.

projet de fortification de la ville de Bejaia de 1835. Elle a été conçue selon le modèle des batteries construites en France à cette époque. La batterie du centre est la plus grande, elle se compose de (voir la figure 4.48)<sup>469</sup> :

- ✓ Quatre encuvements pour canon.
- ✓ Quatre niches à munition pour canon
- ✓ Un poste de commandement qui abrite le casernement de la batterie et trois magasins d'artillerie.



Toutes les parties de la batterie sont couvertes par une couche de terre et de la végétation (voir la photo 4.45)<sup>470</sup>.

Actuellement la seule batterie réutilisée est celle du col, comme un lieu de vente et de production des objets artisanaux.



Photo 4.45 : vue sur une niche à munition

<sup>469</sup> Relevé effectué par l'auteur du mémoire

<sup>470</sup> Source auteur du mémoire, photo prise le 18.5.2011.

#### I.5.4. La caserne Bridja (actuel lycée des frère chikhoun)

Cette caserne est construite par le génie militaire en 1860, sur un terrain de 6440m<sup>2</sup>. Elle se compose de trois bâtiments organisés autour d'une cour centrale (place d'armes). Les deux bâtiments des logements sont situés à l'extrémité du terrain (voir la figure 4.50), et sont implantés parallèlement, composés de trois niveaux (un rez-de-chaussez et deux étages). Le troisième bâtiment, perpendiculaire aux deux premiers, abrite l'administration, il se développe en deux niveaux. L'organisation intérieure adoptée pour la caserne de Bridja est celle d'un couloir central et deux rangées de chambres.

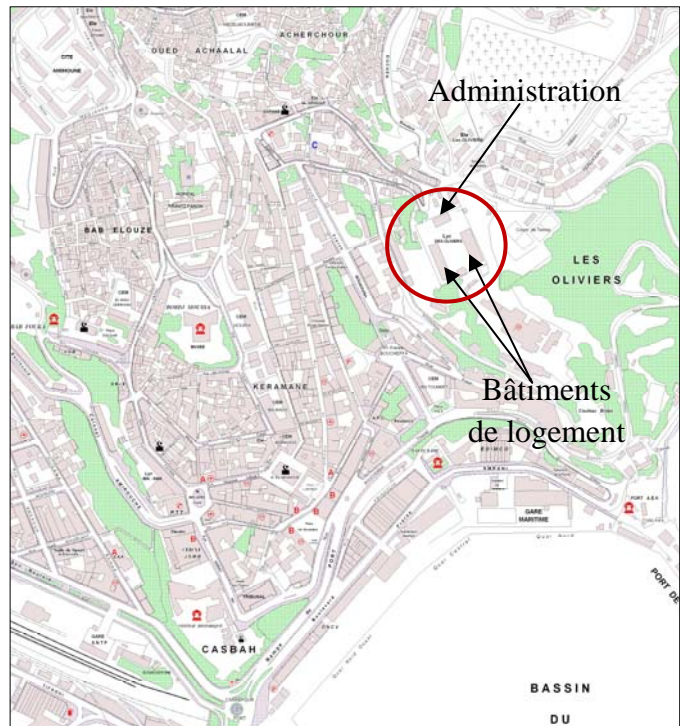


Figure 4.49 : Carte actuelle de Bejaia

Après l'indépendance cette caserne a été abandonnée jusqu'en 1992, date de lancement du projet de sa réhabilitation pour abriter le lycée des oliviers. Les travaux de réhabilitation ont altéré la typologie architecturale des deux bâtiments de logement. Seul le bâtiment administratif qui a gardé ses façades de l'époque coloniale, comme on peut le constater sur la photo 4.46 et 4.47<sup>471</sup>.



Photo 4.46 et 4.47 : vues sur les bâtiments de la caserne de Bridja

<sup>471</sup> Source auteur du mémoire, photo prise le 19.05.2011.

## II. La réutilisation du patrimoine défensif de Bejaia

Le tableau ci-dessous résume les différentes fonctions attribuées aux monuments du système défensif de Bejaia.

Le monument	Statut juridique	Fonction d'origine	Sa réutilisation
La casbah	Monument classé	Ouvrage de multiples fonctions à travers les âges, la casbah a joué un rôle politique scientifique, et défensif à l'époque médiévale et turque.  Un rôle défensif à l'époque espagnole et française.	Le seul bâtiment réutilisé est la mosquée comme annexe de la bibliothèque nationale
Bordj Moussa	Monument classé	Fort militaire et caserne pour la garnison espagnoles, turque, et française.	Musée avec une seule exposition permanente depuis 1989.
Fort Abd El Kader	Edifice non classé	Fort militaire occupé par les garnisons espagnoles, puis turques et française.  Il était utilisé à l'époque française comme cachot et lieu de torture pour les prisonniers de guerre.	Occupé par la garde des côtes comme caserne.
Fort Gouraya	Edifice non classé	Fort militaire à l'époque espagnole et française.	Sans fonction
Fort Clauzel	Edifice non classé	Fort militaire à l'époque française.	Squatter par des gens non logés.
Fort Lemercier	Edifice non classé	Fort militaire à l'époque française.	Sans fonction, et en ruine.
La tour Doriac	Edifice non classé	Tour de surveillance et de guet	Utilisé comme observatoire des oiseaux par le PNG
Blockhaus de la plaine.	Edifice non classé	Petit fort militaire, utilisé comme une tour de guet.	Il se trouve à l'intérieur de la caserne militaire de Bejaia sans fonction
Blockhaus Sidi Touati	Edifice non classé	Petit fort militaire, utilisé comme une tour de guet.	Squatté par une famille non logée.

Blockhaus N°9	Edifice classé	non	Petit fort militaire, utilisé comme une tour de guet.	Sans fonction, en état dégradé.
Blockhaus Sidi Yahia	Edifice classé	non	Petit fort militaire, utilisé comme une tour de guet.	Utilisé comme centre d'information du secteur oriental du parc national de Gouraya. Actuellement, il est occupé par la gendarmerie
Blockhaus Doriac	Edifice classé	non	Petit fort militaire, utilisé comme une tour de guet.	Utilisé comme centre d'information du secteur ouest du parc national de Gouraya.
La batterie sidi Hussein	Edifice classé	non	Batterie défensif utilisée comme tour de guet pour défendre la rade	Abandonnée
La batterie du centre	Edifice classé	non	Batterie défensif utilisée pour défendre l'anse de Sidi Yahia et la ville	Abandonnée
la batterie du col	Edifice classé	non	Batterie défensif utilisée pour défendre l'anse de Sidi Yahia et la ville	Espace de production vente et d'objets d'artisanats
la batterie du milieu	Edifice classé	non	Batterie défensif utilisée pour défendre l'anse de Sidi Yahia, et la bais des Aiguades.	En ruine
la batterie de sidi Yahia	Edifice classé	non	Batterie défensif utilisée pour défendre l'anse de Sidi Yahia	En ruine.
La caserne Bridja	Edifice classé	non	Caserne pour loger les militaires à l'époque coloniale	Lysée des frère Chikhoun.

**Tableau4.1** : les différentes fonctions attribuées aux monuments du système défensif de

La lecture que nous faisons de ce tableau est l'absence presque totale d'une réutilisation adéquate pour les monuments défensifs de Bejaia. Les forts militaires de l'époque coloniale, les blockhaus, et les batteries sont délaissées malgré leur qualité architecturale et les valeurs historiques liées aux événements qui se sont déroulé à l'intérieur ou sur leurs sites.

Sur les dix-huit monuments identifiés, 50% sont en état d'abandon et de dégradation. Pour ceux qui ne sont pas en ruine, ils sont squattés en logement quand l'espace qu'ils offrent est habitable. Il s'agit des forts alors que les batteries de part leur typologie, seule une batterie abrite un espace commercial. Mis à part le bordj Moussa pour lequel une opération de restauration et de mise en valeur a été engagée, le reste des monuments réutilisés l'ont tous été par nécessité et besoin, on y installe des bureaux, un lycée...à cause de la disponibilité des lieux et nullement en rapport à la valeur historique ou architecturale de l'édifice.

Tous ces monuments ont été utilisés à travers le temps dans le domaine défensif. Actuellement cette fonction ne trouve plus sa place dans notre monde contemporain, ce type de patrimoine défensif, n'arrive plus à trouver « naturellement » une réutilisation. D'où la nécessité d'une prise en charge par l'état, la ville ou la société.

Ce qui est le cas pour le bordj Moussa où pour la mosquée à l'intérieur de la Casbah.

### ***II.1. Le bordj Moussa***

C'est le seul monument réutilisé depuis 1989 en musée qui abrite une collection des restes archéologiques de l'époque romaine, et quelques tableaux de peinture qui ont été exposés au niveau de l'actuel siège de la radio Soummam<sup>472</sup>. C'est par nécessité de trouver un endroit pour déplacer les objets collectionnés que la bordj fut réhabilitée et réutilisée comme musée. Selon le responsable du musée<sup>473</sup> les objets se perdent dans le volume du bordj, et la plupart des visiteurs sont impressionnés par le monument lui-même. Pour cela le problème qui se pose dans la réutilisation du bordj c'est bien au niveau de la forme/fonction. La surface, le volume, et l'éclairage ne s'adaptent nullement aux normes muséologiques.

On peut constater que ce monument a pu trouver une nouvelle fonction dans le domaine culturel, tout comme les monuments européens, cependant cette réutilisation, un peu forcée et non planifiée, ne procure pas les résultats escomptés. Ceci ressent sur sa fréquentation par le public. Avant sa fermeture en 2008, le musée était visité par le large public, les touristes, les groupes des scolaires, et les chercheurs, et sa fréquentation était plus accentuée pendant la période estivale. Le nombre des visiteurs pouvait atteindre mille visiteurs par mois pendant cette période. Pour les autres saisons ce sont beaucoup plus les groupes scolaires, et les étudiants chercheurs dans le domaine de l'archéologie et de l'histoire qui le fréquentaient.

---

<sup>472</sup>Entretien avec Mme IMLOUL Soraya, attachée de conservation, chef de service du patrimoine culturel de Bejaia.

<sup>473</sup> Entretien avec Mme HADDAD Saida, architecte, responsable du musée bordj Moussa.

Depuis sa réutilisation le musée n'abrite qu'une seule exposition permanente. L'absence d'animation et d'activités culturelles rend le monument figé dans son contexte et non rentable<sup>474</sup>.

Actuellement le fort est en cour de restauration, et sa réutilisation est un sujet de discussion entre la direction de la culture de Bejaia, le bureau d'étude chargé de sa restauration, les responsables du musée, et la public notamment par le biais des associations<sup>475</sup>.

## ***II.2.La casbah de Bejaia***

La casbah abrite plusieurs bâtiments, mais le seul bâtiment réutilisé est l'ancienne mosquée d'Ibn Kheldoun. La restauration de cette mosquée a été un véritable saccage<sup>476</sup>, suite aux lourdes modifications -installation d'un système d'incendie, création des annexes-apportées sur l'édifice afin de s'adapter à sa nouvelle fonction. Ces transformations ont eu pour premier effet une altération totale de son image et de son l'authenticité. Cela montre très bien que le choix de la fonction était par nécessité de créer une bibliothèque dans un espace préexistant sans se saucier de la valeur de ce dernier.

Actuellement la citadelle est en cour de restauration, et comme le cas du bordj Moussa, la fonction est en cours d'étude. La proposition du bureau d'étude chargé de sa restauration est comme suit :

- Faire des aménagements extérieurs (parcours), afin de mettre en valeur les fouilles archéologiques.
- Injecter des fonctions très légères au niveau des bastions comme des ateliers de musique pour enfants.
- Aménagement d'un amphithéâtre en plein air.

---

<sup>474</sup>Entretien avec Mme MAHIDAD Naima, architecte restaurateur. Chef de projet de restauration du bordj Moussa.

<sup>475</sup> Ibid.

<sup>476</sup> Entretien avec Mme HADDAD Saida, architecte, responsable du musée bordj Moussa.

## Conclusion

Tout travail de sauvegarde commence par un inventaire de tous les édifices d'intérêt historique d'une région. Dans le présent chapitre nous avons essayé d'identifier tous les monuments du système défensif de Bejaia. Cela nous a permis d'analyser leur état de conservation et de réutilisation.

De l'antique Saldae, ou de Bejaia médiévale rien n'a été sauvegardé hormis quelques vestiges du système défensif, qui constituent quelques témoins des ces époques. Les restes du rempart sont noyés dans la ville sous les structures des bâtiments et au milieu de la nature au sein du parc naturel de Gouraya. Ces fragments ne sont pas pris en charge, leur état de conservation est malheureusement des plus déplorables. Ces restes sont livrés, sans aucune protection, aux aléas de l'homme et de la nature.

Les portes qui subsistent encore sont abandonnées, malgré leur statut (en tant que monuments historique). La porte de Fouka et celle de Gouraya sont devenues de simples issues pour les habitants de la ville et les visiteurs du parc. La porte Sarrasine est devenue un lieu d'accumulation des déchets.

Les forts militaires construits ou réaménagés à l'époque espagnole, et turque sont exposés à des menaces parvenues d'un double phénomène :

- Les facteurs dits classiques de détérioration dus à l'action du temps, de la nature, et de l'homme.
- les transformations anarchiques et les réutilisations non adéquates.

Sur l'ensemble des forts militaires de Bejaia, le seul monument réutilisé est le bordj Moussa. Ce fort se trouve affecté à une autre fonction, qui ne s'adapte ni à sa forme ni à son contexte.

Les forts militaires de l'époque coloniale, les blockhaus, et les batteries sont carrément négligés, ils ne figurent même pas sur la liste des monuments classés malgré leur qualité architecturale et leurs valeurs patrimoniales.

Ce legs colonial s'il venait à être reconnu, deviendrait sûrement une source d'inspiration et un référent majeur.

## Conclusion de la deuxième partie

Bejaia possède un immense patrimoine défensif qui, malheureusement, est en train de dépérir au vu et au su de tout le monde. Des richesses irremplaçables de cette architecture militaire, qui sont en péril, la dégradation puis la disparition de leurs éléments les plus caractéristiques s'accélère dans l'indifférence quasi-totale.

A travers cette deuxième partie nous avons essayé, d'abord, de retracer l'évolution historique de l'architecture militaire de la ville Bejaia, pour ensuite identifier et inventorier les éléments de permanences et leur réutilisation. Cette partie montre très bien que le patrimoine défensif de Bejaia est trop vaste, riches sur le plan architecturale, mais sa prise en valeur est loin d'être assurée.

A l'instar d'autres villes algériennes, l'absence de protection et de réutilisation des monuments historique est plus remarquable dans le cas de Bejaia. La liberté absolue de squatter les monuments défensifs et la possibilité incontrôlée de transformer et de détruire des bâtiments de l'architecture militaire d'époque coloniale, exprime très bien la défaillance de la politique patrimoniale suivie par les institutions locales en charge du patrimoine.

L'expérience de la réutilisation de bordj Moussa, confirme que L'intervention ponctuelle et la réutilisation d'un seul monument qui s'inscrit dans un circuit défensif composé de plusieurs monuments, ne permet pas sa mise en valeurs. Ajoutant à cela le choix de la fonction muséale qui ne s'adapte pas aux caractéristiques architecturales du bordj.

Il est à notre sens évident que, beaucoup reste à faire pour garantir de sérieuses actions de sauvegarde et de mise en valeur de ce legs patrimonial notamment par :

- ✓ L'élaboration d'un inventaire sur l'ensemble des monuments du système défensif de Bejaia afin de les identifier.
- ✓ Elaboration des études sur les monuments identifiés.
- ✓ La mise en place d'une méthodologie claire de réutilisation.
- ✓ L'insertion de tous les monuments du système défensif dans un seul projet de valorisation et de réutilisation.
- ✓ La dotation de nouvelles fonctions pour ces nombreux monuments aux caractéristiques architecturales propres à leur usage d'origine et chargés d'une forte valeur patrimoniale.

## *Conclusion générale*

## Conclusion générale

Ce mémoire de magister était consacré à la problématique de la sauvegarde et de la réutilisation des monuments du système défensif qui ont un intérêt historique mais qui ont perdu leur vocation originelle. Ils sont ainsi condamnés à tomber peu à peu en ruine ou même seront détruits délibérément quand on ne leur trouve pas de nouvelles fonctions.

Nous annonçons comme première hypothèse de notre recherche, que les systèmes défensifs en Algérie ne trouvaient pas encore leur place dans la politique de patrimonialisation. Nous avons pu à travers ce travail démontrer que ce type de patrimoine, est très riche et varié à travers tout le territoire national. Mis à part le parc médiéval ou celui de l'époque ottomane, il reste néanmoins non attesté puisque nous avons été obligés de faire nous même un essai d'inventaire, aucun document officiel n'existant encore. Par ailleurs le parc le plus dense à travers tout le territoire national est bien celui de la période française, période non encore intégrée et acceptée en tant que productrice d'un parc patrimonial.

Ceci nous a incités dans un premier temps à l'étude du processus de patrimonialisation des systèmes défensifs dans un autre pays (la France) afin de comprendre la politique patrimoniale suivie par cette dernière pour la sauvegarde et la réutilisation de son patrimoine défensif. Cette étude a bien montré la place qu'occupe ce type de patrimoine dans un autre pays qui intègre toutes ses phases historiques.

L'inventaire élaboré dans cette partie nous a permis de montrer très bien que les édifices militaires coloniaux ne sont pas reconnus en tant que patrimoine national, malgré leur qualité architecturale et la multiplicité de leurs valeurs. Sur les 221 monuments recensés, 136 sont de l'époque coloniale, et aucun d'eux n'est classé. Ce problème du non reconnaissance de l'héritage colonial accélère la dégradation et la disparition de nombreux monuments défensifs tels que les forts, les remparts, et les portes.

Ajoutons à cela, l'absence totale de la notion de la réutilisation dans les textes législatifs que nous avons pu vérifier à travers l'étude de ces documents Ce vide législatif sur la manière d'intégrer les monuments et le manque d'outils théoriques induit à la muséification des monuments défensifs classés et leur isolement de leur contexte d'appartenance accélérant ainsi leur dégradation précoce. La réutilisation des monuments historique en Algérie se fait après leur restauration où le choix de la fonction ne vient qu'en dernier ou sinon par besoin de l'heure. Cette rupture dans le processus de sauvegarde/ réutilisation provoque parfois des dommages irréversibles au monument comme le cas de la mosquée de la citadelle de Bejaia.

Le patrimoine défensif présente certaines spécificités liées à sa nature et à son rôle qui a généré des formes et espaces pas toujours faciles pour de nouveaux réaménagements. C'est également un patrimoine puissant accompagné par des exigences d'intendance. En Algérie les monuments défensifs classés sont pris comme tous les autres monuments du parc patrimonial, il n'y a pas de spécificité pour cette architecture militaire. La réutilisation de ces monuments se fait donc sans prendre en compte leur spécificité architecturale, et leur fonction d'origine. Cette indifférence engendre toutes sortes de mutilations et de dégradations irréversibles à notre patrimoine militaire.

Dans la deuxième partie de notre recherche, et à travers le cas de Bejaia nous avons confirmé notre deuxième hypothèse qui atteste que les nouveaux usages des monuments doivent rester en adéquation avec leur fonction, forme et contexte, ce qui n'est pas le cas avec les systèmes défensifs dont la fonction n'a plus sa place. L'affectation d'une fonction muséale qui reste l'unique usage que peut connaître ce type de patrimoine en Algérie, ne lui permet pas toujours son intégration effective à la ville et à la vie des citoyens.

Quelques monuments du système défensif de Bejaia sont réutilisés, mais d'une manière anarchique. Les fonctions injectées dans ces monuments ne permettent pas leur mise en valeur et leur intégration à leur contexte. Par exemples la création du musée de Bejaia au niveau du bordj Moussa est venue par nécessité de créer un musée dans un espace préexistant sans prendre en considération ses caractéristiques architectoniques et son usage d'origine. Ce monument qui domine toute l'ancienne ville de Bejaia se trouve déserté pendant pratiquement tous les jours de l'année à l'exception de la saison estivale, et cela implique son figement dans son contexte. Par ailleurs, l'aménagement du musée reste primaire sans aucune scénographie muséale. Cette dernière aurait justement beaucoup gagné en intégrant la spécificité du lieu, un bordj comme tous les autres massifs et austères. La mise en scène est encore plus à rechercher dans ces situations bien précises.

Pour résumer on peut dire que la réutilisation est un concept reconnu, vital quant à la survie du patrimoine architectural. Mais qui reste hélas, relativement peu répandu dans notre pays. La protection du patrimoine algérien n'y est pas appréciée à sa juste valeur. C'est là, l'une des causes essentielles de sa dégradation

L'étude de l'architecture militaire coloniale qui constitue une composante majeure du patrimoine défensif non reconnue, représente un sujet insuffisamment abordé qui ouvre sur des perspectives de recherche à approfondir, nous pouvons citer comme exemples les batteries (système défensif côtier) et les blockhaus.

L'étude de la réutilisation d'un centre ancien et l'impact de cette exploitation du patrimoine architectural sur les monuments et sur les habitants de l'ancienne entité de Bejaia constitue également un sujet non exploré qui serait intéressant d'approfondir.

### **Recommandations**

A travers notre recherche et nos conclusions, nous pouvons proposer des recommandations à deux niveaux. Les premières recommandations sont globales et concernent la prise en charge des monuments historiques en Algérie à travers la mise en place d'une politique patrimoniale claire. Les deuxièmes seront consacrés au patrimoine du système défensif.

### **Recommandations pour la sauvegarde et la réutilisation des monuments historiques en Algérie**

La politique patrimoniale suivie par l'Algérie reste limitée à quelques mesures de protection telle que le classement au titre monument historique. Pour cela il nous paraît primordiale qu'il faut agir au niveau :

- ✓ Des textes législatifs par les promulgations des lois qui régiront la réutilisation des monuments historiques ;
- ✓ De l'intégration de la notion de la réutilisation dans les mesures de protection et la sauvegarde des monuments historiques.
- ✓ De la création d'organismes qui prennent en charge la réutilisation des monuments historiques ;
- ✓ D'établir une méthodologie de sauvegarde et de réutilisation des monuments historiques ;
- ✓ De la classification des monuments historiques. Chaque monument doit être classé selon sa typologie (architecture militaire, funéraire, industriel...)
- ✓ D'inventorier les édifices coloniaux afin de les reconnaître en tant patrimoine national

### **Recommandations pour la sauvegarde et la réutilisation des monuments du système défensif en Algérie**

L'Algérie regorge d'un riche patrimoine défensif, allant des restes des remparts romains et byzantins aux casernes de l'époque coloniale, mais qui reste malheureusement mal pris en charge, et leur réutilisation est loin d'être assurée

L'analyse du processus de la préservation du patrimoine défensif en Algérie, nous a permis de faire ressortir les différentes défaillances au niveau de la politique patrimoniale. Pour cela

une méthodologie de sauvegarde et de réutilisation doit être élaborée et prendre en charge les aspects qui suivent

- ✓ Tout d'abord on commencerait par inventorier tous les systèmes défensifs d'une région.
- ✓ Faire ensuite des recherches et des études approfondies sur les systèmes inventoriés, afin d'élaborer des dossiers expliquant à la fois les caractéristiques architectoniques, l'état et les causes de dégradation des monuments défensifs
- ✓ Mener les études de restauration des monuments du système défensif tout en prévoyant son nouvel usage. Le programme de réutilisation, doit prendre en considérations :
  - ✚ les critères techniques, qui sont le résultat d'une analyse stricte des données ; le bâti ses formes et ses structures, les fonctions anciennes et nouvelles. Afin d'avoir une bonne adéquation entre la fonction nouvelle et la forme existante.
  - ✚ Les besoins de la société afin d'intégrer le monument défensif dans la vie des citoyens.
  - ✚ La situation des monuments (dans la ville, à l'extérieur de la ville...)
  - ✚ La spécificité de la région (touristique, pôle économique...)
  - ✚ Les fonctions proposées pour les monuments du système défensif doivent mettre en valeur tout le circuit défensif.

On peut dire que chaque acte de restauration et de réutilisation doit être compatible avec l'objectif fondamental : aider le monument à trouver sa place dans la vie et la ville contemporaine seule garantie de sa pérennité.

## *Références*

## Liste bibliographique

### Ouvrages généraux

1. Françoise Choay, Allégorie du patrimoine, éditions seuil, Paris, mai 1992.
2. Françoise Choay, le patrimoine en question, anthologie pour un combat, éditions seuil, octobre 2009.
3. Leonardo Benevolo, Histoire de la ville, édition parenthèse, 2004.
4. François Furet, Patrimoine, Temps, Espace, patrimoine en place patrimoine déplacé, édition Fayard.
5. Jean Davallon, Le don du patrimoine, une approche communicationnelle de la patrimonialisation, édition : Lavoisier 2006.
6. G.H.Bailly, le patrimoine architectural, édition DLTA VEVEY, 1975.
7. Camilo Boito, conserver ou restaurer ; les dilemmes du patrimoine, édition de l'imprimeur, 2000.
8. Gustavo GIOVANNONI, l'urbanisme face aux villes anciennes, seuil, France, 1998.
9. Duval (G), restauration et réutilisation des monuments anciens : techniques contemporaines, Margada, Bruxelles 1990.
10. Léon (P), la vie des monuments historique : destruction, restauration, édition A et J Picard, Paris 1951.
11. Institut Français d'architecture, place et monument, Mardaga, 1984.
12. Marilu Cantelli, l'illusion monumentale, édition Mardaga, 1991.
13. Georges Marçais, l'art musulman, 2<sup>ème</sup> édition, PUF 1981.
14. Frier Pierre Laurent, la mise en valeur du patrimoine architectural, édition du moniteur, Paris 1979.
15. Detry Nicolas, Prunet Pierre. Architecture et restauration : sens et évolution d'une recherche, Margada, Bruxelles 1990.
16. Marianne Barruccand, Achim Bednorz, l'architecture des maure en Andalousie, édition PML, 1995.
17. Gravari-Barbas, Habiter le patrimoine, enjeux, approches et vécu, édition : presses universitaire de Renne, Pur mai 2005.
18. Kenneth Powell, L'architecture transformée, réhabilitation, rénovation, réutilisation, édition seuil 1999.
19. Philip Robert, reconversions adaptations, new uses for old buildings, edition le Moniteur 2006.

20. Dominique Rouillard, architecture contemporaine et monuments historiques, guide des réalisations en France depuis 1980, édition : le moniteur, 2006.
21. Xavier Laurent, grandeur et misère du patrimoine, d'André Malraux à Jacques Duhamel 1959-1973, édition la documentation française 2003.
22. Marco Cattaneo, Jasmina Triforu, le patrimoine mondiale de l'UNESCO, les monuments, édition Gründ

### **Ouvrages sur l'architecture militaire de la France**

23. Viollet Le Duc, histoire d'une fortification, édition pierre Mardaga.
24. Viollet Le Duc, dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIème au XVIème siècle, tome I, édition B BANCE, 1854.
25. Laiszlo Gero, châteaux fort de Hongrie, édition Printed in Hungary 1969.
26. Michel Parent, Vauban, un encyclopédiste avant la lettre, édition Berger- Levrault, 1982.
27. Alain Salamagne, Construire au moyen âge, les chantiers des fortifications de Bouai, édition presses universitaire septentrion 2001.
28. Guillanne Janneau, l'architecture militaire en France, édition Garnier.1994.
29. Claude Wenzler, architecture du bastion, l'art de Vauban, éditions Ouest-France, avril 2002.
30. Claude Wenzler, architecture Gallo-Romaine, éditions Ouest-France, avril 2000.
31. Nicolas Faucherre, Jean Mesqui, Nicolas Prouteau, la fortification au temps des croisades, presses universitaire de rennes, pur.2004.
32. Jean-Denis ET G.G. Lepage, Castles and Fortified Cities of Medieval Europe, an Illustrated History, Publishers McFarland, 2002.
33. Quel avenir pour le patrimoine fortifié ? : Colloque, Lille, décembre 1992 / organisé par la Direction du patrimoine et le Conseil général du Nord]. - Paris : Direction du patrimoine, 1995 (92-Le Plessis-Robinson : Imprimerie. Blanchard).
34. Godet, Olivier, Patrimoine reconverti : du militaire au civil, Paris : Scala : Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives du Ministère de la Défense, Mission pour la réalisation d'actifs immobiliers, 2007.
35. François Hancotte, la route des villes fortes en nord, les étoiles de Vauban, édition lumière jour, 2007.
36. Philippe Prost, Vauban, le style de l'intelligence, édition Archiboks 2008.
37. Euromed Héritage, project defence on the méditerranean coast, print libecrom , spain, 2008.

### **Ouvrages spécifiques sur l'Algérie.**

38. Abderrahmane Khelifa, histoire d'EL DJAZAIR, éditions Dalimen, 2007.
39. Abderrahmane Khelifa, honaïne, ancien port du royaume de Tlemcen, éditions Dalimen, 2008.
40. Rachid BOUROUIBA, l'architecture militaire de l'Algérie médiévale, office des publications universitaires, l'Algérie, 1983.
41. Mikel De Epalza et Jean BTA Vilar, plans et cartes hispaniques de l'Algérie de XVIème au XVIIIème siècle, édition France, volume I, 1988.
42. Roger Delerive, Forts sahariens des territoires du sud, éditions Geuthner, 1992.
43. Stéphane Gsell, Les monuments antiques de l'Algérie, tome I, Albert Fontemoing éditeur, 1901.
44. Stéphane Gsell, Les monuments antiques de l'Algérie, tome II, Albert Fontemoing éditeur, 1901.
45. George Marçais, William Marçais, monuments arabes de Tlemcen, édition Tours 1903
46. Ministère de la guerre, tableau de la situation des établissements français dans l'Algérie (1850-1852) imprimerie impériale, paris
47. Ministère de la guerre, tableau de la situation des établissements français dans l'Algérie (1842-1843), imprimerie impériale, paris
48. Ministère de la guerre, tableau de la situation des établissements français dans l'Algérie (1838) imprimerie impériale, paris
49. Ministère de la guerre, tableau de la situation des établissements français dans l'Algérie (1839) imprimerie impériale, paris
50. M Daumas , M Fabar, La grande Kabylie, étude historique, édition CH. Monginot, 1847.
51. E Carette, et Rozet, L'Algérie, éditions Firmin Didot frère, 1850.
52. Histoire de l'Algérie par ses monuments
53. Jean Lassus, La forteresse byzantine de THAMUGADI : fouilles à TIMGAD 1938-1956, éditions du CNRS 1981.
54. Centre culturel algérien, ville d'Algérie au XIXème siècle, édition Attinger à Neuchâtel, suisse 1984.
55. Sakina Missoum, Alger à l'époque ottomane, la médina et la maison traditionnelle, édition Edisud, 2003.
56. Ahmed Koumas, Chérazade Nafa, l'Algérie et son patrimoine : dessin français du XIXe siècle, éditions du patrimoine, 2003

57. Salah Bakelli, fort Polignac 1909-2002, une leçon d'illizi, édition Alpha 2007.
58. Nabila Oulebsir, Les usages du patrimoine, monuments, musées, et politique coloniale en Algérie (1830-1930), éditions de la maison des sciences de l'homme, paris 2004.

### **Ouvrages et publications spécifiques sur la ville de Bejaia**

59. M.GAID, Histoire de Bejaia et de sa région depuis l'antiquité jusqu'à 1954, édition Mimouni, 2<sup>ème</sup> édition, Alger 1991.
60. E.Carette, Etude sur la Kabylie, exploration scientifique de l'Algérie de 1840 à 1842, 2vol, Paris 1848,
61. M. DAUMAS et M. FABAR, la grande Kabylie, études historiques, édition Hachette 1847.
62. LOUIS Salvator de habsbours, Bougie la perle de l'Afrique de nord, L'hamattan, Paris 1999.
63. Charles FERAUD, Bougie, étude historique partielle, Fort national C.E.B , Constantine, 1869.
64. Y.BENOUDJIT, La kalâa des Beni abbès au XXI<sup>ème</sup>. Dahlab, Alger
65. Ministère de la culture, BEJAIA, collection "art et culture", avril 1975.
66. Robert Herrmann, plan de sauvegarde du centre historique de Bejaia, UNESCO ,1980.
67. Charles Féraud, histoire de Bougie, édition Bouchene, 2001.
68. Charles Féraud, Notes sur Bougie, In : Revue Africaine, 2ème année, n°7, 1857.
69. Charles Féraud, Notes sur Bougie, In : Revue Africaine, 3ème année, n°13, 1858.
70. Charles Féraud, Conquête de Bougie par les espagnols d'après un manuscrit arabe, In Revue Africaine, 12ème année, n°67, 1868.
71. Charles Féraud, Occupation de Bougie, In Revue Africaine, 1868.
72. Kahina Yazid et Florent Sion, Rapport pour l'élaboration du cahier des charges du PPSMVSS de la médina de Bejaïa, Février 2006.
73. Rapport de Monsieur Albert Grenier inspecteur générale des antiquités et des musées à Monsieur le gouverneur général de l'Algérie, le 25 novembre 1952.
74. G, Marçais, Bougie, série culturelle N° :46, 15 avril 1950. Villes d'Algérie.
75. Y. Lasure, renseignement concernant le fort Abd El Kader ou le château de la mer.
76. Comité d'organisation du colloque international « Bejaia et sa région à travers les âges », repères, vestiges historiques et sites naturels de Bejaia et sa région, 1997.
77. Circonscription archéologique de Bejaia, BEJAIA, ville d'histoire et de savoir, juin 2002.

78. Mr Khelifa, Rapport de la mission effectuée dans la ville de Bejaia et de Tizi Ouzou du 9 février au 11 février 1970.

79. Srira Zitouni et Marie- Colette Dépierre, Rapport sur la mission effectuée à Bejaia du 9 au 12 avril 1978.

#### **Mémoires de magister et de doctorat**

80. Ferhat Bendaoud Radja Halima, Etude de l'architecture militaire de la ville d'Oran, pendant l'occupation espagnole (1505-1792), EPAU (1999-2000).

81. Safia BENSELAMA/ Messikh. Identification du système défensif ottomane d'El Djazaïr (1516-1930). Cas de Brdj Kallat El Foul de Brdj Kallat El Foul. Encadreur : F. CRESTI. 20/05/97. Préservation des sites et monuments historiques.

82. Malika HOCINE. La Réutilisation des monuments historiques contraintes et perspectives. cas dar Aziza .Alger : EPAU, 2006

83. Mme Benazzouz Karima, sauvegarde du patrimoine culturel dans le contexte de développement durable : ca de la ville de Bejaia. 2009, Tizi Ouzou.

84. NAIMA MAHINDAD ABDERRAHIM, Essai de restitution de l'histoire urbaine de la ville de Bejaia, thèse magistère EPAU, 2002.

85. Bouaïfal Kahina, Etude pour la sauvegarde et la mise en valeur des éléments patrimoniaux du paysage urbain de la vieille ville de Bejaia, mémoire de magister, université Mouloud Mammeri, département d'architecture, novembre 2010.

86. Hamza/ Rachidi Hassiba, authenticité et patrimoine architectural historique, cas du Méchouar de Tlemcen, mémoire de magister, université Abou Baker Belkaid, Tlemcen, février 2011.

87. Abdelouahab Bouchareb, Cirta ou le substratum urbain de Constantine, La région, la ville et l'architecture dans l'antiquité, (Une étude en archéologie urbaine). Thèse de doctorat soutenue le 21 septembre 2006. Université MENTOURI –CONSTANTINE, département d'architecture.

88. Baba Hamed Kassab Tsouria, Antagonisme entre espaces historiques et de développement urbain cas de Tlemcen, thèse de doctorat d'état, décembre 2007, EPAU.

89. Dominique VALERIAN, Bougie, port maghrébin à la fin du moyen âge (1067-1510), thèse pour obtenir le grade de docteur de l'université Paris 1, 2000.

#### **Les publications sur le net:**

90. Carole Espinosa, l'image de la ville chez les militaires en France au XIXème siècle (1815-1870), disponible sur [www-ohp.univ-paris1.fr/Textes/Espinosa.pdf](http://www-ohp.univ-paris1.fr/Textes/Espinosa.pdf), consulté le

- 17.08.2009.
91. Sylvain Petitet et Frank Scherrer, figure et métamorphose du fait militaire dans la ville contemporaine, l'exemple lyonnais, disponible sur : [sites.univ-lyon2.fr/iul/Le%20fait%20militaire%20a%20Lyon.pdf](http://sites.univ-lyon2.fr/iul/Le%20fait%20militaire%20a%20Lyon.pdf), consulté le 18.10.2009.
  92. François-Yves le Blanc, la fortification comme objet muséologique, [www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/static/1205](http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/static/1205) , consulté le 27.10.2009.
  93. Guilhem Ferrand, Les murs, le guet et la communauté : la construction d'un système défensif. [hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/27/71/63/.../5. Guilhem Ferrand. Pdf](http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/27/71/63/.../5. Guilhem Ferrand. Pdf) consulté le
  94. Ministère de la culture et de la communication, un bon usage du patrimoine, utilisé pour conserver ou conserver pour utiliser, novembre 2003. [www.culture.gouv.fr/culture/actualites/lettre/dossiers/dossier111.pdf](http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/lettre/dossiers/dossier111.pdf) consulté le 28.1.2010
  95. G.A. ROTHROCK et C.S. MACKINNON, les fortifications de Canada, disponible sur [www.pc.gc.ca/apprendre-learn/prof/itm2.../pdf/nfortifications\\_f.pdf](http://www.pc.gc.ca/apprendre-learn/prof/itm2.../pdf/nfortifications_f.pdf), consulté le 28.1.2011.
  96. JEAN YVES ANTOINE, Histoire de l'architecture occidentale, partie VI, architecture militaire. [www.info.univ-tours.fr/~antoine/.../ART\\_CM\\_VI\\_1\\_MILITAIRE.pdf](http://www.info.univ-tours.fr/~antoine/.../ART_CM_VI_1_MILITAIRE.pdf) consulté le 29.01.2011.
  97. Loïc MENANTEAU, De la diversité du patrimoine militaire côtier en Europe, projet Thucydide, 25 février 2000, [www.estuarium.org/site/pdf/fort/thucydide\\_men.pdf](http://www.estuarium.org/site/pdf/fort/thucydide_men.pdf) consulté le 28.01.2010
  98. Virginie Peigney, Les lieux de mémoire militaire dans les Alpes- maritimes 1820 à nos jours. [didattica.iulm.it/cattedraunesco/000162531\\_003.pdf](http://didattica.iulm.it/cattedraunesco/000162531_003.pdf) consulté le 27.10.2009.
  99. Guy Di Méo, Processus de patrimonialisation et construction des territoires. [hal.archives-ouvertes.fr/.../PatrimonialisationterritoiresPoitiers.pdf](http://hal.archives-ouvertes.fr/.../PatrimonialisationterritoiresPoitiers.pdf) consulté le 28.03.2010
  100. RICHARD EDWARDS, Mémoire et nouvel usage : du monument au projet, acte de colloque : constructions d'hier, usages d'aujourd'hui, Paris 1998, [portail.documentation.developpement-durable.gouv.fr/.../...](http://portail.documentation.developpement-durable.gouv.fr/.../...) consulté le 5.12.2010.
  101. Louis Besson, Passion et compétences pour relever les défis de la récréation, acte de colloque : constructions d'hier, usages d'aujourd'hui, Paris 1998. [portail.documentation.developpement-durable.gouv.fr/.../...](http://portail.documentation.developpement-durable.gouv.fr/.../...) consulté le 5.12.2010.
  102. Claude Brévan, L'aventure de la récréation, acte de colloque : constructions d'hier,

usages d'aujourd'hui. Paris 1998. [portail.documentation.developpement-durable.gouv.fr/.../...](http://portail.documentation.developpement-durable.gouv.fr/.../) consulté le 5.12.2010.

**103.**Jacques Bruche, Restructurer le patrimoine des armées: un devoir moral <http://www.sophieslovers.com/fr/info/?fa=text95>. consulté le 5.12.2010.

**104.**Dossier de presse : Habiter les villes fortifiées, Histoire, conservation, réutilisation et défis urbains, Exposition du 16 septembre 2010 au 16 janvier 2011. [www.bayonne-turismo.es/fileadmin/images/.../CP\\_Villes\\_fortifiees.pdf](http://www.bayonne-turismo.es/fileadmin/images/.../CP_Villes_fortifiees.pdf). consulté le 25.12.2010

**105.**Claire Besson, Les fortifications urbaines : une archéologie spécifique ? L'exemple de Paris, revue des patrimoines Insitu, N° 6. 2011, [insitu.revues.org/pdf/140](http://insitu.revues.org/pdf/140). consulté le 25.12.2010.

**106.**Fouad Ghomari, La médina de Tlemcen: l'héritage de l'histoire. [www.webjournal.unior.it/.../Web%20Journal%20vol.%203,%20Tlem...](http://www.webjournal.unior.it/.../Web%20Journal%20vol.%203,%20Tlem...) consulté le 24.1.2011

**107.**Khaled Belkhodja, L'Afrique byzantine à la fin du VIe et au début du VIIe siècle In: Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, N°8, 1970. pp. 55-65. [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm\\_00351474\\_1983\\_num\\_35\\_1\\_1980](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_00351474_1983_num_35_1_1980) consulté le 24.1.2011

**108.**Lucien Golvin, le legs des ottomans dans le domaine artistique en Afrique du nord, in revue de l'occident musulman et de la méditerrané, N° 39, 1985, p: 201-226. [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm\\_00351474\\_1985\\_num\\_39\\_1\\_2075](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_00351474_1985_num_39_1_2075) consulté le 24.1.2011

**109.**Lucien Golvin, Fouilles archéologiques à la Qal'a des Banû Hammâd, Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 106e année, N. 2, 1962. [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai\\_00650536\\_1962\\_num\\_106\\_2\\_11480](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai_00650536_1962_num_106_2_11480) consulté le 07.04.2011.

**110.**Mohamed Meouak, fortifications, habitats et peuplement entre Bougie et qal'à des Banu Hammad. <http://remmm.revues.org/index6359.html?file=1> consulté le 07.04.2011.

**111.**Mechehed djamel-eddine, Les Espagnoles et les Turcs à Bougie, article diffusé par la Radio Soummam, présenté durant l'émission Béjaia son histoire et Son port. septembre 2004). [mechehed.free.fr/documents/Les\\_turcs\\_Bougie.doc](http://mechehed.free.fr/documents/Les_turcs_Bougie.doc) consulté le 28.04.2011.

**112.**Stefan Winter, Les dynasties berbères, cours d'histoire, département d'histoire, UQAM, [www.proche-orient.uqam.ca/ppt/4668/cours3.pp](http://www.proche-orient.uqam.ca/ppt/4668/cours3.pp) consulté le 28.04.2011.

**113.**Stefan Winter, Les régence ottomanes et le Maroc chérifien, 1516-1830, cours d'histoire, département d'histoire, UQAM. [www.proche-orient.uqam.ca/his4668.php](http://www.proche-orient.uqam.ca/his4668.php) consulté le 28.04.201.

**114.**William T. Alderson, Les objectifs de la préservation des sites historiques, in revue Meseum, n° :3, 1975. [unesdoc.unesco.org/images/0012/001273/127363fo.pdf](http://unesdoc.unesco.org/images/0012/001273/127363fo.pdf) consulté le 25.07.2009.

**115.**Jean Salusse, Rôle des fondations dans la reconversion des monuments historiques, in revue Meseum, n° :3, 1975. [unesdoc.unesco.org/images/0012/001273/127363fo.pdf](http://unesdoc.unesco.org/images/0012/001273/127363fo.pdf) consulté le 25.07.2009.

**116.**Michael O'Hare, Pourquoi va-t-on au musée? Incidences des tarifs et des horaires sur la fréquentation, in revue Meseum, n° :3, 1975. [unesdoc.unesco.org/images/0012/001273/127363fo.pdf](http://unesdoc.unesco.org/images/0012/001273/127363fo.pdf) consulté le 30.06.2010.

**117.**Daniel Fabre, les monuments sont habités, mis en ligne le 22 mars 2010. URL : <http://terrain.revues.org/13888>. Consulté le 06 avril 2011.

**118.**Ministère de la Culture, schéma directeur des zones archéologique et historiques en Algérie, décembre 2006 [www.creg.gov.dz/fr/pdf/Arrete-interministeriel-9-07-2006.pdf](http://www.creg.gov.dz/fr/pdf/Arrete-interministeriel-9-07-2006.pdf) consulté le 30.05.2010.

### **Les revues**

**119.**Les cahiers de L'IAURIF, N° :129, trimestre 2000

**120.** Les cahiers de L'EPAU, N° :5/ 6 patrimoine.

**121.** Architecture d'aujourd'hui, N° 202, avril 1979.

**122.**Monument historique, N° 182, juillet- août 1992

**123.**Horizons GMH, N° 5, septembre 2008, disponible sur [www.groupement-mh.org](http://www.groupement-mh.org).

**124.** Revue IAURIF, (institut d'aménagement et d'urbanisme de la région d'Ile- De-France, N°270, août 2000.

### **Chartes et conventions**

**125.**Charte sur la Conservation et la Restauration des Monuments et des Sites (Charte de Venise 1964)

**126.**Charte Internationale pour la sauvegarde des Villes Historiques (Charte de Washington 1987)

**127.**Charte ICOMOS, principes pour l'analyse, la conservation et la restauration des structures du patrimoine architectural (2003). Adoptés par la 14ème Assemblée Générale de l'ICOMOS à Victoria Falls, Zimbabwe, Octobre2003

**128.**Document Nara sur l'Authenticité (1994)

**129.**Charte de l'ICOMOS directives sur l'éducation et la formation a la conservation des monuments, ensembles et sites (1993).

**130.**Charte de Bourra

#### **Archives militaires**

**131.**Plan de bougie et ses environs, dessiné par le garde du génie, 1 :10000, direction d'Alger, Bougie le 19 mai 1837. T20 6B 701 11 (1)

**132.**Plan de bougie et ses environs, dessiné par le garde du génie, 1 :10000, direction d'Alger, Bougie le 09 octobre 1847.

**133.**Plan de bougie et ses environs, dessiné par le garde du génie, 1 :10000, direction d'Alger, Bougie le 25 octobre 1881.

#### **Dictionnaire**

**134.**Pierre Merlin, Françoise Choay, dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, édition PUF, 2000

**135.**Dictionnaire le petit Larousse illustré 2000. IPN 1999.

# *Annexes*

## Annexe I

### 1. Glossaire

**Angle flanqué** : angle formé par deux faces d'un bastion.

**Arbalétrière** : étroite baie verticale croisetée pratiquée dans une muraille défensive.

**Barbacane** : ouvrage avancé pourvu de meurtrières.

**Bastion** : ouvrage bas, de plan pentagonal, en saillie sur l'enceinte et flanqué sur toutes ses faces extérieures.

**Braie** : terrassement palissadé élevé en avant d'un château fort.

**Bretèche** : partie d'une fortification en avancée sur le plan du mur.

**Caponnière** : place d'armes à ciel ouvert défendue par un parapet de terre.

**Case mate** : abri enterré abritant la troupe ou l'artillerie. Le terme désigne parfois un petit ouvrage fortifié.

**Chemin de ronde** : galerie couronnant les murailles d'une fortification.

**Courtine** : muraille plane reliant deux tours.

**Citadelle** : de l'italien « cittadella » petite ville. Indépendante de l'enceinte urbaine à laquelle elle est associée, elle doit servir d'ultime réduit défensif.

**Créneau** : partie vide entre deux merlons d'un crénelage.

**Demi-lune** : ouvrage avancé muni d'artillerie.

**Donjon** : tour à large base, à mur extrêmement épais, comporte plusieurs étages, c'est l'habitation du seigneur en temps de guerre. Puissante construction commandant l'ensemble d'une fortification.

**Douve** : fossé pourtournant une fortification.

**Echauguette** : sorte de tourelle construite à l'angle saillant d'une fortification.

**Enceinte** : rempart pourtournant le donjon puis la cour, puis le bailli.

**Fausse braie** : ouvrage avancé abritant les batteries à tir rasant.

**Fortin** : tout ouvrage avancé fortifié.

**Fortification** : au XIV<sup>ème</sup> siècle, ce mot signifie l'action de fortifier un lieu. A partir de la fin du XV<sup>ème</sup> siècle il désigne l'ensemble des ouvrages qui constituent le système défensif.

**Fossé** : large et profonde tranchée pourtourant une forteresse.

**Herse** : vantail épais, hérissé de dards pointus.

**Hourds** : cage montrée sur les abouts des solives d'une couverture, et dont la sole est ouverte pour la chute de projectiles.

**Lice** : espace réservé entre la seconde enceinte et la chemise du donjon.

**Mâchicoulis** : alignée de trouées coucounant une muraille pour le lancement de projectiles, remplacé au début au XIV les hourds, de bois amovibles.

**Merlon** : partie pleine d'un crénelage était souvent percée d'une archère.

**Motte** : terre naturel ou artificiel portant une forteresse.

**Orillon** : ouvrage avancé solidaire de l'enceinte, à deux extrémités retournées en demi-cercle masquant une batterie.

**Parapet** : murette élevée sur le haut d'une muraille, protégeant le chemin de ronde.

**Pont -levis** : passerelle enjambant le fossé, commandé par une chaines logées dans les taillades.

**Poterne** : fausse porte aménagée pour les sorties des armées.

**Rempart** : mur auquel est adossé une masse de terre jusqu'à son sommet ou même au dessus afin d'augmenter sa résistance aux projectiles des engins de siège ou de l'artillerie. Ce mur est remparé ou terrassé.

**Taillade** : large et profonde rainure où se logent les chaines de commandant le mouvement d'un pont -levis.

**Tenaille** : ouvrage avancé solidaire de la courtine et parallèle à son plan.

**Tour** : construction massive, élément fondamental de la fortification médiévale.

**Tourelle** : petite tour, généralement adextrée à une grosse tour.

## 2. Termes relatives à l'artillerie

**Bélier** : machine de guerre pour enfoncer les remparts.

**Beffroi** : tour roulante employée pour les sièges au moyen âge.

**Canon rayé** : canon creusé de rainures à l'intérieur et lançant un boulet conique garni de feuilles de plomb ou d'étain, ce qui empêche l'usure de la pièce.

## Annexe II

### La reconversion

Selon le dictionnaire le Robert, le mot reconversion est abordé selon trois angles : économique, personnel et culturel<sup>1</sup>. Une entreprise peut se reconvertir en modifiant sa production, tandis qu'un individu reconvertira ses capacités en vue d'un nouvel emploi ; ailleurs, la reconversion peut concerner une adaptation des mentalités à un contexte différent. De ce fait le terme répond donc aux divers aspects de la préservation du patrimoine architectural. La valeur économique du patrimoine change, son usage, se transforme, et sa signification culturelle évolue par une action de reconversion.

### La restauration :

Selon Pierre Merlin et Françoise Choay<sup>2</sup> la restauration est une opération qui consiste à rendre les parties perdues ou altérées d'un édifice ou d'un ensemble d'édifices par le biais des moyens et des techniques appropriées.

La charte de Venise définit la restauration<sup>3</sup> comme : « *une opération qui doit garder un caractère exceptionnel. Elle a pour but de conserver et de révéler les valeurs esthétiques et historiques du monument et se fonde sur le respect de la substance ancienne et de documents authentiques..... La restauration sera toujours précédée et accompagnée d'une étude archéologique et historique du monument* ».

### La réhabilitation

Réhabiliter signifie « *rétablir quelqu'un dans ses droits* », Le reconnaître et lui redonner une légitimité. D'un point de vue urbain, ce terme désigne « *l'ensemble des procédures visant la remise en état d'un patrimoine architectural et urbain longtemps déconsidéré et ayant récemment fait l'objet d'une revalorisation économique, pratique et/ou esthétique* »<sup>4</sup>. La réhabilitation est une opération qui vise la restauration d'un immeuble s'accompagnant d'une modernisation (installation d'un ascenseur, la réfection de toiture, le ravalement...) dont l'objectif est l'amélioration des conditions d'utilisation.

---

<sup>1</sup> Godet, Olivier, Patrimoine reconverti : du militaire au civil, Paris : Scala, Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives du Ministère de la Défense, Mission pour la réalisation d'actifs immobiliers, 2007. p : 21.

<sup>2</sup> Pierre Merlin, Françoise Choay, dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, édition PUF, 2000, p729

<sup>3</sup> Charte de Venise 1964, article N°9

<sup>4</sup> Op cite, Pierre Merlin, Françoise Choay, dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, p :710

La charte de Lisbonne, définit la réhabilitation comme l'ensemble des « *travaux dont la finalité est la récupération et la remise en état d'une construction, une fois résolues toutes les anomalies constructives, fonctionnelle, d'hygiène, et de sécurité cumulés tout au long des années, et mettant à bien une modernisation dont le but est de lui faire mieux remplir ses fonctions, jusqu'à s'approcher des actuels niveaux d'exigences* ». <sup>5</sup>

### **Réanimation**

Ce concept renvoie à l'ensemble des moyens visant à faire revivre et à rétablir les grandes fonctions vitales abolies ou fortement perturbées <sup>6</sup>.

Selon française Choay et Pierre Merlin <sup>7</sup> la réanimation est défini comme « *l'action de redonner une âme, de rendre la vie à des monuments désaffectées ou à des ensembles urbains ou ruraux en voie de dépérissement* ».

### **Rénovation :**

Démolition en vue d'une construction <sup>8</sup>, la rénovation est une opération d'ensemble qui concerne la totalité ou l'essentiel du bâti d'un secteur dont l'objectif est d'améliorer les conditions de vie des citoyens. Elle peut être motivé par : la mauvaise qualité des bâtiments, insalubrité de certain quartier, ou par leur inadaptation comme la rénovation des quartiers d'usines ou entrepôt pour construire des logements, ou par leur insuffisante occupation du sol par exemple démolition pour l'élargissement d'une voie.

### **La conservation :**

La charte de Venise définit la conservation comme une discipline qui fait appel à toutes les sciences et les techniques qui peuvent contribuer à sauvegarder autant l'œuvre d'art que le témoin d'histoire. La conservation en premier lieu impose l'entretien des monuments historique et en deuxième lieu l'attribution à ces derniers une fonction utile à la société. Le but de la conservation est de prolonger la vie monument, si possible, de clarifier les messages artistiques et culturels qu'il contient sans en altérer l'authenticité. <sup>9</sup>

---

<sup>5</sup> Charte de Lisbonne.

<sup>6</sup> Dictionnaire le petit Larousse 2000, p : 860

<sup>7</sup> Op cite Pierre Merlin, Françoise Choay, dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, p : 702.-703

<sup>8</sup> Ibid. p 716-717.

<sup>9</sup>Charte de Venise 1964.

## Annexe III

### Sites, ensembles et monuments fortifiés inscrits sur la liste du patrimoine mondial:

1. Grande muraille de Chine,
2. Port, forteresses et ensemble monumental de Carthagène (Colombie),
3. Forteresse de Hwaeseong (Corée),
4. vieille ville de La Havane et fortifications (Cuba),
5. ville historique fortifiée de Cuenca (Espagne),
6. Ibiza biodiversité et culture,
7. Fortaleza Puerto Rico (USA),
8. Citadelle, vieille ville et forteresse de Derbent (Russie),
9. Forts et châteaux de Volta, d'Accra et des environs (Ghana),
10. Corfou,
11. Fort Rouge (Inde),
12. Masada (Israël),
13. Luxembourg ville, vieux quartiers et fortifications,
14. ville historique fortifiée de Campeche (Mexique),
15. Fort de Behla (Oman),
16. Fortifications de la côte Caraïbe et de Panama,
17. Krak des chevaliers et château de Saladin (Syrie),
18. Saint-Domingue,
19. Forteresse daces des monts Orastie (Roumanie),
20. Frontières de l'empire romain,
21. vieille ville de Galle (Sri Lanka),
22. Trois châteaux et remparts de Bellinzona,
23. Hattusa capitale hittite (Turquie),
24. Ancienne ville de Sibour et son mur d'enceinte (Yemen)

**Source** : Prof. Dr. Philippe BRAGARD; patrimoine mondial et fortification, Anvers, 9 septembre 2009,

### Les huit sites classés en 2008 :

25. La citadelle d'Arras(France)
26. Place forte de Neufs Breisach(France)
27. l'enceinte urbaine et la citadelle de Saint Marti De Ré, (France)
28. Les tours observatoires de Saint Vast-la-Hougue(France)
29. Les villes neuves : Montdauphin, (France)
30. Les villes neuves : Longwy, (France)
31. Le fort maritime : le Médoc, (France)
32. La citadelle de Blaye, (France).

**Source** : Réseau des Sites majeurs de Vauban, inscription des fortifications de Vauban sur la liste du patrimoine mondial, Dossier de presse.

### Critères de classement



### **Critère N°I**

Constituer un chef d'œuvre du génie créatif de l'homme.

### **Critère N°II**

Témoigner d'un échange d'influences considérables durant une période déterminée ou dans une aire culturelle définie sur le développement de l'architecture ou de la planification urbaine ou la création de paysages.

### **Critère N°III**

Apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une civilisation vivante ou disparue.

### **Critère N°IV**

Offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'un ensemble architectural, technologique ou paysager qui illustre une ou plusieurs périodes significatives de l'histoire humaine.

### **Critère N° V.**

Constituer un exemple remarquable d'établissement humain ou d'occupation du territoire traditionnel représentatif d'une ou plusieurs cultures, surtout quand in devient vulnérable sous l'effet de changements irréversibles.

### **Critère VI**

Etre directement ou matériellement associé à des événements ou des traditions vivantes, idées, croyances, œuvres artistiques ou littéraires qui ont une signification universelle exceptionnelle.

. **Source :** Marco Cattaneo, Jasmina Triforu, le patrimoine modiale de l'UNESCO, les monuments, édition Gründ, 2002.

## Annexe IV

### I/ Liste des monuments défensifs de l'Algérie.

**Tableau N° 1**

<b>I – Wilaya</b>	<b>Le monument</b>	<b>Commune</b>	<b>Nature du bien</b>	<b>L'époque de l'édification</b>	<b>Classement</b>
<b>Adrar</b>	Bordj de Tit (1900)	Tit	Fort militaire	coloniale	Non classé
	Bordj Jacques (1901)	Adrar	Fort militaire	coloniale	Non classé
	Bordj Servière (1902)	Adrar	Fort militaire	coloniale	Non classé
	Bordj militaire de Reggane (1928)	Reggane	Fort militaire	coloniale	Non classé
	Bordj René Estienne	Reggane	Fort militaire	coloniale	Non classé
	Bordj Lieutenant Gelas	Reggane	Fort militaire	coloniale	Non classé
	Fort d'Ouallene	Ouallen /Tanezrouft	Fort militaire	coloniale	Non classé
	Fort Mac Mahon(1894)	Hassi el Homeur	Fort militaire	coloniale	Non classé
	Casbah Ravillon(1902)	Aoulef	Fort militaire	coloniale	Non classé
	Bordj de Timimoune(1901)	Timimoune	Fort militaire	coloniale	Non classé
	fort Violette/bordj F.S. Maric(1927)	Hassi Bou Bernous	Fort militaire	coloniale	Non classé
	Bordj le Prieur(1940)	Bordj Badji Mokhtar	Fort militaire	coloniale	Non classé
	Poste de Weygand	Ouallen	Poste	coloniale	Non classé
	Poste Cortier	Tanezrouft	Poste	coloniale	Non classé
<b>Chlef</b>	Bab El Bahr (Xème siècle)	Ténès	Porte	<b>médiévale</b>	<b>National le 10/07/2005</b>
	Ksar El Kaoua	Ammi Moussa	Forteresse romaine/ruine	<b>Romaine</b>	<b>Classé</b>
<b>Laghouat</b>	Fort boscaren	Laghouat	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bab rabet	Laghouat	Porte	Coloniale	Non classé
	fort Morand	Laghouat	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bab eldjazair	Laghouat	Porte	Coloniale	Non classé
<b>Batna</b>	Camp de Lambèse	Batna	Camp romain	Romaine	Non classé
	Reste de l'enceinte de Guessès	Guessès	Reste archéologique	Romaine	Non classé

	la citadelle byzantine	Batna	Reste archéologique	Byzantine	Non classé
<b>Bejaia</b>	Fort de la Casbah	Bejaia	Fort militaire	<b>Médiévale/ espagnole</b>	<b>National 1903</b>
	Fort Moussa-Barral	Bejaia	Fort militaire	<b>Espagnole</b>	<b>National 1903</b>
	Fort Abdelkader	Bejaia	Fort militaire	Médiévale/ Espagnole	Non classé
	Fort Gouraya	Bejaia	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Fort Clausel	Bejaia	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Fort Lemercier	Bejaia	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Tour Doriac	Bejaia	Tour	Coloniale	Non classé
	la Porte Fouka	Bejaia	Porte	<b>Médiévale</b>	<b>National 1903</b>
	la Porte sarrasine	Bejaia	Porte	<b>Médiévale</b>	<b>National 1900</b>
	La porte Gouraya	Bejaia	Porte	Coloniale	Non classé
	Blockhaus de la plaine	Bejaia	Blockhaus	Coloniale	Non classé
	Blockhaus Doriac	Bejaia	Blockhaus	Coloniale	Non classé
	Blockhaus Sidi Touati	Bejaia	Blockhaus	Coloniale	Non classé
	Blockhaus N°9	Bejaia	Blockhaus	Coloniale	Non classé
	Blockhaus Sidi Yahia	Bejaia	Blockhaus	Coloniale	Non classé
	Blockhaus Doriac	Bejaia	Blockhaus	Coloniale	Non classé
	La batterie sidi Hussein	Bejaia	Batterie	Ottomane	Non classé
	La batterie du centre	Bejaia	Batterie	Coloniale	Non classé
	la batterie du col	Bejaia	Batterie	Coloniale	Non classé
	la batterie du milieu	Bejaia	Batterie	Coloniale	Non classé
	la batterie de sidi Yahia	Bejaia	Batterie	Coloniale	Non classé
Rempart Hammadites	Bejaia	Reste archéologique	<b>Médiévale</b>	<b>National 1987</b>	
Citadelle des Zianides	El- Kseur	Reste archéologique	<b>Médiévale</b>	<b>National 1999</b>	
	Fort Mercier/ bordj Asaad 1900	Taghit	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Fort de l'éperon 1901/1905	Taghit	Fort militaire	Coloniale	Non classé

<b>Bechar</b>	Bordj Lapeyre 1901	Beni Abbés	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	poste de Beni Abbes	Beni Abbés	Poste	Coloniale	Non classé
	Redoute Colomb 1903	Colomb-Béchar	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Fort de Saf-saf 1870	Boukais	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Fort d'El Moungar 1900	El Moungar	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj d'Igli 1900	Igli	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj de Zousfana 1900	Zousfana	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj de Tabelbala	Tabelbala	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Poste d'Abadla 1870	Guir	Poste	Coloniale	Non classé
	Poste de Kendsa 1870	Kendsa	Poste	Coloniale	Non classé
	Poste de Meridja 1870	Colomb de Bechar	Poste	Coloniale	Non classé
<b>Bouira</b>	Fort turc ou bordj Hamza	Bouira/ La fin XVIème siècle	Fort militaire	<b>Turque</b>	<b>Classé en 2006/national</b>
	Bordj Ath Mansour	Ath Mansour	Fort militaire	Turque	Non classé
	Bordj Assif-Assemadh	M'chedallah (1600)	Fort militaire	Turque	Non classé
	Bab el djazair	Sour El Ghozlane	Porte	Coloniale	Non classé
	Bab Boussaâda	Sour El Ghozlane	porte	Coloniale	Non classé
	Bab Stif	Sour El Ghozlane	porte	Coloniale	Non classé
	Reste des remparts	Sour El Ghozlane	Muraille	Coloniale	Non classé
Forteresse romaine	Sour El Ghozlane	Reste archéologique	romaine	Non classé	
<b>Tamanrasset</b>	Bordj Lapperine 1916/1920	Tamanrasset	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj de Foucauld 1916	Tamanrasset	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Fort Motylinski 1908/1910	Tarhaouhaout	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Camp de Bugeaud 1900	in Salah	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj d'Ain Guettara 1911/1919.	Ain Guettara	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj d'In Ecker	Tamanrasset	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj d'In-Rhar 1900	In-Rhar	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj d'Amguid 1899	In Salah	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj Silet 1930	Tamanrasset	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj In Guezzam	In Guezzam	Fort militaire	Coloniale	Non classé

	Bordj laouni	In Guezzam	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj Pierre Bordes 1930	Tam	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj Arak	Arak	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj Abalessa	Abalessa	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj Ideles	Ideles	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj de Tadjemout	Tadjemout	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj hirhafok	Idelès	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj Takoumbaret 1920	Takoumbaret	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Poste de tinissao 1960	Tinissao	Poste	Coloniale	Non classé
	Poste de Guernene 1960	Anou Guernene	Poste	Coloniale	Non classé
	Poste de tin senasset 1960	tin senasset	Poste	Coloniale	Non classé
	Poste d'In Zize 1960	In Zize	Poste	Coloniale	Non classé
<b>Tébessa</b>	Mur d'Epoque Byzantine	Tébessa	Reste archéo	<b>Byzantine</b>	<b>OIC 1982</b>
	Porte de Salomon	Tébessa	Porte	<b>Byzantine</b>	<b>Non classé</b>
	Porte de Caracalla	Tébessa	Porte	<b>Byzantine</b>	<b>Non classé</b>
	Tour du djebel Mestiri	Tébessa	Tour	<b>Byzantine</b>	<b>National 1902</b>
<b>Tlemcen</b>	El Mechouar	Tlemcen	Citadelle	<b>Médiévale</b>	<b>National / OIC 1995</b>
	Rempart de la Casbah (Nedroma)	Tlemcen	Reste archéo	<b>Médiévale</b>	<b>National 1912</b>
	remparts Mérinides Mansourah	Mansourah	Rempart	<b>Médiévale</b>	<b>National /L1900</b>
	Reste de fortification Bordjs et autres ouvrages dépendant des fronts Sud et Ouest	Tlemcen	Reste archéo	<b>Médiévale</b>	<b>National /L1900</b>
	Porte de Mansourah	Mansourah	Porte	<b>Médiévale</b>	<b>National /L1900</b>
	bab el kermadine	Tlemcen	Porte	<b>Médiévale</b>	<b>National /L1900</b>
	bab el khemis	Tlemcen	Porte	<b>Médiévale</b>	<b>National /L1900</b>
	Tour et ruines de la porte de sidi el daoudi	Tlemcen	Porte	<b>Médiévale</b>	<b>National /L1900</b>
	Bordj Ezafrani	Tlemcen	Bordj	<b>Médiévale</b>	Non classé
	La casbah de Honaïne	Honaïne	Citadelle	<b>Médiévale</b>	Non classé
	Les remparts de hanaïne	Honaïne	Reste archéo	<b>Médiévale</b>	Non classé
	La tour espagnole	Honaïne	Tour	Espagnole	Non classé

	Bordj el bahr	Honaïne	Tour	Médiévale	Non classé
	Tour de guet sidi Brahim	Honaïne	Tour	Médiévale	Non classé
	Bordj Oulad Amar	Honaïne	Tour	Médiévale	Non classé
	Porte ouest de la casbah de honaïne.	Honaïne	Porte	Médiévale	Non classé
	Bab El kabira	Honaïne	Porte	Médiévale	Non classé
	Bab El Sanun	Honaïne	Porte	Médiévale	Non classé
	Bab El Bahr	Honaïne	Porte	Médiévale	Non classé
<b>Tiaret</b>	Reste des remparts de l'ancienne Tihert	Tihert	Reste archéologique	Médiévale	Non classé
	Bâb Essafa	Tihert	Porte	Médiévale	Non classé
	Bab El-Manazel	Tihert	Porte	Médiévale	Non classé
	Bab El-Andalous	Tihert	Porte	Médiévale	Non classé
	Bab El-Matahin	Tihert	Porte	Médiévale	Non classé
	Forteresse de Beni Slama	Taghzout	Reste archéo	Médiévale	Non classé
<b>Tizi Ouzou</b>	Fort Napoléon/Fort national	Larbha nait Irathen	Fort militaire	Coloniale	Non classé /
	Le fort de Sabaou/ fort turc	Tizi Ouzou	Fort militaire	<b>Ottomane</b>	<b>National /OIC1992</b>
	Porte de Larbha nait Irathen	Larbha nait Irathen	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Reste du rempart	Larbha nait Irathen	Reste archéo	Coloniale	Non classé
<b>Alger</b>	Fort l'Empereur	El Biar	Fort militaire	Ottomane	Non classé
	Fort de Sidi Ferruch.	Sidi Ferruch.	Fort militaire	Ottomane	Non classé
	Fort de l'Etoile		Fort militaire	Ottomane	Non classé
	Fort Neuf		Fort militaire	Ottomane	Non classé
	Fort Matifou (Bordj tamenfousst)	tamenfousst	Fort militaire	Ottomane	Non classé /
	Fort des vingt quatre heures		Fort militaire	Ottomane	Non classé
	Fort Neuf (ezzoubia)		Fort militaire	Ottomane	Non classé /
	Bordj Polignac	Bouzérah)	Fort militaire	<b>Ottomane</b>	<b>National 1948</b>
	Fort Turc de Bordj El Kiffane.	Bordj El Kiffane	Fort militaire	<b>Ottomane</b>	<b>OIC 1997.</b>
	Fort Turc de (La Pérouse)	Bordj El Bahri	Fort militaire	Ottomane	Non classé
	bordj Kalaat El Foul		Fort militaire	Ottomane	Non classé /
	Vestiges des Fortifications dites Bastion XI (Casbah)	Casbah	Reste archéo	<b>Ottomane</b>	<b>National /L1900</b>

	Vestiges de l'enceinte de la médina d'Alger qui comprend les fronts (Bab Azzoun) et nord ouest (Bab El Ouesd)	Casbah	Reste archéo	<b>Ottomane</b>	<b>National 1982</b>
	Groupe de maisons mauresques bastion 23	Casbah	Fort militaire	<b>Ottomane</b>	<b>National 1909</b>
	Porte turque de l'arsenal	Casbah	Porte	<b>Ottomane</b>	<b>National /L1900</b>
	Porte du penon	Oued Koriche	Porte	<b>Ottomane</b>	<b>National /1905</b>
<b>Djelfa</b>	Reste du fort turc	Ain El Ibel	Fort militaire	<b>Ottomane</b>	Non classé
<b>Jijel</b>	Fort Duquesne	Jijel	Fort militaire	<b>Ottomane</b>	Non classé
	Reste du rempart romain	Ziama	Reste archéo	romaine	Non classé
<b>Sétif</b>	Citadelle de Sétif	Sétif	Reste archéo	Byzantine	Non classé
<b>Saida</b>	La porte de Mascara	Saida	Porte	Coloniale	Non classé
	La porte de Tiaret	Saida	Porte	Coloniale	Non classé
<b>Skikda</b>	Fort de France	Skikda	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Fort d'El Kantara	Skikda	Fort militaire	Coloniale	Non classé /
<b>Annaba</b>	La citadelle	Annaba	Citadelle	Coloniale	Non classé
	fort des suppliciés	Annaba	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	vestiges du rempart de la ville	Annaba	Reste archéo	Coloniale	Non classé /
<b>Guelma</b>	Citadelle Bouatfane	Ain El Arbi	Citadelle		<b>National 1999</b>
	Ksar Takouk	d'Aïn Kharouba	Fort militaire		<b>Non classé.</b>
	Le bordj Selmane		Fort militaire		Non classé
<b>Médéa</b>	Porte Lakouasse	Médéa	Porte	Coloniale	Non classé
	Reste des remparts	Médéa	Reste archéo	Coloniale	Non classé /
<b>Mostaganem</b>	Fort turc (XVIIIème siècle)	Mostaganem	Fort militaire	Turque	Non classé
<b>M'sila</b>	Fort Cavaignac	Boussaâda	Fort militaire	Coloniale	Non classé /
	Reste des remparts de la kaâla des béni Hammad	M'sila	Reste archéo	<b>Médiévale</b>	<b>Mondial</b>
<b>Mascara</b>	Rempart en terre avec ses créneaux ruines concernant lemir abdelkader	Sidi- Kada	Reste archéo		<b>National 1949.</b>
	Bordj d'Ouargla 1883	Ouargla	Fort militaire	Coloniale	Non classé

<b>Ouargla</b>	Bordj Lieutenant Chandez 1887	Ouargla	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj de Touggourt (1883-1887)	Touggourt.	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Fort Inifel 1893	Oued Mya	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj Delion 1920	Oued Mya	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Inifel Fort Neuf 1920	Oued Mya	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Fort Lallemand 1894	Hassi Bel Hairane	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj el Mey 1892	Hassi Mey	Fort militaire	Coloniale	Non classé /
	Fort de Bir Beressof 1893	Hassi Mey	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Fort Sif Fatima 1914	Hassi Mey	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Fort de Mouieter	Hassi Mey	Fort militaire	Coloniale	Non classé /
	Bordj Tartrat 1904	Gassi Touil	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj d' Ain el Hadjadj 1916	Ain el Hadjadj	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj messaouda	Ain el Hadjadj	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj Theriet	Theriet	Fort militaire	Coloniale	Non classé
Bordj Rébaa	Rébaa	Fort militaire	Coloniale	Non classé	
<b>Oran</b>	Fort de Mers-el-Kébir	Oran	Fort militaire	Espagnole	Non classé
	Fort de Saint Grégoire	Oran	Fort militaire	Espagnole	Non classé
	Fort de Santa Barbara	Oran	Fort militaire	Espagnole	Non classé /
	Fort de Santa Cruz	Oran	Fort militaire	Espagnole	Non classé
	Fort de Santiago	Oran	Fort militaire	Espagnole	Non classé
	Fort Lamoune	Oran	Fort militaire	Espagnole	Non classé /
	Fort Saint André	Oran	Fort militaire	Espagnole	Non classé
	Fort Saint Louis	Oran	Fort militaire	Espagnole	Non classé
	Fort Saint Pedro	Oran	Fort militaire	Espagnole	Non classé /
	Fort Saint Philippe	Oran	Fort militaire	Espagnole	Non classé
	Forteresse Saint Pierre	Oran	Fort militaire	Espagnole	Non classé
	Vieux Fort	Oran	Fort militaire	Espagnole	Non classé /
	Batterie du Santon	Oran	Batterie	Espagnole	Non classé
	Donjon rouge	Oran	Tour	Espagnole	Non classé /
	Porte de la manutention militaire	Oran	Porte	<b>Espagnole</b>	<b>national 1906</b>
Porte de Santon	Oran	Porte	<b>Espagnole</b>	<b>national 1953</b>	

	Porte de Castel	Oran	Porte	<b>Espagnole</b>	<b>national 1953</b>
	Porte d'entrée château neuf	Oran	Porte	<b>Espagnole</b>	<b>national 1953</b>
	Echauguette d'angle du mur d'enceinte du château neuf	Oran	Echauguette	<b>Espagnole</b>	<b>National 1952</b>
<b>Illizi</b>	Fort Polignac 1908/1910	Illizi	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj d'Issendjel	Tassili des Ajers	Fort militaire	Coloniale	Non classé /
	Fort de Hassi Bel Guebbour	Hassi Bel Guebbour	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Fort Charlet (1911)	Djanet	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj de Tarat(1911/1932)	Tarat	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj Tan Kena(1933/1934)	Tarat	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj d'Admer(1910)	Djanet	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	fort Gardel (1935)	Djanet	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj Serouenout (1938)	Sud de Djanet	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj de Tin Alkoun(1939)	Tin Alkoum /Djanet	Fort militaire	Coloniale	Non classé /
	Bordj Arikine	Tin Alkoum/ Djanet	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Redoute Flatters(1899)	In Azaoua	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj Temassinine(1898)	Temassinine.	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj In Ezzane	In Ezzane	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj Timellouline	Timellouline	Fort militaire	Coloniale	Non classé
Flatters aujourd'hui Bordj Omar Driss(1904)	Temassinine.	Fort militaire	Coloniale	Non classé /	
<b>Boumerdes</b>	Fort de Bordj El Bahri (la pérouse)	Ain Taya	Fort militaire	<b>Turque</b>	<b>national 1952</b>
	Reste des remparts de Dellys	Dellys	Reste archéo	Coloniale	
<b>El tarf</b>	Ruine du bastion de France entre El Kala et Annaba	EL Kala	Reste archéo		<b>national 1930</b>
	Fort moulin	El Kala	Fort militaire	Coloniale	Non classé
<b>Tindouf</b>	Fort Fouchet (1934)	Tinfouchy	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj de Tindouf(1934)	Tindouf	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj Laridon(1934)	Tindouf	Fort militaire	Coloniale	Non classé /
	Bordj Ressot(1934)	Tindouf	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj d'El Oued (1888).	El Oued	Fort militaire	Coloniale	Non classé

<b>El Oued</b>	Bordj Oued Souf(1883-1887)	Oued Souf	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj Oued Rghir(1883-1887).	Oued Rghir	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Fort de Bir Rhoraffa(1890)	Bir Rhoraffa	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Fort de Bir Djedid	Bir Djedid	Fort militaire	Coloniale	Non classé /
	Poste Lahrache (1909)	Bir Lahrache	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj Rébaa (1909)	Bir Lahrache	Fort militaire	Coloniale	Non classé /
<b>Souk Ahras</b>	Reste de citadelle, enceinte Byzantine de Tiffech		Reste archéo	<b>Byzantine</b>	<b>national/ L1900</b>
<b>Tipasa</b>	Fort Génois	Cherchell	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	L'ensemble de l'enceinte romaine	Cherchell	Reste archéo	Romaine	Non classé /
	Rempart romain	Cherchell	Reste archéo	<b>Romaine</b>	<b>national 1952</b>
	Bordj Nbouté (tour espagnole)	Cherchell	Tour	Espagnole	Non classé
	Terrain militaire romain	Staouéli	Terrain militaire	Romaine	<b>national 1927</b>
<b>Ain Defla</b>	Rempart de Miliana	Miliana	Reste archéo	Romaine	<b>OIC.1995</b>
<b>Ghardaïa</b>	Bordj de Ghardaïa (1883)	Ghardaïa	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Fort Deporter (1888)	El Golea	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Bordj Zizara(1896)	Hassi Zizara	Fort militaire	Coloniale	Non classé /
	Fort Mac-Mahon(1896)	El Golea	Fort militaire	Coloniale	Non classé
	Fort Miribel(1894)	Hassi chebaba	Fort militaire	Coloniale	Non classé /
	Bordj d'El Golea (1893)	El Golea	Fort militaire	Coloniale	Non classé /
	Rempart de Béni Isguen	Béni Isguen	Rempart	<b>Médiévale</b>	<b>national 1956</b>

**Source** : liste des monuments historiques classés patrimoine national, ministère de la culture 2008.

## II/La liste des forts

Tableau N°:2

	<b>Le monument</b>	<b>Wilaya</b>	<b>Commune</b>	<b>Classement/ Etat/ /réutilisation</b>
01	Bordj de Tit (1900)		Tit	Non classé/ non restauré
02	Bordj jacques (1901)		Adrar	Non classé/ non restauré
03	Bordj Servièrè (1902)		Adrar	Non classé/ non restauré
04	Bordj militaire de Reggane		Reggane	Non classé/ non restauré

05	Bordj René Estienne	<b>Adrar</b>	Reggane	Non classé/ non restauré
06	Bordj Lieutenant Gelas		Reggane	Non classé/ non restauré
07	Fort d'Ouallene		Ouallen /Tanezrouft	Non classé/ non restauré
08	Fort Mac Mahon(1894)		Hassi el Homeur	Non classé/ non restauré
09	Bordj de Timimoune(1901)		Timimoune	Non classé/ non restauré
10	fort Violette/bordj F.S. Maric		Hassi Bou Bernous	Non classé/ non restauré
11	Bordj le Prieur(1940)		Bordj Badji Mokhtar	Non classé/ non restauré
12	Poste de Weygand		Ouallen	Non classé/ non restauré
13	Poste Cortier		Tanezrouft	Non classé/ non restauré
14	Fort boscaren		<b>Laghouat</b>	Laghouat
15	fort Morand	Laghouat		Non restauré / non classé
16	Fort Moussa-Barral	<b>Bejaia</b>	Bejaia	<b>National 1903/Restauré / mussé</b>
17	Fort Abdelkader		Bejaia	Non classé/ Non restauré
18	Fort Gouraya		Bejaia	<b>En cour de restauration/non classé</b>
19	Fort Clausel		Bejaia	Non classé/ Non restauré
20	Fort Lemercier		Bejaia	Non classé/ Non restauré
21	Fort Mercier/ bordj Asaad	<b>Bechar</b>	Taghit	Non classé/ non restauré
22	Fort de l'éperon 1901/1905		Taghit	Non classé/ non restauré
23	Bordj Lapeyre 1901		Beni Abbés	Non classé/ non restauré
24	poste de Beni Abbes		Beni Abbés	Non classé/ non restauré
25	Redoute Colomb 1903		Colomb-Béchar	Non classé/ non restauré
26	Fort de Saf-saf 1870		Boukaïs	Non classé/ non restauré
27	Fort d'El Moungar 1900		El Moungar	Non classé/ non restauré
28	Bordj d'Igli 1900		Igli	Non classé/ non restauré
29	Bordj de Zousfana 1900		Zousfana	Non classé/ non restauré
30	Bordj de Tabelbala		Tabelbala	Non classé/ non restauré
31	Poste d'Abadla 1870		Guir	Non classé/ non restauré
32	Poste de Kendsa 1870		Kendsa	Non classé/ non restauré
33	Poste de Meridja 1870		Colomb de Bechar	Non classé/ non restauré
34	Fort turc ou bordj Hamza	<b>Bouira</b>	Bouira	<b>National 2006/ Restauré</b>
35	Bordj Ath Mansour		Ath Mansour	Non classé/ non restauré

36	Bordj Assif-Assemadh		M'chedallah	Non classé/ non restauré	
37	Bordj Lapperine 1916/1920	<b>Tamanrasset</b>	Tamanrasset	Non classé/ non restauré	
38	Bordj de Foucauld 1916		Tamanrasset	Non classé/ non restauré	
39	Fort Motylinski 1908/1910		Tarhaouhaout	Non classé/ non restauré	
40	Camp de Bugeaud 1900		In Salah	Non classé/ non restauré	
41	Bordj d'Ain Guettara 1911/1919.		Ain Guettara	Non classé/ non restauré	
42	Bordj d'In Ecker		Tamanrasset	Non classé/ non restauré	
43	Bordj d'In-Rhar 1900		In-Rhar	Non classé/ non restauré	
44	Bordj d'Amguid 1899		In Salah	Non classé/ non restauré	
45	Bordj Silet 1930		Tamanrasset	Non classé/ non restauré	
46	Bordj In Guezzam		In Guezzam	Non classé/ non restauré	
47	Bordj laouni		In Guezzam	Non classé/ non restauré	
48	Bordj Pierre Bordes 1930		Tam	Non classé/ non restauré	
49	Bordj Arak		Arak	Non classé/ non restauré	
50	Bordj Abalessa		Abalessa	Non classé/ non restauré	
51	Bordj Ideles		Ideles	Non classé/ non restauré	
52	Bordj de Tadjemout		Tadjemout	Non classé/ non restauré	
53	Bordj hirhafok		Idelès	Non classé/ non restauré	
54	Bordj Takoumbaret 1920		Takoumbaret	Non classé/ non restauré	
55	Poste de tinissao 1960		Tinissao	Non classé/ non restauré	
56	Poste de Guernene 1960		Anou Guernene	Non classé/ non restauré	
57	Poste de tin senasset 1960		tin senasset	Non classé/ non restauré	
58	Poste d'In Zize 1960		In Zize	Non classé/ non restauré	
59	Fort Napoléon/ Fort national		<b>Tizi Ouzou</b>	Tizi Ouzou	Non classé/ non restauré
60	Le fort de Sabaou/ fort turc			Tizi Ouzou	<b>National /OIC1992/ restauré/ occupé par les militaires.</b>
61	Fort l'Empereur			El Biar	<b>National 1930/ en cour de restauration/actuellement un centre pour les sociétés des droits de l'homme/ une partie sera annexé pour le musée maritime après sa restauration</b>
62	Fort de Sidi Ferruch.			Sidi Ferruch.	Non classé/ non restauré

63	Fort de l'Etoile	<b>Alger</b>		Non classé / non restauré.
64	Fort Neuf			Non classé / non restauré
65	Fort Matifou (Bordj tamenfousst)		tamenfousst	<b>National 1948/ non restauré.</b>
66	Fort des vingt quatre heures			Non classé / non restauré.
67	Fort Neuf (ezzoubia)			<b>Non classé/ en cours de restauration/ actuellement occupé par les militaire, après sa restauration il sera réutilisé comme annexe pour musée maritime.</b>
68	Bordj Polignac		Bouzéreaah	<b>National 1948/ non restauré.</b>
69	fort Turc de Bordj El Kiffane (Fort de l'Eau)		Bordj El Kiffane	<b>OIC 1997/ en cours de restauration/il sera réutilisé comme musée maritime.</b>
70	Fort Turc de (La Pérouse)		Bordj El Bahri	<b>Non classé/</b>
71	bordj Kalaat El Foul			<b>Non classé/ actuellement centre de l'association culturelle/ il sera réutilisé en tant que annexe du musée maritime.</b>
72	Bordj marsa edebane			<b>National 2006/ en cours de restauration/ annexe pour le musée maritime.</b>
73	Bordj el kantra		El harrach	<b>Non classé/ occupé par les militaires.</b>
74	fort turc		<b>Djelfa</b>	Ain El Ibel
75	Fort Duquesne	<b>Jijel</b>	Jijel	Non classé/ non restauré
76	Fort de France	<b>Skikda</b>		Non classé/ non restauré
77	Fort d'El Kantara			Non classé/ non restauré
78	Fort turc	<b>Mostaganem</b>	Mostaganem	<b>OIC.1996/ restauré/ réutilisé centre d'artisanat</b>
79	Fort turc	<b>M'sila</b>	Boussaâda	<b>Non classé/ en cours de restauration/ musée</b>
80	Bordj d'Ouargla 1883		Ouargla	Non classé/ non restauré
81	Bordj Lieutenant Chandez 1887			Non classé/ non restauré
82	Bordj de Touggourt (1883-1887)		Touggourt.	Non classé/ non restauré
83	Fort Inifel 1893		Oued Mya	Non classé/ non restauré
84	Bordj Delion 1920		Oued Mya	Non classé/ non restauré
85	Inifel Fort Neuf 1920		Oued Mya	Non classé/ non restauré
86	Fort Lallemand 1894		Hassi Bel Hairane	Non classé/ non restauré
87	Bordj el Mey 1892		Hassi Mey	Non classé/ non restauré

88	Fort de Bir Beressof 1893	<b>Ouargla</b>	//	Non classé/ non restauré
89	Fort Sif Fatima 1914			Non classé/ non restauré
90	Fort de Mouieter		Hassi Mey	Non classé/ non restauré
91	Bordj Tartrat 1904		Gassi Touil	Non classé/ non restauré
92	Bordj d' Ain el Hadjadj 1916		Ain el Hadjadj	Non classé/ non restauré
93	Bordj messaouda			Non classé/ non restauré
94	Bordj Theriet		Theriet	Non classé/ non restauré
95	Bordj Rébaa			Non classé/ non restauré
96	Fort de Mers-el-Kébir	<b>Oran</b>	Oran	Non classé/ non restauré
97	Fort de Saint Grégoire		Oran	Non classé/ non restauré
98	Fort de Santa Barbara		Oran	Non classé/ non restauré
99	Fort de Santa Cruz		Oran	Non classé/ non restauré
100	Fort de Santiago		Oran	Non classé/ non restauré
101	Fort Lamoune		Oran	Non classé/ non restauré
102	Fort Saint André		Oran	Non classé/ non restauré
103	Fort Saint Louis		Oran	Non classé/ non restauré
104	Fort Saint Pedro		Oran	Non classé/ non restauré
105	Fort Saint Philippe		Oran	Non classé/ non restauré
106	Forteresse Saint Pierre		Oran	Non classé/ non restauré
107	Vieux Fort	Oran	Non classé/ non restauré	
108	Fort Polignac 1908/1910	<b>Illizi</b>	Illizi	<b>Non classé/ restauré/ siège de la direction de la culture.</b>
109	Bordj d'Issendjel		Tassili des Ajers	Non classé/ non restauré
110	Fort de Hassi Bel Guebbour		Hassi Bel Guebbour	Non classé/ non restauré
111	Fort Charlet (1911)		Djanet	Non classé/ non restauré
112	Bordj de Tarat(1911/1932)		Tarat	Non classé/ non restauré
113	Bordj Tan Kena(1933/1934)		Tarat	Non classé/ non restauré
114	Bordj d'Admer(1910)		Djanet	Non classé/ non restauré
115	fort Gardel (1935)		Djanet	Non classé/ non restauré
116	Bordj Serouenout (1938)		Sud de Djanet	Non classé/ non restauré
117	Bordj de Tin Alkoun(1939)		Tin Alkoum /Djanet	Non classé/ non restauré

118	Bordj Arikine		Tin Alkoum/ Djanet	Non classé/ non restauré
119	Redoute Flatters(1899)		In Azaoua	Non classé/ non restauré
120	Bordj Temassinine(1898)		Temassinine.	Non classé/ non restauré
121	Bordj In Ezzane		In Ezzane	Non classé/ non restauré
122	Bordj Timellouline		Timellouline	Non classé/ non restauré
123	Flatters (Bordj Omar Driss)		Temassinine.	<b>Non classé/ restauré.</b>
124	Fort de Bordj El Bahri (la pérouse)	<b>Boumerdes</b>		<b>National 1952/ non restauré.</b>
125	Fort moulin	<b>El tarf</b>	EL Kala	Non classé/ non restauré
126	Fort Fouchet	<b>Tindouf</b>	Tinfouchy	Non classé/ non restauré
127	Bordj de Tindouf		Tindouf	Non classé/ non restauré
128	Bordj Laridon		Tindouf	Non classé/ non restauré
129	Bordj Ressot		Tindouf	Non classé/ non restauré
130	Bordj d'El Oued		El Oued	Non classé/ non restauré
131	Bordj Oued Souf	<b>El Oued</b>	Oued Souf	Non classé/ non restauré
132	Bordj Oued Rghir		Oued Rghir	Non classé/ non restauré
133	Fort de Bir Rhoraffa		Bir Rhoraffa	Non classé/ non restauré
134	Fort de Bir Djedid		Bir Djedid	Non classé/ non restauré
135	Poste Lahrache		Bir Lahrache	Non classé/ non restauré
136	Bordj Rébaa		Bir Lahrache	Non classé/ non restauré
137	Fort Génois	<b>Tipasa</b>	Cherchell	Non classé/ non restauré
138	Bordj de Ghardaïa	<b>Ghardaïa</b>	Ghardaïa	Non classé/ non restauré
139	Fort Deporter		El Golea	Non classé/ non restauré
140	Bordj Zizara		Hassi Zizara	Non classé/ non restauré
141	Fort Mac-Mahon		El Golea	Non classé/ non restauré
142	Fort Miribel		Hassi chebaba	Non classé/ non restauré
143	Bordj d'El Golea		Hassi chebaba	Non classé/ non restauré

### III/Liste des citadelles, forteresses, et place forte.

**Tableau N° :3**

	<b>Le monument</b>	<b>Wilaya</b>	<b>Commune</b>	<b>Classement/ Etat</b>
01	Casbah Ravillon(1902)	<b>Adrar</b>	Aoulef	Non classée/ non restaurée
02	Forteresse (Ksar El Kaoua)	<b>Chlef</b>	Ammi Moussa	<b>Classé</b>
03	Reste de la citadelle byzantine	<b>Batna</b>	Batna	Non classée/ non restaurée
04	la Casbah de Bejaia	<b>Bejaia</b>	Bejaia	<b>National 1903/ en cours de restauration</b>
05	Citadelle des Zianides		El- Kseur	<b>National 1999.</b>
06	El Mechouar	<b>Tlemcen</b>		<b>National / OIC 1995</b>
07	La citadelle d'Alger	<b>Alger</b>	La casbah	<b>National /L1900/ en cours de restauration</b>
08	La citadelle d'Annaba	<b>Annaba</b>	Annaba	<b>Non classé/ en cours de restauration</b>
09	Citadelle Bouatfane	<b>Guelma</b>	Ain El Arbi	<b>National 1999</b>
10	Forteresse Saint Pierre	<b>Oran</b>	Oran	
11	Reste de citadelle de Tiffech	<b>Souk Ahras</b>	Souk Ahras	<b>national/ L1900</b>

**IV/ Liste des portes**

**Tableau N°:4**

	<b>Le monument</b>	<b>Wilaya</b>	<b>Commune</b>	<b>Classement/ Etat</b>
01	Bab El Bahr	<b>Chlef</b>	Ténès	National 2005 /Médiocre
02	Bab eldjazair	<b>Laghouat</b>	Laghouat	Non classé/ restauré en bon état
03	Bab rabet		Laghouat	Non classé/ restauré en bon état
04	la Porte Fouka	<b>Bejaia</b>	Bejaia	<b>National 1903/ en cours de restauration</b>
05	la Porte sarrasine		Bejaia	<b>National 1900/ en cours de restauration</b>
06	Porte Gouraya	<b>Bejaia</b>	Bejaia	Non classé/ non restauré
07	Bab el djazair		Sour El Ghozlane	Non classé/ non restauré

08	Bab Boussaâda	<b>Bouira</b>	Sour El Ghozlane	Non classé/ non restauré
09	Bab Stif		Sour El Ghozlane	Non classé/ non restauré
10	Porte de Salomon	<b>Tébessa</b>	Tébessa	<b>OIC 1982/ restauré</b>
11	Porte de Caracalla		Tébessa	<b>OIC 1982/restauré</b>
12	Porte de Mansourah	<b>Tlemcen</b>	Mansourah	<b>National /L1900</b>
13	bab el kermadine		Tlemcen	<b>National /L1900/ restauré</b>
14	bab el khemis		Tlemcen	<b>National /L1900/ restauré</b>
15	Porte ouest de la casbah de honaïne.		Honaïne	Non classé/ non restauré
16	Bab El kabira		Honaïne	Non classé/ non restauré
17	Bab El Sanun		Honaïne	Non classé/ non restauré
18	Bab El Bahr		Honaïne	Non classé/ non restauré
19	Bâb Essafa	<b>Tiaret</b>	Tiaret	Non classé/ non restauré
20	Bab El-Manazel		Tiaret	Non classé/ non restauré
21	Bab El-Andalous		Tiaret	Non classé/ non restauré
22	Bab El-Matahin		Tiaret	Non classé/ non restauré
23	Porte de Larbha nait Irathen	<b>Tizi Ouzou</b>	Larbha nait Irathen	<b>Non classé/ restauré</b>
24	Porte turque de l'arsenal	<b>Alger</b>	Alger	<b>National /L1900</b>
25	Porte du penon		Alger	<b>National /1905</b>
26	Bab Lekouasse	<b>Médéa</b>	Médéa	Non classé/ non restauré
27	Porte de la manutention militaire	<b>Oran</b>	Oran	<b>national 1906</b>
28	Porte de Santon		Oran	<b>national 1953</b>
29	Porte de Castel		Oran	<b>national 1953</b>

**V/Liste des tours détachées blockhaus, et batteries.**

**Tableau N°:5**

	<b>Le monument</b>	<b>Wilaya</b>	<b>Commune</b>	<b>Classement/ Etat</b>
01	Tour Doriac	<b>Bejaia</b>	Bejaia	Non classé/ non restauré
02	Blockhaus de la plaine		Bejaia	Non classé/ non restauré
03	Blockhaus Doriac		Bejaia	Non classé/ non restauré
04	Blockhaus Sidi Touati		Bejaia	Non classé/ non restauré
05	Blockhaus N°9		Bejaia	Non classé/ non restauré
06	Blockhaus Sidi Yahia		Bejaia	Non classé/ non restauré
07	Blockhaus Doriac		Bejaia	Non classé/ non restauré
08	La batterie sidi Hussein		Bejaia	Non classé/ non restauré
09	La batterie du centre		Bejaia	Non classé/ non restauré
10	la batterie du col		Bejaia	Non classé/ non restauré
11	la batterie du milieu		Bejaia	Non classé/ non restauré
12	la batterie de sidi Yahia		Bejaia	Non classé/ non restauré
13	Blockhaus Doriac		Bejaia	Non classé/ non restauré
14	Tour du djebel Mestiri	<b>Tébessa</b>	Tébessa	National 1902/ restauré
15	La tour espagnole	<b>Tlemcen</b>	Honaïne	Non classé/ non restauré
16	Bordj el bahr		Honaïne	Non classé/ non restauré
17	Tour de guet sidi Brahim		Honaïne	Non classé/ non restauré
18	Bordj Oulad Amar		Honaïne	Non classé/ non restauré
19	Batterie du Santon	<b>Oran</b>	Oran	Non classé/ non restauré
20	Donjon rouge		Oran	Non classé/ non restauré
21	Bordj Nboute (tour espagnole)	<b>Tipasa</b>	Cherchell	Non classé/ non restauré

## VI/Liste des remparts

### Tableau N°6

	<b>Le monument</b>	<b>Wilaya</b>	<b>Commune</b>	<b>Classement/ Etat</b>
01	Reste de l'enceinte de Guessès	<b>Batna</b>	Guessès	Non classé/ non restauré
02	Rempart Hammadites	<b>Bejaia</b>	Bejaia	<b>National 1987</b>
03	Mur d'Epoque Byzantine	<b>Tébessa</b>	Tébessa	<b>OIC 1982/ restauré</b>
04	Rempart de la Casbah (Nedroma)	<b>Tlemcen</b>	Tlemcen	<b>National 1912</b>
05	remparts Mérinides Mansourah		Tlemcen	<b>National /L1900</b>
06	Vestiges des Fortifications dites Bastion XI (Casbah)	<b>Alger</b>	Alger	<b>National /L1900</b>
07	Vestiges de l'enceinte de la médina		Alger	<b>National 1982</b>
08	Reste du rempart romain	<b>Jijel</b>	Ziama	Non classé
09	vestiges du rempart de la ville	<b>Annaba</b>	Annaba	Non classé
10	Reste des remparts	<b>Médéa</b>	Médéa	Non classé
11	Reste des remparts de la kaâla des béni Hammad	<b>M'sila</b>		<b>Mondial</b>
12	Rempart en terre avec ses créneaux ruines concernant lemir abdelkader	<b>Mascara</b>	Mascara	<b>National 1949.</b>
13	Reste des remparts de Dellys	<b>Boumerdes</b>	Dellys	Non classé.
14	enceinte Byzantine de Tiffech	<b>Souk Ahras</b>		<b>national/ L1900.</b>
15	L'ensemble de l'enceinte romaine	<b>Tipasa</b>	Cherchell	<b>national 1952</b>
16	Rempart de Miliana	<b>d'Ain Defla</b>	Miliana	<b>OIC.1995</b>
17	Rempart de Béni Isguen	<b>Ghardaïa</b>	Béni Isguen	<b>national 1956</b>